N° 10 1950 Décembre

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE

THÉOLOGIE DE L'ASSOMPTION D'APRÈS LA BULLE « MUNIFICENTISSIMUS DEUS »

L'univers catholique a entendu avec une profonde émotion la voix énergique de Pie XII proclamer *urbi et orbi*, le 1er novembre 1950, l'Assomption corporelle de la Vierge. Une immense foule était présente, dont les flots descendaient jusqu'au Tibre ; par delà, sur toutes les plages du monde, des millions d'auditeurs, silencieux, recevaient directement par la radio le solennel message. *In omnem terram exivit sonus... et in fines orbis terrae...*

Dès le lendemain, *L'Osservatore Romano* reproduisait *in extenso* la Bulle dogmatique « Munificentissimus Deus » (1), où se trouvent exposés, en une large synthèse, les motifs d'admettre et de définir l'assomption, et indiqués les fruits qu'on doit attendre de la proclamation.

Depuis plusieurs années déjà, les théologiens avaient étudié le sujet, s'appliquant particulièrement à résoudre le problème de la définibilité de l'assomption. Le voici tranché et Rome nous dit sur quelles bases.

La recherche théologique n'en est pas pour autant rendue inutile, au contraire. La route se trouvant désormais éclairée, on peut s'y engager avec plus de confiance.

Dès l'abord, on est fixé sur le point de départ. La Bulle ne cherche pas à établir l'assomption *directement* sur l'Ecriture. Non seulement elle n'y fait pas appel, mais, lorsqu'elle signale quelques textes dont se sont servis nombre de « theologi » et d'«oratores sacri », elle caractérise ainsi leurs emprunts : « ut suam *illustrent* assumptionis fidem »..., « *quadam usi libertate* eventus ac verba referunt quae a Sacris Litteris mutuantur ». Les appuis scripturaires sont donc seulement indirects : en dernière analyse, tout repose sur la Maternité divine, clairement enseignée dans l'Evangile (2).

(1) La traduction française, donnée par la *Documentation Catholique* dans son numéro du 19 novembre 1950, est présentée dans ce fascicule, p. 1071 suiv. Nous lui empruntons le texte des témoignages cités par la Bulle.

(2) La Bulle dit clairement : « Haec omnia Sanctorum Patrum ac theologorum argumenta considerationesque Sacris Litteris, tamquam ultimo fundamento, nituntur ».

Comme elle renonce à la preuve scripturaire directe, la Bulle renonce à découvrir l'assomption dans la tradition patristique ancienne. Elle énumère quinze témoignages traditionnels se succédant du VII[e] au XVIII[e] siècle, mais n'en cite aucun appartenant à la période antérieure, sans nul doute parce qu'elle juge qu'il n'y en a pas.

Ces deux franches constatations liminaires sont précieuses : elles empêcheront les théologiens de s'aventurer dans des voies sans issue. Elles ont le mérite supplémentaire, assez imprévu, de coïncider avec les constatations sur lesquelles s'appuie la déclaration qu'ont cru devoir publier les archevêques anglicans d'York et de Cantorbéry, à l'annonce de la définition prochaine de l'assomption : « There is not the smallest evidence in the Scripture or in the teaching of the early Church of belief in the doctrine of her bodily assumption. The Church of England refuses to regard as requisite for a saving faith any doctrines or opinions which are not plainly contained in the Scriptures » (3).

L'accord sur les bases historiques est donc parfait entre les deux confessions, mais cette unanimité même découvre plus nettement leur essentiel désaccord sur les principes doctrinaux. D'emblée on perçoit que le problème est celui du développement interne de la doctrine chrétienne : nécessaire à nos yeux, il est illégitime aux yeux des anglicans. C'est, renouvelé, le cas qu'eut à résoudre pour lui-même Newman.

Le silence constaté des six premiers siècles ne souffre pas une interprétation bénigne : il ne signifie pas notre ignorance d'une tradition dont l'existence reste possible, mais bien l'inexistence de toute tradition (4). Le témoignage de l'ardent S. Epiphane, réduit à se demander si Marie est morte ou non, si elle fut martyre ou enlevée vivante, est décisif à ce point de vue, parce qu'Epiphane avait vécu sur place, ayant habité 34 ans à Jérusalem, où eut lieu le miracle. Tout ce qu'il peut dire, c'est que la fin de Marie « doit » avoir été un mystère profond, glorieux et pur. Cela seul convenait, dit-il, au corps « qui mérita d'être l'habitation du Fils de Dieu », au vase suréminent « qui avait contenu Celui que rien ne peut contenir ». Ces paroles révèlent un culte fervent, qui déjà prélude aux louanges que nous ne cesserons d'entendre désormais, mais il est clair qu'à Jérusalem tout souvenir s'était perdu de ce qu'était devenue la Vierge (5).

La ferveur d'Epiphane aide à comprendre l'éclosion des apocry

(3) *Church Times* du 18 août 1950.

(4) Sur ceci et toutes les questions historiques qui vont suivre, je me permets de renvoyer au travail publié dans les *Etudes mariales* (Bulletin de la société française d'études mariales, fascicule VII, Assomption de Marie, II) : *Le témoignage de la liturgie.* — Paris, Vrin, 1950, p. 35-62 (= *Témoignage*).

(5) *Témoignage*, p. 37. Le témoignage d'Epiphane est corroboré par celui du lectionnaire arménien de 450 environ (*Témoignage*, p. 37-38) ; cfr *La fête de la Vierge à Jérusalem au V[e] siècle*, dans *Le Muséon* 56(1943) 1-33.

phes. Ceux-ci révèlent un fonds assez précis, commun aux plus anciens textes des deux familles primitives, l'égyptienne et la syrienne. L'ancêtre de ces fabuleux récits pourrait remonter aux premières décades du V^e siècle.

L'apocryphe n'est pas une amplification légendaire de souvenirs authentiques : ces récits naquirent par génération spontanée, sous la poussée du même respect pour le corps virginal de la Theotokos dont débordait le cœur de S. Epiphane. La nécessaire incorruptibilité du corps de Marie est leur donnée essentielle : « Quant à ton corps, fait dire à Jésus la plus archaïque des narrations coptes (6), je le cacherai au cœur de la terre et le ferai garder par mes anges; nul ne pourra trouver le lieu où il gît, jusqu'au jour de ma parousie, et je le ressusciterai *incorruptible* ». Dans l'apocryphe syriaque de Wright et ses dérivés on voit se redresser soudain le corps inanimé de Marie : « Souviens-toi de *moi*, ô Roi de gloire, souviens-toi de *moi*. » Appel angoissé auquel Jésus répond : « Loin de moi que je t'abandonne, toi le Temple, toi l'Arche, toi le Trésor scellé ! » (7) Il y a là une théologie instinctive, non encore contrôlée. L'imagination populaire a matérialisé sans scrupule l'idée spirituelle d'Epiphane (8).

Le nombre de ces apocryphes et de leurs manuscrits donne l'impression d'une assez large diffusion. Il est bien douteux cependant que, là où les cadres ecclésiastiques étaient solides, ces récits aient eu un réel crédit. Ce n'est certainement pas un hasard qu'au VII^e siècle, à Thessalonique, en Crète et ailleurs, l'assomption apparaît encore comme une chose nouvelle, dont on ne sait trop ce qu'elle est (9). L'Egypte paraît avoir été plus accueillante aux récits légendaires (10) et, certainement aussi, la Syrie orientale, tandis que la région d'Antioche restait fermée à ces infiltrations (11). C'est tardivement et peu à peu que çà et là — en Gaule notamment et à Byzance — la défiance céda.

Quelles que soient les circonstances qui amenèrent la conscience chrétienne à réfléchir sur la mort de Marie, c'est vers le VII^e siècle

(6) Le récit du Pseudo-Cyrille de Jérusalem. Voir M. R. James, *The apocryphal New Testament*, Oxford, 1924, p. 197-198.

(7) Ce trait reparaît dans le récit de Jean de Thessalonique (ed. Jugie, *Patrol. Orient.*, XIX, p. 397).

(8) Elle n'agira pas avec moins de naïve audace au moyen âge pour les vies des saints.

(9) Pour Thessalonique on a le témoignage de l'évêque Jean (voir *Les anciens récits de l'assomption et Jean de Thessalonique*, dans *Recherches de Théol. anc. et méd.*, 12(1940), 209-235 et *Témoignage*, p. 42-43). Pour la Crète, l'évêque André (711-720) en parle explicitement dans ses sermons pour la fête (*P.G.*, XCVII, 1072). Témoignage parallèle sous la plume du Pseudo-Modeste de Jérusalem, que le P. Jugie a montré avoir été évêque d'une église inconnue, vers la fin du VII^e siècle (cfr *Témoignage*, p. 40-41).

(10) *Témoignage*, p. 46-48.

(11) *Témoignage*, p. 45-46.

que ces réflexions commencent à prendre corps. La seule méthode qui puisse permettre un examen théologique sérieux de ces tâtonnements progressifs consiste à suivre le cheminement de la croyance, en notant soigneusement ses points d'appui. Ceux-ci seront ensuite considérés en eux-mêmes, puis en tant qu'incorporés dans la tradition vivante qui les a assimilés et développés. Les conclusions à tirer de cette enquête (12) s'imposeront d'elles-mêmes.

I

Le décret de l'empereur Maurice prescrivant, vers l'an 600, la célébration, dans tout l'Empire, de la Koimesis de la mère de Dieu, qu'il fixait au 15 août, a certainement provoqué un mouvement dont nous constatons presque aussitôt les effets. Vingt ans environ après, Jean de Thessalonique introduit la solennité dans son diocèse, en s'excusant beaucoup : les falsifications hérétiques, dit-il, ont fait négliger la fête elle-même. L'évêque explique ensuite son objet, en transcrivant sans sourciller un récit apocryphe que nous connaissons d'autre part, mais il en coupe volontairement la fin, c'est-à-dire l'assomption corporelle. Arrêtant à cet endroit sa narration, il passe directement à la péroraison. Le moins qu'on puisse dire c'est que l'évêque de Thessalonique hésitait à croire que la Koimesis de Marie comportât l'assomption de son corps (13).

Ceci vers 620. Mais vers la fin du même siècle, le pape Serge I, d'origine syrienne, instituant à Rome quatre processions mariales, fait insérer dans le tout récent formulaire romain de la messe de l'assomption, la célèbre oraison *Veneranda*, où il me paraît impossible de ne pas lire l'affirmation de la résurrection de la Vierge (14). La Bulle *Munificentissimus* l'a mise à bon droit en tête des témoignages explicites.

Veneranda nobis, Domine, huius est diei festivitas, in qua sancta Dei Genetrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quae Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum.

En la citant, la Bulle remarque que, dans cette phrase, l'assomption est exprimée avec discrétion : « temperantiâ indicatur ». Elle est exprimée en effet par la périphrase « nec mortis vinculis deprimi po-

(12) Elle est fort facilitée par les deux répertoires que nous devons l'un au P. M. Jugie (dans son livre *La mort et l'assomption de la sainte Vierge*, Rome, 1944) ; l'autre au P. C. Balič (*Testimonia de assumptione B.V. Mariae*. Pars prior. Rome, 1948). Nous y avons largement puisé.

(13) La démonstration en a été faite dans l'article cité plus haut (note 9). On en trouvera la confirmation dans l'article *Vestiges grecs et latins d'un antique Transitus de la Vierge*, dans *Anal. bolland.*, 1949, p. 21-48 (Mélanges Peeters I).

(14) Voir *L'oraison « Veneranda » à la messe de l'assomption*, dans *Ephem. theol. lovan.*, 1950, fasc. III, où tout le problème est étudié.

tuit », mais le sens de cette métaphore n'est pas douteux. Le Kontakion correspondant de l'office byzantin dit de même que τάφος καὶ νέκρωσις οὐκ ἐκράτησεν. André de Crète répétera ([15]) : σὲ τάφος ἔχειν οὐ δύναται. Mais surtout on y reconnaît les termes mêmes par lesquels S. Pierre annonça aux Juifs la résurrection du Christ : ... ὁ θεὸς ἀνέστησεν, λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου, καθότι οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ (*Act.*, II, 24).

La fin de l'oraison accentue encore qu'il s'agit du corps de la Vierge : Au lieu du simple *quae... genuit*, elle porte *quae... de se genuit incarnatum*. L'intention paraît claire de dire que l'assomption corporelle était due à la Mère, parce que (*quae*) elle avait fourni (*de se*) au Fils de Dieu la matière de son incarnation. L'assomption est ici présentée comme une suite nécessaire (*nec potuit*) de la maternité divine. L'importance doctrinale du texte s'accroît du fait qu'il a été rédigé avec soin, lorsque déjà la question de l'assomption corporelle était posée. De plus, il est romain, resta en usage à Rome pendant plus de cinq siècles et est entré dans presque toutes les liturgies d'Occident. Il figure encore dans le missel des cisterciens, des prémontrés et des dominicains. Tous les défenseurs de l'assomption corporelle s'en sont servis depuis le IX[e] siècle. C'est certainement un témoin éminent, tant de la croyance que de son fondement doctrinal, et unique par son antiquité.

Presque contemporain du pape Serge, André de Crète (711-720) exprimait ainsi sa théologie de l'assomption : « Comme l'enfantement avait été sans avarie, la tombe ne connut point la corruption ». Avec plus de profondeur encore : « Pour Marie, l'amère sentence de mort est complètement abolie, la force de la malédiction se trouve brisée ([16]). » Prudent et avisé, André se tait sur les apocryphes.

En terre gallicane ils avaient, hélas, plus d'autorité. On lisait volontiers ces récits et la liturgie ne refusait pas de s'en inspirer ([17]). De là la bourrasque carolingienne. Elle s'éleva contre une fête qui déjà comptait parmi les principales ([18]). L'horreur des apocryphes fait écrire à Adon dans son martyrologe qu'on ne doit pas risquer de recevoir « *aliquid frivolum et apocryphum* ». Paschase Radbert met aussi en garde contre certain *Transitus sanctae Mariae* qui ferait prendre *dubia pro certis*. Cependant il ne se résigne pas pour autant au veto d'Adon ni au verdict sec de Bède : « nescimus ». Citant le pèlerin Arculphe qui, à propos du tombeau de la Vierge, se demande ce qu'est devenu son corps, Paschase substitue à la question « quo loco resurrec-

(15) *P.G.*, XCVII, 1100. Ce témoignage n'est pas cité dans l'article renseigné ci-dessus.
(16) Balić, *o.c.*, p. 83.
(17) *Témoignage*, p. 53-54.
(18) La Bulle rappelle l'institution de la procession par Serge I (687-701), de la vigile et de l'octave, sous Léon IV (847-855), du jeûne mentionné par Nicolas I (858-867). — Résumé de la crise carolingienne dans *Témoignage*, p. 56-60.

tionem expectat » ces mots suggestifs : « ubi transpositum *utrumne resurrexerit* ». C'était introduire spontanément l'hypothèse de l'assomption corporelle, dont il dira plus bas qu'il ne la nie pas, mais que « propter cautelam » il vaut mieux se contenter de la « pio desiderio opinari » (19).

L'importance capitale de ces avertissements vient de ce que Paschase avait eu l'audace de faire passer sa lettre pour une consultation de S. Jérôme à Paula et Eustochium. Elle acquérait ainsi une autorité exceptionnelle. La supercherie ne sera découverte qu'au XVI[e] siècle. Jusqu'alors, le sermon, incorporé bientôt dans l'office romain lui-même, perpétuera jusqu'à Pie V les défiances et le pieux désir du soi-disant Jérôme. La formule de cette attitude ambiguë sera vite trouvée : la croyance manque d'« auctoritates », mais se recommande par de pressantes « rationes ».

Malgré la monition du soi-disant Docteur dalmate, qui pèsera lourdement sur la tradition, l'élan vers la croyance était tel que les « rationes » vont être vite jugées suppléer aux « auctoritates ». Gottschalk de Limbourg ayant écrit (vers 1060) : « nec corrumpi nec putredine solvi *optat* tibi plebs fidelis » au lieu d'affirmer nettement la résurrection « complète » de Marie, ses lecteurs lui reprochent ce scrupule issu du Pseudo-Jérôme. Peu après, l'évêque de Norwich, Herbert de Losinga († 1118) n'hésitera plus. Suivant pas à pas l'exposé du Pseudo-Jérôme, il conclut hardiment contre lui : « *Impossibile erat,* écrit-il, eam carnem diuturna morte posse corrumpi, ex qua Verbum caro factum est » et il conclut : « *Plena, fratres,* et *secura fide tenete* quod... anima et corpore immortalis facta,... a dextris resideat Dei » (20).

C'est vers la même époque que fut composée la célèbre consultation théologique, attribuée bientôt à S. Augustin, où l'assomption corporelle était défendue avec un admirable talent, sur la base presque exclusive des « rationes » (21). L'auteur ignore systématiquement les apocryphes. Son principe est aussitôt affirmé : « Fecunda est enim veritatis auctoritas, et dum diligenter discutitur, de se gignere quod ipsa est cognoscitur ». C'est déjà la revendication du développement dogmatique. Il conduira l'auteur aux plus fermes conclusions : « Si Jésus a voulu conserver l'intégrité virginale de sa mère, pourquoi ne la voudrait-il pas préserver de la puanteur de la corruption ?... La

(19) Sur tout ceci, voir *Témoignage,* p. 58-61.

(20) Ces réactions révélatrices ont été signalées par le P. H. Barré dans son excellent chapitre des *Etudes mariales* (voir plus haut, note 4) : *La croyance à l'assomption corporelle en Occident de 750 à 1150 environ,* p. 77-80 et 102-103.

(21) C'est de ce Pseudo-Augustin que s'occupe surtout le P. Barré dans le travail dont nous venons de parler. Il y démontre qu'il ne saurait être antérieur à la fin du XI[e] siècle et il recherche son origine, sans encore avoir pu la fixer. Il analyse admirablement sa doctrine (*art. cit.,* p. 80-100). Analyse détaillée du traité dans Balič, p. 206-210 et dans Jugie, p. 285-291.

corruption du tombeau et des vers est l'opprobre de la nature humaine ». L'énergie de sa conviction se révèle dans cet ardent résumé : « Illud ergo sacratissimum corpus de quo Christus carnem assumpsit... escam vermibus traditum, quia sentire non valeo, dicere pertimesco ([22]). » Toute la tradition s'inspirera désormais du fin et incisif Pseudo-Augustin.

C'est avec la même force que conclut, vers la même époque, Guibert, abbé de Nogent († 1124) dans un traité sur les reliques des saints ([23]). Il n'ose pas s'évader entièrement de l'emprise du Pseudo-Jérôme et constate que l'Eglise n'affirme pas la résurrection, par manque d'« argumenta necessaria ». Il réservera donc ce point, mais non celui de l'incorruptibilité du corps de la Mère de Dieu, « cum vas illud... irremuneratum inhonoratumque misisse ad experientiam corruptionis *credere nefarium sit.* » A ses yeux « ratio *plane procul dubio evidens* » existe de soustraire cette chair sacrée à la corruption : « Quomodo *sub legibus antiquae maledictionis* in pulvere terrae resederit, quae Auctorem benedictionis, singulariter electa, protulerit ! »

Avant d'en venir aux grands scolastiques, il nous faut encore mentionner comme une autorité de particulière importance l'affirmation du pape Alexandre III dans le résumé de la doctrine chrétienne, qu'il envoyait en 1169 au sultan d'Iconium, en passe, croyait-il, de se convertir au Christ. Il termine son exposé succinct par ce qui concerne la Vierge Marie : « Concepit sine pudore, peperit sine dolore, et *hinc migravit sine corruptione* ». Sur ce dernier point, le pape insiste : ...« ut plena — non semiplena — gratiae probaretur... et ne caro Christi virginea, quae de carne matris virginis assumpta fuerat, a tota discreparet » ([24]).

Il n'est pas nécessaire de s'étendre beaucoup sur les grands docteurs du XIII[e] siècle. Ils s'expriment généralement avec sobriété. Selon Alexandre de Halès († 1245), la résurrection de Marie « pie creditur a quibusdam » ([25]). Pour S. Bonaventure († 1274) : « pie creditur et probatur » ([26]). S. Thomas († 1274) parle de même dans le « commentaire des Sentences », mais est plus net dans son « Exposition de la Salutation angélique ». Parlant de la troisième malédiction — « Tu retourneras en poussière » —, il déclare : « et ab hoc immunis fuit

(22) C'est parce qu'il est si persuadé de la valeur de cette « veritas » interne, que le Pseudo-Augustin dit à plusieurs reprises que, si le Christ a *pu* ressusciter sa mère, il l'a fait. Seule une impossibilité pourrait faire échec à la preuve. En terminant son traité, l'auteur défie ses adversaires : « Si quis refragari his elegerit, cum dicere non velit haec non posse Christum, proferat quare non conveniat velle, ac per hoc non posse » (J u g i e, p. 289).

(23) B a l i č, p. 189.

(24) B a l i č, p. 202.

(25) B a l i č, p. 237.

(26) B a l i č, p. 239.

Beata Virgo quia cum corpore assumpta est in caelum ». Dans la Somme il s'appuiera, pour affirmer « rationabiliter », sur le Pseudo-Augustin.

Le grand champion de l'assomption corporelle à cette époque fut, on le sait, S. Albert le Grand. Sa conviction était absolue : « His rationibus et auctoritatibus, et multis aliis, manifestum est quod beatissima Dei mater in corpore est assumpta. *Et hoc omnibus modis credimus esse verum.* » Comme S. Thomas, dont il est peut-être ici la source, il représente Marie échappant à la « *maledictio corruptionis* et incinerationis » qui avait frappé Adam et Ève. Elle a, au contraire, eu part à la « benedictio incorruptionis » parce que le Christ « ex eius carne et sanguine carnem assumpserat et sanguinem ». Aussi, « sicut caro Filii non vidit corruptionem, sic nec caro Matris » (27).

A partir du XIV^e^ siècle on entre dans une phase nouvelle du développement. La croyance s'est en effet tellement répandue et affermie qu'elle est devenue générale. Matthieu d'Aquasparta († 1302) écrit alors cette phrase caractéristique : « Quamvis de hoc aliquando fuerit dubitatum, et venerabilis Doctor Hieronymus satis loquatur ambiguus, tamen *modo pie ab omnibus creditur* » (28).

Le *pie creditur* est emprunté au traité du Pseudo-Augustin : « *pium est credere* » qui était bien loin d'insinuer par là le moindre doute, mais simplement le fait que l'Écriture n'atteste pas la chose. Peut-être était-ce chez lui un rappel du « pio desiderio opinari » du Pseudo-Jérôme. Quoi qu'il en soit, l'expression « pie creditur » va être indéfiniment reprise par les auteurs. Le copieux dossier réuni par les soins du P. Balič ne comprend pas moins de 126 noms pour la période du moyen âge, à partir du XIII^e^ siècle. Or le premier de la série, Richard de S. Laurent (c. 1240), glose déjà avec insistance sur le « pie creditur » : « vere creditur licet non praedicetur » et il ajoute « credunt *universi*, licet hoc non asseratur » (29). On se sentait plus libre d'adhérer à la croyance, depuis que le Pseudo-Augustin, répondant implicitement à une objection, avait dit avec assurance : « quaerendum *ratione* quid consentiat veritati, *fiatque ipsa veritas auctoritas*, sine qua necesse est nec valeat auctoritas » (30).

On peut suivre la courbe désormais ascendante des affirmations (31) : pie debemus credere (Gilles de Rome † 1316), pie tenet Ecclesia (Pierre Auriol † 1322), fides universalis (Fr. de Mayron † 1328), minor probatur quia Ecclesia tenet (Durand de S. Pourçain † 1334), conveniunt omnes doctores (H. de Schilditz † 1357),

(27) Balič, p. 292. Ces passages sont cités dans la Bulle.
(28) Balič, p. 249. Matthieu lui-même est absolu : « ita indubitanter sentiendum est » (Balič, p. 250).
(29) Balič, p. 223.
(30) Balič, p. 207.
(31) Elles figurent toutes dans le répertoire du P. Balič.

fuit tempus aliquod in quo non tenebatur generaliter ...sicut modo tenetur (J. Gerson † 1429), pie ab omnibus creditur et firmatur (Bernardin de Sienne † 1444), pie creditur ab omni Ecclesia et a doctoribus (Antonin de Florence † 1459). Déjà le canoniste Baldus de Ubaldis († 1400), se basant sur le « pie creditur » tel qu'il était compris de son temps, qualifiait la négation de « proximum haeresi » ([32]), et l'on sait la sentence prononcée en 1497 par la Sorbonne contre le malheureux Jean Morcelle, qui estimait que l'assomption corporelle, parce qu'elle n'est pas de foi, peut être niée sans péché mortel : « propositio temeraria, dit le tribunal, scandalosa, impia, scilicet devotioni populi ad Virginem diminutiva, falsa et heretica » ([33]).

Cependant si l'universalité de la croyance s'impose peu à peu à tous, certains canonistes se réclameront encore en plein XV[e] siècle d'Innocent IV († 1254) qui, constatant la diversité d'opinion de « Jérôme » et d'« Augustin », en concluait : « Licitum est cuicumque quod vult dicere » ([34]). Ludolphe le Chartreux († 1378), encore qu'il affirme que « caro eius non computruit », semble hésiter sur l'assomption elle-même ([35]). Tostat († 1455) ne se rend encore qu'à moitié : les raisons ne le convainquent pas, il estime qu'à chacun « licet sicut voluerit opinari », mais il est « plus raisonnable » d'acquiescer, « quia communiter tenetur quod surrexerit » ([36]).

C'est qu'en effet un fait nouveau est intervenu, dès le moment où la croyance est devenue commune. Le consentement de l'Eglise constitue maintenant une « auctoritas », qu'il n'est plus permis de négliger. Malgré sa répugnance, Tillemont sera plus tard obligé de convenir que l'assomption est « une opinion qui semble reçue par le commun consentement des fidèles » ([37]).

La théologie du moyen âge a accumulé les raisons de convenance qui recommandent l'assomption. Plusieurs sont pertinentes, sans cependant beaucoup ajouter aux considérations des théologiens antérieurs. La Bulle *Munificentissimus* cite enfin deux docteurs du XVI[e] siècle, échos, l'un de la vieille tradition, l'autre du progrès dogmatique intervenu depuis : Bellarmin et Suarez.

Le premier se relie étroitement au Pseudo-Augustin lorsqu'il s'écrie, dans un sermon prononcé à Louvain :

« Exhorret plane animus meus vel cogitare carnem illam virgineam... vel in cinerem esse conversam, vel in escam vermibus traditam ».

Suarez a accordé à la question une plus profonde attention. Il soulève déjà le problème de la définibilité :

(32) Balič, p. 367.
(33) Balič, p. 368.
(34) Balič, p. 226.
(35) Balič, p. 225.
(36) Balič, p. 225.
(37) Jugie, p. 445.

« Cette doctrine n'est pas de foi parce qu'elle n'a pas été définie par l'Eglise, et qu'il n'existe aucun témoignage de l'Ecriture, aucune tradition suffisante pour fonder une foi infaillible. De nos jours cette doctrine est tellement reçue que nul fidèle catholique ne peut la mettre en doute ou la nier sans témérité. »

Quant à une définition possible, voici comment Suarez la conçoit :

« Pour cette définition, il suffit qu'une vérité surnaturelle soit implicitement contenue dans la Tradition ou l'Ecriture; qu'augmente le sentiment commun de l'Eglise, par l'intermédiaire de laquelle le Saint-Esprit explique souvent la Tradition ou éclaire l'Ecriture. La définition de l'Eglise, qui intervient enfin, tient lieu d'une sorte de révélation par rapport à nous, à cause de l'assistance infaillible du Saint-Esprit. (38) »

On sait qu'au XVII[e] siècle se produisit, à propos de la révision du martyrologe de Paris, dont on voulait enlever la phrase d'Adon sur le *aliquid frivolum et apocryphum,* une assez vive discussion. Le mémoire de Launoy et les observations de Tillemont sur les bases historiques de la croyance eurent l'heureux résultat de purifier de maintes attributions erronées la liste des témoignages traditionnels. Tillemont, au reste, s'empressait d'ajouter : « Nous ne traitons tout ceci que suivant les principes de l'histoire et non sur ceux de la théologie ». J'imagine qu'en écrivant cela, il souriait un peu (39) ! La question de l'assomption corporelle ne fut plus agitée jusqu'au concile du Vatican. C'est alors que, comprenant quels liens intimes réunissent l'assomption et l'immaculée conception, définie en 1854, nombre de Pères du Vatican signèrent des pétitions demandant que fût proclamée à son tour par le concile l'assomption de Marie. La formule la plus brève résumait ainsi le motif de la requête : « Si enim a labe peccati fuit immunis, ita etiam ab eiusdem peccati poena, ideoque a corruptione carnis immunis esse debuit » (40).

* * *

Si incomplète que soit cette esquisse historique, elle ne laisse pas, espérons-nous, de représenter, au moins approximativement, les vicissitudes de la croyance en l'assomption corporelle et des motifs invoqués pour la justifier.

Les raisons de croire à l'assomption ne se sont pas insinuées timidement. On les voit, au contraire, nettement affirmées dès le VII[e] siècle. C'est leur revêtement légendaire qui, en provoquant la défian-

(38) Jugie, p. 413-416, où est exposée toute la pensée de Suarez.

(39) Toutes les péripéties de l'affaire ont été racontées par le P. Jugie (p. 437-448). Du point de vue doctrinal les positions de Launoy ont fait l'objet d'un long et sévère examen de Benoît XIV, dans son *De Domini Nostri Iesu Christi et Matris eius festis* (II, c. 109-136) qui conclut comme Suarez.

(40) Texte de toutes les pétitions dans Mansi, t. LIII, c. 481-520. Celle-ci porte le n° 18[a] (c. 482).

ce, fit réclamer avec insistance des *auctoritates necessariae,* témoignages explicites — inexistants — de l'Ecriture ou des Pères anciens. Il est remarquable que l'absence de ces garanties fut impuissante à entraver le développement de la croyance. Avec une sorte d'obstination, venue de l'évidence perçue de l'incompatibilité d'une décomposition du corps de Marie avec sa dignité de Mère de Dieu, elle continua de s'affirmer. Nous l'avons entendu : « nec potuit; impossibile erat corrumpi ; sentire non valeo dicere pertimesco ; credere nefarium est ; exhorret animus vel cogitare » etc. On la voit résister aux pires contradictions : qu'elles viennent de l'insuffisance des *auctoritates,* ou du caractère suspect des récits, ou même de l'*auctoritas* contraire de S. Jérôme et de la réserve de l'Eglise qui maintenait la lecture de son homélie dans son bréviaire. Cette nécessité interne de l'assomption n'a cessé d'être invoquée et expliquée, sans jamais cependant arriver à rallier tous les *tractatores.* Ce sont eux en effet qui avaient à écrire cette histoire. Elle est signée par des évêques et des théologiens, dont les jugements sont réfléchis, confrontés qu'ils furent avec la contradiction. Ils sont nuancés ou absolus selon les cas. Ils furent certes contresignés par l'enthousiasme et la ferveur du peuple chrétien, qui a sa part — on l'a vu pour l'immaculée conception — dans le progrès des croyances.

Newman a heureusement décrit ce complexe et multiple cheminement (41) : « Enseignement en partie écrit, en partie non écrit, interprétation ou supplément de l'Ecriture, tantôt conservé dans des formules intellectuelles, tantôt latent dans l'esprit et dans la vie morale des chrétiens. Cet enseignement est distribué ici dans le secret et là sur le haut des maisons ; dans les liturgies, dans les ouvrages de controverses, dans d'obscurs fragments, dans des sermons, dans des préjugés populaires, dans des coutumes locales. C'est ce que j'appelle « Tradition prophétique », existant primordialement dans le sein de l'Eglise elle-même, et conservée dans les écrits d'hommes éminents dans la mesure où l'a voulu la Providence » (p. 168).

II

Tentons de dégager ces « rationes » qu'a reçues et développées la tradition, et posons-nous la question : Que valent-elles aux yeux du théologien ?

J'en discerne trois principales.

A. La première est celle qu'ont indiquée S. Albert le Grand et S.

(41) Dans son *Essay on the Development of the Christian Doctrine.* L'essentiel en a été traduit par Henri B r e m o n d, dans son volume *Newman. Le développement du dogme chrétien* (Pensée chrétienne). Paris, Bloud, 1908. C'est cette traduction, çà et là légèrement revue, que nous utiliserons dans les pages qui vont suivre.

Thomas, lorsqu'ils présentent l'assomption corporelle comme l'exemption de la *malédiction* prononcée contre Adam et sa race : « Pulvis es et in pulverem reverteris ». Avant lui, André de Crète l'avait dit avec énergie : « La force de la *malédiction* se trouve abolie ». Guibert de Nogent estimait aussi impossible que Marie soit restée « in pulvere terrae *sub legibus antiquae maledictionis* ». Cette raison doit être jugée la plus grave de toutes, parce qu'elle met en cause l'économie de la rédemption elle-même : il ne s'agit pas pour Marie d'un privilège de surcroît. L'argument n'apparaît avec toute sa force que quand on le situe dans son vrai contexte doctrinal, qui n'est autre que la doctrine de S. Paul sur la résurrection des corps. Le rappel des textes les plus expressifs suffira pour édifier le lecteur.

L'Apôtre enseigne que la mort est entrée dans le monde par le péché ; elle en est le salaire ; la victoire du Christ ne sera achevée que quand la mort ennemie aura été détruite la dernière (*Rom.*, V, 12 ; VI, 23 ; *1 Cor.*, XV, 26). « Bien qu'ayant reçu les prémices de l'Esprit, nous gémissons, *attendant la rédemption de notre corps* (τὴν ἀπολύτρωσιν τοῦ σώματος ἡμῶν), car c'est en espérance que nous avons été sauvés » (*Rom.*, VIII, 23-24).

Nous *attendons notre Sauveur*... qui transformera *notre corps humilié* pour le configurer à son corps glorieux (*Phil.*, III, 20-21).

« Car *il faut* que *cet être corruptible revête l'incorruption*, que *cet être mortel revête l'immortalité*... c'est *alors* que s'accomplira la parole qui est écrite : « Où est, mort, *ta victoire* ? où est, mort, ton aiguillon ?... L'aiguillon de la mort, c'est *le péché* » (*1 Cor.*, XV, 53-56).

Il y a là une doctrine d'une absolue cohésion. Deux passages s'en détachent, plus expressifs encore que les autres : « Nous attendons la *rédemption de nos corps* ». Notre corps n'est pas encore racheté ; notre rédemption est inachevée, et c'est pourquoi nous gémissons. Ce corps « *doit* revêtir l'immortalité », c'est *alors seulement* que sera complète la victoire sur le péché. Nous sommes encore des vaincus, sauvés en espérance. Il s'ensuit que quelque chose subsiste en nous de la malédiction première, tant que nos corps ne sont pas ressuscités.

Le Christ ayant accepté la mort, pour la vaincre, nul ne la peut désormais éviter. La malédiction, qui fait de la mort le salaire du péché, regardait surtout la corruption dont la mort est le principe : « Tu retourneras à la terre dont tu as été pris ». Quand S. Pierre annoncera aux Juifs la résurrection du Christ, il dira que Dieu n'a pas permis que son Saint voie la corruption.

Le problème de Marie se résume donc en une question : « La mère du Rédempteur, intime coopératrice de sa rédemption, a-t-elle pu n'être qu'*incomplètement rachetée* ? pouvait-elle demeurer sous la malédiction première ? (42) »

---

(42) La Bulle parle ainsi de la victoire de Marie : « [Certamen] ad plenissi-

Mise en face de cette éventualité, la conscience chrétienne proteste. Maintes fois, par la voix de représentants autorisés, elle l'a déclarée intolérable.

Ce jugement spontané est déjà hautement significatif. Mais depuis que l'immaculée conception est entrée dans l'enseignement dogmatique, nous avons, pour nous instruire, d'autres lumières. En effet, l'immaculée conception est proprement, dans sa lettre comme dans son esprit, la parfaite rédemption spirituelle de la Vierge. Le vieux Julien d'Eclane avait dramatiquement embarrassé S. Augustin quand il lui avait opposé, contre le péché originel, le scandale de son application à Marie : « Tu Mariam transcribis diabolo nascendi conditione » (43). L'immaculée conception écarte seule ce scandale. Seule, elle élimine entièrement l'intolérable « transcribis diabolo ». Nous autres sommes rachetés par guérison du mal qui nous a atteints. Marie fut rachetée par préservation. Par le fait de l'immaculée conception, seule son âme en fut entièrement indemne, et reçut ainsi seule la plénitude de la rédemption.

L'importance de ce fait pour notre propos vient de ce qu'il démontre une claire volonté du Christ de privilégier sa mère sur le plan de la rédemption. Il l'a soustraite au sort commun par la plénitude et l'intégralité initiale du rachat : l'aile de l'ange maudit ne la frôla pas. Il est dans la logique de ce premier geste (44) que la plénitude du rachat final lui ait aussi été accordée. On ne fait pas les choses à demi. Marie avait reçu sans restriction ni retard la pleine rédemption de son âme; elle devait recevoir sans restriction ni retard la pleine rédemption de son corps. Privilège qui n'est pas seulement dans la nature des choses, mais aussi — l'immaculée conception nous en persuade — selon la volonté manifestée du Christ.

---

mam deventurum erat victoriam de peccato ac de morte, quae semper in gentium Apostoli scriptis inter se copulantur. Quamobrem, sicut gloriosa Christi anastasis essentialis pars fuit ac postremum huius victoriae tropaeum, ita Beatae Virginis commune cum Filio suo certamen, virginei corporis glorificatione concludendum erat; ut enim Apostolus ait : Cum mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est : absorpta est mors in victoria. »

(43) Voir l'article *La pensée de S. Augustin sur l'immaculée conception,* dans *Recherches de Théol. anc. et méd.,* 4(1932), p. 368-370.

(44) La Bulle emploie le mot de victoire plutôt que celui de rachat. Elle dit que celui « qui per baptismum superno modo iterum generatus est, per eumdem Christum peccatum et mortem vicit ». C'est une victoire en quelque sorte passive, car elle consiste à *être* racheté. Le même mystère gratuit s'accomplit en Marie, mais par préservation : « immaculata conceptione sua peccatum devicit ». La conséquence est aussitôt tirée : « atque adeo legi illi permanendi in sepulchri corruptione obnoxia non fuit, neque corporis sui redemptionem usque in finem temporum expectare debuit ».

On pourrait soutenir sans doute que la restitution de la grâce sanctifiante n'entraîne pas ipso facto celle des dons préternaturels, mais c'était bien cependant dans la logique du geste initial posé par le Christ envers sa mère, qu'à cette première victoire privilégiée correspondit l'ultime libération anticipée.

B. La seconde « ratio » traditionnellement invoquée correspond au « nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem » de S. Pierre annonçant la résurrection du Christ.

Ce motif a été plus universellement senti que le premier (45), l'immaculée conception n'ayant été que tardivement reconnue dans l'Eglise.

L'horreur d'une humiliante désagrégation progressive, s'attaquant au corps sacré et pur de la Mère de Dieu, a été exprimée inlassablement et avec la dernière énergie (46) ; elle inspirait déjà les plus anciens apocryphes. Comment appliquer à Marie l'exclamation de Job : « Putredini dixi : Pater meus es tu ; mater mea et soror mea vermibus ! »

La valeur de ce sentiment si profond nous est garantie par le cas parallèle de la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu. Pas plus que l'assomption, la virginité *post partum* ne se trouve dans l'Ecriture. C'est de l'Evangile au contraire que, dès le troisième siècle, ses adversaires tirèrent toutes leurs objections. Cependant (47), à peine s'étaient-ils levés, qu'Origène qualifiait leur doctrine d'inconvenante (οὐχ εὔφημον), en se basant sur le seul argument du sens chrétien. Après lui S. Hilaire les dira « irreligiosi » et fourvoyés « turpiter », Epiphane s'indigne, Jérôme se dresse contre eux avec violence. Ambroise taxe leur prétention de « sacrilegium » et ajoute (48) : « Nec Ioseph vir iustus in hanc prorupisset amentiam ut Matri Domini concubitu corporeo misceretur. » Qui ne lui donnerait raison ?

Le cas est très notable, car Marie fut définie ἀειπάρθενος par le canon 2e du concile de Latran en 649 et par Paul IV contre les Sociniens en 1555. Or la foi en la virginité *post partum* procède uniquement du plus délicat respect envers le corps qu'a consacré la maternité divine : Beatus venter qui te portavit ! Il poussait déjà S. Hippolyte à écrire du corps du Christ : « Arche formée de bois imputrescibles, c'est-à-dire de la Vierge et de l'Esprit Saint » (éd. Achelis, p. 146). C'est le même sentiment qu'obstinément a professé la conscience chrétienne en revendiquant pour la Vierge l'incorruptibilité de son corps. La vénération religieuse pour la chair sanctifiée de Marie fut canonisée par l'Eglise lorsqu'elle définit la

(45) « Christifideles, dit la Bulle, suorum pastorum institutione ac ductu [mors Virginis] minime prohibuit quominus palam crederent ac profiterentur sacrum eius corpus sepulchri corruptioni obnoxium fuisse numquam, numquam augustum illud divini Verbi tabernaculum in tabem, in cinerem resolutum fuisse. »

(46) La Bulle cite ici S. Germain de Constantinople et l'auteur connu sous le nom de S. Modeste de Jérusalem. Le premier rattache le privilège à la virginité du corps de Marie : « Ton corps virginal... est entièrement la demeure de Dieu, en sorte que, de ce fait, il est... transformé dans son humanité en une sublime vie d'incorruptibilité... intact et participant à la vie parfaite ». Le Pseudo-Modeste s'écrie : « A titre de glorieuse Mère du Christ... elle est vivifiée dans une incorruptibilité éternelle de son corps ».

(47) Cfr *Recherches de Théol. anc. et méd.*, t. II, 1930, p. 392-396

(48) *De Instit. virgin.*, 45 (*P.L.*, XVI, 332).

virginité *post partum*. Elle n'est pas moins justifiée et ne fut pas moins fermement professée quand il s'agit d'écarter la corruption du corps de celle qui fut « Virgo perpetua, templum Domini, sacrarium Spiritus sancti ».

C. Une troisième raison est touchée par la Bulle dogmatique quand, d'après les Ecritures, elle montre Marie « divino suo Filio coniunctissimam eiusque semper participantem sortem ».

La conjonction d'un fils avec sa mère est vitale au sens le plus précis du mot. D'ordre corporel autant que spirituel, elle pénètre toute notre sensibilité. L'amour maternel et l'amour filial engagent l'être entier, au point que, lorsqu'ils ne l'émeuvent pas profondément, on dit d'un fils qu'il n'est pas vrai fils, d'une mère qu'elle n'est pas vraie mère. Il y a plus : la maternité n'est pas une réalité spirituelle qui aurait son retentissement sur le physique : elle est premièrement une réalité physique, qui s'élève jusqu'au spirituel et imprègne en nous tout le sensible.

Or le Christ s'est fait semblable à nous en tout, *absque peccato*. S. Irénée repoussait déjà, comme un blasphème et une cruauté, les efforts des hérétiques pour nous l'arracher en le désincarnant. Ce serait un reste de docétisme que de méconnaître la véhémence ou la tendresse de l'amour filial de Jésus, qu'au contraire nous savons avoir été porté par lui jusqu'à la perfection la plus délicate.

Cela ne conduit-il pas à penser que Marie lorsqu'elle entra, au titre unique de Mère, en présence de son Fils, y pénétra dans sa totalité maternelle, corps et âme ?

La valeur de cet argument échappe à tout calcul. Il se peut qu'il soit, en dernière analyse, le plus déterminant. En tout cas, il a été incessamment repris par les théologiens comme par les orateurs. Citer le Pseudo-Augustin peut suffire : « Per hoc digne videtur laetari Maria laetitia inenarrabili anima et corpore, in proprio Filio, cum Filio proprio, per Filium proprium ...sit cum Illo quem in suo gessit utero, sit apud Illum illa quae genuit, fovit et aluit Illum, Maria Dei genetrix, Dei nutrix, Dei ministratrix, et Dei secutrix. De qua, ut iam dixi, quia aliter sentire non audeo, aliter dicere non praesumo » ([49]).

Sur l'ensemble des trois « rationes » que nous avons tenté d'exposer, il faut noter encore qu'elles sont formellement indépendantes l'une de l'autre. Quoique toutes reposent sur les exigences de la maternité divine, elles font appel chacune à un point de vue différent. La première ressortit à la rédemption de Marie, la seconde à l'incarnation en elle du Fils de Dieu, la troisième à son indissoluble conjonction avec lui.

La convergence d'indices distincts fortifie toujours une preuve.

(49) Balič, p. 209-210.

III

Nous voici parvenus au point crucial : le problème théologique posé et tranché par la définition dogmatique de l'assomption.

Les faits analysés plus haut révèlent une tradition qui n'est pas primitive et fut loin d'être toujours unanime. Elle s'est développée selon une progression assez ferme, mais aux lignes multiples cependant, dont nous espérons avoir correctement marqué les étapes approximatives. En l'absence de témoignages d'Écriture et d'une transmission explicite remontant aux Apôtres, c'est au développement dogmatique qu'il faut, disions-nous, faire ici appel.

Le théologien se trouve devant des *rationes theologicae*. Prises en elles-mêmes, elles peuvent être jugées par certains comme décisives, par d'autres comme seulement probables. Mais nous ne pouvons pas les considérer en elles-mêmes indépendamment de la tradition vivante qui les a admises et se les incorpora, les approfondissant et développant, prenant conscience croissante de leurs rapports avec la maternité divine et les autres dogmes marials.

Cette tradition porte-t-elle les marques qui distinguent l'authentique progrès doctrinal ? Et comment le savoir ? Comment interpréter les faits jusqu'ici rassemblés ? Tel est le problème que, en toute soumission à la suprême décision du magistère infaillible, se pose le théologien.

Pour y répondre, je crois utile d'en confronter les éléments avec ceux du problème analogue qu'eut à résoudre Newman pour conquérir la paix intérieure qui lui permettrait de chanter *Nunc dimittis*. On verra à quel point les réflexions qu'il a consignées dans son *Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* sont opportunes et rejoignent celles qu'impose l'histoire du dogme de l'assomption.

Son point de départ, sur la riche complexité du donné chrétien, éclaire déjà notre recherche :

« Plus une idée a le droit d'être regardée comme vivante, plus variés en seront les aspects; plus elle est sociale et politique de sa nature, *plus ses développements seront subtils et compliqués*, plus sa course sera *longue* et *riche* en événements.

» Or, parmi les idées dont... les aspects innombrables... se combinent... en un tout qui s'adapte incessamment aux besoins toujours changeants du monde... nous ne pouvons refuser une place d'honneur au Christianisme » (Bremond, p. 149-150).

Newman concrétise ce principe par un exemple : « Verbum caro factum est ». Chacun des mots de ce texte d'Écriture est lourd de vérités qui ne s'élucideront que peu à peu par un long travail. Ce n'est pas tout :

« Autour du sujet dont traite l'Écriture, de graves questions se posent, *que*

l'Ecriture ne résout pas. Questions substantielles, si pratiques qu'il leur faut une réponse que seule — à moins d'attendre une révélation nouvelle — la théorie du *développement permet de donner* » (p. 155).

La plupart de ces points ne furent pas résolus dès le principe de l'Eglise :

« La décision a été abandonnée *au temps, au long travail de la pensée, à l'action des esprits les uns sur les autres, aux résultats des controverses, et à la marche de l'opinion* » (p. 156).

Nous voici presque au cœur du problème.

Dans de telles et si complexes conditions, dit Newman, quel sera le critère permettant de distinguer un développement légitime d'un accroissement hétérogène ? S'il existait un théologien qui pût avoir une vue d'ensemble de tout et tout connaître à fond, la question serait résolue,

« mais ce théologien, où est-il ? *Par la nature des choses,* les chrétiens vivent tous sous l'emprise des mêmes doctrines, au milieu des mêmes événements, au sein de ces mêmes controverses qu'il s'agirait justement de soumettre à une enquête critique. Ils sont donc exposés aux préjugés, etc.

» Par suite il serait *difficile de soutenir qu'un vrai développement porte toujours avec soi sa propre certitude...* ou que l'histoire... est à l'abri de la possibilité d'une *grande variété d'interprétations* » (p. 167).

La souveraine importance de ces constatations saute aux yeux. Une authentique tradition en marche ne doit pas être unanime. Il n'est même pas dans la nature des choses qu'elle le soit. Dès lors, il faut que l'Eglise possède en elle le pouvoir de discerner sûrement et d'interpréter sa propre tradition.

Newman n'hésite pas (50) :

« Dans la mesure même où le plan divin doit comporter *de véritables développements* de doctrine et de pratique, il doit comporter aussi *une autorité extérieure, instituée pour prononcer sur ces développements et, par ses décisions, les distinguer de la masse des spéculations purement humaines, de l'extravagance, de la corruption et de l'erreur, au milieu desquelles ou en dehors desquelles ces développements se feront.*

» C'est cela que signifie l'*infaillibilité de l'Eglise.* »

C'est donc à l'Eglise qu'il appartient de : « *coordonner et authentiquer* les divers résultats ou expressions de la doctrine chrétienne » (p. 169).

Ces aperçus si réalistes et si profonds du grand théologien anglais aboutissent à cette proposition qui nous est familière : L'Eglise est l'interprète authentique de la Révélation.

En ce qui concerne l'Ecriture ce principe fut proclamé dès le II[e]

(50) Ce passage de la section II du second chapitre de l'*Essay* n'a pas été traduit par Bremond. On le trouvera à la p. 131 de la version française de J. Gondon.

siècle. Mais la Révélation comporte à la fois l'Ecriture et la Tradition. La vérité chrétienne, dit le concile de Trente, est contenue « *in Libris scriptis et sine scripto Traditionibus* ». L'Eglise a donc dans sa mission d'interpréter authentiquement aussi bien la Tradition que l'Ecriture.

C'est d'ailleurs au pouvoir de l'Eglise d'interpréter la Tradition que pensait surtout Newman en écrivant les pages lumineuses que nous venons de citer.

A elle donc appartient de juger la valeur des raisons apportées en faveur de l'assomption corporelle de la Vierge, et surtout le sens du cheminement de la croyance appuyée sur ces raisons.

Porte-t-il, ce cheminement, les caractères d'une saine et graduelle élucidation, opérée sous l'action de l'Esprit de vérité promis au Magistère pour le conduire dans toute la Vérité ? (51)

Pour s'en assurer l'Eglise interroge l'histoire. Elle constate une pénétration incessante de la foi en l'assomption, depuis le VII^e^ siècle, malgré les graves obstacles que constituèrent d'abord son revêtement légendaire, ensuite la nette opposition des meilleurs théologiens du IX^e^ siècle, voire — pensait-on — de S. Jérôme lui-même. Elle remarque que cette fermeté dans l'affirmation, cette résistance opiniâtre aux objections, venait d'une persuasion profonde de la nécessaire, de l'immédiate connexion de l'assomption avec la maternité divine. De là sa tenace assurance, instinctive chez le peuple, réfléchie chez les théologiens, en dépit de persistantes défiances et d'hésitations qui ne cesseront que tardivement. Tout contact avec les apocryphes a été répudié. La croyance résiste au temps ; elle va s'affermissant au point de devenir presque générale dès le XIV^e^ siècle, sans que se soit jamais exercée aucune pression. Elle commence alors à être reconnue comme engageant la foi. Son étroite dépendance de la maternité divine apparaîtra dans une nouvelle lumière, lorsqu'aura été défini le dogme parallèle de l'immaculée conception. Dès lors commencent les pétitions adressées à Rome en vue d'une définition.

Tels sont les faits innombrables (52) qu'une patiente enquête a mis sous les yeux de l'Eglise, avec leurs infinis méandres et dans leur enchaînement interne (53).

---

(51) Principe posé par la Bulle : « Universa Ecclesia in qua viget veritatis Spiritus qui quidem eam ad revelatarum perficiendam veritatum cognitionem infallibiliter dirigit... ».

(52) La Bulle dogmatique les rassemble en une phrase : « Quae veritas Sacris Litteris innititur, christifidelium animis penitus est insita, ecclesiastico cultu inde ab antiquissimis temporibus comprobata, ceteris revelatis veritatibus summe consona, theologorum studio, scientia ac sapientia splendide explicata et declarata ».

(53) D'après ce que nous avons fait remarquer plus haut, « *Sacris Litteris innititur* » de la phrase citée à la note précédente doit se comprendre en fonction du « *Sacris Litteris tamquam ultimo fundamento nituntur* » rappelé dans

Il lui appartenait de nous donner de cette tradition l'interprétation authentique.

Elle l'a fait d'abord virtuellement par la consultation de tout l'épiscopat catholique. Son témoignage, dit la Bulle dogmatique de Pie XII, « concordem nobis praebet ordinarii Ecclesiae Magisterii doctrinam concordemque christiani populi fidem, quam idem Magisterium sustinet ac dirigit ».

Elle l'a fait ensuite formellement, par la voix infaillible du Pasteur suprême, dans la Bulle « Munificentissimus Deus ».

Il semble bien que le théologien doive reconnaître, dans la proclamation du dogme de l'assomption corporelle de la Vierge, un cas majeur d'exercice par l'Eglise de son pouvoir d'interpréter authentiquement la Tradition.

Louvain. Dom Bernard CAPELLE, O.S.B.
Abbé du Mont-César.

---

la note 2. — De même *ab antiquissimis temporibus* s'interprétera en fonction du passage de la Bulle où le Pseudo-Modeste, qui est de la fin du VII[e] siècle, est appelé « *antiquissimus scriptor* ».

LA FOI DES LYCÉENS CATHOLIQUES EN FRANCE (*)

L'enseignement officiel et l'enseignement libre de France se partagent à peu près par moitié la population scolaire qui suit le cycle secondaire. Parmi les élèves qui fréquentent les lycées et collèges d'Etat un très grand nombre appartiennent à des familles catholiques qui, à des degrés divers, désirent pour leurs enfants une instruction et une éducation religieuses.

Pour satisfaire à ce vœu, des aumôniers ont été attachés par les autorités diocésaines à ces institutions. Leur situation n'est pas uniforme. L'inégalité de leur sort illustre douloureusement les batailles qui, depuis près de deux siècles, se sont déroulées autour de l'école.

Tantôt — c'est le cas de beaucoup de lycées et de collèges classiques — l'aumônier pénètre dans la maison. Il célèbre la messe le dimanche, s'il y a des internes; il fait des cours de religion que fréquentent internes et externes pour se préparer au renouvellement solennel des promesses du baptême et parfaire ensuite leur formation par des leçons de persévérance, à raison d'une heure par semaine. Ces leçons sont données dans un local mis à sa disposition par le lycée en dehors des heures de classe, c'est-à-dire en fin d'après-midi et le jeudi matin. Obligatoires en principe pour les élèves inscrits par leurs parents, elles sont en fait facultatives.

Tantôt — et il en est ainsi dans la plupart des collèges modernes (1) et techniques et dans quelques collèges classiques — l'entrée de l'établissement est refusée à l'aumônier. Le prêtre chargé des intérêts spirituels des élèves en est réduit à les grouper dans des foyers situés aux alentours des collèges, au gré d'horaires extrêmement variables, ce qui l'oblige à multiplier ses groupes et ses initiatives, sans avoir le plus souvent la possibilité d'atteindre une fraction importante de l'effectif.

On devine dans l'un et l'autre cas la difficulté et la complexité d'un tel ministère dont le titulaire est le plus souvent chargé de bien d'autres fonctions. Il lui faut cependant élargir sans cesse sa culture, être informé de tous les problèmes contemporains et des grands courants de pensée qui prétendent leur apporter des solutions valables pour répondre aux mille préoccupations, aux questions toujours nou-

(*) En décembre 1949, p. 1045 suiv., le P. Delooz, S. I., a fait connaître les résultats de l'enquête sur la foi menée chez les élèves de l'enseignement catholique libre en Belgique. La même enquête a été faite chez les élèves de l'*enseignement d'Etat,* d'abord en France — l'article présent en communique les résultats —, ensuite en Belgique — ce sera l'objet d'un nouvel article du P. Delooz en janvier 1951 —. (*N.d.l.R.*).

(1) Anciennes écoles primaires supérieures préparant aujourd'hui le baccalauréat, en principe pour la seule section moderne : français, mathématiques, sciences, langues modernes.

velles de ses auditeurs très divers, des bambins de 10me aux grands adolescents des classes de philosophie ou de préparations aux grandes écoles. Ces auditeurs sont parfois remuants, souvent capricieux, presque toujours fatigués par leurs journées de classe. Il faut les comprendre, les séduire et en même temps les dominer d'une autorité ferme et douce. Tâche tour à tour passionnante et décevante, mais au vrai toujours aimée.

Bien souvent, surtout lorsque l'heure de cours a été rude, l'aumônier s'interroge avec angoisse sur la portée de son rôle et de son enseignement. Enfermé la plupart du temps dans son isolement, et, de ce fait, ignoré de confrères qui ne connaissent rien de ses servitudes, il manque de repères et passe ainsi des illusions les plus contestables aux découragements, passagers certes, les moins justifiés.

Une enquête comme celle dont le R. P. Delooz a rendu compte dans le numéro de décembre 1949 de la Nouvelle Revue Théologique sur « *La foi des collégiens belges* » ne pouvait laisser indifférents les aumôniers de lycées français. Ils ont donc essayé à leur tour ces tests qui avaient fait leurs preuves. Le présent article, qui condense un long rapport lu au récent congrès des aumôniers de lycée à Paris, a pour objet d'exposer les principaux résultats de cet effort (2).

A travers les quelque 95 questions brèves posées par l'enquête (3), un but précis pouvait être atteint : découvrir la texture de la foi des aînés de nos élèves; mesurer autant que possible la consistance de cette foi, ses points forts et ses points faibles; déterminer les points d'appui qu'elle offre à l'action du prêtre, les difficultés qui la rebutent, les dangers qui la menacent pour permettre aux aumôniers de mieux remplir leur tâche à l'avenir.

Il est très important, pour ne pas se méprendre sur la portée de ce travail, de préciser qu'il vise non les lycéens de France en général, mais seulement les élèves des classes de seconde, première, philosophie et mathématiques élémentaires, préparations aux grandes écoles (4), *inscrits aux cours d'instruction religieuse.*

Leur proportion, par rapport à l'effectif total de ces classes, varie en général du tiers au sixième, beaucoup de familles catholiques n'ayant pas encore admis la nécessité de poursuivre l'instruction religieuse au delà de ce qu'elles appellent « la communion solennelle ».

---

(2) Je me dois de remercier ici tous ceux de mes élèves et amis qui se sont chargés de l'énorme travail de dépouillement qu'a nécessité l'enquête et très particulièrement M. André Faraud qui, après avoir dirigé l'ensemble de mes jeunes collaborateurs, a établi tous les pourcentages.

(3) Pour s'initier à la méthode que nous avons suivie, on se reportera avec fruit à l'article du R. P. Delooz. Je lui exprime ma très profonde reconnaissance pour l'intérêt qu'il a porté à ce travail, les conseils et les directives qu'il m'a donnés et le désintéressement avec lequel il m'a communiqué ses propres résultats, la plupart inédits, pour permettre des comparaisons fructueuses.

(4) Il s'agit des écoles qui forment les professeurs, les ingénieurs, les officiers, etc... : normale supérieure, polytechnique, centrale, St-Cyr, navale, institut agronomique, école de la France d'Outre-Mer, hautes études commerciales. On y entre à la suite d'un concours qui se prépare dans les lycées.

Cette enquête porte sur 1441 réponses. Dans cette masse de copies des distinctions s'imposaient. Nous avons séparé les garçons et les filles (5). Nous avons également établi les résultats par classes, sachant par expérience combien les garçons et les filles évoluent au cours de leur adolescence. Nous avions une raison supplémentaire de mettre à part les classes des grandes écoles : peuplées d'élèves dont une notable partie provient de l'enseignement libre, elles ne pouvaient nous renseigner exactement sur le comportement du lycéen moyen (6).

Beaucoup des résultats que l'on va lire sont exprimés en chiffres. Est-il besoin de dire que nous n'entendons pas tirer de leur connaissance des conclusions formelles et définitives ? Quand il s'agit de pénétrer le fond des âmes, on aborde le domaine du qualificatif beaucoup plus que celui du quantitatif. De plus à 16 et 17 ans, les jeunes s'étudient encore assez mal. Beaucoup de leurs jugements sont, sans qu'ils s'en rendent compte, les échos de jugements entendus. Une telle enquête garde donc, malgré la bonne volonté de ceux qui y ont répondu et de ceux qui ont dépouillé les réponses, toute une part d'artificiel et d'insuffisant. Nous prions le lecteur de ne cesser de s'en souvenir pour juger ce travail avec objectivité autant qu'avec indulgence.

C'est sous cette grave réserve que nous posons une dernière question préjudicielle : « Quelle valeur peut-on accorder à cette enquête ? ».

Elle nous apporte les réponses d'une quantité d'élèves qui n'est pas négligeable. Elle a touché 48 lycées et ces lycées couvrent une aire allant de Dunkerque à Biarritz et de Quimper à Mulhouse.

Les élèves ont répondu avec une grande franchise et une grande simplicité. 4 élèves protestants ont spontanément demandé à prendre leur part de cette initiative (7). Tels élèves remercient l'enquêteur, se recommandent à ses prières, affirment que l'enquête a donné au cours un intérêt inaccoutumé. Certaines réponses sont vraiment émouvantes. A peu près toutes sont intelligentes et révèlent même parfois des esprits vigoureux.

Des critiques seraient pourtant à retenir. Quelques rares questions étaient imprécises ou équivoques. Quelques réponses ambiguës ont été difficiles à classer (8). Quelques erreurs de calcul ont pu être commises ; elles ne peuvent être que de très faible importance.

Mais, en faveur de l'objectivité des résultats, l'enquête devait apporter un argument de poids qui a pleinement convaincu ceux qui l'ont dépouillée. Elle a, en effet, été menée dans des milieux très divers de lycéens et collégiens, en France et en Belgique. Lorsqu'on

---

(5) Nous comptons 763 réponses de garçons et 605 réponses de filles. Pour 73 réponses le sexe de leurs auteurs n'était pas indiqué.

(6) Sur les 763 réponses de garçons, 100 proviennent des classes de grandes écoles. Elles sont d'ailleurs nettement meilleures. Les compter avec les autres altérerait certainement le pourcentage et l'impression de l'ensemble.

(7) Il n'est pas tenu compte de leurs réponses dans ces statistiques.

(8) Nous avons reçu 1.600 réponses ; nous n'avons pu en retenir que 1.441.

place dans un même tableau les chiffres obtenus pour les différentes catégories, leur convergence s'avère étonnante. Il y a bien des différences, mais elles sont à peu près toujours logiques et attendues et s'expliquent par la diversité des conditions de milieu.

C'est ce qui apparaîtra au lecteur par la comparaison des résultats que nous sommes déjà en mesure de publier et que nous rattacherons aux trois questions suivantes :

1°) Qu'est-ce que la foi pour nos élèves : notion, contenu, rapport avec la vie ?

2°) Sur quelles raisons s'appuie cette foi ?

3°) A quels dangers est-elle exposée ?

Pour que les conclusions de notre étude apparaissent plus clairement nous les formulerons sans attendre, nous réservant ensuite de les justifier par l'analyse des réponses reçues.

I. Qu'est-ce que la foi aux yeux de nos élèves ?

Nos élèves voient dans la foi plus une fidélité à un appel du Christ qu'un amour qui choisit librement Dieu en consentant à sa grâce; plus une obligation de la conscience qu'un élan de tout l'être se portant vers Dieu. Ils discernent mal les divers éléments de l'acte de foi et ne conçoivent qu'assez vaguement les rapports de leur raison et de leur foi. Leurs connaissances religieuses manquent de précision.

A) *Leur notion de la foi.*

Au plan de l'enquête ce n'était pas une notion théologique de la foi qu'on demandait à nos élèves, mais bien plutôt ce que représentait à leurs yeux leur attachement à la foi, leur christianisme en tant qu'adhésion de tout l'homme à la religion chrétienne. La foi est envisagée ici concrètement comme un acte vital faisant appel à toutes nos facultés, surélevées par la grâce, pour nous engager par amour au service d'une personne : Notre-Seigneur Jésus-Christ (9).

On ne pouvait proposer aux élèves un problème tout résolu. On a donc soumis à leur appréciation une série de huit formules dont cinq étaient justes et trois étaient fausses. Leurs réponses figurent dans le tableau ci-dessous. Ici comme par la suite le classement de base adopté sera celui des garçons de France (G.F.) élèves des lycées français. On mettra en regard les réponses des filles de France (F.F.) élèves des lycées français, des garçons (G.B.) et des filles (F.B.) élèves de l'enseignement d'Etat Belge, des garçons de l'enseignement libre belge (E.B.), éventuellement des élèves des cours de préparation aux grandes écoles des lycées français (G.E.). Le chiffre placé à gauche des questions indique l'ordre dans lequel elles étaient posées.

(9) Ce point de vue a été remarquablement mis en lumière par M. le Chanoine Mouroux dans son petit ouvrage si précieux : « Je crois en Toi ». Ed. Foi Vivante, Paris, 1948.

NOTION DE LA FOI (Tableau I) (10)

Peut-on dire de la foi chrétienne qu'elle est :	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.	E.B.
1. une fidélité à un appel du Christ ?	87%	85%	88%	84%	83%
6. un amour qui choisit Dieu librement en consentant à sa grâce ?	84%	83%	84%	86%	90%
8. une certitude absolument inébranlable garantie par Dieu ?	71%	67%	75%	69%	85%
4. une évidence acquise à force de réflexions et de raisonnements ?	41%	39%	56%	50%	46%
7. une forte probabilité concernant l'existence de Dieu ?	38%	49%	47%	42%	37%
3. une acceptation aveugle de dogmes imposés par l'Eglise ?	17%	10%	18%	13%	26%
5. un rétrécissement de mon intelligence qui doit admettre des choses irrationnelles ?	14%	5%	12%	12%	7%
2. une adhésion aux formules politiques d'un parti catholique ?	5%	3%	12%	3%	9%

a) *Proportion des réponses justes.*

Le très grand nombre des élèves a bien voulu et su discerner les formules fausses des vraies. Entre la formule vraie qui recueille le moins de suffrages (71 %) et la formule fausse — d'ailleurs un peu spécieuse — qui en recueille le plus (41 %) la marge est de 30 %. Elle n'est que de 18 % chez les filles dont la pensée paraît ainsi un peu plus flottante. Les réponses évidemment fausses sont fermement écartées par les uns comme par les autres.

b) *Hiérarchie des réponses justes.*

Il eût été indiqué de faire passer la formule où la foi est définie comme amour, avant celle où elle est présentée comme fidélité ou certitude inébranblable, encore qu'elle soit bien tout cela. Cette hiérarchie est celle qu'ont adoptée les élèves de l'enseignement libre belge (11). Dans nos lycées comme dans les lycées belges, c'est la fidélité qui l'emporte. Aux grandes écoles elle s'égale à l'amour (93 %). La certitude vient loin derrière. Toute la suite de nos recherches montrera la moindre importance donnée à cet aspect dynamique d'amour. Pour l'instant, si l'on veut bien se rappeler comment le milieu lycéen

(10) Abréviations utilisées dans ce tableau et les suivants :
G.F. = garçons de France = élèves des lycées français.
F.F. = filles de France = élèves des lycées français.
G.B. = garçons de Belgique = élèves de l'enseignement d'Etat belge.
F.B. = filles de Belgique = élèves de l'enseignement d'Etat belge.
E.B. = élèves de l'enseignement libre belge.
G.E. = Grandes Ecoles = élèves des cours de préparation aux grandes écoles des lycées français.

(11) Et c'est aussi, d'après les renseignements que nous possédons, la hiérarchie adoptée par les élèves de l'enseignement libre français.

brasse croyants et incroyants, on comprendra que la fidélité constitue un critère plus normal que l'amour.

c) *Erreurs les plus communes.*

Les deux erreurs les plus répandues ont trait au rôle de la raison dans les préambules de la foi et les motifs de crédibilité.

38 % de nos garçons et 49 % de nos filles pensent que l'existence de Dieu est seulement probable. Le taux de cette affirmation atteint son minimum en classe de philosophie. Nous savons par ailleurs que notre enseignement libre français la fait sienne dans la proportion de 43 %. Ce n'est donc pas l'enseignement des professeurs qui est à mettre en cause. Il est plutôt permis de penser que la démonstration de l'existence d'un Dieu personnel — dont l'encyclique *Humani generis* nous rappelle le bien-fondé — n'a peut-être jamais été faite au cours de religion.

La seconde série d'erreurs tient à l'état d'esprit qu'engendre la foi : cet état est-il celui d'une certitude d'évidence intrinsèque acquise à force de réflexions ? 41 % des garçons et 39 % des filles le pensent. Ils n'en sont pas tellement sûrs car on n'en retrouvera plus que 35 % pour affirmer : le christianisme est démontrable par la raison. A l'inverse 26 % des garçons et 34 % des filles ne croient pas que la foi puisse engendrer une certitude inébranlable.

Si l'on additionne tous ces chiffres on s'aperçoit que les deux tiers de nos élèves n'ont pas d'idées justes sur les certitudes que donne la foi. Nous sommes là sur un des points où le mal est le plus profond. Il vaut la peine d'en chercher la raison et les remèdes.

La raison c'est d'abord qu'ils ignorent le sens précis des mots évidence, certitude, témoignage, adhésion. Plus encore, ils ignorent la nature de la certitude historique, car ils ne connaissent qu'une seule certitude, celle qu'engendre l'évidence médiate ou immédiate. L'histoire leur apparaît à travers les affirmations massives et monolithiques des manuels. Elle leur apporte une certitude qui, à leurs yeux, ne se distingue pas de la certitude mathématique. Si bien qu'il n'y a pour l'esprit qu'une seule attitude valable : la certitude née de l'évidence intrinsèque.

En conséquence, les uns, de crainte de manquer de foi, assurent que la foi est « une évidence acquise par réflexions et raisonnements », alors que les mystères demeurent toujours obscurs et par quelque côté insatisfaisants, puisque l'esprit ne trouve sa paix que dans la lumière totale ; les autres, conscients de cette obscurité, ne croient pas pouvoir souscrire à la définition de la foi comme certitude inébranlable.

Quel est le rôle surnaturel de la foi ? Est-elle nécessaire pour aller au ciel ? Plus de la moitié de nos garçons (58 %) et de nos filles

(51 %) ne le croient pas : pour eux la bonne foi suffit et leurs réflexions personnelles ne laissent aucun doute à cet égard. Cet état d'esprit indique encore une grave méconnaissance : celle de la gratuité de l'ordre surnaturel. Il comporte aussi un danger pour leur persévérance. Il faudrait donc leur montrer que si Dieu, qui veut le salut de tous, répond « libéralement » à la bonne foi en offrant la grâce de la foi, cette grâce de la foi est nécessaire pour aller au ciel : « Facienti quod in se, Deus non denegat gratiam ». Mais ils ne devraient pas ignorer davantage que quelqu'un qui a la foi, ne saurait, sans faute de sa part, sans mauvaise foi, la perdre.

Ces remarques soulignent l'importance et l'efficacité d'un cours sur la foi qui explique aux élèves les raisons et le mérite de l'acte de foi et de cette tension de l'esprit partagé entre la confiance absolue qu'engendre le témoignage divin et l'inquiétude que lui cause l'obscurité nécessaire de ce témoignage : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé ». Peut-être alors beaucoup s'expliqueraient-ils ce sentiment d'irréel qu'ils éprouvent et qu'ils ont signalé comme une des causes de leur inquiétude.

B) *Rapports de la foi avec la vie.*

Mais la structure de leur foi ne sera vraiment achevée que lorsque cette foi sera une fidélité vivante, un amour.

Le dernier tableau du questionnaire (tableau VI) apporte quelque clarté sur ce point en nous renseignant sur l'attitude des élèves en face de l'épreuve et des joies.

TABLEAU VI

Quand je suis en difficulté (santé, examen raté, quelque chose qui ne va pas à la maison, cafard, ténèbre, etc....

Oui — Chiffre supérieur.
Non — Chiffre inférieur.
La différence répond à la question *Parfois.*

	G.F.	F.F.	G.B.	E.B.
1. M'arrive-t-il de recourir au Bon Dieu ?	57%	66%	57%	70%
	6%	2%	11%	3%
2. pour Lui dire que j'accepte cette croix de ses mains	45%	50%	40%	44%
	55%	46%	60%	56%
3. pour qu'Il m'en tire au plus vite	73%	71%	77%	73%
	27%	27%	23%	27%
4. pour rejeter la faute sur Lui	7%	0,9%	2%	0,5%
	83%	84%	87%	94%
5. quand il m'arrive quelque chose de joyeux est-ce que je pense au Bon Dieu?	41%	33%	19%	32%
	9%	12%	28%	13%
6. est-ce que la foi est tout à fait nécessaire pour aller au ciel ?	42%	46%	66%	66%
	58%	51%	34%	34%
7. quelle est, à mon sens, la meilleure formule de sainteté : « épanouir ma personnalité au maximum surtout dans le domaine spirituel », ou	36%	32%	39%	43%
	64%	55%	61%	57%
8. « accepter la volonté du Christ sur moi » ?	74%	60%	57%	57%
	26%	29%	43%	43%

Ces chiffres se passent aisément d'un commentaire que ne permettent pas les limites de cet article. Notons seulement que la seconde formule de sainteté pour laquelle on marque une préférence indiscutable est nettement plus belle et plus chrétienne que la première.

A ces traits ajoutons l'horreur du formalisme. « ...Je voudrais une religion profonde, intime, personnelle. Je voudrais converser intimement avec Dieu », écrit une fille de première, donnant une expression heureuse à ce qu'on peut légitimement induire comme le désir de beaucoup.

Ces sondages émouvants montrent la qualité des âmes. Peut-être sommes-nous parfois trop timides ou trop peu exigeants! Un enseignement et une direction morale qui tiendraient compte de ces dispositions pourraient sans doute en engager plusieurs sur la voie des conseils évangéliques et de la perfection.

C) *Le contenu de leur foi.*

Mais il faut éviter l'écueil d'un sentimentalisme dissolvant. Il importe donc de savoir quel est le contenu intellectuel de la foi de nos aînés. Faute de pouvoir les interroger sur tous les points essentiels, on a eu recours à quelques questions significatives. Mêlant à dessein enseignements définis, propositions communes et simples opinions théologiques, révélation publique et révélations privées, l'enquête a mis sous les yeux des élèves onze propositions en leur demandant de dire par oui ou par non s'ils s'estimaient tenus de les croire en vertu des exigences de leur foi chrétienne. Le tableau ci-dessous présente des propositions dans l'ordre même où les garçons de France les ont indiquées comme appartenant au dépôt de la foi.

CONTENU DE LA FOI (Tableau II)

Ma foi chrétienne m'oblige-t-elle à croire et à tenir pour vrai que :	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.	E.B.
3. Dieu existe	93%	92%	96%	100%	99%
7. N.S. Jésus-Christ est Dieu exactement comme le Père	87%	87%	84%	94%	96%
5. Dieu veut que le pape soit le chef de l'Eglise	84%	86%	87%	86%	94%
1. l'enfer est éternel	64%	64%	77%	70%	86%
11. le Christ m'aime personnellement	55%	61%	58%	52%	90%
2. la Sainte Vierge est apparue à Lourdes	52%	59%	53%	51%	36%
6. la vraie prière bien faite est toujours exaucée	48%	45%	51%	41%	42%
8. la victoire visible de l'Eglise est assurée dès ici-bas	36%	37%	40%	35%	46%
4. le pape ne peut pécher	22%	25%	28%	25%	9%
9. qu'un serpent a fait manger une pomme à Eve au paradis terrestre	21%	16%	15%	9%	4%
10. j'irai au ciel si je communie neuf premiers vendredis du mois consécutifs	13%	13%	16%	10%	15%

Pour toutes les questions qui réclamaient une réponse affirmative — à l'exception de la question sur la vraie prière d'où l'équivoque n'était point exclue ([12]) —, une nette majorité se dégage. Aux questions qui appelaient une réponse négative on trouve parfois une majorité de oui. On confond indéfectibilité promise par le Christ et triomphe de l'Église ici-bas, infaillibilité du pape et impeccabilité. Ces erreurs sont communes aux garçons et aux filles et, tout autant que les réponses justes, elles s'établissent sur des proportions très voisines. Si nous comparons ces résultats avec ceux des enseignements libres belge et français, force nous est de constater qu'ils sont moins satisfaisants.

En somme notre enseignement paraît moins précis puisque nos élèves savent moins que les autres ce qui est ou n'est pas de foi. Les explications du fait sont faciles. Enseignement moins précis bien sûr parce que nous sommes seuls à le dispenser, parce que nous disposons de moins d'heures que nos collègues des autres enseignements ([13]), parce que nos élèves sont moins réguliers, trouvant facilement des raisons pour se dispenser du cours; parce que, de crainte de décourager les élèves d'un enseignement facultatif, nous écartons souvent les exposés dogmatiques ou nous les diluons dans des excipients littéraires ou scientifiques; parce que nos élèves ne sont astreints ni à prendre, ni à apprendre nos cours et qu'il nous est difficile, au moins dans les grandes classes, d'imposer des contrôles.

Les dernières causes seules sont du ressort des aumôniers. Peut-être cédons-nous avec trop de facilité sur la nécessité d'un enseignement dogmatique. Certes un tel enseignement ne suffit pas à donner une foi vivante. Mais qu'est-ce qu'une foi vivante qui n'a pas de contenu dogmatique ? Cette imprécision est une faiblesse qui retentira sur toute la vie. Essayons de voir si elle n'en connaîtra pas d'autres en nous demandant :

II. Sur quelles raisons s'appuie la foi de nos élèves?

Les trois quarts de nos élèves ont le souci de fonder et de justifier leur foi. La valeur qu'ils accordent aux différentes raisons est la même quel que soit leur milieu. Ils croient avant tout parce qu'ils font confiance au témoignage du Christ, mais plus à cause de ses œuvres que de sa personne et parce que le christianisme donne un sens au monde et à leur vie. Les raisons d'autorité et de milieu les laissent indifférents. Leur adhésion a un caractère intellectualiste. Ils attachent peu de prix au fait Eglise.

Pour beaucoup de nos élèves le problème de la justification de leur foi n'était pas nouveau. 76 % des garçons, 74 % des filles s'en étaient

(12) Il eût mieux valu dire : « Dieu laisse-t-il sans réponse quelqu'une de nos prières ? »

(13) Dans les athénées belges, deux heures par semaine sont consacrées à l'enseignement religieux.

déjà préoccupés, nettement plus que dans les enseignements libres. C'est normal : beaucoup de leurs camarades semblent indifférents : il s'en trouve qui font profession d'incroyance.

Quel que soit le milieu que l'on étudie il est frappant de constater que les raisons de croire se présentent dans le même ordre et avec des proportions très voisines, sauf en ce qui concerne les facteurs qui tiennent à la diversité des milieux familiaux ou scolaires.

RAISONS DE CROIRE (Tableau III)

Parce que :	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.	E.B.
7. je fais confiance au témoignage du Christ	80%	80%	77%	83%	88%
2. j'ai le sentiment que c'est vrai	76%	79%	68%	72%	75%
5. ça donne un sens à ma vie	67%	68%	65%	72%	80%
12. ça me permet de sortir de difficultés morales	47%	48%	45%	36%	52%
8. il me paraît démontrable par la raison	35%	30%	47%	36%	47%
11. il satisfait une inquiétude	22%	20%	27%	18%	23%
13. j'ai rencontré un chic chrétien	19%	16%	15%	11%	20%
10. j'ai eu un jour une grande évidence intérieure	17%	15%	19%	8%	19%
1. il est une mystique dynamique qui m'emballe	16%	12%	9%	8%	14%
4. ma mère y croit	18%	12%	20%	12%	14%
3. mon père y croit	12%	10%	15%	7%	12%
9. c'est une tradition familiale	10%	8%	10%	7%	30%
15. les autres ont la foi	6%	2%	4%	1%	10%
14. l'atmosphère de mon école m'y porte	7%	4%	4%	1%	26%
6. j'y ai un intérêt matériel	2%	1%	5%	1%	3%

On voit ainsi que 80 % des suffrages des garçons aussi bien que des filles vont à la confiance faite au témoignage du Christ; dans le témoignage du Christ ils reconnaissent le témoignage de Dieu qui ne peut ni se tromper ni les tromper. Comment ne pas nous en réjouir puisqu'il s'agit là du motif essentiel de la foi et qu'il explique bien pourquoi leur foi est avant tout une fidélité.

Après ce premier motif viennent les raisons qu'on pourrait appeler d'expérience personnelle. Le mot sentiment « parce que j'ai le sentiment que c'est vrai » — ne doit pas nous abuser : il y a là, plus ou moins conscient, un besoin intellectuel d'explication du monde et de la vie plutôt qu'une intuition de l'ordre de la sensibilité. Ces raisons montrent que la religion est implantée dans la vie par des racines profondes plus à titre de besoin, il est vrai, que d'amour, plus à titre de recherche d'équilibre que de recherche de Dieu. Les 35 % et 30 % qui pensent que la religion paraît démontrable par la raison veulent probablement signifier que l'apologétique chrétienne leur paraît vraiment efficace. Les raisons d'autorité qui font intervenir la foi des parents et de la famille ont, au dire de nos garçons et de nos filles, peu

d'influence sur leur foi (18% à 6 % des suffrages) (14). Ces affirmations d'adolescents qui entendent penser par eux-mêmes ne sont pas tout à fait conformes à la réalité car de tels facteurs agissent de façon latente mais certaine.

« Parce que j'ai rencontré un chic chrétien » : 19 % des garçons, 16 % des filles reconnaissent devoir quelque chose de leur foi à ce motif. C'est peu. Et c'est regrettable si l'on songe que l'atmosphère du lycée ne parvient à aider que 7 % de nos garçons et 4 % de nos filles, alors que les élèves de l'enseignement libre se réclament de leur école dans la proportion de 23 à 26 %.

Proportions attendues, à l'exception d'une seule toutefois, qui, dans notre classement, occupe le douzième rang sur les quinze motifs proposés : « Parce que le christianisme est une mystique dynamique qui m'emballe » — 16 % de nos garçons, 12 % de nos filles lui donnent quelque faveur! Nos jeunes, chez qui il est facile de déceler une baisse sensible des personnalités, manquent de générosité : leur vie spirituelle est plus besogneuse qu'ardente. On doit le répéter : *Dieu est pour eux plus un besoin qu'un amour.*

Il faudrait maintenant pouvoir reprendre longuement les réflexions personnelles, dont un certain nombre d'élèves (de 10 à 20 %) ont fait suivre le questionnaire. Trois ou quatre seulement déclarent n'avoir plus la foi. Quatre ou cinq semblent se contenter d'une religion naturelle et de relations directes avec Dieu. A peu près autant de fidéistes déclarent qu'il n'existe pas de motifs capables de fonder la foi et que la foi du croyant est incommunicable. Un seul fait allusion au pari de Pascal.

La plupart des raisons personnelles de croire avancées dans ces libres propos sont valables, personnellement assimilées et se situent chez les garçons — un peu moins chez les filles — autant sur le plan de la vérité que sur le plan de la valeur.

On n'omet pas de faire sa place à la grâce et à ses effets de lumière et de force : « Il me semble qu'au-dessus de moi une évidence surnaturelle m'oblige à croire », dit un garçon de seconde, « Je suis attiré vers Dieu et dans ce sentiment je puis oublier toutes les objections contre la foi », ajoute un garçon de première. Mais cette aspiration prend son départ sur une base rationnelle. Dieu est une nécessité métaphysique aussi bien que morale : l'existence de l'univers aussi bien que la nature de l'homme réclament une explication. A ce problème la religion apporte une solution. La solution catholique est la plus cohérente et on insiste à plusieurs reprises sur la supériorité du christianisme. « Si j'avais été sans religion, dit un garçon de seconde, je crois que j'aurais choisi le christianisme ».

Le christianisme ne se présente pas sans ses preuves. Les miracles.

(14) Ou ils diront alors comme cette fille de Philo-Maths : « Cette foi, je l'ai faite personnelle ».

— ceux de Lourdes comme ceux de l'Evangile — la pérennité de l'Eglise, le témoignage des martyrs, qui n'a pas été donné à la légère, justifient la foi que nous lui portons aujourd'hui.

Sur le plan de la valeur on remarque que le christianisme, réponse à l'attente de l'âme, apporte la morale la plus satisfaisante pour l'esprit et des secours dont l'expérience dit l'efficacité à la fois pour préserver du mal et permettre de réaliser le bien (15). « Le christianisme c'est la joie, la charité, l'amitié, l'action » dit une fille de philo-maths. La réussite des saints corrobore ces déclarations. L'aspect social de la religion est moins fortement mis en relief.

L'incontestable valeur de ces considérations apologétiques ne doit pas nous voiler une grave déficience. La personne du Christ et sa sainteté ne sont presque pas mentionnées. Si 80 % des élèves font confiance au témoignage du Christ, il apparaît bien maintenant que c'est plus à cause de ses œuvres que de sa personne. Fidélité sans doute, mais pas amour, du moins amour profond et vibrant. Peut-être n'enseignons-nous pas assez la personne du Christ, nous contentant du récit de ses miracles ou de l'explication de ses paraboles.

Autre absence surprenante : celle de l'Eglise. Je sais bien qu'il a été fait allusion à sa pérennité, mais c'est le seul argument qui ait été relevé. Or, elle peut fournir bien d'autres raisons de croire : son admirable propagation, son inépuisable sainteté, son unité (16). Lorsqu'ils ont cité les saints, nos élèves ont plus pensé au christianisme qu'au catholicisme et à l'Eglise. Ils n'ont pas le sentiment de la « Mater Ecclesia ». Nous allons même voir tout de suite que loin de leur être un motif de crédibilité, l'Eglise leur est un sujet d'inquiétude. L'étude des fondements de la foi nous conduit tout naturellement à celle des dangers qui la menacent.

III. A quels dangers la foi de nos aînés est-elle exposée?

Certes nos élèves ne craignent pas d'affirmer l'intérêt qu'ils portent aux problèmes religieux. Leur foi cependant est soumise aux dangers du doute et de l'objection entendue. Dangers d'autant plus grands que la crise de l'adolescence aiguise leur esprit critique et les met en défiance contre toute autorité. C'est pourquoi les principaux motifs de trouble leur sont fournis par les dogmes qui recèlent une part de mystère et par les défauts qu'on attribue à l'Eglise ou les fautes dont on la charge. C'est pourquoi aussi, de toutes les influences qui s'exercent sur eux, ils n'en reconnaissent qu'une seule d'efficace : celle de leurs camarades. Mais ils sont loyaux et ils sont persuadés

(15) « Sans le christianisme ma vie serait vide », « il apporte une solution à tous les problèmes de la vie, notamment au désespoir existentialiste » — « L'observation de la morale chrétienne, encore que trop relâchée, m'empêche de tomber plus bas dans le péché ».

(16) Ainsi parle le Concile du Vatican (Dz. 1794).

que des explications claires aussi bien que des prières sincères sont capables de dissiper leurs inquiétudes et de leur rendre la paix.

Pour justifier ces conclusions, il faut étudier successivement le cas de ceux qui n'ont pas de doutes et le cas de ceux qui ont des doutes : l'objet et les causes de ces doutes, les remèdes suggérés par les élèves eux-mêmes.

A. *Le cas de ceux qui n'ont pas de doutes.*

44 % des garçons et des filles déclarent n'avoir pas de doutes, entendons de doutes sérieux et prolongés, et pourtant 39 % des garçons et 31 % des filles ont eu à lutter pour conserver leur foi. Un tableau de réponses nous renseigne sur les raisons qui motivent cette absence d'inquiétudes.

ABSENCE DE DOUTES (Tableau IV — cadre 1)

Parce que :	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.	E.B.
4. on a bien répondu de façon convaincante aux questions que je me posais	68%	68%	57%	51%	69%
5. j'ai toujours vécu heureux comme un chic type sous le regard de Dieu et de mes parents	42%	51%	41%	40%	54%
1. je ne me suis jamais posé de questions en ce domaine	21%	23%	27%	27%	21%
3. j'ai peur de me poser des questions sur la religion	10%	12%	11%	12%	7%
2. les questions de religion ne m'intéressent pas	7%	8%	16%	11%	13%
6. ai-je eu à lutter pour garder ma foi ?	39%	31%	40%	32%	26%
7. y a-t-il des lectures qui ont affermi ma foi ?	55%	53%	46%	43%	50%
8. ai-je remercié Dieu pour ma foi ?	61%	67%	53%	67%	55%

Garçons et filles repoussent à plus de 90 % de majorité la pensée que la question religieuse pourrait ne pas les intéresser. Si l'on admet que ceux qui ont des doutes sont sensibles ipso facto aux problèmes de la foi, il n'y a donc qu'un peu moins de 4 % de l'ensemble des garçons et un peu plus de 4 % de l'ensemble des filles qui demeurent fermés à ces préoccupations et qui ne viendraient au cours de religion que parce que leurs parents leur en font une obligation.

Premier motif qui donne sécurité à la certitude de tous ceux qui n'ont pas de doutes : on a répondu de façon convaincante aux questions qu'ils se posaient. Ce motif est toujours largement premier dans tous les milieux que nous avons étudiés.

Une proportion à peu près égale a remercié Dieu du don de la foi. Sans doute y a-t-il entre ces deux constatations relation de cause à effet.

Leurs déclarations permettent encore de savoir quelles sont les lectures qui ont affermi leur foi.

Nous noterons avec joie la très nette primauté donnée à l'Evangile : 64 fois cité. Il faut y ajouter 7 vies de Notre-Seigneur et « Jésus en son temps » de Daniel-Rops, cité 6 fois. Mentionné en tout 77 fois, Notre-Seigneur tient ainsi, et de loin, la première place. Viennent ensuite : la Bible (il s'agit de l'Ancien Testament) : 16 fois ; Pascal : 16 fois (dont 12 pour *les Pensées*) ; Larigaudie : 15 fois (dont 11 pour *Etoile au grand large*) ; *Les Clefs du Royaume* de Cronin, 12 suffrages avec 10 citations ; *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* se classe première des Vies de Saints dont l'ensemble recueille 82 suffrages : Daniel Rops est cité lui aussi 10 fois en tout ; 6 voix à la *Vie de saint François d'Assise*, aux œuvres de Claudel, aux livres de l'abbé Mendigal ; 5 à *Fabiola* ; 4 aux vies de Sainte Bernadette, du Père Damien, à l'hebdomadaire *Christiane* ; au « *Beau risque de la Foi* » de l'abbé Joly ; à Mauriac, à Van der Meersch (*Pêcheurs d'Hommes*). Enfin, avec 3 voix (car nous passerons sous silence les auteurs en ayant obtenu moins) : « *En cherchant le Seigneur* » (abbé Giraud), « *Ma foi dans ma vie* », « *Lumière sur la montagne* », « *La tunique* », « *Magnificat* » (Bazin), « *Les voix qui crient dans le désert* » (Psichari), Berthe Bernage.

On a cité aussi quelques films : *Monsieur Vincent* a obtenu 4 voix ; le *Sorcier du Ciel*, le *Chant de Bernadette*, *Dieu est mort*, *Les Vertes Années* : une voix chacun.

Les livres de spiritualité pure apparaissent à peu près inconnus de nos élèves : l'Imitation de Jésus-Christ est citée deux fois. Dans la liste qu'on vient de lire, ils ne sont guère nombreux. N'est-ce pas retomber sur la même conclusion : Leur foi est plus une fidélité qu'un amour ([17]). La place accordée au Christ peut cependant permettre bien des essais et bien des espoirs.

B. *Le cas de ceux qui ont des doutes.*

a) Si *les proportions* paraissent exactement semblables pour les garçons et pour les filles — en moyenne 56 % — il faut noter une augmentation constante de la classe de la seconde (48 %) à la classe de première (58 %) et de la classe de première aux classes de Philo-Maths (60 et 62 %). Pas plus que pour les athénées belges et à la différence de ce qui se produit dans l'enseignement libre, on ne note une régression en philosophie. Ceci n'a rien pour nous surprendre. La philosophie universitaire, animée d'esprit critique et plus soucieuse de phénoménologie que d'ontologie, n'est pas faite pour mettre en repos nos jeunes métaphysiciens. Il y a cependant un apaisement aux Grandes Ecoles : nous avons le droit d'en tenir compte, car le pourcentage des Grandes Ecoles est inférieur à celui des classes de philosophie de l'enseignement libre.

(17) Par des questions très explicites, j'ai depuis la rédaction de ce rapport pu vérifier de façon certaine le bien-fondé de cette interprétation.

PROPORTION DES DOUTES (Annexe Tableau IV — cadre 2)

	G.F.	F.F.	G.B.	E.B.
Total	56%	56%	65%	46%
Secondes	48%	48%	57%	45%
Premières	58%	58%	64%	45%
Philo-Maths	60%	62%	71%	
Grandes Ecoles	54%			
Doutes angoissants	27%	40%	14%	
Doutes raisonnés à froid	63%	60%	46%	

A quel âge commencent à se manifester les doutes sérieux ? Les élèves ne le savent pas très bien. Les élèves de Philo-Maths disent les avoir ressentis un ou deux ans plus tard que les élèves de seconde. C'est un fait qu'il y a des enfants de 12 ans qui manifestent déjà de réelles inquiétudes. D'après les quelques sondages que m'a permis l'enquête, les premiers doutes seraient éprouvés à 14 ans et seraient plus prématurés chez les garçons que chez les filles.

La manière de poser la question des doutes angoissants et des doutes calmement raisonnés a causé une certaine confusion : 63 % des garçons et 60 % des filles atteints par le doute déclarent : « raisonner à froid ». Veulent-ils indiquer que leur foi ne leur paraît pas vaciller sous l'attaque ? ou bien insinuent-ils qu'ils ne redoutent pas les conséquences pratiques d'un doute méthodique ? Il est certain en tout cas que ceux qui se maintiennent dans l'angoisse sont en péril de perdre la foi.

Les doutes anxieux atteignent leur apogée en première. S'ils se calment en Philo-Maths, ce n'est pas parce que la vie religieuse s'amenuise. Les élèves que j'ai interrogés m'ont laissé entendre que leur contact avec la philosophie les familiarise avec l'attitude critique : leurs professeurs l'adoptent à l'égard de tous les grands problèmes ; le doute en matière religieuse leur apparaît alors moins extraordinaire et moins dangereux. C'est précisément à ce moment que les doutes froidement raisonnés passent par un maximum.

b) *Objet des doutes.*

OBJET DES DOUTES (Tableau IV — cadre 2)

Mes doutes portent-ils sur :	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.	E.B.	G.E.
8. le problème de la mort et de l'au-delà	66%	69%	71%	75%		67%
7. la liberté	46%	51%	37%	34%	49%	63%
4. l'Eglise et le pape	44%	50%	52%	55%	31%	32%
5. la Bible (Ancien Testament)	39%	39%	36%	32%	26%	31%
1. l'existence de Dieu	35%	43%	35%	35%	32%	27%
9. toute la religion en bloc	31%	46%	33%	41%	33%	42%
2. la bonté de Dieu (Providence)	30%	41%	25%	22%	29%	18%
3. l'Eucharistie	29%	41%	23%	24%	40%	20%
6. les Evangiles	26%	35%	23%		23%	68%

De ce tableau les réponses personnelles fournissent un intéressant commentaire. Elles soulignent l'importance des problèmes de l'au-delà : résurrection des corps (*7* fois mentionnée), réalité du Ciel (*6*), prédestination (*5*), et surtout existence et éternité de l'enfer (*17*).

Une seconde série de doutes a pour objet Dieu, non pas tant son existence que sa justice (*9*) — pourquoi le don de la foi n'est-il pas fait à tous (*2*) — et sa bonté (*4*). Quelques esprits aimeraient se passer de l'Eglise ou de la médiation sacerdotale, mais très peu en fin de compte. D'autres (*6*) se demandent pourquoi leur religion est seule valable.

A l'exception de deux ou trois doutes sur la nécessité de la pureté, émanant d'ailleurs d'élèves qui avouent avoir des difficultés pour la pratique de cette vertu, la morale catholique n'est pas contestée.

Le dogme est davantage mis en question. La création — l'interprétation des onze premiers chapitres de la Genèse — pose des problèmes à plusieurs. Les mystères troublent aussi, et spécialement la virginité de la Sainte Vierge (*9*).

D'autres chefs de scepticisme sont fournis par la liturgie et les cérémonies (*9*), l'opportunité des orientations sociales données par l'Eglise (*4*) ou des luttes autour de l'école (*2*).

En somme si l'on cherche à travers ces aveux le comportement de la masse on est amené aux conclusions suivantes : si l'au-delà inquiète, il s'agit d'une arme à deux tranchants susceptible de provoquer une recherche salutaire ([18]) ; les objections classiques sur la justice et la bonté de Dieu ne sont pas absolument sans effet. Mais la foi ne sera vulnérable que dans la mesure où elle ne sera pas vivante, car les doutes concernant le dogme pourront être le plus souvent résolus, soit par des explications qui en poseront exactement les termes, soit par le recours au traité de l'Eglise. Reste l'Eglise elle-même et le problème de son efficacité : il faut les exhorter à y apporter une solution personnelle avec cette horreur du formalisme qui leur est si naturelle.

c) *Causes des doutes.*

CAUSES DES DOUTES (Tableau IV, cadre 2 — annexe)

Qu'est-ce qui a provoqué mes doutes ?	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.	E.B.
5. défauts de l'Eglise	46%	47%	41%	46%	28%
6. volonté d'indépendance	30%	35%	25%	24%	32%
8. difficultés pour la pureté	28%	16%	23%	14%	
1. compagnon	22%	24%	22%	28%	13%
9. sentiment d'irréel	22%	30%	15%	6%	
6. ennui	20%	16%	11%	14%	19%
2. professeur	18%	14%	12%	14%	10%
7. amitié	8%	6%	4%	6%	6%
4. journaux	8%	4%	10%	3%	3%
3. cinéma	4%	3%	6%	3%	3%

(18) Il ne s'agit pas de peur — un seul sur 1.441 a parlé de la peur de l'enfer — mais de recherche.

De l'effet, il était logique de remonter jusqu'à la cause. Ici plus qu'ailleurs, la lecture des réponses personnelles nous guidera.

L'avènement de la personnalité est le premier facteur dont il faille tenir compte. Bien qu'il n'en soit pas explicitement question dans le test, un très grand nombre d'entre eux (*44*) invoquent « des réflexions personnelles » comme raison principale des doutes. Deux questions qui touchent à ce développement de la personnalité viennent d'ailleurs au second et au troisième rang des causes détectées : volonté d'indépendance et difficultés pour la pureté. Rien ne pouvait plus fortement proclamer l'exigence d'une foi fondée, d'une foi humble, mais l'humilité est une vertu rebutante pour un jeune — d'une foi vécue en dépit des efforts qu'elle demande et dont presque aucun d'entre eux, nous l'avons vu, ne conteste la nécessité.

Mais le doute peut être aussi proposé par une influence extérieure ou naître spontanément à l'occasion d'un événement ou d'une étude.

Une première cause est incluse dans le questionnaire sous l'étiquette : sentiment d'irréel (22 % des garçons, 30 % des filles). Elle tient sans doute à ce postulat trop facilement accepté que rien n'est réel que ce qui est strictement rationnel et évident pour soi. Lorsqu'ils parlent de réflexions personnelles, certains élèves ajoutent : ma raison. D'autres ajoutent : le manque de preuves évidentes et convaincantes. Qu'est ce qui a pu donner à leur esprit cette exigence ? 20 d'entre eux incriminent leurs études parmi lesquelles 14 spécifient : leurs études de philosophie. D'autres regrettent l'insuffisance de leur formation religieuse, imputable au peu de place que les horaires laissent aux cours religieux. Mais plus encore que le sentiment d'irréel, ce sont les défauts de l'Église qui impressionnent le plus nos élèves : cette cause est à peu près partout largement première.

Quant aux influences subies, elles semblent peu susceptibles de modifier les opinions. Redisons toutefois qu'à côté des influences que l'adolescent consent à reconnaître, il en est qui sont très réelles mais qu'il ne veut pas s'avouer pour mieux affirmer sa personnalité propre. En fait journaux et cinémas ne traitent pas de questions dogmatiques : les attaques contre la religion sont l'apanage d'une presse très spécialisée que ne lisent pas nos élèves.

Nous n'avons pas établi de statistiques précises au sujet des livres. Mais on peut se fier aux renseignements des athénées belges et de l'enseignement libre français qui les accusent dans les proportions de 12 % et de 9 %. On n'a cité dans notre enquête que 71 mauvais livres, cinq fois moins qu'on en a cité de bons (360). Les auteurs inscrits dans cette liste sont Voltaire (6 fois), Anatole France (4), Gide (3), Sartre (3), Van der Meersch (3 fois dont une fois pour « *Corps et âmes* » et une fois pour « *Car ils ne savent ce qu'ils font* ». Rappelons que Van der Meersch avait été placé quatre fois dans la liste des bons auteurs), Montaigne (2), Rousseau (2), Renan (2), Zola (2), Anouilh (2), Gheorgiu (2)...

Parmi ces auteurs, plusieurs sont au programme : on n'a pas l'impression que les élèves se jettent avec empressement sur les livres mauvais. Il y a d'ailleurs dans ce tableau des surprises : si Nietzsche, le Manifeste communiste et Malraux sont cités une fois, nous trouvons aussi « *Le Zéro et l'Infini* », « *Les Clefs du Royaume* », « *Le Bouquet de roses rouges* » (mentionné une fois dans le tableau des bons livres), Mauriac, Maurois, Pascal (sans doute celui des Provinciales), « *Le Voyage de Lourdes* » de Carrel, et Bossuet lui-même!

Les professeurs qui ne semblaient pas jouer un rôle appréciable en Belgique sont tout de même mis en cause par 18 % des garçons et 14 % des filles. 11 élèves seulement, dans leurs commentaires, incriminent le milieu familial, parfois à cause même de ses exigences en matière religieuse. D'une façon générale d'ailleurs la moitié des familles au moins acceptent intégralement la pratique chrétienne comme le montrent les réponses à une des dernières questions de l'enquête.

PRATIQUE CHRETIENNE DE LA FAMILLE

— Réponse oui à la question :	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.
Mon père pratique-t-il ?	55%	49%	42%	27%
Ma mère pratique-t-elle ?	77%	75%	65%	58%
— Réponse parfois à la question :				
Mon père pratique-t-il ?	23%	25%	20%	22%
Ma mère pratique-t-elle ?	5%	8%	19%	29%

La pratique chrétienne est plus répandue dans les familles dont les enfants sont confiés à l'enseignement libre. N'oublions pas d'ailleurs que cette cause agit surtout pendant la période antérieure à l'adolescence. Elle a, c'est certain, une grande part dans l'abandon de ceux que l'on ne revoit plus.

Dans ce tableau des influences extérieures, le chiffre supérieur est celui des « compagnons », c'est-à-dire de ces camarades de classe ou de vacances avec lesquels ne s'établissent pas des liens solides d'amitié, mais dont les propos sont susceptibles de jeter le trouble dans l'âme. N'est-ce pas, par une voie détournée, revenir au milieu ? Et ceci rappelle l'urgence de sa transformation, la nécessité de former des âmes conquérantes, l'importance d'un travail d'Action catholique.

Qu'ils le reconnaissent ou non, le milieu agit d'une autre manière : par *les objections* qu'il ne cesse chaque jour de présenter à l'esprit. L'enquête entendait rechercher les plus fréquentes et essayer d'en mesurer l'influence. On a donc proposé aux élèves sept objections et on les a invités à préciser d'eux-mêmes ce qu'ils pouvaient ajouter à la liste qui leur était soumise.

Si l'on se contente d'établir la statistique, il est facile de proposer un classement qui donne le premier rang à l'objection tirée de l'existence du mal. Mais à lire les impressions personnelles, on constate

qu'une part énorme est faite à une objection que le tableau n'avait pas explicitement prévue : les défauts de l'Église. Explicitement prévue : car si nous groupons dans notre questionnaire les réponses faites à propos des trois objections : « la religion est une affaire d'argent », « les curés et les catholiques ne sont pas meilleurs que les autres », « je ne pratique plus parce que tel curé m'a fait cela », nous arrivons à un total de 60 % des garçons et de 131 % des filles les ayant entendues. 41 % des garçons et 133 % des filles pensent qu'il y a là un faisceau d'objections sérieuses.

OBJECTIONS ENTENDUES (Tableau V)

Ai-je déjà entendu dire cela ? *Souvent* (chiffre supérieur). *Jamais* (chiffre inférieur).	G.F.	F.F.	G.B.	F.B.	E.B.
4. Comment Dieu permet-il tous ces malheurs ?	42%	54%	48%	62%	45%
	9%	4%	7%	8%	7%
1. Toutes les religions sont bonnes	28%	31%	22%	28%	23%
	13%	8%	19%	12%	18%
5. Les curés et les catholiques ne sont pas meilleurs que les autres	23%	53%	32%	41%	36%
	20%	15%	13%	9%	11%
6. La foi c'est bon pour les gosses et les femmes	23%	54%	20%	16%	23%
	24%	24%	30%	34%	23%
2. La religion est une affaire d'argent, l'exploitation de la crédulité des gens par la puissance cléricale	20%	24%	34%	30%	26%
	24%	23%	11%	13%	21%
3. La religion ne regarde que la vie privée; elle n'a rien à voir avec mes affaires, mes études	20%	22%	23%	20%	26%
	30%	28%	30%	28%	26%
7. Je ne pratique plus parce que tel curé m'a fait ceci ou cela	17%	54%	25%	22%	17%
	32%	25%	21%	17%	18%

Entrons maintenant dans les détails : notre moisson sera d'une extraordinaire richesse. Les défauts de l'Église, on les voit dans son histoire, à tous les degrés de sa hiérarchie, dans ses fidèles qui bien souvent ne sont pas meilleurs que les autres. Aux prêtres on reproche tour à tour leur largeur et leur étroitesse d'esprit, leur luxe, leur souci de l'argent, leur ignorance, leur oisiveté. On se scandalise de la richesse des églises, de la distinction des classes d'enterrement ou de mariage, de l'archaïsme des cérémonies. Les uns pensent que la religion s'occupe trop de politique, d'autres qu'elle est trop indifférente aux problèmes sociaux, qu'elle est conservatrice et peu adaptée à la vie; certains lui reprochent de ne pas prendre une position radicale à l'égard de la guerre. La confession est considérée comme inutile et hypocrite, les cloîtres sont superflus et, reviennent comme un refrain des accusations sur la sincérité et l'honnêteté des prêtres. Plusieurs de ces griefs s'annulent les uns les autres. Mais il faut se redire que les jeunes sont saturés de ce genre d'objections. La vie, la réserve, la bonne humeur du clergé, la sûreté de sa théologie dogmatique, la pru-

dence de sa théologie morale seront évidemment sa réponse la plus efficace à des insinuations souvent dénuées de tout fondement.

Des autres objections prévues dans le questionnaire, nous ne retiendrons que celle où l'on déclare que « la religion ne regarde que la vie privée ». Ce sera pour nous réjouir du nombre imposant (83 %) de ceux qui pensent au contraire que la religion doit intervenir hors de ce domaine, dans toute la vie. Il n'y a que 3 % d'opposants déclarés.

d) *Remèdes aux doutes.*

Un tableau proposait ensuite quatre remèdes possibles pour la solution de ces doutes :

REMEDES AUX DOUTES (Annexe Tableau IV — cadre 2)

	Oui (en haut). *Non* (en bas).			
Est-ce que ça irait mieux :	G F.	F F.	G B.	F.B.
2. si on m'expliquait sûrement et clairement	51 %	62 %	60 %	61 %
la solution avec preuves à l'appui	21 %	14 %	20 %	17 %
4. si je parvenais à prier avec la même simplicité confiante que quand j'étais petit	50 %	53 %	44 %	58 %
	37 %	34 %	36 %	21 %
3. si je parvenais à confesser des fautes plus pénibles à avouer	22 %	19 %	27 %	22 %
	62 %	72 %	56 %	64 %
1. si je parvenais à oublier à force de divertissements, de cinémas, de bals	6 %	3 %	8 %	3 %
	82 %	88 %	78 %	91 %
Ai-je déjà :				
1. prié	35 %	52 %	28 %	30 %
2. interrogé	36 %	48 %	32 %	30 %
3. lu	29 %	42 %	26 %	24 %

Le remède dans lequel on espère le plus est celui-là même que 68 % invoquaient pour justifier leur absence de doutes : des explications nettes avec preuves à l'appui. « Mes doutes proviennent souvent d'un manque de documentation, écrit une fille de Philo-Maths. Ils cessent dès que l'on m'a éclairée ».

La confession de fautes plus pénibles à avouer est considérée comme un remède par le quart des garçons et par le cinquième des filles. Ces proportions rappellent qu'il faut se garder d'exagérer l'importance de certains facteurs ; mais elles invitent en même temps à nous préoccuper d'aider le pénitent à se confesser sincèrement.

Conclusions.

La foi de nos aînés est une œuvre qui se fait. Elle n'est certes pas achevée. Elle est pourtant plus qu'une ébauche. Elle a dans le présent des attaches solides. Si des dangers la menacent dans l'avenir, elle permet de nourrir de solides espérances, d'autant plus qu'elle a déjà surmonté bien des écueils.

Ce qui me fait croire que la foi de nos aînés est solide, c'est qu'elle cherche à se justifier et qu'elle y parvient, encore que ce soit avec quelque insuffisance et quelque gaucherie. Mais il nous est agréable de constater qu'elle répond à des préoccupations intellectuelles, car l'expérience montre combien les enthousiasmes et les sentimentalismes sont éphémères. Seules les idées demeurent. Réjouissons-nous qu'ils veuillent des raisons, nos aînés, et qu'ils attendent de raisons la solution de leurs doutes. Apprenons-leur cependant qu'il y a pour un esprit réfléchi peu d'arguments péremptoires, capables d'emporter immédiatement l'adhésion. Qu'ils sachent qu'il faut d'abord lier commerce avec eux, les approfondir lentement jusqu'à la sympathie; que la vraie philosophie est l'œuvre de toute une vie, qui n'a que peu de rapports avec les balbutiements d'une première année universitaire; que les vérités ne se prouvent pas seulement mais qu'elles s'éprouvent.

Ce qui me rassure encore, c'est que nos élèves sont loyaux. Ils ne contestent pas les exigences de la morale catholique. Ils disent en avoir éprouvé le bienfait. Ils admirent les saints. Ils proclament que la religion doit avoir son influence hors de la vie privée. Ils ont horreur du formalisme. Et s'ils sont exigeants pour l'Eglise et pour nous-mêmes, c'est qu'ils ont de l'Eglise et du rôle du prêtre une très haute conception.

Ce qui me fait espérer enfin, c'est qu'ils ont confiance dans l'Evangile; c'est que, consciemment ou non, ils se sentent liés au témoignage du Christ, qu'ils sont par là entés visiblement sur sa grâce, qu'ils considèrent comme une obligation d'honneur de lui rester fidèles.

Pourtant il y a encore beaucoup à faire.

Il faut éclairer cette foi.

Il faut leur faire comprendre ses nécessaires antinomies, qu'elle est possession et recherche, qu'elle est lumière et obscurité, qu'elle est certitude et insatisfaction et la magnifique profondeur de cette parole de Pascal que j'ai déjà citée « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé! » L'acte de foi sera pour nous le sujet d'un cours efficace.

Il faut étayer les fondements de leur foi, leur faire prendre conscience de ce fait extérieur : l'Eglise, à la fois garantie de notre certitude par les promesses qu'elle a reçues de son Chef et motif de crédibilité par l'œuvre qu'elle réalise, en dépit des fautes de ses enfants qui ne portent pas plus atteinte à ses droits qu'elles ne souillent son innocence. Il faut leur découvrir les véritables dimensions de l'Eglise, Corps mystique, et la magnificence du rôle maternel qu'elle remplit près d'eux. Un traité de l'Eglise doit lui aussi entrer dans nos programmes d'étude.

Il faut préciser sans cesse le contenu de leur foi encore trop

vague, nous l'avons constaté, et tenter l'impossible pour ne pas sacrifier trop facilement à leurs goûts ou à leurs humeurs.

Dans son enquête sur la foi des étudiants, l'abbé Aubert a écrit : « Les véritables objections auxquelles la foi se heurte ne sont guère situées au plan de la vérité mais à celui de la valeur ». Je crois que notre travail montre bien l'importance du plan de la vérité à côté de celui de la valeur.

Mais un redressement efficace des erreurs commises ne se réalise pas seulement au cours. Beaucoup d'objections n'oseront pas s'y formuler. Il faudrait pouvoir les reprendre dans de longues causeries avec chacun d'eux, dans des entretiens proches de la direction de conscience, et, sous des formes plus vitales, dans des journées de récollection ou dans des réunions de groupes d'Action catholique.

C'est dans cette atmosphère qu'il convient de tenter la réforme décisive : que cette fidélité au Christ si fréquemment exprimée s'achève dans un amour.

C'est là sans doute l'œuvre la plus urgente.

C'est sans doute aussi la plus difficile. Il faudrait faire apparaître à travers l'Évangile la radieuse physionomie du Christ. Nous pourrions utiliser davantage les ouvrages de spiritualité écrits pour nos jeunes. Rappelons-nous aussi le poids de notre exemple, celui de notre prière.

Au fond, communiquer l'amour du Christ c'est l'essentiel de tout apostolat, de toute mission sacerdotale comme est la nôtre. Mais cet apostolat, il semble se situer comme dans une quatrième dimension de l'espace dont il nous faudrait connaître et pratiquer les secrets. Les saints nous assurent qu'ils s'appellent humilité, renoncement, souffrance, sacrifice...

L'amour que nous voulons donner, qui est celui-là même que nous portons à nos élèves, nous invite, une fois de plus, avec la grâce de Dieu, à nous dépasser.

Bordeaux.

Paul Gouyon,
Aumônier du Lycée Michel-Montaigne.

L'ASCENSION SPIRITUELLE DE WENCESLAS IVANOV

Wenceslas Ivanov naquit le 28 février 1866 à Moscou. De sa mère, personne profondément religieuse et d'une piété russe authentique, l'enfant reçut une formation très chrétienne. Il l'aimait d'autant plus tendrement que le père de famille mourut quand Wenceslas n'avait que cinq ans. Mère et fils pratiquaient ensemble les devoirs de la religion grecque-orthodoxe; ils allaient ensemble à l'église et lisaient ensemble, tous les jours, un chapitre de l'Evangile et un autre des épîtres. Tous les jours on récitait « l'acathiste » (1) au Sauveur, à la Très Sainte Vierge ou à l'ange gardien. Wenceslas savait par cœur beaucoup de prières liturgiques, « troparions » et « canons »; plus tard, quand il enseignait le paléo-slave, cela lui rendit de grands services et, ce qui est plus important, cela l'aida à bien comprendre l'esprit de l'Orient chrétien. Les sentiments religieux de Wenceslas devinrent tellement aigus qu'à l'âge de 10 à 12 ans il se levait souvent la nuit pour prier devant une ancienne icone de la Vierge à la faible lueur d'une petite lampe à huile, une « lampadka », et faisait des prostrations au point de se meurtrir le front.

Vers l'âge de 15 ou 16 ans, l'adolescent subit une crise. Il n'avait plus de goût pour les pratiques religieuses, se sentait sceptique et « révolutionnaire » : à l'école, sa religion, non affermie par un enseignement méthodique et solide, céda sous la pression du rationalisme, dont l'entourage scolaire était saturé. La crise fut dangereuse et douloureuse; il y eut même tentative de suicide. Mais l'image du Christ-Rédempteur restait profondément gravée dans la mémoire du jeune homme; après quatre ou cinq ans de ténèbres, la religion, fort vague d'abord, prit en lui le dessus sur l'athéisme. Il devint « mystique », admirateur de Khomiakov, le célèbre théologien russe anticatholique; il lisait ses écrits antiromains avec avidité.

Peu après, il lia amitié avec Vladimir Soloviev, qu'il considérait comme slavophile, et dont les idées devaient plus tard jouer un rôle considérable dans son orientation ecclésiologique. Après deux ans d'études à la faculté des Lettres de Moscou, Ivanov partit pour l'étranger; il y séjourna, presque continuellement, pendant de longues années : à Berlin, à Londres, à Paris, dans plusieurs villes de l'Italie; il fit des voyages prolongés en Grèce, en Egypte, en Palestine. Il étudia à fond Nietzsche et fut longtemps disciple de Mommsen. Philosophie, archéologie, philologie, poésie : voilà ce qui attirait le plus cette âme assoiffée d'universalisme. Petit à petit, son génie se révéla :

---

(1) Hymne de la liturgie grecque, qui célèbre le mystère de l'Incarnation, pendant le chant duquel on se tenait debout, d'où son nom (ἀ-καθίζομαι).

poète d'un talent incontestable et original — à vrai dire parfois difficile à comprendre —, excellent connaisseur du monde antique, penseur d'une valeur exceptionnelle.

A partir de 1905, Ivanov vécut presque exclusivement en Russie, à Saint-Pétersbourg d'abord, à Moscou ensuite, en contact assidu avec les penseurs russes les plus remarquables : Berdiaiev, Boulgakov, Ern, E. Troubetskoï, Florensky, les poètes Balmont, Block et autres. On peut dire qu'il était le centre de ce monde intellectuel. C'est dans son appartement de Saint-Pétersbourg que se tenaient les fameux « mercredis » où se réunissait cette élite. Il devint, selon l'opinion d'un juge aussi compétent que Berdiaiev, « le plus fin et le plus universel représentant, non seulement de la culture russe du commencement du XX[e] siècle, mais peut-être en général de la civilisation russe » ([1bis]).

Après la révolution, Ivanov enseigna quelque temps à Bakou ; puis, en 1924, il partit pour cette Italie qu'il aimait tant et où il devait rester jusqu'à sa mort, le 16 juillet 1949.

Le critique russe A. Zakrjevsky écrivait jadis de Wenceslas Ivanov : « C'est lui qui le premier fascina notre ouïe par la mystérieuse beauté de l'Hellade ; en lui Dionysos ressuscita et chanta une mélodie oubliée... Dans la personne de Wenceslas Ivanov nous découvrons une combinaison de la mystique chrétienne avec la religion païenne, combinaison merveilleuse par son harmonie, sa beauté ; c'est l'union de l'amour envers le Christ avec une tendance à s'éprendre de Dionysos... Dans ses créations religieuses Wenceslas Ivanov est tantôt panthéiste, tantôt chrétien, tantôt païen » ([2]). Récemment un autre critique, Georges Ivanov, accusait notre penseur d'avoir inventé le symbolisme russe et d'avoir ainsi créé « une religion nouvelle » ([3]). N. Arséniev est plus sévère encore à l'égard de W. Ivanov. Tout en reconnaissant que Wenceslas Ivanov est « un homme d'une culture brillante, stupéfiante », il fait sien le jugement du prince D. Mirsky, selon lequel la religion d'Ivanov était « essentiellement syncrétique et réunissait toutes les religions du monde. L'identification du Christ et de Dionysos était une de ses doctrines caractéristiques. Tout pour lui s'identifiait, s'unifiait : christianisme et paganisme ; sainteté et orgueil satanique ; pureté ascétique et extase sexuelle... C'était un sophiste ; ce n'était pas un prophète » ([4]).

A toutes ces accusations et d'autres semblables, dictées surtout par l'incompréhension, il n'est pas difficile de répondre. C'est un devoir qui incombe à tous ceux qui ont connu le terme final de l'ascension religieuse du penseur accusé de paganisme.

(1bis) Revue russe *Pout'*, oct. 1935, n° 49, p. 9.
(2) *Religuia*, Kiev, 1913, p.. 352, 355, 360.
(3) Revue russe *Vozrojdénié*, sept-oct. 1949, p. 164.
(4) Nicolaus von Arseniew, *Die russische Literatur*, Mayence, 1929, p. 254.

Certes, dans la vie d'Ivanov il y a eu des crises, des troubles, des confusions doctrinales lamentables, des excès d'admiration pour l'antiquité païenne, des emballements pour des penchants malsains. Poussé par son entourage dans tous les recoins de la pensée moderne, antireligieuse, désorientée et sujette à tous les spasmes d'une orgueilleuse autonomie, le créateur de la « renaissance russe » ne pouvait pas ne pas subir des influences indésirables; le contraire eût été inexplicable, presque miraculeux. Ce qui fait de Wenceslas Ivanov un homme de valeur religieuse peu commune, c'est précisément le fait que, entraîné par les circonstances et le milieu dans ces tourbillons d'idées erronées, jeté dans un immense chaos de raisonnements contradictoires, privé d'une saine direction spirituelle, il soit parvenu relativement vite à s'élever au-dessus de ce monde de passions et même à tirer le bien du mal. Son ascension religieuse fut douloureuse; il y eut des reculs, des égarements considérables, des faux pas qui auraient pu être mortels. Mais, en fin de compte, les obstacles furent surmontés, les passages de ravins et les escalades de rochers abrupts furent réalisés. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* Comme Dostoievsky, qu'il estimait beaucoup (5), Ivanov rapprochait le bien du mal d'une façon parfois effarante; mais, comme lui encore, il restait attaché au « lik », visage, image, du Christ, et cela l'aidait à sortir des impasses. Son génie se révélait dans son pouvoir de dégager les éléments de vérité ensevelis sous des avalanches d'erreurs venues du paganisme, antique et moderne. Les ennemis du Christ, tel Nietzsche, le conduisirent à une meilleure compréhension du Christ. Mommsen l'a aidé à trouver l'Eglise catholique! Les flots du paganisme hellénique l'ont porté vers les rivages de l'universalisme catholique! Dostoïevsky, adversaire militant de la papauté, a grandement contribué à faire de Wenceslas Ivanov un « papiste » convaincu.

Nietzsche a éveillé en Ivanov un grand intérêt pour Dionysos. Mais, tandis que Nietzsche se servait de ce dieu païen pour s'enfoncer de plus en plus dans son propre paganisme, le penseur russe vit surtout en Dionysos le symbole de la souffrance expiatrice, du sacrifice, de la mort suivie d'une résurrection; à travers ce symbole il vit le Sauveur. Il se réjouissait de découvrir des reflets précurseurs du christianisme jusque dans la mythologie grecque la plus authentique.

Dire que Wenceslas Ivanov identifiait le Christ avec Dionysos est une calomnie; certaines « licences poétiques » de notre penseur ont peut-être pu fournir des prétextes à cette accusation; celle-ci n'en reste pas moins radicalement fausse. La philosophie d'Ivanov est foncièrement dynamique, elle consiste essentiellement à distinguer l'image de son objet, le symbole du symbolisé, les *realia* des *realiora* et les *realiora* du *realissimum*. Tout son symbolisme — ce symbolisme qui

(5) Voir son livre *Dostojewsky*, Tubingue, 1932.

a des accointances avec l'*analogia entis* de nos scolastiques, si peu connue des théologiens orientaux modernes — lui fut un solide point d'appui pour résister aux tentations panthéisantes et aux identifications déplacées. Ce symbolisme avait de fortes racines dans l'Ecriture. Ivanov voyait dans l'Erôs des Grecs antiques une image de l'amour divin; peut-être est-il allé chercher son symbolisme un peu trop loin, selon un genre littéraire que nous ne goûtons plus.

Mais il serait injuste de crier au scandale et de taxer de « pourriture » toute l'attitude religieuse d'Ivanov, dans ses diverses phases. Qu'on songe au *Cantique des Cantiques* et aux commentaires qu'en ont faits des Pères de l'Eglise et des saints! Chez les Pères, le symbolisme scripturaire est parfois si accentué que le sens immédiat des textes sacrés semble en souffrir. L'enseignement de Jésus-Christ est lui-même plein de paraboles, de comparaisons et de symboles empruntés à la vie profane. Quand le « maître » loue « l'économe » malhonnête (Luc, XVI, 1-9), ce n'est évidemment pas pour sanctionner l'immoralité, mais pour marquer le soin qu'on doit mettre à chercher les moyens efficaces d'arriver au but, la sainteté. Le serpent est un animal repoussant, « le plus rusé de tous les animaux »; il est « maudit » (*Gen.*, III, 1 et 14); et pourtant le serpent d'airain de Moïse fut un symbole : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé » (Jean, III, 14). Dans son symbolisme, Ivanov s'inspirait également de Dante, le poète chrétien par excellence; peut-on lui en vouloir ? Fedor Stepun, écrivain russe moderne de valeur, juge avec raison que le symbolisme d'Ivanov « restitue à Dieu les choses de ce monde » (6). Ivanov créa son symbolisme religieux, parce qu'il y voyait un moyen de lutter contre le symbolisme artistique irréligieux, panthéisant; il croyait — et nous croyons avec lui — que, pour convertir quelqu'un, il faut parler la langue qu'il comprend le mieux. On peut discuter la valeur du symbolisme ivanovien dans l'art, on peut trouver que sa philosophie en ce point est déficiente et que l'emploi du dieu grec comme symbole du Sauveur est déplacé; mais le fond de ce symbolisme nous semble juste et même désirable, surtout lorsqu'il s'agit de faire saisir les valeurs du christianisme à ceux qu'on ne peut pas atteindre autrement.

Est-il vrai que Wenceslas Ivanov « a créé une religion nouvelle » ? Sur le long chemin broussailleux que parcourut le poète-penseur pour aller d'un pôle à l'autre — de Nietzsche au catholicisme —, il y eut, semble-t-il, des moments, ou des époques, où sa pensée religieuse fut sur le point de se cristalliser en une « religion nouvelle ». Mais le souvenir du Christ, qui ne s'éteignit jamais en son cœur, même durant la période de l'athéisme juvénile, lui donna la force de surmonter l'obstacle et, en cueillant ce qu'il y a de bon dans différentes religions,

(6) *Il Convegno* du 25 janvier 1934, p. 259.

de s'acheminer vers la seule véritable religion, celle du Christ. Après des hésitations, des piétinements sur place, il continuait son chemin, guidé toujours par la vision « métaphysique » du Christ, vision lointaine, mais sûre et inaltérable. Dans la religion d'Ivanov, il n'y a de vraiment nouveau, d'original plutôt et rare, que le chemin par lequel il marchait pour atteindre la pleine vérité; nouvelle fut sans doute la méthode choisie, la recherche des « symboles » du christianisme dans l'antiquité gréco-romaine et dans les écrits d'auteurs qui avaient perdu de vue le Sauveur. La religion à laquelle Ivanov aboutit, pour ne plus la quitter, n'est pas une religion de fantaisie ou d'innovation, mais la religion par excellence, celle qui contient, en acte ou en puissance, les bons éléments de toutes les religions, la religion chrétienne, l'unique Eglise du Verbe incarné.

Wenceslas Ivanov avançait, se rapprochait de la pleine vérité religieuse, en discutant, sur les grands problèmes de l'éternité, avec des adversaires idéologiques, qu'il respectait et estimait, qu'il traitait même en ami avec une délicatesse exquise, unique dans son genre, et parfois vraiment apostolique.

En été 1920, l'ancien élève de Mommsen partageait la même chambre d'une maison de repos à Moscou avec un savant israélite, parfaitement sceptique et privé d'horizons religieux, M. Gerschenson. Ils avaient leurs lits dans deux coins opposés de la pièce. Une idée originale leur vint : au lieu de causer, en parlant de choses sérieuses, mener une conversation par écrit. Ces quelques lettres, échangées entre eux, devinrent la fameuse *Correspondance de deux coins*, parue d'abord à Saint-Pétersbourg, en 1921, puis traduite et publiée en différentes langues. Ivanov s'efforçait de réveiller chez Gerschenson des sentiments religieux. Citons quelques passages de ses lettres, en suivant la première édition russe.

« Dieu non seulement m'a créé, mais il me crée continuellement et il me créera encore... Dieu ne peut pas m'abandonner aussi longtemps que je ne l'abandonnerai pas » (p. 10). « L'orgueil et l'esprit de domination, voilà le péché de la métaphysique... ; elle a abandonné la maison paternelle de la religion » (p. 12). « La culture (koultoura, de l'allemand : Kultur) est pour moi une hiérarchie de dévotions. Autour de moi il y a tant d'objets et de personnes qui m'inspirent la dévotion, en allant de l'homme et de ses instruments, de la grandeur de son travail, de sa dignité déshonorée, jusqu'au simple minéral : il m'est doux de me noyer dans cette mer, de me plonger en Dieu » (p. 13). Le pointilleux trouvera peut-être dans ce passage du panthéisme; nous y voyons la méthode caractéristique d'Ivanov : l'ascension à Dieu par la voie des symboles et des manifestations créées de la présence de l'Incréé en toutes choses, en contemplant les reflets des attributs de Dieu. Dans la même lettre, Ivanov déduit de l'apho-

risme de Goethe « stirb und werde » (meurs et deviens) la nécessité du renoncement à soi-même pour faire vivre l'esprit.

« Celui qui croit en Dieu ne consentira à aucun prix à dire que sa foi fait partie de la culture... Pour le croyant sa foi est essentiellement distincte de la culture... Du fait de notre foi en l'absolu, qui n'est plus culture, dépend notre liberté intérieure, c'est-à-dire notre vie même ; sinon nous tombons dans un servilisme intérieur à l'égard de la culture, depuis longtemps devenue impie en principe, puisqu'elle a enfermé l'homme en lui-même... Vivre en Dieu cela veut dire ne plus vivre entièrement dans la culture humaine, culture relative, mais par une certaine partie de son être la dépasser, se trouver en liberté. La vie en Dieu est vraiment vie, c'est-à-dire mouvement ; c'est une croissance spirituelle, un escalier céleste... Sans la foi en Dieu, le genre humain ne retrouvera pas sa fraîcheur perdue. En vain se dépouille-t-on de ses vêtements vieillis, il faut se dépouiller du vieil Adam » (p. 25). Ces quelques passages suffisent pour montrer combien sont injustes les esprits mesquins qui accusent Wenceslas Ivanov d'avoir été un idolâtre de la civilisation païenne.

« Tout le sens des discours que je vous adresse est l'affirmation d'une ligne verticale, qui peut être conduite de n'importe quel point, de n'importe quel coin qui se trouve à la surface de n'importe quelle culture, jeune ou décrépite » (p. 29). Toute la voie religieuse du penseur fut cela : une suite d'élévations vers Dieu, en partant de n'importe quel fait tenant à notre vie « civilisée », de n'importe quel geste ou aphorisme dû à quelque penseur ou artiste, même athée, parfois même de n'importe quel relent de marécage moral. Grâce à son symbolisme, Ivanov savait trouver dans le mal de quoi s'élever au-dessus du mal. A la fin de la lettre où se trouve le passage cité, Ivanov parle avec une compassion touchante de « notre pauvre ami commun, Léon Chestov », ce philosophe rongé par l'agnosticisme et le subjectivisme.

A Gerschenson, qui avait évoqué la scène de Napoléon devant sa mère, Ivanov répond : « Non la mère de Bonaparte devant le trône de son fils, mais Marie devant la croix — voilà le symbole d'un cœur en présence de la grande vérité de valeur universelle » (p. 47). Sans la croix, il n'y a pas de résurrection. Ivanov est optimiste. Il croit au retour de la civilisation à Dieu : « La culture se convertira ». Comme dans l'océan « il y a des fleuves sous-marins », dans la culture « il y a un mouvement invisible qui nous emporte vers les sources de vie. Viendra l'époque d'un grand retour, retour joyeux et pénétrant tout » (p. 56).

Très belle est la « *Lettre à Alexandre Pellegrini sur la Docta pietas* », écrite en 1934, quand Wenceslas Ivanov était déjà catholique. A l'humanisme étroit et recroquevillé, emprisonné en soi-même, de Pellegrini, Ivanov oppose les profondeurs et les splendeurs de l'humanisme chrétien, cet humanisme de l'Incarnation. Il compare ce « trésor »

à la « tabula rasa » de Gerschenson. Il reconnaît volontiers qu'il est « réactionnaire ». Il rejette l'humanisme des évolutionnistes athées, celui de Rousseau et de ses continuateurs modernes, celui « du tragique Nietzsche » et les autres humanismes sans base solide. Et il continue : « Ma confiance en l'homme repose précisément sur cette foi qui vous semble être l'antithèse de la liberté; sur cette foi qui, ayant posé au centre de la création l'être libre capable d'un libre devenir, le condamne et le sauve, le voit déchu et le divinise; sur cette foi qui se reflète dans le pur cristal des dogmes, tout étonnée devant l'abîme de lumière qu'elle contient; sur la foi chrétienne qui seule m'apprend ce qu'est l'homme et, en me révélant en même temps la faute de l'homme et son prix, purifie et justifie mon humanisme naturel, en tant que respect de la dignité de l'homme » (7).

Ivanov ne veut pas de ce faux humanisme qui replie l'homme sur lui-même et qui n'a de confiance qu'en « l'homme tel qu'il est ». « Tout autre est l'humanisme fondé sur la foi en Dieu...; la foi appelle par les paroles de S. Augustin : transcende teipsum... L'humanisme qui retranche de l'homme la vie surnaturelle n'est pas le vrai humanisme » (*Ibid.*, p. 319). Notre penseur condamne la libre-pensée, cette « soi-disante liberté de penser... qui, surtout de nos jours, est devenue un emprisonnement volontaire » (*Ibid.*). Car c'est précisément la foi qui élève la liberté entreprenante : « Il faut avoir un beau courage pour descendre du navire et marcher sur les ondes », c'est-à-dire pour abandonner le naturalisme. L'humanisme ne doit pas être tyrannisé par la science historique de la libre-pensée. Le vrai humanisme atteint son apogée dans l'intégrité, la pureté de la nature humaine, dans sa plénitude, telle qu'elle apparaît en la personne du Christ : *Ecce Homo* (p. 321). Toute la dignité de l'homme tient à sa dépendance consciente de Dieu. C'est en disant à Dieu : « Tu es », que l'homme affirme le mieux sa propre existence et sa dignité. L'homme doit être libre, mais vraiment libre; pour le devenir, il doit quitter la caverne de Platon et renoncer à « la luxurieuse envie d'expérimenter la vie, comme André Gide » (p. 324). « Les conséquences de la négation de la vie surnaturelle dans le domaine de la culture sont funestes; par contre, son affirmation, étant une vraie source de notre liberté et étant créatrice, est salutaire tant à l'individu qu'à la culture elle-même » (p. 325). La foi délivre l'homme du déterminisme de la civilisation impie; elle lui donne le nécessaire pour créer des valeurs. Celui qui a la foi se penche sur la civilisation avec des critères supérieurs.

L'humanisme de Wenceslas Ivanov apparaît aussi dans son recueil de poésies intitulé « L'homme » (8). Ces poésies sont d'un style parfois difficile à comprendre, mais elles contiennent de belles pensées.

(7) *Il Convegno* du 25 janvier 1934, p. 318.
(8) *Tchéloviek*, Paris, 1939.

« Créateur d'icones et toi-même icone, ô homme, tu m'es saint dans le prochain ». Le poète reproche à l'homme d'avoir, par sa « volonté ténébreuse », tué Dieu en soi (pp. 10, 11). Le grand crime de l'homme consiste en ce que « enfant de Dieu, tu fus le premier dans tous les univers qui ne crus pas en Dieu » (p. 13). L'homme ne peut vivre qu'en disant à Dieu : « Tu es ». « Celui qui est, c'est Toi! Et moi insignifiant, que suis-je ?... Tu approches : comme un grain de poussière je me collerai à ton bâton » (p. 42). « Homme!... Il n'y a que Dieu et toi, vous êtes deux. Tu es créé par ton unique Créateur. Devant la face de Dieu tu es tout ce qu'il y a de céleste et de terrestre » (p. 91).

Comment Wenceslas Ivanov est-il arrivé à reconnaître dans l'Eglise catholique la véritable, l'unique Eglise du Christ, de ce Christ vers qui, depuis longtemps, gravitaient « tous les fleuves sous-marins » de son âme ? Du côté catholique latin, rien n'a été fait, semble-t-il, pour l'attirer; personne n'est allé chez lui pour le « pêcher ». D'ailleurs son esprit était de taille à résister à n'importe quel prosélytisme. Il n'y a qu'un seul homme qui ait eu une influence directe considérable sur l'orientation ecclésiologique du poète-penseur : Vladimir Soloviev, pour lequel Ivanov a gardé jusqu'à la fin de sa vie de profonds sentiments d'estime, d'affection et de reconnaissance. Mais dans l'épopée spirituelle du grand symboliste russe, le rôle providentiel de Soloviev consista surtout à contrebalancer, au moins en partie, les influences diamétralement opposées des autres « amis » d'Ivanov, en particulier de Dostoïevsky, pour le christianisme duquel Ivanov avait une sorte de culte. Soloviev aida certainement son admirateur à résoudre le grand problème Orient-Occident. Il lui montra aussi, par ses écrits et par son exemple, que, pour devenir catholique, non seulement il n'était pas nécessaire de renoncer aux valeurs positives et saines de la religion chrétienne, telle qu'elle était comprise en Orient en général et en Russie en particulier, mais qu'il fallait, au contraire, *réaliser* la plénitude de « l'orthodoxie ». D'ailleurs, remarquons-le en passant, le créateur de la « renaissance russe » ne fit sa profession de foi catholique qu'un quart de siècle après la mort de Vladimir Soloviev : il ne la prononça donc qu'après avoir longuement repensé et contrôlé les enseignements de son maître.

Ce qui prédisposa Wenceslas Ivanov à entrer dans l'Église catholique, c'est surtout son amour de l'universel, de la synthèse harmonieuse de toutes les vérités partielles, de la plénitude du royaume de Dieu. On lui a reproché d'avoir une religion trop « métaphysique », philosophique, abstraite. C'est peut-être vrai, en partie du moins, pour certaines époques de sa vie, quand il était encore, au spirituel, loin de la *Roma aeterna*. Mais ce n'est pas vrai pour les dernières étapes de son épopée religieuse : sa religion fut très concrète, réelle, nulle-

ment enfermée dans les limites d'une philosophie, même très chrétienne; elle se manifestait dans des applications pratiques et quotidiennes des enseignements de l'Evangile. Dans ses principes fondamentaux, sa religion était depuis longtemps « métaphysique » dans le sens de « méta-locale » ou « méta-provinciale ». Elle était dictée par des considérations d'ordre universel : la bonté de Dieu pour tous les hommes, la rédemption s'étendant à tous les pays, à toutes les races, à toutes les époques, le principe de vie surnaturelle unique et commun à tous. En bon penseur, Ivanov se rendait bien compte que la vérité, le dogme, la grâce, tout en se pliant aux caractères humains et en s'adaptant aux besoins des régions et des époques, ne pouvaient être, en leur essence, ni russes, ni latins, ni grecs, ni anglais, mais devaient être « métaphysiques », affranchis de tout particularisme. Il avait compris que la structure de l'Eglise unique du Christ unique devait être, elle aussi, une et unique, et non « patriarcale » dans un pays et « synodale » dans un autre. Tandis que tant d'autres penseurs russes, quelques slavophiles par exemple, en partant d'une religiosité concrète nationale, aboutissaient à une « métaphysique » abstraite et stérile, Ivanov marcha en sens inverse : il partit des principes universels abstraits, « métaphysiques », pour aboutir à l'Eglise universelle concrète et, dans ses cadres, rejoindre les bons éléments de cette pravoslavie (9) russe, que sa mère et sa femme, ainsi que Dostoïevsky, Florensky et le prêtre russe Vorobiev lui avaient appris à aimer.

Ivanov séjourna longtemps dans des centres de vie intellectuelle et artistique très variés; ses amis et connaissances étaient d'origine, d'éducation et d'idéal très divers; il connut la vie sous tous ses aspects. Tout cela le prédisposait à chercher ce qu'il y a de commun, d'essentiel, d'éternel et immuable dans la vie de l'esprit et à se demander où se trouvent les racines de la civilisation authentique. Tout cela l'acheminait vers la religion universelle, vers l'Eglise. Fin connaisseur de l'art antique, du génie de Dante et de l'esthétisme moderne, il se posait nécessairement la question : quelle est la religion, la confession chrétienne qui inspire les meilleurs et les plus puissants élans vers le beau humain, symbole de l'éternelle beauté de Dieu et de la véritable religion.

Notre penseur se passionnait pour les reflets et les symboles de la Vérité en ce monde. La vie est pleine de ces hiéroglyphes sacrés, que par de longs et patients exercices il apprit à déchiffrer. Il connut ce que Soloviev, Boulgakov et Florensky ont pris l'habitude d'appeler Sofia, Sagesse, mais qu'ils ont parfois interprété de façon fort inexacte : le reflet de la Sagesse divine en ce monde, la merveilleuse harmonie des appels de Dieu, répandus dans la nature et dans l'art, appels à rejoindre l'unique véritable religion, une et universelle.

(9) Le mot « pravoslave » (employé à plusieurs reprises dans notre article de novembre 1949, p. 897 suiv. et que nous reprenons ici) est l'équivalent du mot français « orthodoxe »; la racine « prav » signifiant « droit, vrai, juste » et la racine « slav(it) » voulant dire « glorifier en professant, enseigner ». On reprend donc ici simplement le mot employé dans les langues slaves.

Ce qui a aussi grandement contribué à rapprocher Wenceslas Ivanov de l'Eglise, c'est son humanisme, cet humanisme profondément religieux, qui, comme nous l'avons vu à propos de la correspondance avec Gerschenson, rattache l'homme aux sources de l'être, à Dieu. En s'inspirant des idées chères à Soloviev, Ivanov est parvenu assez tôt à comprendre que l'Eglise de l'Homme-Dieu, le corps du Verbe incarné, devait être elle-même divino-humaine au plus haut degré possible pour une collectivité. Le sacrifice idéal, la douleur expiatrice — dont Ivanov voyait jadis un symbole lointain dans le mythe de Dionysos —, la descente de Dieu vers l'homme pour le sauver par l'homme et par des moyens humains : tout cela atteint son comble, son *maximum* dans l'Eglise, très divine et très humaine. Pour ressusciter et pour arracher l'homme à l'empire de la mort, il faut mourir et par conséquent avoir un corps capable de mourir. « En comparaison avec les autres religions, le christianisme est l'affirmation la plus radicale de la descente divine, poussée jusqu'à la sépulture de l'Homme-Dieu dans le sein de la terre : *Descendit et incarnatus est; et homo factus est; passus et sepultus est; et resurrexit et ascendit* » (10).

Avec Soloviev, Ivanov avait remarqué que la conception orientale de l'Eglise, pour autant qu'elle s'oppose au catholicisme, se ressent trop des influences idéologiques platoniciennes et plotiniennes. Les deux grands penseurs constataient que l'Orient orthodoxe avait surmonté la tentation de tomber dans le monophysisme sur le terrain de la christologie, mais n'avait pas pensé à en faire autant dans le domaine de l'ecclésiologie. Frappé par l'harmonie de l'œuvre divine de la création et encore plus de la rédemption, Ivanov avait vite remarqué qu'entre l'humanisme intégral, tel qu'il apparaît dans la personne et l'œuvre de l'Incarné, et l'humanisme appauvri, tel qu'il ressort du concept que les Orientaux se font de l'Eglise, il y a dissonance : Byzance cédait de plus en plus à la tentation de passer à l'Etat une partie considérable de « l'humanité » de l'Eglise, de son organisation, de son droit et devoir de légiférer en matières religieuses, de son unité hiérarchique. Par contre, il apercevait dans le catholicisme, avec sa forte discipline supranationale et universelle, une grande fidélité à l'économie de l'Incarnation. Ivanov se rendait compte que, pour réagir contre les multiples courants délétères de la pensée moderne et contre le matérialisme, l'Eglise devait parler nettement et d'une façon compréhensible pour les hommes, d'une façon humaine, qu'elle devait trancher les doutes avec autorité, ce qui suppose un organe humain de son infaillibilité divine, et ainsi assurer la valeur vitale des dogmes. Le penseur chrétien le comprit et en tira les conséquences logiques et ecclésiologiques.

Enfin, il convient de prendre en considération le profond besoin

(10) Discours d'Ivanov sur l'*Orientation de l'esprit moderne*. dans *Il Convegno*, n° cité, p. 335.

que ressentait Ivanov d'être non seulement pleinement « universel », mais aussi d'être vraiment « orthodoxe ». Le souvenir de sa mère, femme vraiment russe et chrétienne exemplaire, cette mère qu'il aimait tant, lui rappelait, quand il vivait à l'étranger, les purs charmes de la liturgie byzantine et les pieux usages, tels qu'il les avait connus dans son enfance au cœur même de la « sainte Russie ». Sa femme, Lidia, née Zinovieva, personne au plus haut degré « orthodoxe », elle aussi exerça sur lui en ce sens une profonde influence. Oui, il aimait la pravoslavie. Et c'est précisément pour cela qu'il en ressentait d'autant plus fortement les lacunes et l'isolement. Tout comme Soloviev (11), Ivanov comprit que, pour être entièrement, adéquatement pravoslave, il fallait réintégrer dans le christianisme ancestral certains éléments essentiels de l'orthodoxie des Pères, répudiés ou atrophiés par suite du schisme byzantin. Il a magnifiquement démontré que l'humanisme replié sur lui-même se suicide; pareillement il comprit que le grand malheur de la pravoslavie consiste en ce qu'elle s'amoindrit et s'affaiblit en s'enfermant dans son séparatisme et en se désagrégeant en Eglises nationales. « J'ai toujours détesté tous les séparatismes et tous les schismes, ces suicides spirituels », confia-t-il un jour à l'auteur du présent article. Aussi que de fois, devenu catholique, il répétait : « Maintenant je suis pleinement pravoslave; autrefois je ne respirais que d'un poumon ». L'étude approfondie de l'Evangile et de l'histoire de l'Eglise lui indiqua ce qu'il fallait faire pour « respirer enfin des deux poumons ».

Ajoutons que Wenceslas Ivanov, malgré son universalisme, ou plutôt à cause de lui, avait un sens très aigu du patriotisme chrétien. Il aimait la Russie, sa Russie, et il la faisait estimer et aimer en sa personne. Il était persuadé que la Russie, une fois rattachée à l'Eglise catholique, « dira son mot au monde ». Cette pensée l'aida, elle aussi, à étudier très sérieusement le problème de l'universalité de l'Eglise.

Le 14 mars 1926, Wenceslas Ivanov présenta au Saint-Siège sa demande d'être reçu dans l'Eglise catholique. Dans cette demande,

(11) V. Soloviev, *La Russie et l'Eglise universelle*, Paris, Stock, 1922, p. LXVI. Notre penseur avait longuement causé avec Soloviev quelques jours encore avant la mort du grand philosophe. Un jour j'ai demandé à Wenceslas Ivanov ce qu'il pensait des bruits répandus par les ennemis de Soloviev, selon lesquels l'auteur de *La Russie et l'Eglise universelle*, vers la fin de sa vie, aurait voulu abandonner l'Eglise catholique, puisqu'il avait reçu le saint viatique des mains d'un prêtre dissident. Ivanov me répondit avec vivacité que c'était absolument faux. Soloviev savait très bien qu'à l'approche de la mort, en l'absence d'un prêtre catholique, on peut recevoir les derniers sacrements de n'importe quel prêtre validement ordonné, ce qui est le cas des prêtres « orthodoxes ». Vers la fin de sa vie Soloviev, il est vrai, ne comptait plus sur une prochaine réconciliation des Eglises orientales avec Rome; sur ce point il était découragé, il avait rencontré trop d'étroitesse d'esprit et de cœur. Mais jamais il n'avait abandonné son idéal : la pleine réalisation de la pravoslavie orthodoxe par l'union avec l'Eglise universelle. « Soloviev était si honnête — ajouta Ivanov — que, si des doutes lui étaient survenus sur la vérité de l'Eglise catholique, il les aurait certainement exprimés dans ses écrits; il n'en fut rien ».

il faisait sienne la profession de catholicité rédigée par Vladimir Soloviev : « Comme membre de la vraie et vénérable Eglise orthodoxe orientale ou gréco-russe, qui ne parle pas par un synode anticanonique, ni par des employés du pouvoir séculier, mais par la voix de ses grands Pères et Docteurs, je reconnais pour juge suprême en matière de religion celui qui a été reconnu comme tel par saint Irénée, saint Denys le Grand, saint Athanase, saint Jean Chrysostome..., etc., à savoir l'apôtre Pierre, qui vit dans ses successeurs et qui n'a pas entendu en vain les paroles du Seigneur *Tu es Pierre et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise. — Confirme tes frères. — Pais mes brebis* ».

Voici comment Ivanov décrit la cérémonie de sa réception dans l'Eglise catholique :

« En prononçant (le 17 mars 1926) le *Credo*, suivi de la formule d'adhésion, devant l'autel de mon patron, cher aux cœurs slaves, dans le transept de la basilique de Saint-Pierre, tandis que sur la tombe voisine du Prince des Apôtres m'attendaient une liturgie en langue paléo-slave et la sainte communion sous les deux espèces selon le rite grec, je me sentais pour la première fois orthodoxe dans la plénitude de l'acception de ce mot, en pleine possession du trésor sacré qui était mien dès mon baptême, mais dont la jouissance n'avait pas été, depuis des années, libre d'un sentiment de gêne, devenue peu à peu souffrance, d'être sevré de l'autre moitié de ce trésor vivant de sainteté et de grâce et de ne respirer, pour ainsi dire, à l'égal d'un poitrinaire, que d'un seul poumon. J'éprouvais une grande joie de paix et de liberté jusqu'ici inconnue, de mouvement, le bonheur de communion avec d'innombrables saints dont j'avais si longtemps répudié malgré moi le secours et la tendresse, la satisfaction d'avoir accompli mon devoir personnel et, pour ma part, celui de ma nation... » (12).

Avec sa renommée de grand penseur, Ivanov aurait pu finir sa vie dans l'aisance et les honneurs, s'il avait voulu se mettre au service du « progrès » et de la « culture » irréligieuse. Mais il ne vendit pas sa conscience pour ce plat de lentilles ; il préféra vivre dans la gêne et l'oubli. Depuis 1926, sa vie fut bien celle d'un catholique convaincu, décidé, pratiquant. Nietzsche, Mommsen et tant d'autres étaient depuis longtemps dépassés. Le premier humanisme d'Ivanov, l'humanisme « païen », n'était plus que ruines délaissées (13). Ivanov continuait son travail de littérateur, philologue, poète et philosophe, que, de temps à autre, des célébrités venaient consulter.

Durant les dernières années de son existence terrestre, passées à Rome, Wenceslas Ivanov menait une vie retirée et édifiante dans un modeste appartement où il vivait avec son fils et sa fille. Le vieillard trouvait une vraie joie spirituelle à contempler, assis à sa table

(12) *Lettre de Wenceslas Ivanov,* datée de *Noli Ligure* le 15 octobre 1930 à *Charles Du Bos,* dans *Vigile,* Paris, 1930, cahier 4, p. 48-49.

(13) *Ibid.,* p. 46-47.

de travail, la coupole de Saint-Pierre « qui, disait-il, évoque tant de souvenirs si chers ». Il donnait des leçons de langue russe, de littérature russe et de grammaire paléo-slave à un petit groupe de séminaristes du Collège Pontifical « Russicum ». Sur le désir exprimé par Pie XI, il enseigna à l'Institut Oriental de Rome aussi longtemps que ses forces le permirent. Grâce à son grand savoir philologique et historique, il rendit de précieux services aux éditeurs romains des livres liturgiques de rit byzantin et de langue paléoslave ainsi qu'aux « publications russes catholiques » de Rome ([14]). On lui confia la rédaction des notes explicatives de l'édition russe catholique du Nouveau Testament; quand les réviseurs — un peu chicaniers, comme tous les réviseurs — lui demandèrent des changements considérables, il se soumit avec une humilité religieuse exemplaire. D'ailleurs, quand, dans ses écrits, il touchait tant soit peu à des questions théologiques, il soumettait ses considérations au jugement d'un théologien et acceptait humblement la solution. Volontiers il rendait de petits et de grands services : corriger des épreuves, traduire des textes difficiles, fournir des renseignements de toutes sortes, etc.

Ivanov avait des adversaires : les uns lui reprochaient sa tournure d'esprit, devenue nettement chrétienne; d'autres, non moins myopes quand il s'agit de voir les voies divines, énonçaient l'accusation diamétralement opposée : Wenceslas Ivanov est un païen. Un jour l'auteur de ces lignes lui demanda s'il ne comptait pas écrire une réfutation de toutes ces accusations; il répondit en vrai chrétien : « Prions, et Dieu leur pardonnera ». Il avait aussi beaucoup d'amis et d'admirateurs; mais il ne se vantait pas des louanges ou des propositions flatteuses qu'il en recevait.

Wenceslas Ivanov ne goûtait pas la piété mièvre et à bon marché. Il aimait aller droit aux sources : le Nouveau Testament, les psaumes, les écrits des Pères de l'Eglise, les splendides textes liturgiques de rit byzantin. Il passa plusieurs mois à étudier la philocalie russe, recueil en cinq gros volumes de considérations sur la vie spirituelle des grands ascètes chrétiens orientaux primitifs. Il s'approchait des sacrements plusieurs fois par an, en s'y préparant soigneusement, à la manière russe. Chaque jour de communion — pendant les dernières années de sa vie, son confesseur lui apportait la sainte communion à domicile, car il ne pouvait plus sortir — était pour lui un jour de grande fête et de prière intense; il disait alors : « Que je me sens heureux! » Durant cette dernière période de sa vie, il avait une grande dévotion pour le Saint-Esprit, « cet Esprit de vérité et d'amour ». Un sentiment s'emparait de plus en plus de lui : l'espoir et la joie de rencontrer face à face ce Christ, qu'il pressentait en tout, comme rarement quelqu'un a su le faire.

S. TYSZKIEWICZ, S. I.

Rome, Collège Pontifical Russe.

(14) Roma, via Carlo Cattaneo, 2.

AUTOUR DE LA SPIRITUALITÉ DU CLERGÉ DIOCÉSAIN

A propos d'une réédition et d'une traduction (1)

Nous avons rendu compte autrefois dans cette Revue (1946, pp. 250-251) du livre très riche de Monsieur le Chanoine Thils. Une réédition a paru en 1948, sans changement dans le texte, sauf une annexe d'une cinquantaine de pages de « documents », où l'auteur répond aussi aux critiques que nous nous étions permises dans notre article : *La Spiritualité du Clergé diocésain* (*N.R.Th.*, 1946, pp. 192-217), principalement au sujet de la perfection spécifiquement « apostolique ».

Nous voudrions dans les pages présentes réfléchir sur cette réponse, car il nous semble que la discussion que nous avions amorcée peut faire un pas plus ferme en avant.

Certes ce n'est pas sans hésitations que l'on s'engage, que l'on continue dans une telle discussion, au sujet d'un livre appelé à faire un grand bien et dont nous reconnaissons tous les mérites. Qu'on ne voie dans nos lignes que le désir de collaborer à la même cause, en aidant peut-être pour notre modeste part à ces « refontes, additions, rectifications » dont l'auteur lui-même nous avertit qu'elles sont dans son intention.

Dans sa réponse, l'auteur nous loue, et nous l'en remercions, de notre description de la vocation diocésaine, sur laquelle, dit-il, on peut construire une solide bâtisse. C'est bien ce que nous pensions nous-même. Mais nous voudrions qu'il n'y voie pas des « concessions ». Nulle part dans notre texte il n'est question de concessions. « La mission du prêtre diocésain, écrivions-nous, est providentiellement nécessaire, elle n'a pas besoin d'autre justification ».

Nulle concession donc à décrire sa splendeur propre, à affirmer avec saint Thomas l'obligation à la perfection, plus grande pour le prêtre, pour tout prêtre que pour le religieux non-prêtre, à proposer les grandes lignes d'une spiritualité que nous voudrions basée d'abord sur le sacerdoce presbytéral, vécu en étroite communion-dépendance de l'épiscopat, et ceci est commun à tous les prêtres; spiritualité spécifiée, pour le clergé diocésain, par le don de soi à l'Eglise locale. En quoi nous nous croyons d'accord avec le texte que nous citions de Son Exc. Monseigneur Guerry (art. cité, p. 216, note 47) et avec la remarquable « Conclusion » de la brochure *Pour le Clergé diocésain*, une enquête sur sa spiritualité particulière (Ed. du Vitrail, 1947), pp. 117-156.

De plus cette spiritualité du sacerdoce presbytéral, nous la « *centrions* » sur le pouvoir consécrateur du sacrifice, c'est-à-dire que toutes les responsabilités spirituelles et apostoliques du prêtre (nous ne les limitons donc nullement au sacrifice, c'est évident), enseignement, gouvernement, sont précisément, toutes, les tâches d'un « médiateur » établi « pour offrir » efficacement, c'est-à-dire en consacrant. C'est en quoi elles lui sont propres, comme son sacerdoce « ministériel » lui-même et peuvent donc fonder sa spiritualité particulière de prêtre ministériel de second rang (voir à ce sujet Card. Suhard, *Le Prêtre dans la Cité*, p. 45 et ici même nos citations p. 1069). On peut être convaincu que le Christ est prêtre en vertu de son Incarnation et dans toute sa personne, sans

(1) G. Thils, *Nature et spiritualité du clergé diocésain*. 2e édit. Bruges, Desclée De Brouwer, 1948. 22 × 14 cm., 466 p.; *Wezen en spiritualiteit van de diocesane geestelijkheid*. Bruxelles-Amsterdam, De Kinkhoren, Desclée De Brouwer, 1950, 23 × 14 cm., 346 p. 120 frs.

oublier pour autant que l'Incarnation du Verbe est essentiellement médiatrice et rédemptrice, et qu'elle l'est *efficacement* dans l'exercice du pouvoir consécrateur et sanctificateur, lequel ne s'actue que dans l'unique sacrifice, seule voie du retour de la création au Père.

Dans notre article nous avions mis en regard de la construction théologique assez différente de Monsieur le Chanoine Thils un certain nombre de faits, canoniques et ascétiques et de doctrines acquises dans l'Eglise, qui nous paraissaient demander une mise au point de son texte.

Qu'on nous permette d'insister ici sur l'un ou l'autre de ces faits et d'ajouter quelques compléments à notre pensée, à la lumière de la réponse de l'auteur. La science, dit-on, est un vocabulaire correct. Si l'on était tenté d'abord de nous reprocher notre effort un peu pénible, qu'on veuille nous lire entièrement et l'on constatera que sous les précisions de vocabulaire, ce sont bien des réalités, et des plus graves, qui sont engagées.

1) Le « clergé diocésain » est un *fait actuel*. Ni historiquement, ni théologiquement, on ne pourrait l'identifier tel quel, comme c'est l'hypothèse préalable de ce livre à la situation des premiers apôtres, ni quant aux tâches « apostoliques » d'alors : fonder l'Eglise, ni quant à la perfection des conseils proposée aux Apôtres par Jésus, y compris la pauvreté de dépossession.

Manifestement le clergé diocésain actuel, comme le clergé religieux actuel et la vie religieuse sous ses multiples formes, sont le fruit, acquis au cours des âges, d'une spécialisation des ouvriers du Règne, spécialisation entérinée par la loi canonique. Le diocèse et la résidence paroissiale en pays chrétien, et le genre de vie adapté déterminé par le Droit canon dans le *De Clericis*, tout cela a son histoire, qui fut souvent très disputée. Est-il conforme à l'histoire de *poser* à peu près ce qui suit : Il existe un style de vie, un état sacerdotal et une « perfection » proposés aux Apôtres par Jésus. Ce style de vie, cet état, cette perfection évangéliques, c'est l'actuel clergé diocésain qui les reproduit au premier chef. A ce point même que c'est par l'actuel régime de vie du clergé diocésain qu'on interprète parfaitement la perfection évangélique.

Alors que toute l'histoire raconte et que la théologie non moins que la loi ecclésiastique expliquent comment l'état de vie du clergé résidant en pays chrétien a été déterminé peu à peu par l'Eglise en fonction du service des fidèles ! *Sacerdos propter homines*. Alors qu'un autre état, la vie religieuse, a été « spécialisé » et « canonisé » pour conserver et manifester dans l'Eglise la pratique de la perfection évangélique, *status perfectionis acquirendae*, avec ou non l'« apostolat » extérieur, le tout d'ailleurs en « mission officielle » et en étroite dépendance du Pape et des évêques. Par la force des choses encore, c'est le plus souvent à des prêtres religieux, parce qu'ils ne sont pas liés à la résidence en pays chrétien, qu'est confié, par la loi actuelle de l'Eglise, l'apostolat missionnaire en pays non-chrétien, autre activité essentielle à l'« apostolat » des Apôtres et qui se trouve détachée aujourd'hui du clergé résidant.

Nous devons donc reconnaître dans le livre que nous analysons, et malgré son intérêt et sa richesse, une ambiguïté fondamentale : contrairement aux faits et à la doctrine traditionnelle, l'expression clergé diocésain (actuel) est employée partout au sens d'état de vie évangélique parfaite. Sur quelle base fragile, nous le dirons tout à l'heure.

2) Une plus grande précision historique et doctrinale serait-elle cependant bien nécessaire ? Il suffit pour s'en convaincre d'examiner les conséquences qui dérivent de cette projection pure et simple du présent dans le passé. En face de la perfection dite « religieuse », on pose une perfection « apostolique » qui s'identifierait avec l'état de vie du prêtre diocésain et que l'on affirme tellement différente de la précédente, que même quand le prêtre diocésain paraît ressembler au religieux par l'usage des mêmes moyens, cette ressemblance n'est que matérielle (p. 328).

Entendons-nous bien. Veut-on seulement dire que la perfection évangélique « peut se réaliser d'une manière différente d'après les conditions de vie de chaque groupe humain » ? Ainsi s'exprime une phrase de l'Annexe de la présente édition. On dirait alors une chose évidente qui était précisément notre thèse ; et on le dirait en mots suffisamment larges et nous serions alors en pleine entente. C'est dans le sens de cette phrase (et si l'auteur nous l'annonçait ainsi lui-même, notre critique tomberait) que le texte de l'ouvrage, à notre avis, demanderait refontes et corrections, pour dire cela, et non que la spiritualité du clergé diocésain est et doit être hétérogène à la pratique des conseils telle qu'elle est promulguée par l'Eglise à l'usage des religieux.

Quand on nous dit que « la perfection évangélique peut être voulue soit directement dans une intention de rédemption apostolique, soit directement dans l'intention de se sanctifier », autre formule de la même Annexe, nous demandons si le prêtre, lui surtout, obligé plus que tous à la perfection, peut se passer *de l'intention directe de se sanctifier ?* Qu'un jeune homme se décide pour la vocation diocésaine d'abord par l'attrait des fonctions paroissiales à exercer, ou qu'il se sente d'abord attiré à telle congrégation religieuse par le désir concret de telle mission lointaine, il n'y a là qu'adaptation de l'appel divin à la sensibilité humaine. Mais le séminaire ou le noviciat sont là pour demander au candidat de chercher avant tout directement pour lui-même, comme condition sine qua non, le Royaume de Dieu et sa justice. Telle est de nouveau la doctrine traditionnelle exprimée par nombre de documents ecclésiastiques, rappelée à bon droit par l'« Ami du Clergé », qui, en rendant compte des discussions sur la Spiritualité du clergé diocésain, entend apporter cette précision à la doctrine de Monsieur Thils. Et si, au même endroit, l'Ami déclare « assez diffus » l'ouvrage que nous commentons, n'est-ce pas que sous une multitude de matériaux de première valeur, circule cette ambiguïté d'une « perfection apostolique » qui veut sans cesse se distinguer de la perfection religieuse, alors que l'évangile présente la perfection des conseils comme le grand moyen de l'apostolat chrétien et que, d'après le jugement manifeste de l'Eglise, cette perfection est précisément conservée dans la vie religieuse. C'est en raison de cette opposition, à notre sens artificielle, que *l'on semble* logiquement canoniser l'action en elle-même comme le critère suprême de la vie parfaite. Ce qui, certainement, nous l'avons écrit autrefois, dépasse les intentions de l'auteur, mais serait dans la logique de sa pensée exprimée.

On nous dira peut-être que l'on emploie ici le mot « apostolat » au sens (plutôt charismatique ?) de mission divine des Apôtres, mission divine de l'Eglise. De cette mission les héritiers sont évidemment le Pape et les évêques. Or elle est participée par le prêtre. Nous sommes pleinement d'accord : par tout prêtre, et par l'état religieux comme tel pour la part officielle qui lui est confiée dans l'Eglise d'aujourd'hui. Voyez la Constitution Apostolique *Provida Mater Ecclesia* que nous citerons bientôt. Au fond de cette construction qui met à part une perfection « apostolique » et une perfection « religieuse », n'y a-t-il pas aussi une certaine incompréhension de la vie religieuse, que l'on suppose pour ainsi dire en marge de la vie de l'Eglise, alors qu'elle est le plus beau fruit de l'« apostolat » sacerdotal ? Au lieu d'imaginer chez le prêtre une perfection, des intentions, des pratiques profondément différentes de celles de la vie religieuse, c'est au contraire la solidarité de la vie religieuse et du sacerdoce qu'il faudrait découvrir et mettre en valeur, comme nous espérons le faire prochainement dans cette Revue. Quel drame pour l'Eglise, si la vie religieuse *dans laquelle le labeur sacerdotal du Christ et de ses prêtres arrive à sa réussite la plus complète,* n'allait plus être comprise et estimée comme elle le doit par le prêtre lui-même, auquel on aurait persuadé que sa perfection à lui, sa perfection « spécifique », est *tout autre* !

Prêtres et religieux, tous ont part à cette « *vita apostolica* », celle de ces premiers Apôtres qui reçurent dans sa plénitude le message évangélique. Les premiers moines se retirèrent au désert pour renouveler, disait-on alors, la « vita apostolica », le genre de vie des Apôtres. Pourquoi la *vita apostolica* désignerait-elle aujourd'hui, spécifiquement, « la nature et la spiritualité du clergé diocésain », et pas tout autant, pour la part qu'il en exerce sous la vigilance expresse de l'Eglise, l'état religieux ? On entend bien parler ici de spiritualité, de perfection : comment la « perfection apostolique » c'est-à-dire des Apôtres, ne signifierait-elle pas avant tout les conseils évangéliques ? Or ceux-ci — et ce serait renoncer à une doctrine et à des réalités traditionnelles que de le nier — ont été résumés par l'Eglise au cours des siècles « sous l'impulsion vivifiante de la grâce du Saint-Esprit » dans l'état officiel de perfection, dans la vie religieuse basée sur la pratique définitive des trois conseils.

3) Pour bien préciser la position que nous croyons juste, contrairement aux deux « ambiguïtés » que nous venons de dénoncer, qu'on veuille jeter les yeux sur la récente Constitution Apostolique *Provida Mater Ecclesia,* publiée après ces discussions qui avaient mis en cause la vie religieuse. Nous y avons déjà fait allusion.

« Personne n'ignore l'intime compénétration qui associe l'histoire de la sainteté dans l'Eglise et de l'apostolat catholique avec celle de la vie religieuse canonique, telle que, sous l'impulsion vivifiante de la grâce du Saint-Esprit, elle ne cessa de croître et de s'affermir, étonnamment variée au sein d'une unité toujours plus profonde et plus efficace. Il n'est pas surprenant que l'Eglise ait suivi aussi sur le terrain des lois ce mouvement que la sage Providence divine indiquait si nettement et qu'elle ait entouré de vigilance et délibérément ordonné l'état canonique de perfection, au point d'élever sur lui, comme sur un de ses fondements angulaires, l'édifice de la législation ecclésiastique. De là vient que tout d'abord l'état canonique de perfection fut compté parmi les trois principaux états ecclésiastiques et que l'Eglise ne prit pas d'autre base que cet état lui-même pour définir le second ordre ou degré canonique de personnes (can. 107). Chose en effet digne de grande attention : tandis que les deux autres ordres canoniques de personnes, savoir clercs et laïques, se fondent, de par le droit divin (auquel s'ajoute l'institution ecclésiastique, cc. 107, 108 par. 3), sur l'Eglise en tant que Société hiérarchiquement constituée et ordonnée, la classe des religieux, placée entre clercs et laïques et qui peut être commune tant aux clercs qu'aux laïques (c. 107), dérive de l'étroite et particulière relation de cet état à la fin de l'Eglise, savoir à la sanctification et aux moyens efficaces et adéquats de la poursuivre ».

Prov. Mater Eccl. Voir *N.R.Th.*, 1947, p. 419.

On remarquera dans ce texte la conjonction expresse de la sainteté et de l'apostolat. La Constitution parle sans cesse de l'état canonique de perfection au singulier, le seul, dit-elle plus loin, qui soit « l'état canonique complet de perfection ». C'est tellement vrai que les nouveaux « Instituts séculiers de pratique de la perfection » ne sont tels que grâce à une suffisante pratique des conseils évangéliques.

Il résulte du texte que nous venons de citer, qu'aux yeux de l'Eglise la vie religieuse a par nature une mission publique (un « apostolat » officiel) à remplir : savoir celle de conserver sous la vigilance la plus attentive, la plus détaillée, la plus exigeante de la Hiérarchie épiscopale (et des prêtres) l'idéal de la perfection évangélique et « les moyens efficaces et adéquats de la poursuivre ».

Comment dès lors admettre une interprétation de l'histoire et une construction théologique qui opposeraient nettement et en tous les détails la perfection religieuse et une « perfection apostolique », — qui chercheraient à convaincre les prêtres, obligés plus que tous autres à la perfection évangélique, qu'ils doivent s'émanciper de l'emprise sur leur vie de l'idéal religieux ?

Encore une fois la vocation diocésaine actuelle est nécessaire pour le salut des fidèles comme pour le salut de la vie religieuse! Elle appelle et oblige à la perfection, à une perfection adaptée à chaque instant à ses tâches apostoliques propres. Définir cette pratique de la perfection c'est l'objet de la « spiritualité du clergé diocésain ». Mais l'état diocésain n'a pas été réglementé par la loi canonique pour en faire l'état de perfection et pour y montrer « les moyens efficaces et adéquats de poursuivre » la sanctification. Tandis que dans la vie religieuse l'Eglise entend présenter, sous sa responsabilité et sa surveillance la plus étroite, le type de cette perfection évangélique, *type assimilable dans son esprit par tous ceux qui le veulent, dans l'état où Dieu les veut.*

C'est par la nécessité des âmes et par la beauté propre de la *tâche* diocésaine et par un aménagement meilleur de la formation et de l'entretien spirituel des prêtres résidents qu'il faut, nous semble-t-il, défendre et propager la vocation diocésaine, et non en faisant valoir une « perfection apostolique » qui l'opposerait à la perfection des meilleurs enfants de l'Eglise *et du sacerdoce.*

4) Si l'on adoptait la position que nous regrettons ici, savoir le caractère spécifiquement hétérogène, divergent ou parallèle de deux « perfections », l'une dénommée religieuse, l'autre « apostolique », voici quelques conséquences logiques (nous ne disons pas qu'elles se trouvent exprimées dans l'ouvrage que nous commentons) de ce vocabulaire essentiellement ambigu. Conséquences qu'il serait bien difficile d'éviter et qui, en fait, ont apparu déjà, semble-t-il, en certains milieux.

a) Opposition insinuée, quand elle n'est pas affirmée, entre perfection cherchée « pour soi-même » — égoïste apparemment, certains l'ont dit — et « charité pastorale », très supérieure; — alors que la vraie charité est celle qui commence par garder les commandements et les conseils, selon la volonté divine sur chacun, et que seule cette charité-là est vraie source d'apostolat surnaturel, et qu'il serait pour le moins étrange que l'Eglise qualifiât l'état religieux d'état complet de perfection évangélique, si elle n'y reconnaissait pas l'état public de pratique de la charité.

b) Opposition entre la « charité » qui suffit à tout et la « perfection », celle-ci conçue davantage comme un écran compliqué et nuisible, — alors que, au contraire, la charité qui ne se traduit pas en pratique de perfection est une charité quiétiste.

c) Gauchissement de la perfection évangélique. On imagine une pauvreté, nous ne disons pas « en esprit », c'est-à-dire adaptable à chaque état, mais qui ne soit pas de dépossession, une obéissance non de renoncement personnel, mais destinée à la cohésion de l'action apostolique : on veut montrer en effet que même les trois conseils sont compris tout autrement dans la perfection spécifiquement « apostolique ». Or il est dangereux pour le prêtre, comme pour tous, de détacher la charité et la perfection du parfait renoncement, effectif autant que possible, qui en est le critère évangélique.

d) Gauchissement de l'apostolat lui-même, qui tend à se confondre avec l'action comme telle. On abandonnera donc la doctrine que les saints, après Jésus-Christ, ont enseignée par leur exemple : savoir que la pratique des trois grands conseils, qui ensemble prennent toute la vie pour la consacrer à Dieu et au prochain, est la condition la plus sûre du rayonnement évangélique. Et n'est-ce pas la leçon manifeste de l'évangile, inscrite dans la première communauté apostolique, où la bourse était commune et où le Fils de l'Homme n'avait pas où reposer sa tête, cela pour joindre à l'enseignement de la rédemption nécessaire, l'exemple de la pratique des conseils, *vrais moyens d'apostolat.* C'est donc de nouveau *l'étroite solidarité* du sacerdoce apostolique et de la perfection religieuse qu'il faudrait mettre en relief.

e) Désaffection enfin du prêtre quant à la vie religieuse, où par une étrange aberration ne règnerait pas le primat de la charité, comme dans la vie

sacerdotale, — alors que, l'Eglise le dit et le répète, la vie religieuse est authentiquée comme l'état public de perfection évangélique, alors que la vie religieuse est *confiée au prêtre*, à tous les coopérateurs de l'Episcopat, que sans le prêtre elle péricliterait, et que l'Eglise, répétons-le, a toujours vu dans la vie religieuse la plus haute réussite de l'apostolat *du prêtre*.

5) La double ambiguïté fondamentale que nous apercevons dans la trame même de l'ouvrage ici analysé, s'explique, pensons-nous, sans peine en remontant à ses origines pas très lointaines. Le prêtre est plus obligé à la perfection que le religieux non-prêtre, rappelait naguère avec force à ses prêtres le vénéré Cardinal Mercier. Et il ajoutait, *prévenant chez eux le désir de passer à la vie religieuse* : Le prêtre (du diocèse) trouve dans son état tous les moyens de se sanctifier : vérité manifeste, basée sur la grâce d'une vie de dévouement, voulue par Dieu et inaugurée par le sacrement. Mais cette vérité, le grand Cardinal la démontra d'abord par un argument contestable : selon saint Thomas l'évêque est dans un état de vie plus parfait que celui du religieux : il a donc aussi par son état — auquel participe le prêtre — *les moyens* les plus parfaits de sanctification; et les moyens de perfection du religieux — en particulier les trois vertus qu'il voue — « ne sont ni les seuls ni les meilleurs ».

Nous croyons avoir montré abondamment (article cité) l'erreur d'interprétation qui se cache dans cet argument. De cette erreur a découlé une confusion quant à l'*objet* de la perfection dans les deux états comparés. Par état l'évêque représente la perfection du terme, non celle des moyens; le religieux, lui, représente par état (officiel et public) la perfection d'effort, celle des moyens. Le texte cité de *Provida Mater Ecclesia* semble écrit pour affirmer la même distinction.

Or précisément le Cardinal, après douze ans de réflexion et de prière, en vint à proposer à ses prêtres, et aux prêtres du monde entier, les trois vœux traditionnels, qu'il obtint du Saint-Siège de rendre publics, bien que laissant le prêtre dans le clergé de son évêque. Il y vit pour ses prêtres le moyen d'atteindre à la sainteté de leur état de sacerdoce apostolique (2).

Ignorant l'évolution du Cardinal, le Chanoine Masure, dans son livre aujourd'hui transformé : *De l'éminente dignité du sacerdoce diocésain*, s'emparait de la confusion qui montrait dans l'épiscopat le *moyen* par excellence de la perfection personnelle et il la doublait de sa théorie du « sacerdoce diocésain », où le Cardinal (nous en sommes bien convaincu) ne se serait jamais reconnu, lui qui n'avait jamais voulu comparer le prêtre diocésain qu'au religieux non-prêtre, et nullement au « sacerdoce » du religieux.

Monsieur Thils ne reprit pas l'idée d'un sacerdoce diocésain, ni surtout celle de la dépendance sacramentelle actuelle du prêtre vis-à-vis *d'un* évêque diocésain (nous soulignons pour bien montrer la conception de Monsieur le Chanoine Masure), mais accepta cependant le reste de la théorie : le clergé diocésain, participant de l'évêque — comme si tout prêtre n'y « participait » pas de même (3) — est dans sa forme de vie actuelle, dans son « état » de vie, la réplique complète de la perfection évangélique, laquelle est la « perfection apostolique », de droit indépendante dans son intention et ses réalisations de la perfection dite « religieuse ».

---

(2) Il n'en reste pas moins vrai que la sainteté pour chacun est la « perfection de fait », à obtenir par la « perfection d'effort »; celle-ci, le prêtre peut la pratiquer dans la liberté de son état résidentiel, en vertu des grâces qui lui sont promises et des moyens éminents qu'il trouve ou qu'il peut s'assurer selon la doctrine traditionnelle de la perfection évangélique et en tenant compte de ses données individuelles (voir art. cité, p. 206-208).

(3) Qu'on nous permette de reprendre l'expression « participer de l'évêque » sans la définir, rien que pour dire que le sens est nécessairement le même pour tout prêtre et n'a donc rien de spécifiquement « diocésain ».

Manifestement les ambiguïtés essentielles de cette construction et les dangers que nous avons dits découlent en droite ligne de la confusion initiale. Nous le répéterons volontiers : la perfection évangélique n'est pas le monopole de la vie religieuse. *Dans son esprit* elle est pour tous. C'est pour cela même que nous refusons de scinder la perfection évangélique en deux, dont l'une serait « apostolique » *l'autre pas* (sinon que veut-on dire ?), dont l'une serait « religieuse », l'autre pas, alors que la carmélite cloîtrée est aussi et plus « apostolique » que l'apôtre du dehors. Ou bien les mots doivent-ils tous perdre leur sens (et les idées leur clarté) pour entrer de force dans une construction artificielle ? Quand Pie XI écrivait : « Ceux qui se vouent au ministère de la prière et de la pénitence (il parlait des chartreux), contribuent à l'accroissement de l'Eglise et au salut du genre humain *plus* que ceux qui, par leurs travaux, cultivent le champ du Seigneur », il parlait la langue traditionnelle et rien ne nous engage à l'abandonner (Bulle *Umbratilem* du 8 juillet 1924).

S'il est vrai, comme une phrase le dit dans l'annexe de la présente édition, que la pensée de Monsieur Thils ne vise que l'adaptation de l'unique perfection évangélique aux tâches nécessaires et sublimes confiées au clergé résident, nous demanderions que son texte réponde à cette pensée et non à la construction dénoncée ci-dessus.

Qu'on relise le beau livre de Mgr Lemaître : *Notre Sacerdoce,* on y verra corrigées, bien que sous le voile d'une discrète charité, les positions excessives de Monsieur le Chanoine Masure, et aussi d'avance celle de Monsieur le Chanoine Thils, *dans la mesure que nous avons dite ci-dessus* et déjà dans notre article de 1946, où nous distinguions nettement les deux auteurs, malgré leur apparentement manifeste.

Qu'on relise *Le Prêtre dans la Cité,* du Cardinal Suhard. L'éminent auteur parle *du* sacerdoce. Loin d'opposer deux perfections, il fait des trois conseils évangéliques : pauvreté, chasteté, obéissance, *la matière* même du témoignage sacerdotal (p. 32-34) et la condition de l'apostolat (p. 80-82). Manifestement aussi, il centre sur le sacrifice de la messe la spiritualité du prêtre, qui est essentiellement « une mystique de consécration » (p. 77). Seule une telle mystique rappellera sans cesse au prêtre l'essentielle valeur de sa vie pour le monde, ainsi que le caractère *sacré,* surnaturel, transcendant de son ministère, qui le mêle au peuple des hommes (voir dans ce sens p. 74 et passim).

Enfin tout dernièrement l'émouvante Exhortation Apostolique *Menti Nostrae* mettait fortement en relief, à l'adresse du prêtre, la volonté directe de la perfection personnelle, les trois vertus évangéliques principales, le sacrifice comme centre de la spiritualité presbytérale.

Il est hors de doute qu'il faut assurer la relève du clergé diocésain (Card. Suhard, ouvr. cité, p. 90). Le facteur principal de cette relève sera sans doute la sainteté véritable des deux clergés et, par celle-ci, la sanctification du peuple fidèle. C'est parce que la sanctification du clergé est un si grand devoir pour les prêtres et un si grand besoin pour l'Eglise qu'il importe *à tous* que sa spiritualité repose sur des fondements doctrinalement purs et qui ne l'opposent à personne, surtout pas aux religieux. C'est uniquement pour aider à ce but qu'ont été écrites ces lignes.

René Carpentier, S. I.

Constitutio Apostolica « Munificentissimus Deus », die 1ª Novembris 1950 data, qua fidei dogma definitur Deiparam Virginem Mariam corpore et anima fuisse ad caelestem gloriam assumptam. — (*L'Osservatore Romano,* 2 nov. 1950, p. 2 et 4. — *A.A.S.,* XXXXII, 1950, p. 753-771).

PIUS EPISCOPUS
SERVUS SERVORUM DEI
AD PERPETUAM REI MEMORIAM

Munificentissimus Deus, qui omnia potest, cuiusque providentiae consilium sapientia et amore constat, arcano suae mentis proposito populorum singulorumque hominum dolores intersertis temperat gaudiis, ut, diversis rationibus diversisque modis, ipsum diligentibus omnia cooperentur in bonum (cfr *Rom.,* VIII, 28).

Iamvero Pontificatus Noster, quemadmodum praesens aetas, tot curis, sollicitudinibus angoribusque premitur ob gravissimas calamitates ac multorum a veritate virtuteque aberrationes; cernere tamen magno Nobis solacio est, dum catholica fides publice actuoseque manifestatur, pietatem erga Deiparam Virginem vigere ac fervescere cotidie magis, ac fere ubique terrarum melioris sanctiorisque vitae praebere auspicia. Quo fit ut, dum Beatissima Virgo sua materna munia pro Christi sanguine redemptis amantissime explet, filiorum mentes animique ad studiosiorem eius privilegiorum contemplationem impensius excitentur.

Deus reapse, qui ex omni aeternitate Mariam Virginem propensissima singularique intuetur voluntate, « ubi venit plenitudo temporis » (*Gal.,* IV, 4), providentiae suae consilium ita ad effectum deduxit, ut quae privilegia, quas praerogativas liberalitate summa eidem concesserat, eadem perfecto quodam concentu refulgerent. Quodsi summam eiusmodi liberalitatem perfectumque gratiarum concentum Ecclesia semper agnovit ac per saeculorum decursum cotidie magis pervestigavit, nostra tamen aetate privilegium illud corporeae in Caelum Assumptionis Deiparae Virginis Mariae clariore luce profecto enituit.

Quod quidem privilegium, cum Decessor Noster imm. mem. Pius IX almae Dei Parentis immaculatae conceptionis dogma sollemniter sanxit, tum novo quodam fulgore illuxit. Arctissime enim haec duo privilegia inter se conectuntur. Christus quidem peccatum et mortem propria sua morte superavit; et qui per baptismum superno modo iterum generatus est, per eumdem Christum peccatum et mortem vicit. Attamen plenum de morte victoriae effectum Deus generali lege iustis conferre non vult, nisi cum finis temporum advenerit. Itaque iustorum etiam corpora post mortem resolvuntur, ac novissimo tandem die cum sua cuiusque gloriosa anima coniungentur.

Constitution apostolique « Munificentissimus Deus » du 1er novembre 1950, par laquelle il est défini, comme dogme de foi, que la Vierge Marie a été élevée, en âme et en corps, dans la gloire céleste. — (La traduction française est empruntée à la *Documentation catholique* du 19 novembre 1950, col. 1473-1486. — Les divisions — titres et sous-titres — sont de la Rédaction de la Nouvelle Revue Théologique).

PIE ÉVÊQUE
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU
POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE

Introduction : Essor actuel de la piété envers Marie

Dans sa munificence, Dieu, qui peut tout et dont le plan providentiel est fait de sagesse et d'amour; adoucit par un mystérieux dessein de sa pensée, les souffrances des peuples et des individus en y entremêlant des joies, afin que par des procédés divers et de diverses façons, toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment (cfr *Rom.*, VIII, 28).

Notre pontificat, tout comme l'époque actuelle, est accablé de multiples soucis, préoccupations et angoisses causés par les très graves calamités et les déviations de beaucoup d'hommes qui s'écartent de la vérité et de la vertu.

Cependant, c'est pour Nous une grande consolation de voir des manifestations publiques et vivantes de la foi catholique, de voir la piété envers la Vierge Marie, Mère de Dieu, en plein essor, et croître chaque jour davantage, et offrir presque partout des présages d'une vie meilleure et plus sainte. Il arrive de la sorte que tandis que la Très Sainte Vierge remplit amoureusement ses fonctions de mère en faveur des âmes rachetées par le sang du Christ, les esprits et les cœurs des fils sont incités à contempler avec plus de soin ses privilèges.

Dieu, en effet, qui, de toute éternité, regarde la Vierge Marie avec une toute particulière complaisance, *dès que vint la plénitude des temps* (*Gal.*, IV, 4), réalisa le dessein de sa Providence de façon que les privilèges et les prérogatives dont il l'avait comblée avec une suprême libéralité resplendissent dans une parfaite harmonie. Que si l'Eglise a toujours reconnu cette très grande libéralité et cette parfaite harmonie des grâces, et si, au cours des siècles, elle les a chaque jour explorées plus intimement, il était cependant réservé à notre temps de mettre en plus grande lumière le privilège de l'Assomption corporelle au ciel de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

LE MOUVEMENT POUR LA DÉFINITION DE L'ASSOMPTION
DEPUIS LA DÉFINITION DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Lien étroit entre les deux privilèges.

Ce privilège resplendit jadis d'un nouvel éclat, lorsque Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Pie IX, définit solennellement le dogme de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu. Ces deux privilèges sont, en effet, très étroitement liés. Par sa propre mort, le Christ a vaincu le péché et la mort, et celui qui est surnaturellement régénéré par le Baptême triomphe par le même Christ du péché et de la mort. Toutefois, en vertu d'une loi générale, Dieu ne veut pas accorder aux justes le plein effet de la victoire sur la mort, sinon quand viendra la fin des temps. C'est pourquoi, les corps mêmes des justes sont dissous après la mort, et ne seront réunis, chacun à sa propre âme glorieuse qu'à la fin du monde.

Verumtamen ex generali eiusmodi lege Beatam Virginem Mariam Deus exemptam voluit. Quae quidem, singulari prorsus privilegio, immaculata conceptione sua peccatum devicit, atque adeo lege illi permanendi in sepulcri corruptione obnoxia non fuit, neque corporis sui redemptionem usque in finem temporum exspectare debuit.

Ideo cum sollemniter sancitum fuit Deiparam Virginem Mariam hereditaria labe immunem inde ab origine fuisse, tum christifidelium animi incensiore quadam spe permoti fuere, futurum ut a supremo Ecclesiae Magisterio dogma quoque corporeae Assumptionis Mariae Virginis in Caelum quamprimum definiretur.

Siquidem cernere fuit non modo singulos christifideles, sed eos quoque, qui Nationum vel ecclesiasticarum provinciarum quasi personam gererent, ac vel etiam non paucos Concilii Vaticani Patres hoc instanter ab Apostolica Sede postulare.

Decursu autem temporum huiusmodi postulationes ac vota, nedum remitterent, cotidie magis et numero et instantia succrevere. Etenim piae habitae sunt, hac de causa, precum contentiones; studia hac super re a pluribus eximiisque theologis vel privatim, vel in publicis ecclesiasticis Athenaeis et in ceteris scholis sacris disciplinis tradendis alacriter impenseque provecta; Conventus Mariales multis in catholici orbis partibus vel ex una tantum, vel ex pluribus Nationibus celebrati. Quae quidem studia pervestigationesque maiore in luce posuere in christianae fidei depósito, Ecclesiae concredito, dogma quoque contineri Assumptionis Mariae Virginis in Caelum; ac plerumque inde consecutae sunt postulationes, quibus ab Apostolica Sede suppliciter efflagitabatur, ut haec veritas sollemniter definiretur.

Hoc pio certamine christifideles miro quodam modo coniuncti fuere cum suis sacris Antistitibus; qui quidem eiusdem generis petitiones, numero profecto spectabiles, ad hanc divi Petri Cathedram miserunt. Propterea, cum ad Summi Pontificatus solium evecti fuimus, supplicationes eiusmodi ad milia bene multa ex quavis terrarum orbis parte et ex quovis civium ordine, ex Dilectis nempe Filiis Nostris Sacri Collegii Cardinalibus, ex Venerabilibus Fratribus Archiepiscopis et Episcopis, ex Dioecesibus, atque ex paroeciis ad hanc Apostolicam Sedem iam delatae erant.

Quamobrem, dum impensas ad Deum admovimus preces, ut ad gravissimam hanc causam decernendam lumen Sancti Spiritus menti Nostrae impertiretur, peculiares edidimus normas, quibus iussimus ut collatis viribus severiora hac de re inirentur studia; atque interea petitiones omnes colligerentur accurateque perpenderentur, quae inde a Decessore Nostro fel. rec. Pio IX ad nostra usque tempora de Assumptione Beatae Mariae Virginis in Caelum ad Apostolicam hanc Sedem missae fuissent (1).

Cum vero tanti momenti tantaeque gravitatis causa ageretur, opportunum duximus Venerabiles omnes in Episcopatu Fratres directo atque ex auctoritate rogare ut mentem cuiusque suam conceptis verbis Nobis aperire vellent. Quapropter die 1 mensis Mai, anno MDCCCCXXXXVI, Nostras ad eos dedimus Litteras « Deiparae Virginis Mariae », in quibus haec habebantur : « An vos, Venerabiles Fratres, pro eximia vestra sapientia et prudentia censeatis : Assumptionem corpoream Beatissimae Virginis tamquam dogma fidei proponi et definiri

(1) *Petitiones de Assumptione corporea B. Virginis Mariae in caelum definienda ad S. Sedem delatae,* 2 vol., Typis Polyglottis Vaticanis, 1942.

Cependant, Dieu a voulu exempter de cette loi universelle la Bienheureuse Vierge Marie. Grâce à un privilège spécial, la Vierge Marie a vaincu le péché par son Immaculée Conception, et de ce fait, elle n'a pas été sujette à la loi de demeurer dans la corruption du tombeau, et elle ne dut pas, non plus, attendre jusqu'à la fin du monde la rédemption de son corps.

C'est pourquoi, lorsqu'il fut solennellement défini que la Vierge Marie, Mère de Dieu, a été préservée dès sa conception, de la tache originelle, les fidèles furent remplis d'un plus grand espoir de voir définir le plus tôt possible, par le suprême magistère de l'Eglise, le dogme de l'Assomption corporelle au ciel de la Vierge Marie.

Pétitions en faveur de la définition et études doctrinales.

En fait, on vit alors, non seulement les simples fidèles, mais encore les représentants des nations et des provinces ecclésiastiques, ainsi que de nombreux Pères du Concile du Vatican, postuler instamment cette définition auprès du Siège apostolique.

Au cours des siècles, ces pétitions et ces vœux, loin de diminuer, ne firent que croître en nombre et en instance. En effet, de pieuses croisades de prières furent organisées à cette fin; de nombreux et éminents théologiens en firent l'objet de leurs études empressées et attentives, soit en particulier, soit dans des Athénées ou Facultés ecclésiastiques, soit dans d'autres instituts destinés à l'enseignement des sciences sacrées; des Congrès mariaux nationaux ou internationaux eurent lieu, en de nombreuses parties du monde. Ces études et ces recherches mirent en meilleure lumière le fait que, dans le dépôt de la foi chrétienne confié à l'Eglise, était également contenu le dogme de l'Assomption au ciel de la Vierge Marie; et, généralement, il en résulta des pétitions dans lesquelles on priait instamment le Saint-Siège de définir solennellement cette vérité.

Dans cette pieuse campagne, les fidèles se montrèrent admirablement unis à leurs évêques, lesquels adressèrent en nombre vraiment imposant des pétitions de ce genre à cette Chaire de saint Pierre. Aussi, au moment de Notre élévation au trône du souverain pontificat, plusieurs milliers de ces suppliques avaient été présentées au Siège apostolique de toutes les régions de la terre et par des personnes de toutes les classes sociales : par Nos chers Fils les cardinaux du Sacré-Collège, par Nos vénérables Frères les archevêques et évêques, par les diocèses et les paroisses.

En conséquence, tandis que Nous adressions à Dieu de ferventes prières afin d'obtenir pour Notre âme la lumière du Saint-Esprit en vue de la décision à prendre en une si grave affaire, Nous édictâmes des règles spéciales, pour que fussent entreprises dans un effort commun des études plus rigoureuses sur cette question et pour que, pendant ce temps, fussent rassemblées et examinées soigneusement toutes les pétitions concernant l'Assomption au ciel de la Bienheureuse Vierge Marie (1).

Consultation de tous les évêques catholiques le 1er mai 1946.

Mais comme il s'agissait d'une chose particulièrement grave et importante, Nous jugeâmes opportun de demander directement et officiellement à tous les vénérables Frères dans l'épiscopat de bien vouloir Nous exprimer ouvertement chacun son sentiment à ce sujet. C'est pourquoi, le 1er mai de l'année 1946, Nous leur adressâmes la lettre *Deiparae Virginis Mariae*, dans laquelle se trouvait ce qui suit : « Est-ce que vous, vénérable Frère, dans votre grande sagesse et prudence vous pensez que l'Assomption corporelle de la Bienheureuse

(1) *Petitiones de Assumptione corporea B. Virginis Mariae in caelum definienda ad S. Sedem delatae*, 2 vol., Typis Polyglottis Vaticanis, 1942.

posse, et an id cum clero et populo vestro exoptetis ».

Ii autem quos « Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei » (*Act.*, XX, 28), ad utramque quaestionem quod attinet, unanima fere voce assentientes responderunt. Haec « singularis catholicorum Antistitum et fidelium conspiratio » (2), qui Dei Matris autumant corpoream in Caelum Assumptionem ut fidei dogma definiri posse, cum concordem Nobis praebeat ordinarii Ecclesiae Magisterii doctrinam concordemque christiani populi fidem — quam idem Magisterium sustinet ac dirigit — idcirco per semet ipsam ac ratione omnino certa ab omnibusque erroribus immuni manifestat eiusmodi privilegium veritatem esse a Deo revelatam in eoque contentam divino deposito, quod Christus tradidit Sponsae suae fideliter custodiendum et infallibiliter declarandum (3). Quod profecto Ecclesiae Magisterium non quidem industria mere humana, sed praesidio Spiritus veritatis (Cfr *Io.*, XIV, 26), atque adeo sine ullo prorsus errore, demandato sibi munere fungitur revelatas adservandi veritates omne per aevum puras et integras; quamobrem eas intaminatas tradit, eisdem adiciens nihil, nihil ab iisdem detrahens. « Neque enim — ut Concilium Vaticanum docet — Petri successoribus Spiritus Sanctus promissus est ut, eo revelante, novam doctrinam patefacerent, sed ut, eo assistente, traditam per Apostolos revelationem seu fidei depositum sancte custodirent et fideliter exponerent » (4). Itaque ex ordinarii Ecclesiae Magisterii universali consensu certum ac firmum sumitur argumentum quo comprobatur corpoream Beatae Mariae Virginis in Caelum Assumptionem — quam quidem, quoad caelestem ipsam « glorificationem » virginalis corporis almae Dei Matris, nulla humanae mentis facultas naturalibus suis viribus cognoscere poterat — veritatem esse a Deo revelatam, ideoque ab omnibus Ecclesiae filiis firmiter fideliterque credendam. Nam, ut idem Concilium Vaticanum asseverat : « Fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quae in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et ab Ecclesia sive sollemni iudicio, sive ordinario et universali Magisterio tamquam divinitus revelata credenda proponuntur » (5).

Communis huius fidei Ecclesiae varia inde a remotis temporibus per saeculorum decursum manifestantur testimonia, indicia atque vestigia; eademque fides luculentiore in dies lumine panditur.

Siquidem christifideles, suorum Pastorum institutione ac ductu, a Sacris Litteris didicere Virginem Mariam, per terrestrem suam peregrinationem, vitam egisse sollicitudinibus, angustiis, doloribus affectam; ac praeterea id evenisse, quod sanctissimus senex Simeon cecinerat, acutissimum nempe gladium cor eius transverberasse ad Divini sui Nati crucem nostrique Redemptoris. Parique modo haud difficile iisdem fuit assentiri magnam etiam Dei Matrem, quemadmodum iam Unigenam suum, ex hac vita decessisse. Hoc tamen

(2) Bulla *Ineffabilis Deus, Acta Pii IX*, p. I, vol. I, p. 615.
(3) Cfr Conc. Vat., *De fide catholica*, cap. IV.
(4) Conc. Vat., Const. *De Ecclesia Christi*, cap. IV.
(5) *De fide catholica*, cap. III.

Vierge puisse être proposée et définie comme dogme de foi, et est-ce que vous, votre clergé et vos fidèles vous désirez cela ? »

L'ENSEIGNEMENT ACTUEL DU MAGISTÈRE ET LA FOI ACTUELLE DE L'ÉGLISE

Et ceux que *l'Esprit-Saint a établis évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu* (*Act.*, XX, 28) donnèrent à l'une et à l'autre question une réponse presque unanimement affirmative. Ce « singulier accord des évêques et des fidèles catholiques » (2), qui estiment que l'Assomption corporelle au ciel de la Mère de Dieu peut être définie comme un dogme de foi, comme il Nous offre l'accord de l'enseignement du magistère ordinaire de l'Eglise et de la foi concordante du peuple chrétien — que le même magistère soutient et dirige — manifeste donc par lui-même et d'une façon tout à fait certaine et exempte de toutes erreurs, que ce privilège est une vérité révélée par Dieu et contenue dans le dépôt divin, confié par le Christ à son Epouse, pour qu'elle le garde fidèlement et le fasse connaître d'une façon infaillible (3). Le magistère de l'Eglise, non point certes par des moyens purement humains, mais avec l'assistance de l'Esprit de vérité (*Joan.*, XIV, 26) et à cause de cela sans commettre absolument aucune erreur, remplit la mission qui lui a été confiée de conserver à travers tous les siècles dans leur pureté et leur intégrité les vérités révélées; c'est pourquoi il les transmet, sans altération, sans y rien ajouter, sans y rien supprimer. « En effet, — comme l'enseigne le Concile du Vatican, — le Saint-Esprit ne fut pas promis aux successeurs de Pierre pour que, Lui révélant, ils enseignent une doctrine nouvelle, mais pour que, avec son assistance, ils gardent religieusement et exposent fidèlement la révélation transmise par les apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi (4). C'est pourquoi, de l'accord universel du magistère ordinaire de l'Eglise, on tire un argument certain et solide, servant à établir que l'Assomption corporelle au ciel de la Bienheureuse Vierge Marie — laquelle, en ce qui concerne la « glorification » céleste elle-même du corps virginal de la Mère de Dieu, ne pouvait être connue par les forces naturelles d'aucune faculté de l'âme humaine — est une vérité révélée par Dieu, et par conséquent, qu'elle doit être crue fermement et fidèlement par tous les enfants de l'Eglise. Car, ainsi que l'affirme le même Concile du Vatican : « On doit croire de foi divine et catholique, toutes les choses contenues dans la parole de Dieu écrite ou transmise, et que l'Eglise propose à notre foi par son magistère ordinaire ou universel, comme des vérités révélées par Dieu » (5).

TÉMOIGNAGES ET INDICES DE CETTE FOI DE L'ÉGLISE AU COURS DES SIÈCLES

Des témoignages, des indices, des traces multiples de cette foi commune de l'Eglise ont apparu au cours des siècles, depuis l'antiquité, et cette même foi s'est manifestée dans une lumière plus vive de jour en jour.

La foi de l'Eglise manifestée dans la piété envers Marie.

En effet sous la direction et la conduite de leurs pasteurs, les fidèles ont appris par la Sainte Ecriture que la Vierge Marie a mené, au cours de son pèlerinage ici-bas, une vie de soucis, d'angoisses et de souffrances; ils ont su, de plus, que s'est réalisée la prédiction du saint vieillard Siméon : qu'un glaive acéré lui transperça le cœur au pied de la croix de son divin Fils, notre Rédempteur. Les fidèles ont également admis sans peine que l'admirable Mère de Dieu, à l'imitation de son Fils unique, quitta cette vie. Mais cela ne les a

(2) Bulle *Ineffabilis Deus, Acta Pii IX*, p. I, vol. I, p. 615.
(3) Cfr Concile du Vatican : *De fide catholica*, chap. IV.
(4) Conc. Vat., Const. *De Ecclesia Christi*, c. IV.
(5) *De fide catholica*, c. III.

minime prohibuit quominus palam crederent ac profiterentur sacrum eius corpus sepulcri corruptioni obnoxium fuisse numquam, numquam augustum illud Divini Verbi tabernaculum in tabem, in cinerem resolutum fuisse. Quin immo, divina collustrati gratia pietateque erga eam permoti, quae Dei Parens est suavissimaque Mater nostra, clariore cotidie luce mirabilem illam privilegiorum concordiam ac cohaerentiam contemplati sunt, quae Providentissimus Deus almae huic Redemptoris nostri sociae impertiit, et quae talem attigere celsissimum verticem, qualem praeter ipsam nemo a Deo creatus, excepta humana Iesu Christi natura, assecutus est umquam.

Hanc eamdem fidem innumera illa templa manifesto testantur, quae in honorem Mariae Virginis Caelo receptae Deo dicata fuere; itemque sacrae illae imagines inibi christifidelium venerationi propositae, quae singularem eiusmodi Beatae Virginis triumphum ante omnium oculos efferunt. Urbes praeterea, dioeceses ac regiones peculiari tutelae ac patrocinio Deiparae Virginis ad Caelum evectae fuere concreditae; parique modo religiosa Instituta, probante Ecclesia, excitata sunt, quae quidem ex eiusmodi privilegio nomen accipiunt. Neque silentio praetereundum est in mariali rosario, cuius recitationem Apostolica haec Sedes tantopere commendat, unum haberi mysterium, piae meditationi propositum, quod, ut omnes norunt, de Assumptione agit Beatae Virginis in Caelum.

Universali autem ac splendidiore modo haec sacrorum Pastorum ac christifidelium fides tum manifestatur, cum inde ab antiquis temporibus in Orientis et in Occidentis regionibus liturgica sollemnia hac de causa celebrantur; hinc enim Sancti Ecclesiae Patres atque Doctores lucem haurire numquam praetermisere, quandoquidem, ut omnibus in comperto est, sacra Liturgia, « cum sit etiam veritatum caelestium professio, quae supremo Ecclesiae Magisterio subicitur, argumenta ac testimonia suppeditare potest, non parvi quidem momenti, ad peculiare decernendum christianae doctrinae caput » (6).

In liturgicis libris, qui festum referunt vel *Dormitionis,* vel *Assumptionis Sanctae Mariae,* dictiones habentur, quae concordi quodam modo testantur, cum Deipara Virgo ex hoc terrestri exsilio ad superna pertransiit, sacro eius corpori ex Providentis Dei consilio ea contigisse, quae cum Incarnati Verbi Matris dignitate consentanea essent cum ceterisque privilegiis eidem impertitis. Haec, ut praeclaro utamur exemplo, in *Sacramentario* asseverantur, quod Decessor Noster imm. mem. Hadrianus I ad Imperatorem misit Carolum Magnum. In eo enim haec habentur : « Veneranda nobis, Domine, huius est diei festivitas, in qua sancta Dei Genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, quae Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum » (*Sacramentarium Gregorianum*).

Quod vero heic verborum illa temperantia indicatur, qua Romana Liturgia uti solet, in ceteris vel orientalis, vel occidentalis antiquae Liturgiae voluminibus luculentius ac fusius declaratur. *Sacramentarium Gallicanum,* ut unum in exemplum afferamus, hoc Mariae privilegium dicit « inexplicabile sacramentum, tanto magis praeconabile, quanto est inter homines assumptione Virginis singulare ». Atque in Byzantina Liturgia corporea Mariae Virginis Assumptio non modo cum Dei Matris dignitate etiam atque etiam conectitur,

(6) Litt. Enc. *Mediator Dei, A.A.S.,* vol. XXXIX, p. 541.

aucunement empêchés de croire et de professer ouvertement que son corps si saint ne fut jamais soumis à la corruption du tombeau et que cet auguste tabernacle du Verbe divin ne fut pas réduit en pourriture et en poussière. Bien plus, éclairés par la grâce divine et poussés par leur piété envers Celle qui est la Mère de Dieu et aussi notre très douce Mère, ils ont contemplé dans une lumière chaque jour plus vive l'admirable harmonie et concordance des privilèges que Dieu, dans son infinie Providence, a accordés à cette sainte associée de notre Rédempteur, privilèges si élevés, que nulle autre créature, en dehors de Marie, sauf la nature humaine de Jésus-Christ, n'atteignit jamais pareil sommet.

Cette même croyance est clairement attestée par d'innombrables églises consacrées à Dieu en l'honneur de la Vierge Marie dans son Assomption; elle l'est aussi par les images sacrées exposées dans les églises à la vénération des fidèles et représentant aux yeux de tous ce singulier triomphe de la bienheureuse Vierge. En outre, des villes, des diocèses, des régions, furent placés sous la protection et le patronage spéciaux de la Vierge, Mère de Dieu, élevée au ciel. Pareillement, des Instituts religieux, approuvés par l'Eglise, furent créés, qui portent le nom de ce privilège de Marie. On ne doit pas, non plus, passer sous silence que dans le rosaire marial, dont le Siège apostolique recommande tant la récitation, est proposé à la méditation un mystère ayant trait, comme chacun sait, à l'Assomption au ciel de la bienheureuse Vierge.

La foi de l'Eglise manifestée dans la Liturgie.

Mais cette foi des pasteurs de l'Eglise et des fidèles s'est manifestée d'une façon universelle et plus éclatante lorsque, depuis les temps anciens, en Orient comme en Occident, furent célébrées des solennités liturgiques en l'honneur de l'Assomption. Les Pères et les Docteurs de l'Eglise, en effet, n'ont jamais manqué de puiser là un lumineux argument, attendu que la liturgie sacrée, ainsi que tous le savent, « étant aussi une profession des vérités célestes, soumises au magistère suprême de l'Eglise, elle peut fournir des preuves et des témoignages de grande valeur pour décider de quelque point particulier de la doctrine chrétienne » (6).

Dans les livres liturgiques, où l'on trouve la fête soit de la *Dormition,* soit de l'*Assomption de sainte Marie,* il y a des expressions en quelque sorte concordantes pour attester que lorsque la Vierge, Mère de Dieu, quitta cet exil pour les demeures éternelles, il arriva pour son corps sacré, par une disposition de la divine Providence, ce qui était en harmonie avec sa dignité de Mère du Verbe incarné, et avec les autres privilèges qui lui avaient été accordés. Ces expressions, pour en donner un remarquable exemple, se lisent dans le *Sacramentaire,* que Notre prédécesseur, d'immortelle mémoire, Adrien I^er^ envoya à l'empereur Charlemagne. Il y est dit, en effet : « Vénérable est pour Nous, Seigneur, la fête de ce jour, en lequel la sainte Mère de Dieu subit la mort temporelle, mais cependant ne put être humiliée par les liens de la mort, elle qui engendra de sa chair ton Fils, Notre-Seigneur » (*Sacramentarium Gregorianum*).

Ce qu'indique dans sa sobriété verbale habituelle la liturgie romaine, est exprimé avec plus de détails et de clarté dans les autres livres de l'ancienne liturgie, tant orientale qu'occidentale. Le *Sacramentaire Gallican,* pour apporter un seul exemple, qualifie ce privilège de Marie d'« inexplicable mystère, d'autant plus admirable qu'il est exceptionnel parmi les hommes, par l'Assomption de la Vierge ». Et, dans la liturgie byzantine, l'Assomption corporelle de la Vierge Marie est reliée plus d'une fois, non seulement à la dignité de

(6) Lettre Encyclique *Mediator Dei* : *A.A.S.*, vol. XXXIX, p. 541.

sed cum aliis quoque privilegiis, peculiarique ratione cum virginea eius maternitate, singulari Providentis Dei consilio praestituta : « Tibi rex rerum omnium Deus ea, quae supra naturam sunt, tribuit; sicut enim in partu te virginem custodivit, sic et in sepulcro corpus tuum incorruptum servavit, et per divinam translationem conglorificavit » (*Menaei totius anni*).

Quod autem Apostolica Sedes, quae muneris est heres, Apostolorum Principi concrediti, in fide confirmandi fratres (cfr *Luc,* XXII, 32), sollemniorem in dies auctoritate sua eiusmodi celebrationem reddidit, id profecto studiosam christifidelium mentem efficaciter permovit ad magis cotidie magisque huius commemorati mysterii gravitatem considerandam. Itaque Assumptionis festum ex illo honoris gradu, quem in ceteris Marialibus celebrationibus inde ab initio obtinuerat, ad sollemniorum celebrationum ordinem totius liturgici cycli evectum fuit. Ac Decessor Noster S. Sergius I, cum Litaniam seu Processionem Stationalem, quae dicitur, in quattuor Marialibus celebrationibus habendas praescriberet, una simul festum *Nativitatis, Annuntiationis, Purificationis* ac *Dormitionis* Mariae Virginis enumerat (*Liber Pontificalis*). Deinceps vero S. Leo IV festum, quod iam titulo Assumptionis Beatae Genetricis Dei celebrabatur, sollemniore etiam modo recolendum curavit, cum pervigilium ante habendum iuberet, postea vero supplicationes in octavum diem; atque ipsemet, hanc opportunitatem libenter nactus, ingenti stipatus multitudine sollemnes eiusmodi celebrationes participare voluit (*Ibid.*). Ac praeterea pridie huius diei sacrum habendum ieiunium iam antiquitus fuisse praeceptum, ex iis omnino patet, quae Decessor Noster S. Nicolaus I testatur, cum de praecipuis ieiuniis agit, « quae... sancta Romana suscepit antiquitus et tenet Ecclesia » (7).

Quandoquidem vero Ecclesiae Liturgia catholicam non gignit fidem, sed eam potius consequitur, ex eaque, ut ex arbore fructus sacri cultus ritus proferuntur, idcirco Sancti Patres magnique Doctores in homiliis orationibusque, quas hoc festo die ad populum habuere, non hinc veluti ex primo fonte, eiusmodi doctrinam hauserunt, sed de ea potius, utpote christifidelibus iam nota atque accepta, locuti sunt; eamdem luculentius declararunt; eius sensum atque rem altioribus rationibus proposuere, id praesertim in clariore collocantes luce, quod liturgici libri saepenumero presse breviterque attigerant : hoc nempe festo non solummodo Beatae Virginis Mariae nullam habitam esse exanimis corporis corruptionem commemorari, sed eius etiam ex morte deportatum triumphum, eiusque caelestem « glorificationem », ad Unigenae sui exemplum Iesu Christi.

Itaque S. Ioannes Damascenus, qui prae ceteris eximius traditae huius veritatis praeco exstat, corpoream almae Dei Matris Assumptionem cum aliis eius dotibus ac privilegiis comparans, haec vehementi eloquentia edicit : « Oportebat eam, quae in partu illaesam servaverat virginitatem, suum corpus sine ulla corruptione etiam post mortem conservare. Oportebat eam, quae Creatorem ut puerum in sinu gestaverat, in divinis tabernaculis commorari. Oportebat sponsam, quam Pater desponsaverat, in thalamis caelestibus habitare. Oportebat eam, quae Filium suum in cruce conspexerat, et, quem pariendo effugerat doloris gladium, pectore exceperat, ipsum Patri considentem contemplari. Oportebat Dei Matrem ea, quae Filii sunt, possidere et ab omni creatura tam-

(7) *Responsa Nicolai Papae I ad consulta Bulgarorum.*

Mère de Dieu, mais encore à ses autres privilèges, à un titre particulier à sa maternité virginale, faveur qu'elle doit à un singulier dessein de la divine Providence : « Dieu, le Roi de l'univers, t'a accordé des choses qui dépassent la nature, car, de même qu'il te garda vierge lorsque tu enfantas, de même il préserva ton corps de la corruption du tombeau et le glorifia par une divine translation » (*Menaei totius anni*).

Cependant, le fait que le Siège apostolique, héritier de la mission confiée au prince des apôtres de confirmer les frères dans la foi (cfr *Luc*, XXII, 32), rendit, en vertu de son autorité, de plus en plus solennelle cette fête, a porté efficacement l'esprit des fidèles à considérer chaque jour davantage la grandeur du mystère qui était commémoré. C'est pourquoi la fête de l'Assomption, du rang honorable qu'elle obtint dès le commencement parmi les autres fêtes mariales, fut élevée au rang des fêtes les plus solennelles de tout le cycle liturgique. Et Notre prédécesseur, saint Serge I^er^, prescrivant la litanie ou procession stationale pour les quatre fêtes mariales, énumère ensemble les fêtes de la *Nativité*, de l'*Annonciation*, de la *Purification* et de la *Dormition* de la Vierge Marie (*Liber Pontificalis*). Plus tard, saint Léon IV eut à cœur de faire célébrer encore avec plus de solennité la fête déjà établie sous le titre d'Assomption de la Bienheureuse Mère de Dieu; à cet effet, il en institua la vigile, puis il prescrivit des prières pour son octave; et lui-même, heureux de profiter de cette occasion, entouré d'une immense foule, tint à participer à la célébration des solennités (*Ibid.*). Enfin, on déduit très clairement l'obligation, remontant à une date ancienne, de jeûner la veille de cette solennité, des déclarations de Notre prédécesseur, saint Nicolas I^er^, au sujet des principaux jeûnes « que la sainte Eglise romaine reçut en tradition et qu'elle observe encore » (7).

La foi de l'Eglise manifestée chez les Pères et Docteurs anciens: leurs raisons.

Vu que la liturgie de l'Eglise n'engendre pas la foi catholique mais plutôt en est la conséquence et que, comme les fruits d'un arbre, en proviennent les rites du culte sacré, les saints Pères et les grands Docteurs, à cause de cela même, n'y puisèrent pas cette doctrine comme d'une source première dans les homélies et discours qu'ils adressaient au peuple; mais ils en parlaient plutôt comme d'une chose déjà connue des fidèles et par eux acceptée. Ils l'ont mise en plus grande lumière. Ils en ont exposé le fait et le sens par des raisons plus profondes, mettant surtout en un jour plus lumineux ce que les livres liturgiques très souvent touchaient brièvement et succinctement : à savoir que cette fête rappelait non seulement qu'il n'y eut aucune corruption du corps inanimé de la bienheureuse Vierge Marie, mais encore son triomphe remporté sur la mort et sa « glorification » céleste à l'exemple de son Fils unique Jésus-Christ.

C'est pourquoi saint Jean Damascène, qui demeure, parmi d'autres, le héraut par excellence de cette vérité dans la tradition, lorsqu'il compare l'Assomption corporelle de l'auguste Mère de Dieu avec tous ses autres dons et privilèges, proclame avec une puissante éloquence : « Il fallait que Celle qui avait conservé sans tache sa virginité dans l'enfantement, conservât son corps sans corruption même après la mort. Il fallait que Celle qui avait porté le Créateur comme enfant dans son sein, demeurât dans les divins tabernacles. Il fallait que l'Epouse que le Père s'était unie habitât le séjour du ciel. Il fallait que Celle qui avait vu son Fils sur la croix, et avait échappé au glaive de douleur en le mettant au monde, l'avait reçu en son sein, le contemplât encore siégeant avec son Père. Il fallait que la Mère de Dieu possédât tout ce qui appartient à son Fils et qu'elle fût honorée par toute créature comme la Mère de Dieu

(7) *Responsa Nicolai Papae I ad consulta Bulgarorum.*

quam Dei Matrem et ancillam excoli » (8).

Haec quidem S. Ioannis Damasceni vox aliorum vocibus, eamdem asseverantium doctrinam, fideliter respondet. Etenim haud minus clarae accuratae-que dictiones in orationibus illis inveniuntur, quas vel superioris vel eiusdem aevi Patres, per occasionem plerumque huius festi, habuere. Itaque, ut aliis utamur exemplis, S. Germanus Constantinopolitanus corpus Deiparae Virginis Mariae incorruptum fuisse et ad Caelum evectum non modo cum divina eius maternitate consentaneum putabat, sed etiam cum peculiari sanctitate eiusdem virginalis corporis : « Tu, secundum quod scriptum est, « in pulchritudine » appares; et corpus tuum virginale totum sanctum est, totum castum, totum Dei domicilium; ita ut ex hoc etiam a resolutione in pulverem deinceps sit alienum; immutatum quidem, quatenus humanum, ad excelsam incorruptibilitatis vitam; idem vero vivum atque praegloriosum, incolume atque perfectae vitae particeps » (9). Alius vero antiquissimus scriptor asseverat : « Igitur ut gloriosissima Mater Christi Salvatoris nostri Dei, vitae et immortalitatis largitoris, ab ipso vivificatur, in aeternum concorporea in incorruptibilitate, qui illam a sepulcro suscitavit et ad seipsum assumpsit, ut ipse solus novit » (10).

Cum autem hoc liturgicum festum latius in dies impensioreque pietate celebraretur, Ecclesiae Antistites ac sacri oratores, crebriore usque numero, officii sui esse duxerunt aperte ac nitide explanare mysterium, quod eodem hoc festo recolitur, atque edicere illud esse cum ceteris revelatis veritatibus coniunctissimum.

In scholasticis theologis non defuere qui, cum in veritates divinitus revelatas altius introspicere vellent, atque illum praebere cuperent concentum, qui inter rationem theologicam, quae dicitur, ac catholicam intercedit fidem, animadvertendum putarent hoc Mariae Virginis Assumptionis privilegium cum divinis veritatibus miro quodam modo concordare, per Sacras Litteras nobis traditis.

Cum hinc ratiocinando proficiscerentur, varia protulere argumenta, quibus mariale eiusmodi privilegium illustrarent, quorum quidem argumentorum quasi primum elementum hoc esse asseverabant, Iesum Christum nempe, pro sua erga Matrem pietate, eam voluisse ad Caelum assumptam; eorumdem vero argumentorum vim incomparabili inniti dignitate eius divinae maternitatis atque etiam eorum omnium munerum, quae eam consequuntur; quae quidem sunt insignis eius sanctitas, omnium hominum angelorumque sanctitudinem exsuperans; intima Mariae cum Filio suo coniunctio; ac praecipuae illius dilectionis affectus, qua Filius dignissimam Matrem suam prosequebatur.

Ac saepenumero theologi occurrunt oratoresque sacri, qui Sanctorum Patrum vestigiis insistentes (11), ut suam illustrent Assumptionis fidem, quadam usi libertate, eventus ac verba referunt, quae a Sacris Litteris mutuantur. Itaque, ut nonnulla tantum memoremus, quae hac de re saepius usurpantur, sunt qui Psaltae sententiam inducant : « Surge, Domine, in requiem tuam, tu et Arca sanctificationis tuae » (*Ps.* CXXXI, 8); atque *Arcam foederis,* incorruptibili ligno instructam atque in Dei templo positam, quasi imaginem cernant purissimi Mariae Virginis corporis, ab omni sepulcri corruptione servati immunis, atque ad tantam in Caelo gloriam evecti. Parique modo, hac de re agentes, Reginam describunt in regiam Caelorum aulam per triumphum

(8) S. Ioan. Damasc., *Encomium in Dormitionem Dei Genitricis semperque Virginis Mariae,* hom. II, 14; cfr etiam *ibid.,* n. 3.

(9) S. Germ. Const., *In Sanctae Dei Genitricis Dormitionem,* sermo I.

(10) *Encomium in Dormitionem Sanctissimae Dominae nostrae Deiparae semperque Virginis Mariae* (S. Modesto Hierosol. attributum), n. 14.

(11) Cfr S. Ioan. Damasc., *Encomium in Dormitionem Dei Genitricis semperque Virginis Mariae,* hom. II, 2, 11; *Encomium in Dormitionem* (S. Modesto Hierosol. attributum).

et sa servante » (8).

Cette voix de saint Jean Damascène répond fidèlement à celle des autres qui soutiennent la même doctrine. Car on trouve des déclarations non moins claires et exactes dans tous ces discours que les Pères de la même époque ou de la précédente ont tenus généralement à l'occasion de cette fête. C'est pourquoi, pour en venir à d'autres exemples, saint Germain de Constantinople estimait que l'incorruption du corps de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et son élévation au ciel non seulement convenaient à sa maternité divine, mais encore à la sainteté particulière de son corps virginal : « Tu apparais, comme il est écrit, « en splendeur » ; et ton corps virginal est entièrement saint, entièrement chaste, entièrement la demeure de Dieu ; de sorte que, de ce fait, il est ensuite exempt de tomber en poussière ; transformé dans son humanité en une sublime vie d'incorruptibilité, vivant lui-même et très glorieux, intact et participant à la vie parfaite » (9). Un autre écrivain des plus anciens déclare : « A titre donc de très glorieuse Mère du Christ, le Sauveur notre Dieu, Auteur de la vie et de l'immortalité, elle est vivifiée, dans une incorruptibilité éternelle de son corps, par Celui-là même qui l'a ressuscitée du tombeau et l'a élevée jusqu'à lui, comme lui seul la connaît » (10).

Comme cette fête liturgique se célébrait chaque jour en plus de lieux et avec une piété plus considérable, les pasteurs de l'Eglise et les orateurs sacrés, d'un nombre toujours croissant, estimèrent qu'il était de leur devoir d'exposer clairement et ouvertement le mystère que rappelle cette fête et de déclarer qu'il est très lié avec les autres vérités révélées.

Parmi les théologiens scolastiques, il n'en manqua pas qui, voulant approfondir les vérités divinement révélées et désirant offrir cet accord parfait qui se trouve entre la raison théologique et la foi catholique, pensèrent qu'il fallait reconnaître que ce privilège de l'Assomption de la Vierge Marie s'accorde d'une façon admirable avec les vérités divines que nous livrent les Saintes Lettres.

En partant de là par voie de raisonnement, ils ont présenté des arguments variés qui éclairent ce privilège marial ; et le premier pour ainsi dire de ces arguments, déclaraient-ils, est le fait que Jésus-Christ à cause de sa piété à l'égard de sa Mère, a voulu l'élever au ciel. Et la force de ces arguments s'appuyait sur l'incomparable dignité de sa maternité divine et de toutes les grâces qui en découlent, à savoir : sa sainteté insigne qui surpasse la sainteté de tous les hommes et des anges ; l'intime union de la Mère avec son Fils, et ce sentiment d'amour privilégié dont le Fils honorait sa très digne Mère.

Souvent ainsi des théologiens et des orateurs sacrés se présentent qui, suivant les traces des saints Pères (11), pour illustrer leur foi en l'Assomption, usant d'une certaine liberté, rapportent des événements et des paroles qu'ils empruntent aux Saintes Lettres. Pour Nous en tenir à quelques citations qui sont sur ce sujet le plus souvent employées, il y a des orateurs qui citent la parole du psalmiste : « *Lève-toi, Seigneur, au lieu de ton repos, toi et l'arche de ta majesté* » (Ps. CXXXI, 8) ; et ils envisagent l'*Arche d'alliance* faite de bois incorruptible et placée dans le temple de Dieu, comme une image du corps très pur de la Vierge Marie, gardé exempt de toute corruption du sépulcre et élevé à une telle gloire dans le ciel. De la même façon, en traitant de cette question,

(8) S. Ioan. Damasc., *Encomium in Dormitionem Dei Genitricis semperque Virginis Mariae*, hom. II, 14 ; cfr également *ibid.*, n. 3.

(9) S. Germain de Const., *In S. Dei Genitricis Dormitionem*, sermon I.

(10) *Encomium in Dormitionem Sanctissimae Dominae nostrae Deiparae semperque Virginis Mariae* (attribué à saint Modeste de Jérusalem), n. 14.

(11) Cfr S. Jean Damasc., *Encomium in Dormitionem Dei Genitricis semperque Virginis Mariae*, hom. II, 2, 11 ; *Encomium in Dormitionem* (attribué à saint Modeste de Jérusalem).

ingredientem ac dextero Divini Redemptoris assidentem lateri (*Ps.* XLIV, 10, 14-16); itemque Canticorum Sponsam inducunt, « quae ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrae et thuris », ut corona redimiatur (*Cant.*, III, 6; cfr IV, 8; VI, 9). Quae quidem ab iisdem veluti imagines proponuntur caelestis illius Reginae, caelestisque Sponsae, quae una cum Divino Sponso ad Caelorum aulam evehitur.

Ac praeterea scholastici doctores non modo in variis Veteris Testamenti figuris, sed in illa etiam Muliere amicta sole, quam Ioannes Apostolus in insula Patmo (*Apoc.*, XII, 1 sq.) contemplatus est, Assumptionem Deiparae Virginis significatam viderunt. Item ex Novi Testamenti locis haec verba peculiari cura considerationi proposuere suae : « Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus » (*Luc.*, I, 28), cum in Assumptionis mysterio complementum cernerent plenissimae illius gratiae, Beatae Virgini impertitae, singularemque benedictionem maledictioni Hevae adversantem.

Eam ob rem, sub Scholasticae Theologiae initio vir piissimus Amedeus Lausannensis Episcopus affirmat Mariae Virginis carnem incorruptam permansisse; — neque enim credi fas est corpus eius vidisse corruptionem — cum revera animae suae iterum coniunctum fuerit, atque una cum ea in caelesti aula excelsa redimitum gloria. « Erat namque plena gratia et in mulieribus benedicta (*Luc., I,* 28). Deum verum de Deo vero sola meruit concipere, quem virgo peperit, virgo lactavit, fovens in gremio, eique in omnibus almo ministravit obsequio » (12).

In sacris vero scriptoribus, qui eo tempore Divinarum Litterarum sententiis variisque similitudinibus seu analogiis usi. Assumptionis doctrinam, quae pie credebatur, illustrarunt ac confirmarunt, peculiarem locum obtinet Doctor Evangelicus S. Antonius Patavinus. Is enim, festo Assumptionis die, haec Isaiae prophetae verba interpretatus : « locum pedum meorum glorificabo » (*Is.*, LX, 13), modo certo asseveravit a Divino Redemptore Matrem suam dilectissimam, ex qua humanam sumpserat carnem, summa ornatam fuisse gloria. « Per hoc aperte habes — ita ait — quod Beata Virgo in corpore, quo fuit locus pedum Domini, est assumpta ». Quamobrem sacer Psaltes scribit : « Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et Arca sanctificationis tuae ». Quemadmodum, ita ipse asserit. Iesus Christus ex triumphata morte resurrexit atque ad dexteram sui Patris ascendit, ita pariter « surrexit et Arca sanctificationis suae, cum in hac die Virgo Mater ad aethereum thalamum est assumpta » (13).

Cum autem, media aetate, Theologia Scholastica maxime floreret, S. Albertus Magnus, variis ad rem probandam collatis argumentis, quae vel Sacris Litteris, vel sententiis a maioribus traditis, vel denique Liturgia rationeque theologica, quae dicitur, innituntur, ita concludit : « His rationibus et auctoritatibus et multis aliis manifestum est, quod Beatissima Dei Mater in corpore et anima super choros Angelorum est assumpta. Et hoc modis omnibus credimus esse verum » (14). In oratione vero, quam die Annunciationi sacro

(12) Amedeus Lausannensis, *De Beatae Virginis obitu, Assumptione in Caelum, exaltatione ad Filii dexteram.*

(13) S. Antonius Patav., *Sermones dominicales et in solemnitatibus. In Assumptione S. Mariae Virginis sermo.*

(14) S. Albertus Magnus, *Mariale sive quaestiones super Evang. « Missus est »*, q. CXXXII.

ils décrivent la Reine entrant triomphalement dans la cour royale des cieux et siégeant à la droite du divin Rédempteur (*Ps.* XLIV, 10, 14-16); ainsi ils présentent l'Epouse des cantiques « *qui monte du désert comme une colonne de fumée, exhalant la myrrhe et l'encens* », pour ceindre la couronne (*Cant.*, III, 6; cfr IV, 8; VI, 9). Ils proposent ce qui précède comme des images de cette Reine du ciel, cette Epouse céleste qui, en union avec son Epoux divin, est élevée à la cour des cieux.

Et de plus, les Docteurs scolastiques, non seulement dans les diverses figures de l'Ancien Testament, mais aussi dans cette Femme revêtue du soleil que contempla l'apôtre Jean dans l'île de Patmos (*Apoc.*, XII, 1 et suiv.), ont vu l'indication de l'Assomption de la Vierge Mère de Dieu. De même, des passages du Nouveau Testament, ils ont proposé avec un soin particulier à leur considération ces mots : « *Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes* » (*Luc*, I, 23), alors qu'ils voyaient dans le mystère de l'Assomption le complément de cette grâce surabondante accordée à la Bienheureuse Vierge, et cette bénédiction unique en opposition avec la malédiction d'Eve.

La foi de l'Eglise manifestée chez les théologiens scolastiques : leurs raisons.

C'est pourquoi, au début de la théologie scolastique, cet homme très pieux, Amédée, évêque de Lausanne, affirme que la chair de la Vierge Marie est restée sans corruption — car on ne peut croire que son corps ait vu la corruption — puisqu'en effet, il a été uni de nouveau à son âme et conjointement avec elle dans la cour céleste couronné de la gloire d'en haut. « Elle était, en effet, pleine de grâce et bénie entre les femmes » (*Luc*, I, 28). « Seule, elle a mérité de concevoir vrai Dieu de vrai Dieu, que vierge elle a mis au monde, que vierge elle a allaité, le pressant sur son sein, et qu'elle a servi en toutes choses d'une sainte obéissance » (12).

Parmi les saints écrivains qui, à cette époque, se sont servi des textes et de diverses similitudes ou analogies des Saintes Ecritures pour illustrer ou confirmer la doctrine de l'Assomption, objet d'une pieuse croyance, le Docteur évangélique saint Antoine de Padoue occupe une place à part. C'est lui, en effet, qui, le jour de la fête de l'Assomption, expliquait ces paroles du prophète Isaïe : « *Je glorifierai le lieu où reposent mes pieds* » (*Is.*, LX, 13), affirma d'une façon certaine que le divin Rédempteur a orné de la plus haute gloire sa Mère très chère, dont il avait pris sa chair d'homme. « Par là vous savez clairement — dit-il — que la Bienheureuse Vierge dans son corps, où fut le lieu où reposèrent les pieds du Seigneur, a été élevée [au ciel] ». C'est pourquoi le psalmiste sacré écrit : « *Lève-toi, Seigneur, au lieu de ton repos, toi et l'arche de ta majesté.* » De la même façon, comme il l'affirme lui-même, que Jésus-Christ est ressuscité en triomphant de la mort et monté à la droite de son Père, ainsi pareillement « est ressuscitée aussi l'Arche de sa sanctification lorsque, en ce jour, la Vierge-Mère a été élevée dans la demeure céleste » (13).

Au moyen âge, alors que la théologie scolastique était dans tout son éclat, saint Albert le Grand, après avoir réuni, pour en établir la preuve, divers arguments fondés sur les Saintes Lettres, les textes de la tradition ancienne et enfin la liturgie et le raisonnement théologique, comme on dit, conclut ainsi : « Pour toutes ces raisons et ces témoignages qui font autorité, il est clair que la Bienheureuse Mère de Dieu a été élevée en âme et en corps au-dessus des chœurs des anges. Et nous croyons que cela est vrai de toutes façons » (14).

---

(12) Amédée de Lausanne, *De Beatae Virginis obitu, Assumptione in Caelum, exaltatione ad Filii dexteram.*

(13) S. Antoine de Padoue, *Sermones dominicales et in solemnitatibus. In Assumptione S. Mariae Virginis sermo.*

(14) S. Albert le Grand, *Mariale, sive quaestiones super Evang. « Missus est »*, q. CXXXII.

Beatae Mariae Virginis habuit, haec Angeli salutantis verba explanans : « Ave, gratia plena... », Doctor Universalis, dum Hevae Sanctissimam Virginem comparat, hanc clare significanterque asseverat quadruplici illa maledictione fuisse immunem, cui Heva obnoxia fuit (15).

Doctor Angelicus, insignis magistri sui vestigia premens, quamvis dedita opera eiusmodi quaestionem numquam agitaverit, quotiescumque tamen per occasionem eam attingit, una cum Catholica Ecclesia constanter retinet cum Mariae anima eius corpus in Caelum fuisse assumptum (16).

Eamdem sententiam amplectitur, in multis aliis, Doctor Seraphicus, qui quidem pro certo omnino habet, quemadmodum Deus Mariam Sanctissimam, sive concipientem, sive parientem, virginalis pudoris virginalisque integritatis violatione immunem servavit, sic minime permisisse ut eius corpus in tabem, in cinerem resolveretur (17). Haec Sacrae Scripturae verba interpretans, eademque sensu quodam accommodato Beatae Virgini tribuens : « Quae est ista, quae ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum » (*Cant.*, VIII, 5) ita arguit : « Et hinc constare potest quod corporaliter ibi est... Cum enim... beatitudo non esset consummata nisi personaliter ibi esset, et persona non sit anima, sed coniunctum, patet quod secundum coniunctum, id est corpus et animam, ibi est : alioquin consummatam non haberet fruitionem » (18).

Sera autem Scholasticae Theologiae aetate, hoc est saeculo XV, S. Bernardinus Senensis ea omnia, quae medii aevi theologi hac super causa edixerant ac disceptaverant, summatim colligens ac diligenter retractans, non satis habuit praecipuas eorum referre considerationes, quas superioris temporis doctores iam proposuerant, sed alias etiam adiecit. Similitudo nempe divinae Matris divinique Filii, ad animi corporisque nobilitatem dignitatemque quod attinet — ob quam quidem similitudinem ne cogitare quidem possumus caelestem Reginam a caelesti Rege separari — omnino postulat ut Maria « esse non *debeat*, nisi ubi est Christus » (19) ; ac praeterea rationi congruens et consentaneum est, quemadmodum hominis, ita etiam mulieris animam ac corpus sempiternam iam gloriam in Caelo assecuta esse ; ac denique idcirco quod numquam Ecclesia Beatae Virginis exuvias requisivit ac populi cultui proposuit, argumentum praebetur, quod « quasi sensibile experimentum » (20) referri potest.

Recentioribus vero temporibus, quas supra rettulimus, Sanctorum Patrum Doctorumque sententiae communi in usu fuere. Consensum christianorum amplectens, a superioribus aetatibus traditum, S. Robertus Bellarminus excla-

(15) Idem, *Sermones de sanctis*, sermo XV : *In Annuntiatione B. Mariae* ; cfr etiam *Mariale*, q. CXXXII.

(16) Cfr *Summa Theol.*, III^{a}, q. 27, a. 1, c. ; *ibid.*, q. 83, a. 5, ad 8 ; *Expositio salutationis angelicae* ; *In symb. Apostolorum expositio*, art. 5 ; *In IV Sent.*, D. 12, q. 1, art. 3, sol. 3 ; D. 43, q. 1, art. 3, sol. 1 et 2.

(17) Cfr S. Bonaventura, *De Nativitate B. Mariae Virginis*, sermo V.

(18) S. Bonaventura, *De Assumptione B. Mariae Virginis*, sermo I.

(19) S. Bernardinus Senens., *In Assumptione B. M. Virginis*, sermo II.

(20) Idem, *l.c.*

Dans le sermon qu'il prononça le saint jour de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, en expliquant ces paroles de l'ange la saluant : « *Ave, gratia plena...* », le Docteur universel, comparant à Eve la Très Sainte Vierge, soutient clairement et expressément qu'elle fut exempte de la quadruple malédiction qui frappa Eve (15).

Le Docteur angélique, à la suite de son remarquable maître, bien qu'il n'ait jamais traité expressément la question, chaque fois cependant qu'incidemment il y touche, maintient constamment en union avec l'Eglise catholique que le corps de Marie a été élevé au ciel avec son âme (16).

Le Docteur séraphique, entre beaucoup d'autres, se déclare dans le même sens. Pour lui, il est tout à fait certain que Dieu, de la même façon qu'il a gardé Marie, la très Sainte, exempte de la violation de son intégrité virginale et de sa pureté virginale, soit quand elle a conçu, soit quand elle enfanta, ainsi Dieu n'a permis en aucune façon que son corps fût réduit à la corruption ou réduit en cendres (17). En interprétant ces paroles de la Sainte Ecriture et les appliquant dans un certain sens accommodatice à la Bienheureuse Vierge : « *Quae est ista, quae ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum.* Quelle est celle-ci qui monte du désert, pleine de délices, appuyée sur son bien-aimé ? » (*Cant.*, VIII, 5), il raisonne ainsi : « De là encore il résulte qu'elle s'y trouve en corps... Car, en effet... sa béatitude ne serait pas consommée si elle ne s'y trouvait pas en personne et, comme l'âme n'est pas la personne, mais c'est l'union [du corps et de l'âme qui la constitue], il est évident que, en tant que suivant cette union, c'est-à-dire en son corps et en son âme, elle s'y trouve : sans quoi, elle n'aurait pas la jouissance béatifique achevée » (18).

A une époque plus tardive de la théologie scolastique, soit au XV[e] siècle, saint Bernardin de Sienne, reprenant d'une manière générale et étudiant de nouveau avec soin tout ce que les théologiens du moyen âge avaient déclaré et discuté sur cette question, ne se contenta pas de rapporter les principales considérations que les docteurs du temps passé avaient proposées, mais il en ajouta de nouvelles. A savoir, la ressemblance de la divine Mère et de son divin Fils pour ce qui touche à la noblesse et à la dignité de l'âme et du corps — à cause de cette ressemblance nous ne pouvons pas même penser que la Reine du ciel soit séparée du Roi du ciel — demande que Marie « ne puisse se trouver que là où est le Christ » (19) ; et, d'autre part, il est conforme à la raison et convenable que de même que pour l'homme, ainsi l'âme et le corps de la femme arrivent à la gloire éternelle dans le ciel ; et enfin, puisque l'Eglise n'a jamais recherché les restes de la Bienheureuse Vierge et ne les a jamais proposés au culte du peuple, il y a là un argument qu'on peut offrir, « comme une preuve sensible » (20).

La foi de l'Eglise manifestée chez les Docteurs et théologiens plus récents.

En des temps plus récents, ces déclarations des saints Pères et Docteurs que nous avons rapportées furent d'un usage commun. Embrassant cette unanimité des chrétiens dans la tradition des siècles antérieurs, saint Robert Bellarmin

(15) S. Albert le Grand, *Sermones de sanctis*, sermon XV : *In Annuntiatione B. Mariae* ; cfr également *Mariale*, q. CXXXII.

(16) Cfr *Summa Theol.*, III[a] p., q. XXVII, a. 1, c. ; *ibid.*, q. LXXXIII, a. 5, ad 8 ; *Expositio salutationis angelicae* ; *In symb. Apostolorum expositio*, art. 5 ; *In IV Sent.*, D. 12, q. I, art. 3, sol. 3 ; D. 43, q. I, art. 3, sol. 1 et 2.

(17) Cfr S. Bonaventure, *De Nativitate B. Mariae Virginis*, sermon V.

(18) S. Bonaventure, *De Assumptione B. Mariae Virginis*, sermon I.

(19) S. Bernardin de Sienne, *In Assumptione B. M. Virginis*, sermon II.

(20) S. Bernardin, *loc. cit.*

mavit : « Et quis, obsecro, credere posset, arcam sanctitatis, domicilium Verbi, templum Spiritus Sancti corruisse ? Exhorret plane animus meus vel cogitare carnem illam virgineam, quae Deum genuit, peperit, aluit, gestavit, vel in cinerem esse conversam, vel in escam vermibus traditam » (21).

Parique modo S. Franciscus Salesius, postquam asseveravit dubitare fas non esse Iesum Christum perfectissimo modo divinum mandatum, quo filii iubentur proprios honorare parentes, ad rem deduxisse, hanc sibi quaestionem proponit : « Quinam filius, si posset, matrem suam ad vitam non revocaret, atque eam post mortem in Paradisum non adduceret ? » (22). Ac S. Alfonsus scribit : « Iesus Mariae corpus post mortem corrumpi noluit, cum in suum dedecus redundaret virginalem eius carnem in tabem redigi, ex qua suam ipsemet carnem assumpserat » (23).

Cum vero mysterium, quod hoc festo celebratur, iam in sua luce positum esset, haud defuere doctores, qui, potius quam de theologicis argumentis agerent, quibus demonstraretur conveniens omnino ac consentaneum esse corpoream credere Beatae Mariae Virginis in Caelum Assumptionem, mentem animumque suum ad ipsam converterent Ecclesiae fidem, mysticae Christi Sponsae non habentis maculam aut rugam (cfr *Eph.*, V, 27) quae quidem ab Apostolo nuncupatur « columna et firmamentum veritatis » (*1 Tim.*, III, 15) ; atque communi hac fide innixi, contrariam sententiam temerariam putarent, ne dicamus haereticam. Siquidem, ut alii non pauci, S. Petrus Canisius, postquam declaravit ipsum Assumptionis vocabulum non modo animae, sed corporis etiam « glorificationem » significare, atque Ecclesiam multis iam saeculis hoc mariale Assumptionis mysterium venerari ac celebrare sollemniter, haec animadvertit : « Quae sententia iam saeculis aliquot obtinet, ac piorum animis infixa totique Ecclesiae sic commendata est, ut qui Mariae corpus in Caelum negant assumptum, ne patienter quidem audiantur, sed velut nimium contentiosi, aut prorsus temerarii et haeretico magis quam catholico spiritu imbuti homines passim exsibilentur » (24).

Eodem tempore Doctor Eximius, cum hanc de mariologia profiteretur normam, nempe « mysteria gratiae, quae Deus in Virgine operatus est, non esse ordinariis legibus metienda, sed divina omnipotentia, supposita rei decentia, absque ulla Scripturarum contradictione aut repugnantia » (25), universae Ecclesiae communi fretus fide, ad Assumptionis mysterium quod attinet, concludere poterat hoc idem mysterium eadem animi firmitate credendum esse, ac Immaculatam Conceptionem B. Virginis; iamque tum autumabat veritates eiusmodi definiri posse.

Haec omnia Sanctorum Patrum ac theologorum argumenta considerationesque Sacris Litteris, tamquam ultimo fundamento, nituntur; quae quidem almam Dei Matrem nobis veluti ante oculos proponunt divino Filio suo coniunctissimam, eiusque semper participantem sortem. Quamobrem quasi impossibile videtur eam cernere, quae Christum concepit, peperit, suo lacte aluit, eumque

(21) S. Robertus Bellarminus, *Conciones habitae Lovanii*, concio XL : *De Assumptione B. Mariae Virginis.*

(22) *Œuvres de St. François de Sales*, Sermon autographe pour la fête de l'Assomption.

(23) S. Alfonso M. de' Liguori, *Le glorie di Maria*, parte II, disc. 1.

(24) S. Petrus Canisius, *De Maria Virgine.*

(25) F. Suarez, *In tertiam partem D. Thomae*, q. XXVII, art. 2, disp. 3, sec. 5, n. 31.

s'écria : « Et qui pourrait croire, je vous prie, que l'arche de la sainteté, la demeure du Verbe, le temple de l'Esprit Saint se soit écroulé ? Mon âme répugne franchement même à penser que cette chair virginale qui a engendré Dieu, lui a donné le jour, l'a allaité, l'a porté, ou soit tombée en cendres, ou ait été livrée à la pâture des vers » (21).

De la même façon, saint François de Sales, après avoir soutenu qu'on ne peut mettre en doute que Jésus-Christ a accompli à la perfection le commandement divin qui prescrit aux fils d'honorer leurs parents, se pose cette question : « Qui est l'enfant qui ne ressuscitast sa bonne mere s'il pouvoit et ne la mist en paradis après qu'elle seroit décédée ? » (22). Et saint Alphonse écrit : « Jésus n'a pas voulu que le corps de Marie se corrompît après sa mort, car c'eût été un objet de honte pour lui si sa chair virginale était tombée en pourriture, cette chair dont lui-même avait pris la sienne » (23).

Mais comme ce mystère, objet de la célébration de cette fête, se trouvait déjà mis en lumière, il ne manqua pas de Docteurs qui, plutôt que de se servir des arguments théologiques qui démontrent qu'il convient absolument et qu'il est logique de croire à l'Assomption au ciel de la Bienheureuse Vierge Marie en son corps, tournaient leur esprit et leur cœur à la foi de l'Eglise, Epouse mystique du Christ qui n'a ni tache ni ride (cfr *Eph.*, V, 27) et que l'Apôtre appelle « *la colonne et la base de la vérité* » (*1 Tim.*, III, 15) ; appuyés sur cette foi commune, ils pensaient que l'opinion contraire était téméraire, pour ne pas dire hérétique. Du moins saint Pierre Canisius, comme tant d'autres, après avoir déclaré que le mot même d'Assomption signifie la « glorification » non seulement de l'âme mais encore du corps, et que l'Eglise, déjà au cours de nombreux siècles, vénère et célèbre avec solennité ce mystère marial de l'Assomption, remarque ce qui suit : « Ce sentiment prévaut déjà depuis des siècles ; il est ancré au cœur des pieux fidèles et confié ainsi à toute l'Eglise. Par conséquent, on ne doit pas supporter d'entendre ceux qui nient que le corps de Marie a été élevé dans le ciel, mais on doit les siffler, à l'occasion, comme des gens trop entêtés, et par ailleurs téméraires et comme des gens imbus d'un esprit plus hérétique que catholique » (24).

A la même époque, le Docteur excellent qui professait cette règle en mariologie que « les mystères de grâce opérés par Dieu dans la Vierge ne doivent pas se mesurer aux règles ordinaires mais à la toute-puissance divine étant supposée la convenance de ce dont il s'agit et que cela ne soit pas en contradiction avec les Saintes Ecritures ou inconciliable avec le texte sacré » (25), en ce qui concerne le mystère de l'Assomption, fort de la foi commune de l'Eglise tout entière, il pouvait conclure que ce mystère doit être cru avec la même fermeté d'âme que l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, et déjà il affirmait que ces vérités pouvaient être définies.

Raisons scripturaires alléguées par les Pères et théologiens.

Tous ces arguments et considérations des saints Pères et des théologiens s'appuyent sur les Saintes Lettres comme sur leur premier fondement. Celles-ci nous proposent, comme sous nos yeux, l'auguste Mère de Dieu dans l'union la plus étroite avec son divin Fils et partageant toujours son sort. C'est pourquoi il est quasi impossible de considérer Celle qui a conçu le Christ, l'a mis

(21) S. Robert Bellarmin, *Conciones habitae Lovanii*, discours XL, *De Assumptione B. Mariae Virginis.*

(22) *Œuvres de saint François de Sales*, sermon autographe pour la fête de l'Assomption.

(23) S. Alphonse-M. de Liguori, *Le glorie di Maria*, part. II, disc. I.

(24) S. Pierre Canisius, *De Maria Virgine.*

(25) F. Suarez, *In tertiam partem D. Thomae*, q. XXVII, art. 2, D. 3, sec. 5, n. 31.

inter ulnas habuit pectorique obstrinxit suo, ab eodem post terrestrem hanc vitam, etsi non anima, corpore tamen separatam. Cum Redemptor noster Mariae Filius sit, haud poterat profecto, utpote divinae legis observator perfectissimus, praeter Aeternum Patrem, Matrem quoque suam dilectissimam non honorare. Atqui, cum eam posset tam magno honore exornare, ut eam a sepulcri corruptione servaret incolumem, id reapse fecisse credendum est.

Maxime autem illud memorandum est, inde a saeculo II, Mariam Virginem a Sanctis Patribus veluti novam Hevam proponi novo Adae, etsi subiectam, arctissime coniunctam in certamine illo adversus inferorum hostem, quod, quemadmodum in protoevangelio (*Gen.*, III, 15) praesignificatur, ad plenissimam deventurum erat victoriam de peccato ac de morte, quae semper in gentium Apostoli scriptis inter se copulantur (cfr *Rom.*, V et VI; *1 Cor.*, XV, 21-26, 54-57). Quamobrem, sicut gloriosa Christi anastasis essentialis pars fuit ac postremum huius victoriae tropaeum, ita Beatae Virginis commune cum Filio suo certamen virginei corporis « glorificatione » concludendum erat; ut enim idem Apostolus ait, « cum... mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, qui scriptus est : absorpta est mors in victoria » (*1 Cor.*, XV, 54).

Idcirco augusta Dei Mater, Iesu Christo, inde ab omni aeternitate, « uno eodemque decreto » ([26]) praedestinationis, arcano modo coniuncta, immaculata in suo conceptu, in divina maternitate sua integerrima virgo, generosa Divini Redemptoris socia, qui plenum de peccato eiusque consectariis deportavit triumphum, id tandem assecuta est, quasi supremam suorum privilegiorum coronam, ut a sepulcri corruptione servaretur immunis, utque, quemadmodum iam Filius suus, devicta morte, corpore et anima ad supernam Caeli gloriam eveheretur, ubi Regina refulgeret ad eiusdem sui Filii dexteram, immortalis saeculorum Regis (cfr *1 Tim.*, I, 17).

Quoniam igitur universa Ecclesia, in qua viget Veritatis Spiritus, qui quidem eam ad revelatarum perficiendam veritatum cognitionem infallibiliter dirigit, multipliciter per saeculorum decursum suam fidem manifestavit, et quoniam universi terrarum orbis Episcopi prope unanima consensione petunt, ut tamquam divinae et catholicae fidei dogma definiatur veritas corporeae Assumptionis Beatissimae Virginis Mariae in Caelum — quae veritas Sacris Litteris innititur, christifidelium animis penitus est insita, ecclesiastico cultu inde ab antiquissimis temporibus comprobata, ceteris revelatis veritatibus summe consona, theologorum studio, scientia ac sapientia splendide explicata et declarata — momentum Providentis Dei consilio praestitutum iam advenisse putamus, quo insigne eiusmodi Mariae Virginis privilegium sollemniter renuntiemus.

Nos, qui Pontificatum Nostrum peculiari Sanctissimae Virginis patrocinio concredidimus, ad quam quidem in tot tristissimarum rerum vicibus confugimus, Nos, qui Immaculato eius Cordi universum hominum genus publico ritu sacravimus, eiusque praesidium validissimum iterum atque iterum experti sumus, fore omnino confidimus ut sollemnis haec Assumptionis pronuntiatio ac definitio haud parum ad humanae consortionis profectum conferat, cum in Sanctissimae Trinitatis gloriam vertat, cui Deipara Virgo singularibus devincitur vinculis. Futurum enim sperandum est ut christifideles omnes ad impensiorem erga caelestem Matrem pietatem excitentur; utque eorum omnium

(26) Bulla *Ineffabilis Deus*, l.c., p. 599.

au monde, nourri de son lait, porté dans ses bras et serré sur son sein, séparée de lui, après cette vie terrestre, sinon dans son âme, du moins dans son corps. Puisque notre Rédempteur est le Fils de Marie, il ne pouvait certainement pas, lui qui fut l'observateur de la loi divine le plus parfait, ne pas honorer, avec son Père éternel, sa Mère très aimée. Or, il pouvait la parer d'un si grand honneur qu'il la garderait exempte de la corruption du tombeau. Il faut donc croire que c'est ce qu'il a fait en réalité.

Il faut surtout se souvenir que, depuis le II[e] siècle, les saints Pères proposent la Vierge Marie comme une Eve nouvelle en face du nouvel Adam et, si elle lui est soumise, elle lui est étroitement unie dans cette lutte contre l'ennemi infernal, lutte qui devait, ainsi que l'annonçait le protévangile (*Gen.*, III, 15), aboutir à une complète victoire sur le péché et la mort qui sont toujours liés l'un à l'autre dans les écrits de l'Apôtre des nations (cfr *Rom.*, V et VI; *I Cor.*, XV, 21-26, 54-57). C'est pourquoi, de même que la glorieuse Résurrection du Christ fut la partie essentielle de cette victoire et comme son suprême trophée, ainsi le combat commun de la Bienheureuse Vierge et de son Fils devait se terminer par la « glorification » de son corps virginal; car, comme le dit ce même Apôtre, « *lorsque ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans sa victoire* » (*I Cor.*, XV, 54).

Ainsi l'Auguste Mère de Dieu, mystérieusement unie à Jésus-Christ de toute éternité « par un seul et même décret » ([26]) de prédestination; immaculée en sa conception; parfaitement vierge en sa maternité; généreusement associée au Divin Rédempteur qui remporta un plein triomphe sur le péché et ses suites; à la fin a obtenu, comme couronnement suprême de ses privilèges, d'être préservée de la corruption du tombeau et, la mort étant vaincue, d'être élevée comme son Fils en corps et en âme à la suprême gloire du Ciel, pour y resplendir comme Reine à la droite de son Fils, Roi immortel des siècles (cfr *1 Tim.*, I, 17).

RÉSUMÉ DES MOTIFS ET DÉFINITION DOGMATIQUE

Alors, puisque l'Eglise universelle, en laquelle vit l'Esprit de vérité, cet Esprit qui la dirige infailliblement pour parfaire la connaissance des vérités révélées, a manifesté de multiples façons sa foi au cours des siècles, et puisque les évêques du monde entier, d'un sentiment presque unanime, demandent que soit définie, comme dogme de foi divine et catholique, la vérité de l'Assomption au ciel, de la Bienheureuse Vierge Marie — vérité qui s'appuie sur les Saintes Lettres, est ancrée profondément dans l'âme des fidèles, approuvée depuis la plus haute antiquité par le culte de l'Eglise, en parfait accord avec les autres vérités révélées, démontrée et expliquée par l'étude, la science et la sagesse des théologiens, — nous pensons que le moment, fixé par le dessein de Dieu dans sa Providence, est maintenant arrivé où nous devons déclarer solennellement cet insigne privilège de la Vierge Marie.

Nous, qui avons confié Notre pontificat au patronage particulier de la Très Sainte Vierge, vers qui Nous Nous réfugions en tant de vicissitudes des plus tristes réalités, Nous qui avons consacré à son Cœur immaculé le genre humain tout entier en une cérémonie publique, et qui avons éprouvé souvent sa très puissante assistance, Nous avons une entière confiance que cette proclamation et définition solennelle de son Assomption apportera un profit non négligeable à la société humaine, car elle tournera à la gloire de la Très Sainte Trinité à laquelle la Vierge Mère de Dieu est unie par les liens tout particuliers. Il faut, en effet, espérer que tous les fidèles seront portés à une piété plus grande en-

(26) Bulle *Ineffabilis Deus*, *l.c.*, p. 599.

animi, qui christiano gloriantur nomine, ad desiderium moveantur Mystici Iesu Christi Corporis participandae unitatis, suique erga illam augendi amoris, quae in omnia eiusdem augusti Corporis membra maternum gerit animum. Itemque sperandum est ut gloriosa meditantibus Mariae exempla magis magisque persuasum sit quantum valeat hominum vita, si Caelestis Patris voluntati exsequendae omnino sit dedita ac ceterorum omnium procurando bono; ut, dum « materialismi » commenta et quae inde oritur morum corruptio, virtutis lumina submergere minantur, hominumque, excitatis dimicationibus, perdere vitas, praeclarissimo hoc modo ante omnium oculos plena in luce ponatur ad quam excelsam metam animus corpusque nostrum destinentur; ut denique fides corporeae Assumptionis Mariae in Caelum nostrae etiam resurrectionis fidem firmiorem efficiat, actuosiorem reddat.

Quod autem hoc sollemne eventum in Sacrum, qui vertitur, Annum Providentis Dei consilio incidit, Nobis laetissimum est; ita enim Nobis licet, dum Iubilaeum Maximum celebratur, fulgenti hac gemma Deiparae Virginis frontem exornare, ac monumentum relinquere aere perennius incensissimae Nostrae in Dei Matrem pietatis.

Quapropter, postquam supplices etiam atque etiam ad Deum admovimus preces, ac Veritatis Spiritus lumen invocavimus, ad Omnipotentis Dei gloriam, qui peculiarem benevolentiam suam Mariae Virgini dilargitus est, ad sui Filii honorem, immortalis saeculorum Regis ac peccati mortisque victoris, ad eiusdem augustae Matris augendam gloriam et ad totius Ecclesiae gaudium exsultationemque, auctoritate Domini Nostri Iesu Christi, Beatorum Apostolorum Petri et Pauli ac Nostra pronuntiamus, declaramus et definimus divinitus revelatum dogma esse : Immaculatam Deiparam semper Virginem Mariam, expleto terrestris vitae cursu, fuisse corpore et anima ad caelestem gloriam assumptam.

Quamobrem, si quis, quod Deus avertat, id vel negare, vel in dubium vocare voluntarie ausus fuerit, quod a Nobis definitum est, noverit se a divina ac catholica fide prorsus defecisse.

Ut autem ad universalis Ecclesiae notitiam haec Nostra corporeae Mariae Virginis in Caelum Assumptionis definitio deducatur, has Apostolicas Nostras Litteras ad perpetuam rei memoriam exstare voluimus; mandantes ut harum transumptis, seu exemplis etiam impressis, manu alicuius notarii publici subscriptis, et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus fides ab omnibus habeatur, quae ipsis praesentibus adhiberetur, si forent exhibitae vel ostensae.

Nulli ergo hominum liceat paginam hanc Nostrae declarationis, pronuntiationis ac definitionis infringere, vel ei ausu temerario adversari et contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri et Pauli Apostolorum eius se noverit incursurum.

Datum Romae, apud S. Petrum anno Iubilaei Maximi millesimo nongentesimo quinquagesimo, die prima mensis Novembris, in festo omnium Sanctorum, Pontificatus Nostri anno duodecimo.

Ego PIUS,
Catholicae Ecclesiae Episcopus,
ita definiendo subscripsi.

vers leur céleste Mère; que les âmes de tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens, seront poussées au désir de participer à l'unité du Corps mystique de Jésus-Christ et d'augmenter leur amour envers Celle qui, à l'égard de tous les membres de cet auguste Corps, garde un cœur maternel. Et il faut également espérer que ceux qui méditent les glorieux exemples de Marie se persuaderont de plus en plus de quelle grande valeur est la vie humaine si elle est entièrement vouée à l'accomplissement de la volonté du Père céleste et au bien à procurer au prochain; que, alors que les inventions du « matérialisme » et la corruption des mœurs qui en découle menacent de submerger l'existence de la vertu et, en excitant les guerres, de perdre les vies humaines, sera manifeste le plus clairement possible, en pleine lumière, aux yeux de tous, à quel but sublime sont destinés notre âme et notre corps; et enfin que la foi de l'Assomption céleste de Marie dans son corps rendra plus ferme notre foi en notre propre résurrection, et la rendra plus active.

Ce Nous est une très grande joie que cet événement solennel arrive, par un dessein de la Providence de Dieu, alors que l'Année Sainte suit son cours, car ainsi Nous pouvons, pendant la célébration du très grand Jubilé, orner le front de la Vierge Mère de Dieu de ce brillant joyau et laisser un souvenir plus durable que l'airain de Notre piété très ardente envers la Mère de Dieu.

C'est pourquoi, après avoir adressé à Dieu d'incessantes et suppliantes prières et invoqué les lumières de l'Esprit de vérité, pour la gloire du Dieu Tout-Puissant qui prodigua sa particulière bienveillance à la Vierge Marie, pour l'honneur de son Fils, Roi immortel des siècles et Vainqueur de la mort et du péché, pour accroître la gloire de son auguste Mère et pour la joie et l'exultation de l'Eglise tout entière, par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et par la Nôtre, Nous proclamons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste.

C'est pourquoi, si quelqu'un — ce qu'à Dieu ne plaise — osait volontairement nier ou mettre en doute ce que Nous avons défini, qu'il sache qu'il a fait complètement défection dans la foi divine et catholique.

Et pour que Notre définition de l'Assomption au ciel de la Vierge Marie dans son corps parvienne à la connaissance de l'Eglise universelle, Nous voulons que Nos Lettres apostoliques présentes demeurent pour en perpétuer la mémoire, ordonnant que les copies qui en seront faites, ou même les exemplaires qui en seront imprimés, contresignés de la main d'un notaire public, et munis du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, obtiennent foi absolument auprès de tous comme le feraient les présentes Lettres elles-mêmes si elles étaient exhibées ou montrées.

Qu'il ne soit permis à qui que ce soit de détruire ou d'attaquer ou contredire, par une audacieuse témérité, cet écrit de Notre déclaration, décision et définition. Si quelqu'un avait la présomption d'y attenter, qu'il sache qu'il encourrait l'indignation du Dieu Tout-Puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, l'année du très grand Jubilé mil neuf cent cinquante, le premier novembre, en la fête de tous les saints, de Notre pontificat la douzième année.

Moi, PIE,
Evêque de l'Eglise catholique,
j'ai signé cette définition.

A travers les discours

de S.S. Pie XII (8 décembre 1949-3 septembre 1950)

Discours par radio du 8 décembre 1949 aux fidèles de la République de Haïti à l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de leur capitale : Port-au-Prince. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 191).

Le Pape rappelle que si les efforts de l'Eglise visent l'ordre surnaturel, l'Eglise apporte ainsi « une contribution inappréciable, même au bien-être commun, à l'intérêt de la chose publique » : formation de la famille réellement chrétienne, de l'homme en ouvrant son esprit et son cœur au sens de la justice sociale.

Exhortation apostolique aux Ordinaires d'Italie sur l'Action catholique en date du 25 janvier 1950. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 247 — *Traduct. franç.* : *Doc. cath.*, 26 février 1950, col. 257-260).

Le Pape insiste sur l'importance de l'organisation de la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique. Il veut la constitution d'une association, dont la vertu organisatrice est avant tout en Jésus-Christ et dans son amour, mais également, solidement et techniquement constituée, tant au plan national que dans toutes les paroisses, si petites soient-elles.

Discours du 17 février 1950 aux membres du Congrès international des journalistes catholiques. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 251 ; *Doc. cath.*, 12 mars 1950, col. 321-328).

Parlant de la presse catholique au service de la vérité, de la justice et de la paix, le Pape déclare : « L'opinion publique est ...l'apanage de toute société normale composée d'hommes qui, conscients de leur conduite personnelle et sociale, sont intimement engagés dans la communauté dont ils sont les membres ». Là où elle n'apparaît pas, il y a « maladie de la vie sociale ». « La réduire au silence forcé est ...un attentat au droit naturel ». Mais là où s'exprime cette opinion, encore faut-il qu'elle ne soit pas « une impression factice et superficielle... un conformisme aveugle et docile des pensées et des jugements ». Pour qu'une opinion publique véritable se forme, il faut « des hommes capables de rendre possible la vie intérieure de la société » et cela d'autant plus que la majorité des hommes juge « sous l'impulsion et la réaction sensitives de l'instinct et de la passion ». De là le rôle du publiciste chrétien : éduquer l'opinion « non pour la dicter ou la régenter, mais pour la servir utilement ». De là ses qualités morales nécessaires : ne pas accepter la pusillanimité et l'abattement, s'interdire tout mensonge et toute excitation, être un homme de caractère qui a « l'amour profond et l'inaltérable respect de l'ordre divin ». (Notons un autre discours à des directeurs et rédacteurs de journaux des Etats-Unis le 23 janv. 1950 : cfr *Doc. cath.*, 12 févr. 1950, col. 193-194).

Discours par radio aux élèves des écoles catholiques des Etats-Unis pour solliciter leur charité en faveur des enfants pauvres d'autres pays (22 février 1950). — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 257).

Allocution du 2 mars 1950 aux curés et prédicateurs du carême à Rome. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 302; *Doc. cath.*, 26 mars 1950, col. 391).

Le Pape leur rappelle que leur mission se doit d'être « une mission de joie indicible, de zèle fervent et d'amour ardent, prêt à tous les sacrifices », surtout dans cette Rome où tant d'hommes « vivent dans de misérables conditions », où se joue « une formidable rencontre entre les défenseurs et les négateurs de la foi chrétienne ». Il termine en évoquant l'exemple du Bx Vincent Pallotti, prêtre dévoué à la cause des pauvres, apôtre de la vérité et de l'amour.

Discours aux professeurs et étudiants des Universités, élèves des écoles de France lors de leur pèlerinage à Rome (10 avril 1950). — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 395 ; *Doc. cath.*, 23 avril 1950, col. 515).

Le Souverain Pontife souligne notamment qu'il ne peut y avoir d'opposition irréductible entre les résultats certains des investigations scientifiques et les données de la foi. Il tient ensuite à souligner la grandeur de la mission remplie par les professeurs et maîtres des écoles catholiques.

Discours aux membres du Congrès international d'études sociales et de l'Association internationale sociale chrétienne (3 juin 1950). — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 485 ; *Doc. cath.*, 2 juillet 1950, col. 833).

Le Pape veut avant tout aborder le problème du chômage et donner quelques consignes sur la manière de le combattre. Il est, avec celui de la réintégration et de la sécurité d'une productivité normale, un des problèmes les plus urgents. La solution n'en sera pas donnée par le libéralisme économique laissé à lui-même, ni par le collectivisme au service d'un égoïsme de classe ; elle ne sera pas trouvée par une création artificielle de travail.

Considérant en particulier « l'immense multitude de malheureux que le chômage affame ou menace d'affamer », le Pape affirme « le devoir de donner à d'innombrables familles ...un juste espace vital répondant, fût-ce dans une mesure modeste, mais tout au moins suffisante, aux exigences de la dignité humaine ». Il faut un immense effort commun pour résoudre ce grand problème. Il ne peut suffire d'assurer à l'ouvrier salarié la liberté de droit et de fait. Une politique sociale a fait progressivement évoluer le droit du travail et corrélativement a assujetti le propriétaire privé, disposant des moyens de production, à des obligations juridiques en faveur de l'ouvrier. Mais surgit ici un danger : « que la classe ouvrière suive à son tour les erements du capital, qui consistaient à soustraire, principalement dans les grandes entreprises, la disposition des moyens de production à la responsabilité du propriétaire privé (individu ou société) pour la transférer sous la responsabilité de formes anonymes collectives ». Ce danger se présente « lorsqu'on exige que les salariés, appartenant à une entreprise, aient le droit de co-gestion économique, notamment quand l'exercice de ce droit relève, en fait, directement ou indirectement, d'organisations dirigées en dehors de l'entreprise ». Une parité existe entre travailleur salarié et employeur, mais il n'y a pas « nécessité intrinsèque d'ajuster le contrat de travail sur le contrat de société » et quoi qu'il en soit de l'utilité de ce qui assure un commun avantage aux ouvriers et aux propriétaires, « ce droit de co-gestion économique est hors du champ (des) possibles réalisations ».

Sur les réactions suscitées par cette allocution : cfr *Doc. cath.*, 2 juillet 1950, col. 841-849. Autres allocutions sur la question sociale : le 27 avril 1950 aux membres du Congrès mondial des Chambres de commerce (*Doc. cath.*, 21 mai 1950, col. 645-646), le 25 avril à un groupe de directeurs et employés de Banque sur la haute fonction individuelle et sociale de la Banque (*Doc. cath.*, 21 mai 1950, col. 646-648).

Discours radiodiffusé au Congrès du 25e anniversaire de la J.O.C. à Bruxelles le 3 septembre 1950. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 639).

Ayant souligné les résultats acquis en 25 ans par cette organisation de l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier, le Pape veut surtout donner deux consignes : pour soulever les travailleurs au-dessus du matérialisme vulgaire et de l'utilitarisme, le mouvement doit s'intéresser à l'âme des travailleurs et donner à tous une valeur culturelle. Cet aspect de l'action est essentiel car « un seul trait d'union joint intérieurement l'ouvrier au monde de l'esprit, c'est son fonds religieux ». En second lieu, « l'apostolat des ouvriers doit s'intégrer dans l'économie générale de l'apostolat de l'homme moderne », car « il n'y a pas deux sortes d'hommes, les ouvriers et les non-ouvriers » et l'on ne peut « se bercer de la fâcheuse illusion que l'Eglise ne gagnera les ouvriers qu'à la condition de se plier à toutes les exigences, fussent-elles les plus irréalisables ».

Divers autres discours ou allocutions ont été prononcés par le Souverain Pontife; nous nous sommes limités à ceux reproduits dans les Actes du Saint-Siège. On peut trouver certains textes dans la *Documentation catholique* : *Allocution aux membres de la Conférence mondiale de radiodiffusion le 5 mai 1950* : *Doc. cath.*, 18 juin 1950, col. 778-780; *Allocution à 3.000 ouvriers et directeurs de la Société romaine d'électricité le 2 juillet* : *Doc. cath.*, 30 juillet 1950, col. 969-970; *Discours aux membres du 8e Congrès international des sciences administratives le 5 août*; *Doc. cath.*, 27 août 1950, col. 1089-1090; *Allocution aux membres du Congrès international de droit privé le 15 juillet* : *Doc. cath.*, 17 août 1950, col. 1093-1095; *Message au XXIe Congrès de Pax Romana* : *Doc. cath.*, 8 oct. 1950, col. 1281-1284; *Allocution aux élèves de l'Ecole normale supérieure le 2 sept.* : *Doc. cath.*, 8 oct. 1950, col. 1283-1286; *Allocution aux membres du Congrès international des pharmaciens catholiques le 2 sept.* : *Doc. cath.*, 8 oct. 1950, col. 1285-1288; *Allocution aux artistes catholiques le 6 sept. 1950* : *Doc. cath.*, 8 oct. 1950, col. 1287-1290.

S. CONGREGATION DU SAINT-OFFICE

Monitum du 28 juillet 1950. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 553).

Nonnullae constitutae sunt associationes, impulsu ac ductu, sicut omnibus notum est, partium communistarum, eo spectantes ut pueros puellasque imbuant principiis et institutione, quae materialismum sapiunt et mores christianos religionemque impetunt.

Monentur igitur christifideles huiusmodi associationes, quocumque tegantur nomine, plecti sanctionibus, quas comminatur Decretum S. Officii, latum die 1 Iulii 1949 (*A.A.S.*, 1949, p. 334).

1) Itaque parentes vel eorum locum tenentes qui, contra praescriptum c. 1372, § 2 C.I.C. et memorati Decreti S. Officii, liberos praedictis associationibus instituendos tradiderint, ad Sacramenta recipienda admitti nequeunt.

2) Qui vero contra fidem vel christianos mores pueros ac puellas docuerint, incurrunt in excommunicationem Apostolicae Sedi speciali modo reservatam.

3) Pueri ac puella autem, quamdiu huiusmodi associationum participes sunt, ad Sacramenta admitti nequeunt.

Comme le texte lui-même l'indique, cet avertissement n'est qu'une application définie par le Saint-Office de son décret du 1er juillet 1949 sur le communisme (1). Il vise la participation à diverses associations qui, sous l'inspiration et la conduite du parti communiste, entendent donner à des enfants, garçons ou filles, une culture et une éducation d'inspiration matérialiste et anti-religieuse : écoles proprement dites ou cours du soir, sessions de formation ou d'études... Aux parents, à ceux qui, à leur défaut, exercent la puissance paternelle, le S. Office rappelle le droit et le devoir très grave qu'ils ont de pourvoir à

(1) Cfr *N.R.Th.*, 1949, p. 865.

l'éducation chrétienne de leurs enfants (c. 1372, § 2) ainsi que l'obéissance qu'ils doivent aux prescriptions du décret de 1949. L'envoi d'un enfant dans une de ces œuvres, consciemment et librement voulu, ne peut être qu'une violation des devoirs de conscience ainsi formulés par le Code et par le décret et ne peut qu'entraîner l'application de la mesure prévue au n° 3 du même décret : refus des sacrements. Professeurs, conférenciers au service de ces associations répondent au cas plus grave prévu par le n° 4 du décret. Par cette coopération, un chrétien ne peut que manifester sa volonté d'apostasier et tomber ainsi sous l'excommunication « speciali modo » réservée au Saint-Siège.

Le « Monitum » porte en outre dans son n° 3 une mesure particulière qui vise directement les enfants. Elle peut être appliquée à ces enfants impubères, car il ne s'agit pas de peine canonique. Toutefois le n° 3 du décret de 1949 ayant précisé que le refus des sacrements ne serait urgé qu'à l'égard de ceux qui agissent en pleine connaissance de cause et liberté, on pouvait pour le moins hésiter à appliquer cette interdiction à des enfants non éclairés à raison de leur âge et soumis à l'autorité des parents. La décision actuelle définit que le fait même de l'appartenance des enfants à l'un des groupements visés suffit pour entraîner la sanction : ils ne peuvent être admis à la réception des sacrements tant qu'ils sont confiés à l'une de ces œuvres. La contradiction est flagrante dans ce cas entre une formation simultanée, religieuse-chrétienne et anti-religieuse. Un choix inéluctable s'impose.

A. D.

S. CONGREGATION DU CONCILE

Décret du 29 juin 1950 sur la concession ou attribution selon les règles canoniques des offices et bénéfices ecclésiastiques. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 601).

Catholica Ecclesia, ex ipsius Christi institutione, est perfecta Societas hierarchice constituta, cuius plenum et supremum regimen ac iurisdictio est penes Romanum Pontificem, beati Petri Apostoli in primatu successorem. Quapropter nemo in ecclesiastica officia et beneficia se immitti nec alios immittere praesumere potest, sine legitima canonica institutione seu provisione.

Genuinam de hac re iuris canonici normam iam recolebat prima regula iuris in VI : « Beneficium ecclesiasticum non potest licite sine institutione canonica obtineri ». Et Concilium Tridentinum decrevit : « eos, qui tantummodo a populo aut saeculari potestate ac magistratu vocati et instituti ad haec ministeria exercenda adscendunt, et qui ea propria temeritate sibi sumunt, omnes non Ecclesiae ministros sed fures et latrones, per ostium non ingressos, habendos esse » (cap. IV, sess. XXIII de reform.). Quin imo eadem sancta Synodus definivit : « Si quis dixerit... eos qui nec ab ecclesiastica et canonica potestate rite ordinati nec missi sunt, sed aliunde veniunt, legitimos esse verbi et Sacramentorum ministros, anathema sit » (Ibid., can. VII; cfr quoque Syllab. Pii Pp. IX, n. 50).

Praeterea haec eadem principia sanxit Codex iuris canonici, statutis quoque poenis contra transgressores (cfr cc. 2331, § 2; 2334, 1°-2°; 147, § 1-2; 332, § 1; 2394).

Ad eadem sacrosancta principia magis sarta tectaque servanda, simulque ad praecavendos abusus in re tanti momenti, Sanctissimus Dominus Noster Pius Pp. XII statuere dignatus est :

In excommunicationem speciali modo Sedi Apostolicae reservatam ipso facto incurrunt :

1) qui contra legitimas ecclesiasticas Auctoritates machinantur aut earum potestatem quomodocumque conantur subvertere;

2) qui ecclesiasticum officium vel beneficium vel dignitatem sine institutione vel provisione canonica, ad normam sacrorum Canonum facta, occupat vel in eadem sinit illegitime immitti, vel eadem retinet;

3) qui in criminibus nn. 1 et 2 declaratis quovis modo, directe vel indirecte facta, partem habent.

Quibusvis non obstantibus, etiam speciali mentione dignis.

Ce décret est immédiatement motivé par des faits récents qui ne sont qu'un des aspects de l'action anti-religieuse et anti-catholique menée dans certains pays. Nous n'avons pas ici à en faire l'histoire. Les considérants du décret rappellent simplement les règles qui sont à la base de la constitution de l'Eglise : l'Eglise catholique est, de par sa nature et de par la volonté de son fondateur, une société parfaite. En elle existe donc un gouvernement plein et suprême qui dispose du pouvoir exclusif et nécessaire à la poursuite de sa fin, un pouvoir que possède et exerce avant tout celui qui a le primat de juridiction, le Pontife Romain. En raison même de ce gouvernement hiérarchique, personne, clerc ou laïque, serait-il chef d'un Etat, ne peut soit s'immiscer dans la collation des offices et bénéfices ecclésiastiques, soit exercer un office, recevoir ou jouir d'un bénéfice sans une institution canonique ou provision faite selon les lois de l'Eglise. Toutes conclusions indiscutables. Le décret n'en rappelle pas moins les affirmations du droit ancien, du Concile de Trente et du Code, affirmations dont le respect est notamment garanti par plusieurs dispositions du droit pénal ecclésiastique.

Deux canons visent, dans le Code, certains délits contre l'autorité : le c. 2331, § 2, règle le cas de conspiration où plusieurs personnes, en accord, entendent agir « contre l'autorité du Souverain Pontife, de son légat ou de leur propre Ordinaire, ou contre leurs ordres légitimes » ; il prévoit également le cas de provocation des fidèles à la désobéissance envers ces mêmes autorités. Ces délits doivent être poursuivis et frappés de peines que le juge déterminera suivant la gravité de la faute. Le c. 2334 prononce une excommunication « latae sententiae » spécialement réservée au Saint-Siège, contre « ceux qui publient des lois, ordonnances ou décrets attaquant la liberté ou les droits de l'Eglise » ainsi que « ceux qui empêchent, directement ou indirectement, l'exercice de la juridiction ecclésiastique, de for interne ou externe, en recourant pour cela à un pouvoir laïc quelconque ». Ce canon atteint donc l'auteur et tout co-auteur d'un acte d'autorité publique qui, après promulgation, tend, par exemple, à s'opposer au droit propre de l'Eglise de pourvoir seule aux offices (c. 147) et bénéfices ecclésiastiques. Parmi les délits susceptibles de se produire dans la provision canonique des offices, le cas d'usurpation d'un office, bénéfice ou dignité ecclésiastique est prévu par le c. 2394; soit que le délinquant agisse de sa propre autorité, soit que, présenté ou nommé, il ait pris possession d'une manière illégitime, soit qu'il y ait, dans l'un de ces cas, admission de cet intrus par un chapitre, par exemple. Des peines, plus ou moins déterminées, sont prévues et doivent être prononcées.

Sans rien modifier à ces textes du Code, le décret actuel définit en ce même domaine trois genres de délits, qu'il qualifie d'ailleurs de crimes, et en assure la sanction. Un seul type de peine, particulièrement grave et ne requérant pas le concours du juge : une excommunication encourue par le fait même de la réalisation coupable du délit et réservée « speciali modo » au Saint-Siège. Cette peine s'applique donc à trois cas :

1) crime de ceux qui complotent, unissent sourdement leurs efforts ou trament, plus ou moins ouvertement, une machination contre les autorités ecclésiastiques : Souverain Pontife et Ordinaires du lieu pour le moins; crime de ceux qui s'efforcent de renverser, détruire, de quelque manière que ce soit, le pouvoir de ces autorités.

2) crime de celui qui occupe un office ecclésiastique, bénéfice ou dignité, sans une institution ou provision canonique accomplie selon les lois de l'Eglise, ou qui permet qu'on le mette en possession d'une manière illégitime, ou le conserve.

Pour être nettes, ces définitions semblent cependant recouvrir tous les cas prévus déjà par le Code et atteindre tous autres cas utiles. De toute manière, la peine est immédiate et plus grave qu'antérieurement.

3) crime des complices : il ne s'agit pas seulement des co-auteurs, de celui qui, étant nécessaire à l'opération, exécute sur ordre d'un mandant principalement responsable et joue personnellement son rôle, mais de quiconque a pris part, sous sa responsabilité, de n'importe quelle manière, directement ou indirectement, au délit. Le complice est frappé de la même peine que les acteurs principaux, même si sa coopération directe n'est que partielle ou même s'il a simplement, mais gravement, favorisé l'action criminelle contre l'autorité ou la mise en possession illégale.

A. Delchard, S. I.

S. CONGREGATION DES RITES

Décret du 20 février 1950 sur les modifications à apporter dans le Pontifical Romain. — (*A.A.S.*, XXXXII, 1950, p. 448).

Ce décret définit les modifications à apporter dans le Pontifical Romain conformément aux Constitutions Apostoliques « Episcopalis consecrationis » du 30 novembre 1944 et « Sacramentum Ordinis » du 30 novembre 1947 (1). Il s'agit en premier lieu de la mise en valeur dans le texte des Préfaces de l'ordination du diacre et du prêtre, de la consécration épiscopale, des paroles correspondant à la forme du sacrement. La S. Congrégation précise, en second lieu, les diverses corrections à faire dans les rubriques. Dans les rubriques générales, à raison des déclarations du Saint-Père concernant la porrection des instruments, la monition suivante pouvant susciter et maintenir une confusion dans les esprits, est supprimée : « Moneat ordinandos, quod instrumenta, in quorum traditione character imprimitur, tangant ». Pour la même raison, dans l'ordination du prêtre, après l'intonation du « Veni Creator », on doit supprimer, à quatre reprises, le terme d'« ordinandus » et le remplacer par celui d'« ordinatus », le sujet de l'ordination étant prêtre avant l'onction des mains et la porrection des instruments. Une raison semblable veut que, dans la consécration épiscopale, le rite essentiel une fois accompli, les termes d'« electus » et de « consecrandus » soient remplacés par celui de « consecratus ». Dans cette même consécration épiscopale, en vertu de la Constitution Apostolique de 1944, la rubrique qui portait « Episcopi vero assistentes » doit être modifiée et porter « Episcopi consecrantes ». Cette même loi commandait une transformation plus importante de la rubrique qui précédait la prière « Propitiare » et la Préface. Elle détermine maintenant exactement ce que doivent réciter, faire et vouloir le « Consecrator » et les « Episcopi consecratores ». Des détails montrent avec quelle précision les corrections sont prévues : par exemple, dans la rubrique qui suit la forme du sacrement de l'ordination du diacre, on spécifie que l'extension de la main droite n'est plus dans la suite « de valore ». De même on demande, et cela sans doute pour marquer l'importance essentielle des paroles et éviter toute erreur, que la forme soit simplement dite : « dici debet sine cantu », même lorsque la préface est chantée, soit par l'évêque qui ordonne, soit par les évêques qui consacrent.

(1) Cfr *A.A.S.*, XXXVII, 1945, p. 131. — *N.R.Th.*, LXVII, 1945, p. 593; *A.A.S.*, XL, 1948, p. 5. — *N.R.Th.*, LXX, 1948, p. 519 et s.

BIBLIOGRAPHIE

ECRITURE SAINTE

Nouveau Testament

F. Blass et A. Debrunner. — *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch.* 8e édit. Göttingen, Vandenhoek & Ruprecht, 1949, 24 × 17 cm., XVIII-280 + 84 p. Prix : relié : 14.50 marks.

La grammaire du Nouveau Testament de F. Blass et A. Debrunner est trop connue pour qu'il soit nécessaire de marquer encore sa valeur technique et son utilité pratique. La 8e édition, qui vient de paraître en 1949, est une réimpression de l'édition de 1943 (7e édition). Celle-ci avait constitué un profond remaniement de l'œuvre ; l'auteur avait divisé la grammaire en deux parties. I. Hauptteil ; II. Anhang. L'« Anhang » comptait 84 pages et renfermait de nombreuses remarques de détail, destinées aux exégètes et aux philologues. Cette disposition permettait de ne pas surcharger de notes techniques la grammaire proprement dite et de la laisser à un prix plus abordable. Au cours de l'année 1949, en vue des étudiants qui avaient un besoin urgent de ce manuel classique, on avait réédité le *Hauptteil* ; à la suite des demandes instantes de nombreux exégètes, l'*Anhang* vient également de reparaître (en reproduction anastatique) en 1950 et est vendu, relié au *Hauptteil* en un volume élégamment cartonné.

J. Levie, S. I.

Het Nieuwe Testament. Introd., trad. et notes de J. B. Poukens, S. J. Turnhout, Brepols, 15 × 9 cm., 1078 p. Prix : broché : 80 frs.

De heilige Evangeliën en de handelingen der Apostelen. Introd., trad. et notes de J. B. Poukens, S. J. Turnhout, Brepols, 1949, 15 × 9 cm., 592 p. Prix : broché : 40 frs.

On sait le conflit de méthode qui sépare et a toujours séparé les traducteurs du Nouveau Testament. Faut-il viser à la *fidélité littérale* en s'efforçant de suivre l'ordre des mots et de faire passer dans la langue moderne la structure et le mouvement de la phrase grecque ? Ou faut-il rechercher une *fidélité plus spirituelle* en essayant de repenser, de revoir et d'exprimer chaque phrase de l'auteur inspiré, avec toutes ses nuances d'imagination ou de sentiments, selon le génie propre de la langue moderne, sans s'assujettir au revêtement verbal grec de la pensée ? Les deux méthodes ont leurs avantages et leurs inconvénients ; beaucoup cherchent une *via media,* mais se trouvent néanmoins forcés en maintes occasions de donner concrètement la préférence à l'une ou à l'autre de ces deux méthodes. Le P. Poukens a délibérément et nettement choisi la première. Tout son effort de traducteur a été inspiré par cette exigence de fidélité rigoureuse. Nous n'avons pas la compétence requise en langue néerlandaise pour juger du résultat esthétique et stylistique de cet effort. Ce que nous pouvons constater, c'est que la traduction rend pleinement le texte grec avec une précision et un sens des nuances qui n'ont pu être obtenus que par un travail acharné. Sans doute on ne sera pas toujours de l'avis du traducteur et on trouvera chez lui des interprétations qu'on juge moins vraisemblables ; mais on reconnaîtra chaque fois que celles-ci ont et gardent des défenseurs autorisés.

Les introductions sont concises, très claires, bien informées. Ici aussi on pourra parfois différer d'opinion : personnellement, avec la plupart des exégètes, nous croyons que l'explication de l'Apocalypse par le système de la

récapitulation (proposée p. 946) n'est pas fondée; l'auteur toutefois a pour lui l'autorité du P. Allo. Le P. Poukens n'hésite pas à présenter, dans ce volume destiné à un très large public, des conclusions critiques nouvelles qui s'imposent de plus en plus aux exégètes, par exemple à propos de la 2ª Petri (p. 899-900); il nous semble qu'il a eu raison. La présentation extérieure du volume est remarquable : format commode, caractères très nets, papier fin sans transparence; plusieurs cartes et plans; prix modéré. A côté du Nouveau Testament complet, l'éditeur a préparé une édition limitée aux Évangiles et aux Actes des Apôtres, proposée à un prix extraordinairement favorable. On ne peut que féliciter l'auteur et l'éditeur de cette nouvelle et si compétente contribution à la diffusion du Nouveau Testament parmi le peuple chrétien.

J. Levie, S. I.

J. Renié, S.M. — *Actes des Apôtres traduits et commentés.* Coll. La sainte Bible, par L. Pirot et A. Clamer, t. XI, 1re partie. Paris, Letouzey et Ané, 1949, 23 × 15 cm., 368 p.

Le commentaire du P. Renié se distingue par sa densité et la richesse de son information; l'auteur a été très soucieux de ne rien omettre d'important de ce qui a été dit par les exégètes catholiques (1), au sujet des divers passages du livre des Actes qu'il commente; peut-être ces nombreuses discussions d'opinions variées donnent-elles au commentaire un caractère trop technique et trop analytique, qui à la longue fatigue et ne nous semble pas s'adapter parfaitement au but de la collection. Mais la somme de travail accumulée dans ces longues notes est considérable. L'interprétation est judicieuse et modérément critique, sans aller toujours jusqu'au fond des problèmes et des difficultés; nous aurions par exemple souhaité une étude plus approfondie de l'Ascension (comme devait la faire le P. Benoît dans son article de la *Revue biblique* de 1949, p. 161-203, paru après le livre du P. Renié), ou du don des langues de la Pentecôte (les conclusions du P. Renié sont peu nettes et la documentation non catholique est trop limitée). La traduction est fidèle et exacte mais nous semble trop littéralement calquée sur le texte grec; elle manque un peu de relief et de couleur. On appréciera le très clair exposé de la question du texte de Luc dans l'introduction et les nombreuses notes textuelles dispersées à travers le volume. On appréciera également beaucoup les nombreuses notes consacrées dans le commentaire au milieu, au cadre historique des faits; l'auteur nous offre maintes indications concrètes et suggestives. On appréciera enfin le soin mis à l'interprétation des passages ayant une portée dogmatique, de même que l'utile introduction doctrinale, p. 26-30 : nos lecteurs se rappelleront l'article consacré par le P. Renié précisément à ce sujet dans notre revue en 1935, p. 268-277. Les professeurs de sciences ecclésiastiques trouveront dans ce solide commentaire une riche mine de renseignements précieux.

J. Levie, S. I.

*Coll. *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament.* Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1949, 24 × 16 cm.

*7. H. Schlier. — *Der Brief an die Galater,* 10e édit., XII-212 p. Prix : 13,30 Mk.

*3. O. Michel. — *Der Brief an die Hebräer,* 8e édit., 2 vol., X-374 p. Prix : 21 Mk.

Annoncé comme devant paraître dès 1937, le commentaire de M. Schlier est publié en 1949. Sans cesse, dit l'auteur dans sa préface, le travail fut interrom-

* Les ouvrages de sujet religieux écrits par des auteurs non-catholiques sont marqués d'un astérisque.

(1) Nous regrettons que le P. Renié ne cite pas dans sa bibliographie l'excellent commentaire catholique de A. Wikenhauser, souvent si pénétrant (1938), de même que celui de Steinmann (4e éd. 1934). La bibliographie protestante est assez restreinte, surtout pour les ouvrages des 25 dernières années; mais le caractère de la collection ne demandait pas ici une telle abondance.

pu par les événements. Ce travail a été en tout cas intense et approfondi. Dès le premier contact, l'œuvre apparaît très dense, d'une grande richesse d'information et d'une remarquable concision. Un de ses traits essentiels est que l'étude philologique et théologique de chaque mot important a été très poussée; c'est dans l'interprétation exégétique rigoureuse du sens de chaque phrase que l'auteur manifeste sa maîtrise. Le commentaire requiert du lecteur un grand effort; la présentation extérieure est très austère. *Aucune « Einleitung »* : on se trouve, dès la première page, placé devant l'interprétation des versets 1 à 5; c'est par exemple à propos du mot « églises de Galatie » qu'on apprend p. 5 que l'auteur est partisan de la thèse des Galates du Nord; il en donne d'ailleurs avec grande netteté les justes raisons. De même il faut attendre jusqu'à la discussion comparant et identifiant (comme hypothèse plus probable) Gal. II 1-10 et Actes XV (p. 70 suiv.) pour savoir à quelle date M. Schlier place l'épître aux Galates dans la vie de saint Paul. Le plan de la lettre, proposant trois parties : I 6 - II 21 (1); II 22 - V 12; V 13 - VI 10, n'est pas présenté dès le début, ni explicitement justifié; il nous semble du reste répondre vraiment à la suite psychologique des idées. *M. Schlier n'a presque aucun exposé théologique détaché,* sous forme d'« Exkurs », comme l'affectionnent beaucoup d'exégètes allemands (par exemple A. Oepke, dans son commentaire très suggestif de la même épître : cfr *N.R.Th.*, 1937, p. 553). Nous le regrettons, tout en ajoutant que ce n'est aucunement de sa part absence d'interprétation théologique. Au contraire; car les exégètes catholiques apprécieront en maints passages la pénétration et l'indépendance théologiques de l'auteur et constateront plus d'une fois que son interprétation rejoint la leur, par exemple p. 53-55 l'explication de δικαιοῦν comme un « Gerechtmachen » (rendre juste) et non comme un « Gerechterklären » (déclarer juste). Bref, commentaire solide, riche, personnel, mais qui eût gagné à être présenté de façon plus dégagée, plus pédagogique.

Le commentaire de l'épître aux Hébreux par M. Otto Michel avait paru en 1re édition en 1936; il reparaît augmenté presque de moitié en 1949. Entre autres additions on remarque la part considérable des notes concernant l'histoire des religions, la comparaison avec les écrits gnostiques, mandéens, etc.; M. Michel se montre très réservé quant à l'influence directe des premiers mouvements d'idées gnostiques sur l'épître aux Hébreux et marque souvent son dissentiment avec la thèse de M. E. Käsemann « Das wandernde Gottesvolk », 1939. Selon la tradition du Kritisch-exegetischer Kommentar fondé par A. W. Meyer, l'interprétation est extrêmement fouillée et la documentation très riche; nous aimons à constater la prépondérance de l'interprétation théologique chrétienne; l'auteur en fait une question de principe; il déclare dès le début de la préface qu'il veut rattacher son propre commentaire « au solide travail scientifique et à la tradition théologique », tels qu'ils s'expriment dans les commentaires de Chr. v. Hofmann (1873), de M. Kähler (1880) et de E. Riggenbach (1913 et 1922), et que son but est « durch Menschenwort hindurch auf Gottes Wort zu hören ». De nombreux « Exkurse » sont distribués à travers le commentaire : notons parmi eux : p. 81, l'emploi de l'Ecriture Sainte dans l'épître aux Hébreux; p. 125, Jésus qui fut « tenté » et qui fut sans péché; p. 150, l'impossibilité de faire une seconde fois sa conversion (Hebr., VI 6); p. 159, Melchisédech hors du christianisme et dans l'interprétation de l'Eglise; p. 247, la foi dans l'épître aux Hébreux; p. 346, la christologie de l'épître aux Hébreux. Voici enfin, d'après l'Einleitung, les positions d'ensemble de M. Michel sur le caractère de l'épître, son auteur, ses destinataires, etc. L'épître est une prédication, une homélie qui, pour la première fois, emploie tous les moyens de la rhétorique antique et les adapte au christianisme. Elle est adressée à une communauté déterminée dont la situation motive la lettre. Ce qui tient à cœur à l'auteur se trouve moins dans les considérations spéculatives que dans les parties exhortatives, parénétiques, qui chaque fois suivent l'exposé doctrinal : il s'agit d'amener les auditeurs à l'obéissance et de préparer la communauté à la souffrance. Ce sermon est destiné à être lu dans l'Eglise destinataire

(1) Au fond le discours de Paul à Pierre, II 14-21, appartient en même temps, quant aux idées, à la seconde partie.

et à suppléer ainsi à l'absence forcée de l'auteur. L'Eglise en question est composée en majeure partie de païens convertis et non de judéo-chrétiens; elle est située en Italie. L'auteur est un dignitaire de l'Eglise, d'une formation alexandrine approfondie, théologien très personnel, mais s'appuyant sur une ferme tradition chrétienne primitive et sur une connaissance approfondie de la théologie paulinienne; sa lettre date probablement des dix dernières années du 1er siècle, elle est antérieure en tout cas à la 1a Clementis qui l'a utilisée.

J. Levie, S. I.

A. Boudou, S. J. — *Saint Paul. Les épîtres pastorales.* Coll. Verbum salutis, XV. Paris, Beauchesne, 1950, 19 × 12 cm., 320 p.

Le commentaire des épîtres pastorales par le P. Boudou semble se placer à mi-chemin entre l'interprétation exégétique et l'explication pastorale et homilétique. L'exposé plutôt abondant, souvent oratoire, la tendance aux applications morales, religieuses et ascétiques, la manière parfois âpre, parfois un peu sommaire, de discuter les objections critiques montrent que l'auteur s'est mis surtout au point de vue du lecteur non spécialiste, prêtre ou laïc. Les exégètes ne goûteront pas beaucoup la méthode et le ton de l'Introduction; le problème de l'authenticité des Pastorales nous semble plus complexe que l'auteur ne le laisse croire et il aurait été possible de mieux mettre en valeur les preuves pour leur conférer tout le degré de force qu'elles possèdent. Le commentaire, clair, bien écrit et agréable à lire, développe surtout le texte quant à sa portée actuelle et à ses conséquences religieuses durables; il sera bienfaisant. La partie technique — historique et philologique — aurait pu être plus poussée, plus approfondie. On regrettera certaines lacunes, par exemple que l'auteur ne se soit jamais servi du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* de Kittel et que la bibliographie apparaisse un peu ancienne. Mais le caractère judicieux de l'interprétation, l'intérêt et la vivacité de l'exposé, la richesse et la pénétration psychologique des réflexions et des applications assureront à ce commentaire sa valeur et son efficacité.

Le P. Boudou est mort le 31 août 1945 (1) comme professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Tananarive (Madagascar), après une carrière très riche d'écrivain, passée en grande partie en Europe, et qui manifesta la diversité et l'étendue de ses talents. A sa connaissance de la langue et des choses russes se rattachent deux ouvrages sur les rapports entre la Russie et le Saint-Siège; comme assyriologue, il a publié en son temps une « Liste des noms géographiques » assyro-babyloniens; l'exégète a composé dans la collection *Verbum Salutis* les commentaires des Actes des Apôtres (1933) et des épîtres pastorales. C'est après de longues années d'Europe qu'il avait accepté de partir pour les missions, comme professeur au Grand Séminaire indigène de Tananarive. Partout il fut un travailleur infatigable et un apôtre. J. Levie, S. I.

P. F. Ceuppens, O.P. — *Theologia biblica.* T. I : *De Deo uno.* T. II : *De sanctissima Trinitate.* 2e édit. Turin, Marietti, 1949, 22 × 15 cm., x-308 et xii-300 p. Prix : 950 lires (pour le t. I).

Dans ces deux premiers volumes de sa *Theologia Biblica* le R. P. Ceuppens a rassemblé très soigneusement tous les textes qui se rapportent au mystère de Dieu, un dans sa nature, trine dans ses personnes. Le premier volume, en suivant fidèlement le plan de la Somme Théologique de S. Thomas, traite successivement de l'existence (cognoscibilité, nature intime), de l'essence (les perfections négatives, les noms divins), et de l'activité divines (science, volonté, providence). Pour tous ces sujets, le R. P. examine les textes afférents : il en fait la critique textuelle s'il y a lieu, en donne l'interprétation, et en fait ressortir la valeur théologique. Un triple index (biblique, des noms propres et des

(1) La publication du volume a été retardée; entre-temps le P. Huby avait revu le manuscrit, pour y ajouter des références à quelques ouvrages parus depuis 1940 sur le sujet, en particulier au commentaire des Pastorales par le P. Spicq, O.P.

choses) rehausse la valeur pratique de l'ouvrage. Le second volume, sur la Sainte Trinité, consacre d'abord une cinquantaine de pages à l'Ancien Testament, et parcourt ensuite les livres du Nouveau Testament (Synoptiques, Actes, saint Paul, les épîtres catholiques, saint Jean), pour en extraire la doctrine sur la Sainte Trinité en général, et sur les différentes personnes en particulier.

L'information très ample, et une science exégétique très avertie, font de ces deux petits livres un *vade-mecum* très précieux pour le professeur de dogme. Sur quelques rares points des exégètes de profession pourraient peut-être trouver à redire. L'une ou l'autre affirmation pourra paraître un peu trop catégorique. En d'autres endroits, l'auteur se laisse peut-être trop influencer par un cadre théologique tout fait, en parlant p. ex. d'*aseitas* à propos du nom divin Jahvé (I, 26 et 134), ou de divinité stricte en rapport avec l'*El gibbôr* d'Is. 9, 5 (II, 32 et 275). Mais ces quelques points controversés n'entament nullement la valeur solide de l'ensemble. D'ailleurs la loyauté avec laquelle les difficultés sont signalées constitue à elle seule une précieuse garantie.

J. De Fraine, S. I.

*K. G. Kuhn. — *Achtzehngebet und Vaterunser und der Reim.* Coll. Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 1. Tubingue, Mohr, 1950, 25 × 16 cm., 52 p. Prix : 6,80 marks.

Travail intéressant tant pour l'histoire de la rime en poésie que pour l'étude du Pater. On sait qu'on est généralement d'accord pour placer aux III^e^-IV^e^ siècles le point de départ le plus anciennement connu de l'emploi de la rime; c'est alors qu'elle apparaît nettement dans les hymnes grecs et latins de l'Eglise chrétienne. Comme une origine dans la littérature grecque ou latine profane semble exclue, on a souvent conjecturé que la rime avait passé des milieux sémitiques à l'Eglise chrétienne. Mais les indices positifs de cette hypothèse restaient peu probants, particulièrement dans l'Ancien Testament. L'auteur s'efforce de prouver, dans son travail, que la rime avait fait son apparition dans la littérature liturgique juive à la naissance du Nouveau Testament et qu'en particulier la prière classique juive (« les 18 demandes »), dans sa forme la plus ancienne, à l'époque du Christ, était fortement rythmée, le rythme y étant marqué par la rime. Notre-Seigneur aurait adopté ce genre littéraire juif dans le Pater; déjà plusieurs (par exemple Burney) avaient retraduit le Pater en araméen, avec rimes très nettes. La rime aurait passé ainsi du judaïsme à l'Eglise chrétienne primitive, et de là à maintes littératures occidentales. Travail fait avec soin et compétence, mais qui devra être discuté et contrôlé par les spécialistes de la langue araméenne et de la poésie sémitique; car la part de la conjecture et de l'hypothèse y reste considérable. J. Levie, S. I.

*B. Noack. — *Satanas und Soteria.* Untersuchungen zur neutestamentlichen Dämonologie. Copenhague, G. E. C. Gads Forlag, 1948, 26 × 19 cm., 142 p.

La démonologie du Nouveau Testament est un problème difficile, tant du point de vue exégétique que du point de vue théologique; aussi, les travaux catholiques sur ce sujet sont-ils très rares, malgré la grande utilité que présenterait une étude d'ensemble, synthétisant toute la question à la lumière de l'histoire des religions et en regard du dogme catholique. Dans cette dissertation protestante, publiée au Danemark en allemand, M. Noack a délibérément limité son sujet : aucun recours à l'histoire des religions; aucun essai d'explication théologique en fonction des croyances chrétiennes; mais un relevé méthodique très utile des principaux textes, soit judaïques (surtout dans les Targums, la littérature rabbinique, les « apocryphes et pseudépigraphes » de l'Ancien Testament), soit néotestamentaires (des synoptiques à l'Apocalypse), textes expliqués et discutés un à un en tant qu'expression de la pensée de l'écrivain déterminé qui les a écrits. La méthode est (comme il convient au début d'une enquête) très analytique; par exemple les apocryphes de l'Ancien Testament sont présentés chacun séparément : 4^e^ livre d'Esdras, Apocalypses de Baruch, premier livre d'Hénoch, livre des Jubilés, etc., avec, chaque fois, analyse des

principaux passages afférant au sujet; à la fin, dans une courte « Zusammenfassung » l'auteur dégage ses résultats. Dans l'étude du Nouveau Testament, le lecteur s'arrêtera avec un plus vif intérêt aux pages (65-92) qui concernent, dans les évangiles, la lutte de Jésus contre les puissances démoniaques et la résistance de Satan au plan de salut de l'humanité. Dans ces analyses particulières, nombreuses sont les remarques utiles; occasionnellement plusieurs débuts de synthèse apparaissent suggestifs. Ceux-ci se groupent, particulièrement intéressants, dans le III^e^ et dernier chapitre : « Bedeutung der Dämonologie im Neuen Testament », surtout au 3^e^ paragraphe « Dämonologie und Soteriologie » ; l'auteur insiste justement sur le fait que, dans le Nouveau Testament, la démonologie apparaît tout entière présentée en fonction de la sotériologie (et par le fait même de la christologie) et ne peut être comprise qu'à la lumière de celle-ci. De là le titre de sa dissertation : « Satanas und Soteria ». Le travail présent de M. Noack nous semble le début, la base d'une vaste étude de la démonologie du Nouveau Testament; il est très désirable qu'il la continue jusqu'à la synthèse achevée; c'est à la lumière de celle-ci qu'il sera possible de juger certaines conclusions partielles, défendues dans le présent volume, qui posent des points d'interrogation. J. Levie, S. I.

Coll. *Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments.* Zurich, Zwingli-Verlag, 22 × 15 cm.

*18 : Chr. Maurer. — *Ignatius von Antiochien und das Johannesevangelium.* 1949, 108 p. Prix : 9,80 frs suisses.

*19 : W. Bieder. — *Die Vorstellung von der Höllenfahrt Jesu Christi.* Beitrag zur Entstehungsgeschichte der Vorstellung vom sog. Descensus ad inferos. 1949, 238 p. Prix : 12 frs suisses.

*3 : O. Cullmann. — *Urchristentum und Gottesdienst.* 2^e^ édition. 1950, 120 p. Prix : 7,80 frs suisses.

Ignace d'Antioche a-t-il connu et lu le 4^e^ évangile (thèse de Zahn et de Lightfoot, reprise et étayée en 1905 par Dietze et, avec réserves, en 1905, par les auteurs du « N.T. in the Apostolic Fathers », défendue en 1924 par Bihlmeyer, en 1932 par von Löwenich) ou les parallèles généralement allégués prouvent-ils seulement la parenté spirituelle entre les deux auteurs, formés tous deux dans le même milieu de pensée (thèse de E. von der Goltz 1897, tendant à devenir commune : par exemple chez W. Bauer 1921 ; Bartsch 1940 ; Bultmann 1941) ? M. Maurer a voulu reprendre la question, en étudiant de plus près la « manière de citer » d'Ignace à la lumière d'autres citations contemporaines et de la manière qu'aurait Jean lui-même de lire et utiliser les synoptiques. Après un chapitre préliminaire sur les deux nouveaux arguments récents (Papyrus de la Rylands Library publié par Roberts en 1935 et Papyrus Egerton, n° 2 : 1934) confirmant l'ancienneté du 4^e^ évangile, il étudie les trois parallèles principaux d'Ignace avec Jean : *Phld.*, 7, 1 ; *Phld.*, 9, 1 ; *Rom.*, 7, 3 et quelques autres parallèles secondaires et conclut à une dépendance directe et littéraire à l'égard du 4^e^ évangile, utilisé de mémoire. Sans qu'il y ait rien d'essentiellement nouveau dans l'argumentation de M. Maurer, la rigueur de sa méthode, la clarté de son exposé rendront très utile cette première partie de sa dissertation ; elle a atteint pleinement, nous semble-t-il, son résultat. La 2^e^ partie du travail n'est pas moins intéressante : si Ignace a connu l'évangile de Jean, de quelle manière sa pensée théologique est-elle influencée par celle de l'évangéliste ? C'est ce que M. Maurer étudie sur la base de trois concepts communs aux deux auteurs : vrai et vérité : ἀληθής et ses dérivés ; unité : εἷς et ses dérivés ; doctrine eucharistique : σάρξ, ἄρτος, βρῶσις etc. Divers aperçus ou hypothèses ici émis réclameraient une discussion approfondie et certaines réserves ; mais l'étude est précieuse pour une meilleure connaissance d'Ignace d'Antioche et du milieu d'idées contemporain.

Une étude complète du travail de M. W. Bieder demanderait un long article, qui aurait à noter aussi bien certains résultats acquis par ses recherches que plusieurs affirmations contestables. Nous devrons nous borner ici à indiquer

le sujet et la méthode de ce volume. C'est, nous dit l'auteur, p. 31, la dissertation de M. Bo Reicke (analysée dans la N.R.Th., 1947, p. 542) sur la 1ª Petri III 18-22, qui l'a poussé à entreprendre son propre travail; mais il l'a conçu de façon plus large, voulant étudier dans leur ensemble les origines historiques, lointaines et immédiates, de l'article du symbole : « Il est descendu aux enfers ». La bibliographie est très vaste, presque exhaustive pour les ouvrages protestants; dans la littérature catholique, les deux solides articles de M. G. Philips dans la Revue ecclésiastique de Liège, 1932-1933, p. 144 et 273, auraient mérité d'être cités et utilisés. Le plan de l'ouvrage est simple. Après un premier chapitre sur l'évolution de la pensée protestante à ce sujet depuis Luther, M. Bieder parcourt tous les textes du Nouveau Testament qui ont été ou sont allégués en faveur de la descente du Christ aux enfers, en s'étendant comme de juste plus longuement sur 1ª Petri III 18-22. Sa conclusion, p. 129, est radicalement négative : « la descente aux enfers n'a aucun appui dans la Bible »; « Die Höllenfahrt von der das Symbol spricht entbehrt der biblischen Begründung » : conclusion de Harnack *Das Apostolische Glaubensbekenntnis*, 24e Aufl., p. 43, que M. Bieder fait sienne pour l'essentiel. Quant au texte de la 1ª Petri III 18-22, il se rallie, à quelques nuances près, à l'interprétation de M. Bo Reicke qui nous paraît peu convaincante. Viennent alors dans un IIIe chapitre les textes extrabibliques les plus anciens, de l'Evangile de Pierre à Irénée, avec un bref aperçu sur l'époque suivante jusqu'à Origène. Les conclusions « Ergebnisse und Folgerungen » forment le quatrième et dernier chapitre. Ici déductions historiques et conceptions dogmatiques indépendantes des textes nous semblent s'entremêler parfois sans justification suffisante. Quoi qu'il en soit, le travail de M. Bieder, par la richesse de sa documentation, par la clarté et l'ordre de son argumentation, s'impose à l'attention de ceux qui ont à étudier scientifiquement l'article du Symbole : « Il est descendu aux enfers ».

C'est en 1944 qu'avait paru la première édition de « Urchristentum und Gottesdienst » de M. Cullmann; elle fut reprise partiellement en français en 1946 dans les *Cahiers théologiques de l'Actualité protestante*, n° 8 (cfr N.R.Th., 1947, p. 763); le volume allemand était épuisé depuis 1947 et sa réédition était vivement sollicitée, vu l'importance du sujet et l'intérêt des positions prises par l'auteur. La nouvelle édition diffère de la première, d'abord par la suppression de l'appendice « Spuren einer alten Taufformel im Neuen Testament » qui a été incorporé dans l'ouvrage : « Die Tauflehre des Neuen Testaments » publié par M. Cullmann en 1948, ensuite par un remaniement assez accentué de la 2e partie : « Johannesevangelium und urchristlicher Gottesdienst »; M. Cullman a inséré dans son exposé sa réponse aux objections présentées contre son interprétation par W. Michaelis (1946) et H. van der Loos (1948).

J. Levie, S. I.

R. P. Festugière, O.P. — *La révélation d'Hermès Trismégiste.* II. *Le Dieu cosmique.* Coll. Etudes Bibliques. 2e édit. Paris, Gabalda, 1949, 26 × 17 cm., xviii-612 p. Prix : 1500 frs franç.

Le titre de ce volume ne répond pas au contenu : c'est le sous-titre : « Le Dieu cosmique » qui devrait être le titre principal.

De la littérature hermétique proprement dite, il n'est directement question que dans l'*Introduction* p. 1-71. Celle-ci comprend trois chapitres : I. Le dossier des Hermetica : exposé descriptif des parties du Corpus Hermeticum et de l'Asclépius; II. Le « logos » hermétique d'enseignement : caractères et genre littéraire de l'hermétisme philosophique: le type le plus usuel de la διάλεξις hermétique est la leçon orale privée ou l'entretien privé avec un seul disciple, leçon qui se tourne en direction spirituelle; III. Les données du problème (du Dieu cosmique) dans les Hermetica : Brève étude des éléments du mysticisme cosmique dans la littérature hermétique. « Dieu visible en sa création ». « Difficulté de définir d'une manière un peu précise le Dieu cosmique des Hermetica, c'est-à-dire ce Dieu Créateur et Maître du monde que nous atteignons par la contemplation du monde. Sous un aspect, ce Dieu apparaît comme supérieur au monde, situé au sommet du monde ou même au delà du monde. Sous un autre aspect, ce Dieu est immanent au monde ou coextensif au monde, il

l'enveloppe et le pénètre : l'on va même parfois jusqu'à dire qu'il se confond avec le monde, s'il est vrai que tout être dans le monde, tout être existant, est partie de Dieu » (p. 59). Même équivoque dans divers écrits hermétiques.

Mais, d'après le P. Festugière, le véritable intérêt de l'hermétisme philosophique est d'être l'aboutissement, le *témoin* de certains grands courants de la pensée religieuse de l'époque gréco-romaine. Impossible de le comprendre si l'on n'a pas pénétré le sens de ces courants de pensée. Voilà pourquoi, depuis la fin de l'Introduction jusqu'au bout du volume, le P. Festugière fait l'histoire, à travers la philosophie grecque, du mouvement d'idées grec consistant à s'élever jusqu'à l'existence de Dieu en partant de l'excellence du monde (qui correspondrait à la 5e preuve, téléologique, de l'existence de Dieu selon saint Thomas), et tout particulièrement de ce *mysticisme cosmique,* de caractère nettement religieux, qui fut un trait « original et vraiment nouveau » (p. 79) de l'âge hellénistique. « Ce sont [en effet] deux choses bien différentes que de donner une preuve de l'existence de Dieu à partir de l'excellence du macrocosme (ou du microcosme) et de contempler le monde, en particulier le ciel étoilé, dans un sentiment de révérence et d'amour pour se laisser mener par cette contemplation jusqu'à l'adoration du Dieu ordonnateur. Dans le premier cas on a affaire à un argument philosophique : l'exposé, plus ou moins bien conduit, de la preuve classique par l'ordre du monde; dans le second, on se trouve en présence d'une attitude religieuse qui peut comporter elle-même bien des nuances, selon que la contemplation du monde éveille seulement un sentiment vague de la présence du divin ou qu'elle porte à un acte explicite d'adoration à l'égard de la Divinité que l'on pressent » (p. 75). L'effort très marqué du P. Festugière a été, dans l'étude chronologique de cette évolution philosophique et religieuse, « de faire apparaître avec netteté le moment où l'argument se tourne en prière, où il devient, en vérité, mysticisme » (p. 76).

Il faudrait un article pour résumer les chapitres de cette vaste étude. En voici les étapes : *1re partie* : Le Dieu cosmique dans la lignée socratique : « Mémorables » de Xénophon; Platon : Le « Timée » et les « Lois » (p. 92-152 : immense influence du Timée sur l'époque hellénistique, mais d'un Timée mal compris, ce qui était simplement *postulé* dans le Timée en conséquence du *mythe* ayant été regardé par la suite comme la doctrine la plus authentique du platonisme). *2e partie* : De Platon aux stoïciens (Exposé préliminaire des conditions psychologiques des IVe et IIIe siècles avant le Christ qui font comprendre le grand succès de cette religion du Monde. Etude de l'« Epinomis », attribuée à Platon, et qui du moins continue le Timée et les Lois. Le « Dialogue sur la Philosophie » d'Aristote). *3e partie* : L'ancien stoïcisme : son système moral; sa religion du monde (Belle étude p. 310-332 du célèbre « hymne à Zeus » de Cléanthe). *4e partie* : Le dogmatisme éclectique (entre autres : étude intéressante du témoignage de Cicéron sur la religion cosmique et du « Traité du monde » faussement attribué à Aristote). *5e partie* : Philon (Deux aspects de son œuvre : la contemplation du monde; la connaissance du Dieu caché. Dans les Addenda, p. 606-610, le P. Festugière renvoie à maintes reprises à Wolfson, *Philon,* paru trop tard pour être utilisé dans le corps de l'ouvrage).

Dans notre compte rendu (*N.R.Th.*, 1947, p. 548-549) du 1er volume de la Révélation d'Hermès Trismégiste (« L'astrologie et les sciences occultes ») nous regrettions que l'auteur « ait supposé tant de choses connues par ses lecteurs » et ait omis de commencer son œuvre « par une description plus complète des écrits hermétiques et des textes essentiels » ainsi que « par un exposé de l'état des recherches et des travaux antérieurs ». Si cette concession à la haute vulgarisation n'est pas encore pleinement faite dans le volume présent, nous pouvons maintenant renvoyer à un exposé très clair et très suggestif de l'hermétisme, écrit par le P. Festugière en français pour le Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund (Suède) : « Årsberättelse », 1947-1948, p. 1-58. Il reprend trois conférences données à Lund par l'auteur du 1er au 3 octobre 1947 : La révélation d'Hermès Trismégiste; La doctrine hermétique du salut; Le salut hermétique et les autres formes de salut (y compris la comparaison avec la doctrine chrétienne du salut). Ce travail constitue une introduction très claire à l'hermétisme et aux divers ouvrages du P. Festugière qui lui sont consacrés.

J. Levie, S. I.

H. St. John Thackeray & R. Marcus. — *A Lexicon to Josephus.* Part III. διάστημα το ἐγγώνιος Coll. Publications of the Alexander Kohut Memorial Foundation. Paris, Geuthner, 1948, 34 × 25 cm., p. 161-208. Prix : 1.000 frs franç.

La Nouvelle Revue Théologique a analysé en 1931 p. 752 et en 1939 p. 115 les deux premiers fascicules de cet important dictionnaire; elle a rappelé que l'initiateur (responsable du 1er et, en partie, du second fascicule, ainsi que de l'« index verborum » de tout le lexique) est M. St John Thackeray, l'éminent traducteur anglais de Josèphe, et que le savant juif Ralph Marcus, professeur d'exégèse biblique à New York, avait assumé la continuation de l'œuvre. On se réjouira vivement de la reprise, après la guerre, de ce travail si nécessaire; comme par le passé, l'édition en est confiée à la librairie orientaliste Paul Geuthner de Paris. Nous avons dit en 1939 les grands mérites de la méthode et de l'exécution et le caractère pratique du dictionnaire ainsi que la belle réalisation typographique. La valeur d'un lexique bien fait de l'historien Josèphe pour l'étude philologique et historique du Nouveau Testament ne doit plus être prouvée; ce dictionnaire sera indispensable à l'exégète. On ne peut que souhaiter une prompte exécution du travail. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la publication des fascicules suivants. J. Levie, S. I.

*W .F. Howard. — *The Romance of New Testament Scholarship.* Londres, The Epworth Press, 1949, 19 × 13 cm., 164 p. Prix : 7s. 6d.

Ce petit livre, vivant, pittoresque, suggestif, se lit avec un plaisir extrême; l'auteur évoque admirablement sous nos yeux la physionomie de quelques grands exégètes du passé et du présent, avec toutes leurs qualités de savants et d'initiateurs et avec toutes leurs particularités et originalités d'hommes et de chercheurs. L'anecdote voisine agréablement avec le portrait. Le livre est né de cinq conférences données à la Drew University, Madison, Etats-Unis, par M. W. F. Howard président du Handsworth Theological College de Birmingham. Voici les exégètes et historiens dont l'œuvre est étudiée et le portrait esquissé : dans l'Eglise ancienne : Marcion, Origène, Eusèbe, Jérôme; puis, en parallèle, Baur et Harnack; le grand « triumvirat de Cambridge » : Lightfoot; Westcott; Hort; viennent alors quelques grands chercheurs qui ont découvert d'anciens manuscrits ou des écrits chrétiens primitifs : Tischendorf, Rendel Harris, R. H. Charles; puis la série des papyrologues et grammairiens du Nouveau Testament : Grenfell et Hunt; Deissmann; Moulton; Milligan; pour finir le livre avec W. M. Ramsay, archéologue et historien. J. Levie, S. I.

THEOLOGIE HISTORIQUE

J. N. D. Kelly. — *Early christian Creeds.* Londres, Longmans, Green and Co, 1950, 22 × 15 cm., xii-446 p. Prix : 26 sh.

Le nombre écrasant des études particulières consacrées depuis 30 ans à nos premiers symboles de foi semblait devoir décourager tout essai de synthèse. L'ère était révolue des systématisations conquérantes à la Kattenbusch; seul, depuis 1918, F. J. Badcock avait tenté une histoire complète des Credos mais les lignes fantaisistes de sa construction avaient discrédité sa tentative. Pourtant le besoin d'un ouvrage synthétique devenait de plus en plus impérieux au fur et à mesure que s'accumulaient les matériaux riches mais disparates fournis par un contingent toujours plus élevé de chercheurs. Pour se convaincre à la fois de la difficulté et de l'urgence de la tâche, il suffit de jeter un coup d'œil sur la bibliographie du sujet établie en 1949 par le regretté P. J. de Ghellinck dans son 1er volume de « Patristique et Moyen Age » (encore celle-ci ne concerne-t-elle que le symbole des Apôtres).

Le professeur J. N. D. Kelly s'est rendu compte de cette nécessité et a courageusement affronté l'obstacle. L'ouvrage d'ensemble qu'il nous présente

aujourd'hui constitue, disons-le sans ambages, une extraordinaire réussite. Il débute par la préhistoire des symboles, les traces qui s'en peuvent découvrir dans le Nouveau Testament, l'étude des relations qui unissent au rite baptismal les premiers formulaires de foi, l'examen des matériaux fournis par les écrivains du second siècle et notamment de la « règle de foi ». Il s'occupe ensuite longuement du vieux Credo romain (R), des Credos orientaux et des Credos conciliaires (N et C). Il traite enfin de l'évolution de (R) et de sa transformation en l'actuel symbole des Apôtres (T).

Le champ parcouru est immense mais dans ce vaste domaine encombré l'auteur se meut à l'aise; aucun détour ne lui est inconnu, aucune perspective ne lui échappe mais jamais le détail ne l'absorbe et il demeure constamment maître de son sujet. L'éminente qualité de cette œuvre nous paraît précisément consister en cette admirable fusion de trois éléments aussi rares qu'indispensables : une connaissance approfondie de la matière, une utilisation judicieuse des travaux de ses devanciers, une composition synthétique nuancée aussi éloignée des hypothèses outrancières que des appréciations superficielles.

Il nous est évidemment impossible ici d'analyser comme il le mériterait ce livre important; nous voudrions du moins signaler un apport personnel de l'auteur, le fil conducteur dont il se sert pour composer la trame de son exposé dans l'histoire du vieux symbole romain et dont il éprouve patiemment la solidité. On admet généralement l'existence d'une étroite relation originelle entre les symboles de foi et le rite baptismal, on est par contre beaucoup moins d'accord lorsqu'il s'agit de définir la nature précise de cette relation. La théorie la plus courante affirme que la principale raison d'être du symbole était de fournir au néophyte le texte d'une profession solennelle de sa foi au seuil de l'initiation baptismale. L'auteur estime que cette assertion ne peut se vérifier qu'à partir du quatrième siècle et qu'elle n'est pas correcte avant cette date. Une étude fouillée lui permet de conclure que les formulaires de foi sont plutôt le produit de la catéchèse et servaient à l'instruction des catéchumènes; sans doute, comme le catéchuménat était directement préparatoire au baptême, ces formulaires se construisirent d'après le schème de la triple interrogation baptismale; l'influence de cette dernière fut donc bien réelle, à telle enseigne que le mot de symbole qui la désignait primitivement finit par s'étendre au formulaire lui-même, mais elle s'exerça à la façon d'une cause finale plutôt que d'une cause efficiente. Cette reconstruction de l'origine des symboles livre la clef de plusieurs problèmes et notamment de celui de la coexistence dans les formulaires des premiers siècles d'un contenu varié et d'une structure commune.

Une autre caractéristique du livre est constituée par l'essai d'élucidation théologique des différents articles des symboles. Ici encore se manifestent à la fois la pénétration historique de l'auteur et la prudente sagesse de ses interprétations. Il a parfaitement raison, nous semble-t-il, de souligner le caractère constructif plutôt que polémique des symboles; ce n'est point d'abord pour faire pièce à des déviations hérétiques qu'ils furent élaborés mais pour établir positivement la croyance de l'Eglise. On nous permettra cependant une remarque : si les credos primitifs ne furent pas des machines de combat contre les hétérodoxes, ils ne pouvaient pas pourtant ne pas s'affirmer en opposition à la mentalité païenne qui avait été celle du néophyte jusqu'au moment de son entrée au catéchuménat; n'est-on pas dès lors fondé à rechercher une meilleure compréhension de certains articles des credos en étudiant l'opposition qu'ils manifestent à certains dogmes du paganisme ambiant ? L'assomption par exemple du παντοκράτωρ dans le premier article n'est-elle point due en partie aux prétentions des empereurs à s'affubler de ce titre ? un peu comme l'εὐαγγέλιον Χριστοῦ s'oppose à l'εὐαγγέλιον impérial? Ce n'est là qu'une suggestion.

Comme jadis A. E. Burn et avec autant de modestie, J. N. D. Kelly veut s'adresser surtout aux étudiants. Qu'on ne s'y trompe pas; l'auteur a parfaitement su mener de front un exposé synthétique et des recherches originales; l'ouvrage fourmille de notations personnelles dont les spécialistes feront leur profit.

J. Gonsette, S. I.

P. Nautin. — *Hippolyte contre les hérésies.* Fragment. Étude et édition critique. Coll. Études et textes pour l'histoire du dogme de la Trinité, 2. Paris, Édit. du Cerf, 1949, 25 × 17 cm., 280 p. Prix : 850 frs franç.

M. Nautin s'est déjà fait connaître par divers travaux sur Hippolyte et la théologie romaine du III[e] siècle (cfr *N.R.Th.*, 1947, p. 765; 1949, p. 534). Son étude actuelle se poursuit dans la même ligne que les précédentes, selon les mêmes méthodes de travail, avec les mêmes qualités et les mêmes défauts. Le sujet en est le *Syntagma* attribué à saint Hippolyte, dont le fragment *Contra Noetum* a été considéré par nombre de critiques comme la finale. M. Nautin a voulu reprendre à son compte et en esprit de parfaite indépendance vis-à-vis des critiques antérieurs l'examen du problème. Une première partie est consacrée au problème du *Syntagma* : les données de la tradition, les hypothèses faites à son sujet, son contenu, son authenticité; une deuxième au *Contra Noetum* et à son rapport avec le *Syntagma*; enfin une troisième à l'édition du texte. M. Nautin estime en effet que la réédition de M. Schwartz en 1936 n'a pas été faite avec assez de méthode et de rigueur. Comme M. Nautin suppose dans son enquête la distinction entre l'auteur des *Philosophoumena* ou *Elenchos* (Josipe) et celui du *Syntagma* (Hippolyte), thèse qu'il estime avoir prouvée solidement dans un ouvrage antérieur bien que la plupart des critiques l'aient considérée comme non établie, il a annexé à son étude un appendice intitulé *Retour sur Josipe,* où il répond, sur un ton non dépourvu de polémique, à ses critiques. Les conclusions générales de M. Nautin rejoignent l'opinion couramment admise jusqu'à présent au sujet des rapports entre le *Syntagma* et le *Contra Noetum* : l'explication la plus naturelle est que le *Contra Noetum,* œuvre certainement d'Hippolyte, est la finale du *Syntagma.* Nous sommes personnellement d'accord avec lui sur cette ligne générale. Nous le sommes moins et même pas du tout sur plusieurs points particuliers soit de ses démonstrations soit de ses conclusions. Toutefois notre rôle ne peut être ici que de présenter l'ouvrage au public, non de l'analyser par le détail et encore moins de le combattre. Il est incontestable que M. Nautin manifeste dans ce livre comme dans les précédents une connaissance étendue du sujet, souvent une critique serrée des textes et un sens intuitif qui l'aide à diriger ses recherches et à bâtir son système (mais qui peut-être aussi le dessert parfois), et enfin une vigueur dans l'affirmation ou la négation mêlée de ferme assurance en soi qui est bien représentative du tempérament de polémiste qui est le sien. Il y a là, nous semble-t-il, un ensemble de qualités, susceptibles de se transformer assez facilement en défauts, qui rendent ses ouvrages estimables et dignes d'attention sans que leur juge puisse se rassurer complètement à leur égard.

Ch. Martin, S. I.

St. Athanasius. — *The Life of saint Antony.* Traduction et notes de R. T. Meyer. Coll. Ancient Christian Writers, 10. Westminster (Maryland), The Newman Press, 1950, 22 × 15 cm., 154 p. Prix : 2,50 dollars.

La *Vie* de saint Antoine, le Père du monachisme, écrite par saint Athanase, son disciple, peut-être même dans l'année qui suivit sa mort (356), a résisté victorieusement aux attaques et jouit, comme ensemble, d'une solide réputation auprès des critiques. On n'est donc pas étonné de la voir paraître dans la collection des *Ancient christian Writers,* où le Prof. Meyer l'a éditée en traduction, faite sur le texte grec de l'édition des Mauristes, et en l'accompagnant de notes assez fournies. Même si certaines de celles-ci peuvent prêter à critique ou solliciter des compléments (par exemple sur l'emploi du terme θεοτόκος il y a lieu de corriger en tenant compte de l'article de *Ortiz de Urbina,* paru dans *Orientalia christiana* VI, 1940, p. 50), l'ensemble de ces *realia* est bon, et se révèle largement suffisant pour illustrer la lecture et en faciliter la compréhension.

Ch. Martin, S. I.

St. Ambrose. — *On the Sacraments and on the Mysteries.* Traduction de T. Thompson, introduction et notes par J. H. Srawley. Londres, S.P.C.K., 1950, 19 × 14 cm., 158 p. Prix : 10s. 6d.

Réédition de la traduction anglaise de ces deux traités, publiée en 1919 et depuis longtemps épuisée. L'Introduction, complètement remaniée, apporte toutefois à l'ouvrage une physionomie nouvelle. Dans l'édition de 1919, le *De mysteriis* était attribué à saint Ambroise, tandis que le *De sacramentis* était présenté comme l'œuvre d'un anonyme qui s'était inspiré du *De mysteriis*. M. J. H. Srawley, à qui est due l'introduction de l'édition actuelle, adopte la position critique presque inverse : les deux traités sont de saint Ambroise, mais cette fois c'est le *De sacramentis* qui est l'œuvre primitive. Ce traité serait la transcription faite par un *notarius* des sermons catéchétiques adressés par saint Ambroise à ses catéchumènes, transcription publiée après la mort de saint Ambroise, à un moment où le secret de l'arcane avait perdu de sa sévérité. Mais saint Ambroise lui-même l'avait eue sous les yeux lorsqu'il composa son *De mysteriis*. Cette hypothèse rend compte des variantes de style, des omissions que présente le *De mysteriis* vis-à-vis du *De sacramentis* pour ce qui est de l'arcane, et par ailleurs aussi des fortes similitudes, en particulier d'ordre liturgique (on sait que les deux traités ont de ce point de vue une importance particulière pour notre connaissance de l'ancienne liturgie latine, spécialement de Milan). L'hypothèse n'est d'ailleurs pas récente. Emise dès 1893 par Probst, et indépendamment de lui, en 1894, par dom Morin, reprise et renforcée par ce dernier en 1928, approuvée et enrichie encore par dom Connolly, elle avait nettement gagné du terrain dans l'appréciation des critiques et c'est sous le nom de saint Ambroise que les deux traités paraîtront dans le *Corpus* de Vienne. Une petite remarque pour finir : au lieu de citer l'édition de Rauschen parue en 1909 dans le *Florilegium Patristicum*, f. VII, M. Srawley aurait pu avantageusement nommer la réédition qu'y donna M. J. Quasten en 1936. Elle contient une information bibliographique supplémentaire et par endroits (comme *De sacramentis*, VI, 26) des leçons différentes qu'on ne peut négliger.

Ch. Martin, S. I.

Ambroise de Milan. — *Des sacrements, des mystères.* Introduction, traduction et notes de Dom B. Botte, O.S.B. Coll. Sources chrétiennes, 25. Paris, Édit. du Cerf, 1950, 20 × 13 cm., 212 p. Prix : 450 frs franç.

En même temps que la traduction anglaise de Thompson-Srawley, paraissait l'édition du texte latin avec traduction française de dom Botte. Il n'est pas sans intérêt de comparer les préfaces des deux ouvrages que leurs auteurs paraissent avoir composées de manière absolument indépendante l'une de l'autre. Ces deux préfaces se rencontrent presque complètement tant sur la manière générale dont le sujet a été traité que sur leurs conclusions. Une part considérable est consacrée à un double aperçu sur la catéchèse de l'initiation (que nous préférerions ne pas appeler catéchèse *pascale*, comme le fait dom Botte, puisque l'initiation chrétienne n'a pas été exclusivement réservée à la fête de Pâques) et sur la liturgie milanaise de l'initiation. Pour ce qui est de l'attribution à saint Ambroise la théorie de dom Botte rejoint, tout comme celle de Srawley, la thèse de Probst, Morin, Connolly, Faller; dom Botte ne diffère de Srawley que sur un point minime : il lui paraîtrait plus vraisemblable que le texte du *De sacramentis*, en tout cas source du *De mysteriis*, soit plutôt un brouillon de sermons fait par saint Ambroise, non destiné à la publicité, qu'une copie faite à l'audition par un tachygraphe. Quant à l'édition du texte latin, dom Botte ne s'est pas contenté simplement de reproduire le texte des Mauristes, il l'a confronté au préalable avec un choix de douze manuscrits. L'édition critique définitive est d'ailleurs préparée actuellement par le P. Faller pour le *Corpus* de Vienne.

Ch. Martin, S. I.

J. M. Le Blond. — *Les conversions de Saint Augustin.* Coll. Théologie, 17. Paris, Aubier, 1950, 23 × 15 cm., 322 p.

Avec ce très beau livre la littérature scientifique sur saint Augustin s'enrichit, non pas seulement d'un numéro, mais d'une œuvre hors de pair. Dans la littérature augustinienne, ne manquent ni les médiocrités ni les ouvrages de mérite, mais les œuvres comme celle-ci sont rares.

Les trois quarts des livres sur saint Augustin (affirme Landsberg que nous croyons sans peine), depuis un demi-siècle tout au moins, mettent en question, pour la discuter longuement, la sincérité non point précisément de la conversion du rhéteur africain, mais du témoignage qu'il a porté sur son retour à la foi chrétienne. Le livre nouveau laisse cela de côté. Mais, inspiré par le vœu du même Landsberg, il ne laisse pas du tout de côté « les mille vraies tâches d'interprétation qui restent [ou plutôt restaient] à accomplir, si l'on veut contribuer à la compréhension de saint Augustin » (*La Vie Spirituelle,* tome XLVIII, 1936, p. 45). Sans doute ne les a-t-il pas toutes accomplies, puisqu'il se borne aux *conversions* de cet homme incomparable qui est, disait Harnack, « un Origène et un Athanase en une seule personne et même encore quelque chose de plus ». Qu'on ne sourie pas de ce pluriel! Ce n'est pas trop pour un Augustin de se convertir plusieurs fois! Une intelligence comme celle-là (témoin, de nos jours, Newman) chemine longtemps avant d'aboutir. Mais la longueur du chemin ne justifie pas encore le pluriel : « Alors que l'expérience intérieure semble avoir été chez Augustin la cause d'un progrès continu..., sa réflexion sur les doctrines [successivement rencontrées] a été l'occasion de secousses violentes et de renversements d'attitudes qui sont immédiatement évidents » (p. 89). Non seulement la route est longue, mais elle a des tournants. Contentons-nous d'en signaler trois. D'abord, Augustin se convertit à la foi, non pas au platonisme, comme a prétendu le prouver P. Alfaric, mais à la foi chrétienne, sans la comprendre tout de suite, non sans l'adultérer quelque peu. Ensuite, il se convertit à l'intelligence de la foi : *Fides quaerens intellectum.* Cette deuxième conversion, au contact du néo-platonisme de Plotin, fut plus fulgurante que la première, amorcée par la vue d'Ambroise symbole éloquent de l'autorité providentiellement acquise par l'Eglise dans le monde. Après cela, il fallait que le cœur d'Augustin se convertît à son tour par un renversement des amours et que l'humilité ouvrît à la grâce efficace l'entrée de cette âme arrachée à l'erreur.

L'histoire de cette triple conversion, c'est la mémoire du passé au moment où Augustin écrit les *Confessions.* Et c'est la première partie de l'œuvre dont nous avons le plaisir de rendre compte (pp. 23-166). Le titre *Memoria* doit se prendre au sens restreint, car, pour Augustin, la mémoire est bien plutôt la faculté du présent et de la présence et, si elle n'exclut pas le passé (qu'elle rend présent), elle est aussi anticipation d'éternité et tension vers celle-ci (p. 17). La deuxième partie intitulée *Contuitus* a pour objet l'état d'âme d'Augustin au moment où il écrit les *Confessions.* La troisième *Exspectatio* va recevoir son explication.

Le livre a donc trois parties, comme les *Confessions* dont il est le parfait commentaire. L'auteur emprunte à Landsberg cette conception tripartite des Mémoires d'Augustin. « Les livres I à IX confessent Dieu dans le récit et dans l'interprétation de la vie passée de saint Augustin jusqu'à l'époque même où il les rédige. Le livre X laisse entrevoir une coupe de la vie actuelle, du cœur de celui qui confesse Dieu. Les livres XI, XII et XIII confessent Dieu en interprétant le premier verset de la Genèse. — Cette dernière partie prolonge la deuxième en ce sens que saint Augustin veut donner ici un témoignage de l'état de son intelligence méditative, comme il a donné, dans le livre X, un témoignage de l'état de son cœur. Cette méditation finale a pour objet le texte de l'Ecriture sainte, infiniment riche en sens et en profondeur. Bien que se bornant au premier verset : Au commencement Dieu fit le ciel et la terre, elle n'en contient pas moins toute une théologie et les bases d'une philosophie existentielle, surtout dans les analyses profondes de la mémoire et du temps » (*La Vie spirituelle, loc. cit.,* p. 31).

L'unité des *Confessions,* que Landsberg suggéra également à l'auteur, réside dans la conversion d'Augustin qui donne son vrai sens à toute sa vie : tout tend à cet instant, tout en découle. Ce duel entre Dieu et la personne, dont Dieu exige l'amour en retour du sien sous peine de tourner celui-ci en colère, constitue un drame analogue à la Divine Comédie. R. Thibaut, S. I.

Sister M. D. Tobin, C.S.C. — *Orientii Commonitorium. A Commentary with an Introduction and Translation.* A Dissertation. Coll. The Catholic University of America Patristic Studies vol. LXXIV. Washington. The Catholic University of America Press, 1945, 23 × 15 cm., xvi-144 p.

Cette étude, qui témoigne d'un consciencieux travail de recherches, ne manque pas de mérites; elle en aurait plus encore si dans chacune de ses parties elle avait été partout plus personnelle; la bibliographie est bien établie et semble n'avoir rien laissé de côté; la traduction est soignée. C'est un des rares travaux d'ensemble sur l'œuvre d'Orientius depuis la publication de ce petit poème d'un évêque d'Auch, faite dans le *Corpus* de Vienne (t. XVI) par Ellis en 1888, poème de 418 vers élégiaques, de forme très voisine de la classique. La sœur Tobin, qui prend cette édition pour base, en n'y modifiant raisonnablement que trois leçons, y a joint une traduction en anglais, une introduction où nous signalons surtout les sources (p. 9-22), les chapitres sur le vocabulaire et sur la syntaxe (p. 23-50) avec un procédé statistique défavorable aux idées générales, puis un commentaire plutôt bref (p. 108-135), qui a le tort de trop peu viser à relever les allusions aux circonstances du moment et les indices du niveau moral et de l'idéal religieux des destinataires du poème et de son auteur. Il y a quelques distractions : le seul manuscrit encore existant n'est pas accompagné de sa cote actuelle à la Bibliothèque Nationale, et le plan général du poème n'est pas aidé par l'indication des vers, pas plus que la série des sources passage par passage. Le rejet du commentaire à la fin, et non au bas des pages, rend son utilisation gênante; les sources, ou mieux les *loci paralleli* largement entendus, car toutes ne sont pas sources, Maximien par exemple, quelques-unes contestables, sont plus abondamment indiquées que précisées; pour le vers II, 42, nous indiquerions tout autant « Eccli. 28, 13 »; d'autres ont fait remarquer que le *Carmen de Providentia*, 35-38 du pseudo-Prosper méritait d'être mentionné et examiné pour le passage II, 169-172.

J. de Ghellinck, S. I. (†)

J. Madoz, S. J. — *Epistolario de Alvaro de Cordoba. Edicion critica.* Coll. Monumenta Hispaniae sacra. Serie patristica, vol. I. Madrid, Instituto Fr. Suarez, 1947, 8°, 300 p.

L'œuvre épistolaire de Paul Alvare de Cordoue, à la fois polémiste, hagiographe, poète religieux, est présentée ici au lecteur dans une édition très soignée; elle est faite sur le vieux manuscrit visigothique du X^e^ siècle, conservé à la cathédrale de Cordoue et qu'avait utilisé jadis A. Florez dans son *España Sagrada*. Le nouvel éditeur a eu soin de faire disparaître pas mal d'erreurs laissées par son prédécesseur. Le manuscrit est d'ailleurs peu correct et l'écrivain appartenait à une époque qui prenait ses libertés avec les règles grammaticales. Après une introduction, dont certaines sections sont un peu brèves, un très ample commentaire a l'avantage d'expliquer au lecteur beaucoup d'énigmes dues aux allusions contenues dans les lettres ou aux circonstances de leur rédaction. La place de Paul Alvare, juif converti et controversiste antimusulman, dans la littérature théologique du neuvième siècle, au moment de la persécution du calife de Cordoue Abderraman II, donne à ses écrits un intérêt spécial, que met en relief l'annotation de l'auteur; on lira avec intérêt ce qu'il dit de la fidélité à suivre saint Jérôme et la note qui exclut une quatrième personne dans la Trinité (p. 137 et 146-147). Puisse l'auteur continuer à faire encore ample moisson dans son exploration des vieux fonds des cathédrales et des chapitres d'Espagne, si longtemps peu accessibles aux recherches.

J. de Ghellinck, S. I. (†)

A. Kolping. — *Petrus Damiani das Büchlein von Dominus vobiscum.* Düsseldorf, Patmos-Verlag, 1949, 20 × 13 cm., 94 p. Prix : 3,80 marks.

Convient-il, dans la récitation privée des heures canoniales, de prononcer le souhait : « Dominus vobiscum » et d'y répondre : « et cum spiritu tuo », alors qu'il n'y a là personne à qui ces paroles puissent s'adresser ? Cette question préoccupait et divisait les moines du XI[e] siècle. S. Pierre Damien se prononce catégoriquement pour l'affirmative. Son petit traité présente pour nous cet intérêt de nous révéler, par les arguments qu'il invoque, à quel point l'Eglise du XI[e] siècle voyait dans la prière liturgique la prière faite au nom de l'Eglise entière. Là où un prêtre, même seul, récite le saint office, c'est toute l'Eglise qui prie par lui. Les formules dialoguées se justifient donc et même sont lourdes de signification mystique, puisque celui qui les prononce est à la fois simple membre de l'Eglise et représentant officiel de l'Eglise. Dans le bref commentaire dont il accompagne sa traduction allemande du texte du saint Docteur, M. Kolping fait ressortir aussi le rôle respectif qui y est reconnu au prêtre et aux fidèles, dans la célébration du saint sacrifice de la messe. R. Lechat, S. I.

A. B. Terebessy. — *Translatio latina sancti Maximi Confessoris (De caritate ad Elpidium L. I-IV) saeculo XII in Hungaria confecta.* Coll. Magyar-görög tanulmanyok, n° 25. Budapest, Edit. Görög filologiai intézet, 1944, 23 × 16 cm., 88 p.

Faite avec grand soin sur les deux manuscrits préférés par Zalan, et suivie d'une minutieuse étude sur la valeur du traducteur et les détails des équivalents gréco-latins, cette édition de la traduction latine des « Centuriae » de Maxime le Confesseur, que nous avions décrite il y a trente-cinq ans, vaudra au P. Terebessy des félicitations méritées. Elle diminue quelque peu l'éloge dû à l'auteur Cerbanus, pour son autre traduction, celle de Jean Damascène. Nous ne ferions qu'un reproche à l'auteur, celui de nous avoir donné une introduction trop courte et trop peu personnelle. L'examen détaillé qu'il a consacré à ce document, et qui aurait dû ne pas se borner à la réimpression de Migne, faisait attendre quelques pages sur l'appréciation des autres témoins du texte. De ceux-ci, l'auteur se contente d'en donner la nomenclature d'après les recherches de Zalan. Or, il ne s'agissait pas là d'une simple question de paléographie ou de critique philologique, toujours importante du reste dans le travail d'éditeur ; mais la matière était de portée plus large. Il s'agissait de savoir comment, dans ces centres monastiques du bassin moyen du Danube, depuis les Cisterciens d'Autriche jusqu'aux Bénédictins d'Admont, en Styrie, jusqu'aux chanoines réguliers de Saint-Florian, s'était répandue cette œuvre venue de l'abbaye de Paszto en Hongrie, pour arriver ensuite à la connaissance des polémistes bavarois et de Pierre Lombard. L'histoire de la pensée chrétienne, dans ses relations entre l'Orient grec et l'Occident latin, ne pouvait que gagner à pareille étude ; elle eût aidé à repérer la marche de ces transmissions mystérieuses, dont on constate les points d'arrivée, sans connaître exactement le point de départ et encore moins l'itinéraire de ces énigmatiques infiltrations. La comparaison des variantes manuscrites aurait abouti aussi à un classement en familles et à la fixation des dépendances mutuelles : indices de leurs pérégrinations au XII[e] siècle dans l'Europe centrale. Son travail se rattachait ainsi aux grandes entreprises des recherches actuelles de Courcelle, d'Altaner et de l'Académie de Berlin, destinées à faire la lumière sur les groupes de traductions gréco-latines demeurées trop longtemps insoupçonnées ou très obscurément pressenties. J. de Ghellinck, S. I. (†)

THEOLOGIE PASTORALE ET ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

P. Chanson. — *L'art d'aimer.* 2[e] éd. revue et corrigée. Paris, 19 × 12 cm., 144 p.

P. Chanson. — *Art d'aimer et continence conjugale.* Paris, 19 × 12 cm., 158 p.

Nous avions fait de ces livres un compte rendu dans la *N.R.Th.* (mai 1950, p. 546). L'officialité de Paris communique dans la Semaine religieuse du diocèse (30-9-50) une lettre de la S. Congrégation du Saint-Office, adressée à l'Archevêque en date du 12 août 1950, selon laquelle les livres de Paul Chanson rappelés ci-dessus doivent être retirés du commerce, aucune nouvelle édition ou traduction ne pouvant en être autorisée, en raison de « l'orientation générale et des conseils particuliers » que donnent ces livres.

L'objet de cette mesure est un précepte : retrait des livres. Les motifs exprimés évitent délibérément la précision d'une réponse doctrinale; ils doivent suffire à caractériser le danger dénoncé dans ces ouvrages tels qu'ils sont. Puisque ces livres désormais retirés du commerce avaient été largement répandus dans un public de bonne foi, on se demandera la portée de la décision quant à l'usage des livres et des pratiques ou techniques qu'ils proposaient. Bien que la lecture des livres ne soit pas défendue, sinon comme auparavant aux lecteurs auxquels ils ne sont pas destinés, il ne peut plus être question de conseiller cette lecture d'une façon générale et l'on sera dans l'esprit de la mesure prise à Rome en retirant les ouvrages de bibliothèques publiques. D'autre part pour juger si telle technique est moralement souhaitable ou du moins licite, le moraliste devra se régler, sous réserve des jugements de la Sainte Eglise, d'après les notions et les conclusions d'une saine théologie morale et sur les données suffisamment abondantes et contrôlées de l'expérience des époux chrétiens.

R. Carpentier, S. I.

Chan. J. Dermine, R. Waelkens, Chan. C. Muller, etc. — *Problèmes d'adaptation dans la chrétienté actuelle.* Coll. Études de pastorale, 4. Louvain, Nauwelaerts, 1949, 18 × 12 cm., 384 p. Prix : 75 frs.

Ce quatrième volume des Études de pastorale ne le cède en rien aux précédents. Au contraire. Les 7 auteurs ont traité des sujets qui touchent l'essence même du drame religieux qui se joue dans les consciences de nos contemporains : culture et religion; science et foi; tout le problème social; le conflit entre humanisme et technique; et même ce conflit que certains verraient entre l'Eglise institutionnelle et l'Eglise spirituelle. Tout cela est exposé par des esprits dont on sent qu'ils ont conscience de la gravité de l'heure et qu'ils y ont longuement réfléchi. « Réfléchir, c'est déranger ses pensées » a dit J. Rostand. La lecture de ces pages très denses dérangera nos pensées... et c'est tout gain. Il n'y a pas moyen de dresser un palmarès d'excellence entre les signataires des chapitres. Je dirai cependant que j'ai lu et relu « Le drame de la culture et de la religion » exposé par M. l'abbé Waelkens. M. le Chanoine Dermine a très heureusement écrit une introduction qui est en même temps une très éclairante synthèse de toutes les études.

L. De Coninck, S. I.

E. Kappler. — *Die Verkündigungstheologie. Gotteswort auf Lehrstuhl und Kanzel.* Coll. Studia Friburgensia, Neue Folge, 2. Fribourg (Suisse), Paulusverlag, 1949, 24 × 16 cm., XVI-264 p. Prix : 11.70 frs suisses.

L'auteur s'est occupé du problème de la distinction entre l'exposé scientifique de la révélation et son exposé populaire dans la prédication, c'est-à-dire entre la théologie scientifique et la théologie kérygmatique. La solution du problème se fonde sur la structure de l'acte surnaturel de foi. Après avoir montré que trop souvent l'enseignement est resté indifférent aux valeurs vitales des thèses théologiques, il s'attache à préciser le but et les méthodes de la pastorale et à établir le rapport intrinsèque de celle-ci à la théologie. Ce qui fait tout le prix de ce bel ouvrage, c'est que M. Kappler est à la fois chez lui dans la science de la révélation et dans le ministère des âmes. Livre à méditer par tous ceux qui comprennent que l'apostolat n'est pas un ensemble de recettes, plus ou moins infaillibles, mais la communication de la Vérité révélée, qui est en même temps Vie divine.

L. De Coninck, S. I.

*O. Haendler. — *Die Predigt. Tiefenpsychologische Grundlagen und Grundfragen.* 2e édit. Berlin, W. De Gruyter, 1949, 23 × 16 cm., xvi-328 p. Prix : 12.50 Mk.

Très intéressant traité de la prédication. Le protestantisme doit considérer la prédication comme l'acte essentiel du pastorat. Mais il semble qu'à l'heure actuelle deux tendances soient en lutte. L'une qui exige qu'un sermon soit l'exposé respectueux de la Parole inspirée, fait de la manière la plus objective. L'autre qui affirme que le prédicateur doit se laisser guider dans ses développements par la vie intime de ses auditeurs. Cette dernière conception est celle du pasteur Haendler. L'ouvrage mérite une étude attentive, et nous pouvons nous-mêmes retirer grand profit des idées et suggestions qu'il contient. Il est en effet bien plus qu'un traité de la prédication, en tant que genre littéraire. Il est un traité ascétique pour le prédicateur. On sent qu'il est écrit par un homme loyal et sincère pour lequel son ministère est l'essentiel de la vie.

L. De Coninck, S. I.

Th. Maertens, O.S.B. — *Technique de la participation des fidèles à la messe.* Coll. Paroisse et Liturgie, 2. Bruges, Apostolat Liturgique, Abbaye de Saint-André, 1950, 24 × 16 cm., 42 p. Prix : 9 frs.

La précision, la minutie même des détails dans lesquels entre l'auteur n'étonnera que ceux qui n'ont jamais sérieusement essayé d'intéresser les fidèles à une participation vivante à la Messe. Puisse-t-elle aussi convertir (ou, faute de mieux, décourager d'avance) ces improvisateurs qui croient que leur génie les autorise à brûler les étapes et à négliger les plus élémentaires préparations : malgré leur très réelle bonne volonté, ces gâte-sauce sont parmi les pires ennemis du renouveau liturgique. Ceux qui auront le courage de suivre pas à pas l'auteur dans les conseils, les directives, les suggestions qu'il donne sur le dialogue, les attitudes, le commentaire à la Messe de communauté, ainsi que sur la formation de portiers et de lecteurs, auront la joie du succès qui récompense les bons ouvriers apostoliques : d'un troupeau de fidèles qui assistent à la messe, ils feront peu à peu une communauté qui y participe.

L. Renwart, S. I.

F. Porter, O.F.M. — *L'institution catéchistique au Canada.* Deux siècles de formation religieuse. Montréal, Les éditions franciscaines, 1949, 25 × 16 cm., xxxvi-332 p. Prix : 2.50 doll.

L'histoire du catéchisme est encore à ses débuts. Pourtant, à notre époque où les initiatives nouvelles sont nombreuses, il est nécessaire de pouvoir s'appuyer sur une documentation sérieuse. Aussi, sommes-nous reconnaissants au P. Porter de nous offrir cette remarquable monographie. Il y étudie une étape tout à fait caractéristique et originale de l'histoire de la catéchèse, les deux premiers siècles du Canada français : un peuple nouveau prend naissance; les premières familles sont de souche profondément religieuse; un climat chrétien s'y établit d'emblée. On va donc assister au développement d'une chrétienté fondée sur une vitalité intense des familles et des paroisses; au-dessus de la famille, en effet, la paroisse est la vraie communauté du canadien du XVIIe et du XVIIIe siècle; le rôle du curé tout en restant fondamentalement religieux, est aussi social. Dans la tâche de l'éducation chrétienne, une intime collaboration s'établit entre les parents et le pasteur. C'est dans une telle ambiance que des générations marquées de l'esprit chrétien vont se relayer l'une l'autre.

L'auteur a divisé son livre en quatre parties : la formation des maîtres; les livres employés; le fonctionnement de l'institution catéchistique; évaluation de l'institution catéchistique canadienne. La composition est parfaitement claire et cependant, grâce à son érudition, l'auteur ne nous laisse ignorer aucun détail significatif et intéressant; par exemple, une étude très fouillée nous fait connaître les différents catéchismes utilisés durant cette époque, la date de

leur arrivée ou de leur parution, les caractéristiques de leur contenu... En d'autres chapitres, il nous fait revivre de façon très concrète les étapes de la formation catéchistique d'un jeune canadien, l'éducation donnée à la maison, l'instruction reçue à l'église. En résumé, une étude consciencieuse et fouillée sur un sujet important, présentée avec perspicacité, clarté et profondeur.

P. Ranwez, S. I.

AUTRES OUVRAGES ENVOYÉS A LA RÉDACTION

Théologie

Actes de S.S. Pie XII. Encycliques, Motu Proprio, Brefs, Allocutions; Actes des Dicastères, etc. T. I : Année 1939. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1949, 20 × 13 cm., 336 p. Prix : 600 frs franç. (La Bonne Presse, poursuivant la collection des Actes des Souverains Pontifes, inaugurée avec Léon XIII, vient de donner son premier volume sur S.S. Pie XII. Une introduction d'une cinquantaine de pages, par le R. P. F. Petit, fournit une vue d'ensemble sur la vie de Pie XII avant son élévation au Pontificat et sur l'activité des neuf premières années de son règne. Ces pages très denses sont solidement documentées. Viennent ensuite les divers Actes de l'année 1939, assez habituellement dans leur texte original latin ou italien, avec la traduction française. L'utilité de cette publication n'est plus à dire).

Akten van Z.H. Paus Pius XII. Anvers, 't Groeit, 1948, 21 × 14 cm., 372 p. Prix : broché : 75 frs, relié : 90 frs. (On se réjouit de voir mettre rapidement à la disposition du public néerlandais la plupart des documents pontificaux de l'année 1948 : encycliques, constitutions apostoliques, lettres, messages radiophoniques, allocutions. Non seulement moyen fort facile de prendre une vue d'ensemble sur le ministère apostolique, mais occasion de découvrir des textes précieux qui pourraient sans cela échapper à l'attention, tel le touchant discours sur la grandeur des pauvres lors de la béatification de Jeanne Delanoue (p. 45). L'édition publie la traduction et le texte original, en caractères plus petits. Des tables facilitent la consultation).

S. Augustin. — *La Cité de Dieu.* Préface du chanoine Fougerat, édit. illustrée annotée par le chanoine G. Bardy. Coll. « Les grands maîtres ». Paris, Bordas, 1949, 23 × 14 cm., xxii-248 p. (Admirablement présentée — qualité du papier, choix des illustrations, impression du meilleur goût — cette édition de la *Cité de Dieu* en garde les passages essentiels. Les notes, la postface et le choix des textes est du chanoine Bardy. C'est en dire toute la valeur. La traduction utilisée est celle de L. Moreau).

M. Becqué, C.ss.R. — *Marie médiatrice.* Coll. Bibliotheca Alfonsiana. Tournai, Casterman, 1950, 17 × 11 cm., 64 p. Prix : 16 frs. (Beaucoup de catholiques même cultivés ne savent rien ou presque rien des récents et considérables progrès de la théologie, en ce qui concerne la Médiation de la sainte Vierge Marie. L'auteur voudrait, autant que faire se pourra, mettre à leur portée les enseignements des théologiens en cette matière).

K. L. Bellon. — *Het geloof in God.* Zijn ontstaan en zijn drijfveren. Coll. Katholieke vlaamse hogeschooluitbreiding. 44e année, n° 2. Anvers, Standaard, 1950, 19 × 12 cm., 62 p. Prix : 25 frs. (Bon travail de vulgarisation. Deux points sont exposés : l'origine historique de la connaissance de Dieu, et son fondement métaphysique dans l'âme humaine. Quant au premier point, l'auteur défend la théorie de W. Schmidt. Dans la seconde partie il nous propose l'explication thomiste. L'auteur y mêle un très bref aperçu des théories modernes hétérodoxes).

J. F. Bonnefoy, O.F.M. — *L'assomption de la T.S. Vierge est-elle définissable comme révélée « formaliter implicite » ?* Extrait de la revue « Marianum », t. X, fasc. 2, 1950, 24 × 17 cm., 34 p.

A. Bouillon. — *Science et sacerdoce.* Louvain, Nauwelaerts, 1950, 19 × 12 cm., 22 p. Prix : 10 frs.

R. Brunet. — *Le chrétien devant la mort.* Coll. « Le témoignage chrétien ». Le Puy-Paris, Edit. Xavier Mappuis, (1949), 17 × 12 cm., 40 p. Prix : 30 frs franç. (Sommaire : La mort telle que nous la voyons. — Les païens devant la mort. — La mort dans l'Ancien Testament. — La mort dans le Nouveau Testament).

F. Dander, S. J. — *Summarium tractatus dogmatici. De fide divina.* Innsbruck, Rauch, 1950, 24 × 16 cm., 28 p. Prix : 10 frs belges. (Excellent résumé du traité correspondant de Lercher dans ses « Institutiones Theologiae Dogmaticae » 4e édit.).

V. A. Demant. — *The Responsibility and Scope of pastoral Theology to-day.* An inaugural Lecture delivered before the University of Oxford on 3 March 1950. Oxford, The Clarendon Press, G. Cumberledge, 1950, 23 × 15 cm., 24 p. Prix : 2 sh.

F. Diekamp. — *Theologiae dogmaticae manuale.* T. I : *Introductio in theologiam dogmaticam. De Deo Uno — De Deo Trino.* Nouvelle édition. Paris, Tournai, Rome, Desclée & Cie, 1944, 21 × 15 cm., XIV-416 p. (La Nouvelle Revue Théologique de novembre 1949, p. 987, a publié une recension de la Katholische Dogmatik de Mgr Diekamp (11e édit., 1er vol.). Voici la traduction latine de ce premier tome. Nous sommes heureux de recommander aux lecteurs ce travail consciencieux dû aux soins du Père Adolphe Hoffmann, O.P. et nous le renvoyons pour informations complémentaires au compte rendu mentionné plus haut de l'édition allemande).

C. M. Edsman. — *Ignis divinus. Le feu comme moyen de rajeunissement et d'immortalité : contes, légendes, mythes et rites.* Coll. Skrifter utgivna av vetenskaps-societeten i Lund, n° 34. Lund, Gleerup, 1949, 25 × 17 cm., 308 p. Prix : 13 Kr.

H. M. Hering, O.P. — *Charité d'hier, justice d'aujourd'hui ?* Rome, « Angelicum », (1948), 17 × 12 cm., 40 p.

J. Iriarte, S. J. — *Fray Francisco de Vitoria del Linaje de los Arcayas de Vitoria-Alava* (de *Hispania*, número XXXVI). Madrid, Instituto Jerónimo Zurita, (1950), 24 × 17 cm., 52 p.

I.-A. Khalife, S. J. — *L'inauthenticité du De Temperantia*(κεφαλαια νηπτικα) *de Marc l'Ermite (PG, 65, 1053-1069).* Coll. Mélanges de l'Université Saint-Joseph, t. XXVIII, fasc. 3. Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1949-1950, 25 × 19 cm., 8 p.

Kleine Texte zu Theologie und Seelsorge. Vienne, Herder, 1948, 20 × 13 cm.
N° 2 : A. Weil, O.P. — *Die Funktion des Thomismus in der neueren Theologie,* 36 p.
N° 5 : A. Mitterer. — *Philosophie und Theologie,* 48 p.

A. Lyonnet. — *Préambule à l'acte de foi.* Paris, Lethielleux, 1950, 19 × 12 cm., VIII-110 p. Prix : 100 frs franç. (Ce petit livre ne présente pas d'intérêt *théorique* spécial pour le lecteur instruit de sa religion ; mais il rendra de précieux services à ceux qui ne savent comment mettre leurs connaissances religieuses à la portée des ignorants. Sa portée *pratique* n'est donc pas négligeable et tous les apôtres pourront en tirer profit).

M. Nicolau, S. I. — *Valores teologicos en la psicologia de la conversion.* Grenade, P. Ventura, 1943, 24 × 17 cm., 32 p.
— *Etapas del proceso teologico.* Madrid, Estudios eclesiasticos, 1945, 22 × 15 cm., 64 p.

Platicas espirituales del P. Jeronimo Nadal, S. I., en Coimbra (1561). Introd. et notes de M. Nicolau, S. I. Coll. Biblioteca teologica Granadina, série I, n° 2. Grenade, Edit. de la Faculté théol. de la Compagnie de Jésus, 1945, 24 × 17 cm. (1. Texte de la conférence inaugurale prononcée à l'ouverture de l'année académique 1943-1944 à la Faculté Théologique de Grenade ; l'auteur expose les valeurs dogmatiques et apologétiques qui se dégagent du fait de la conversion à la foi et de l'histoire des principales conversions. 2. Traits qui caractérisent les diverses fonctions de la théologie et qui résultent du fait qu'elle a la scien-

ce du Révélé. 3. Envoyé dans la péninsule Ibérique par le P. Lainez, deuxième Général de la Compagnie de Jésus, pour y visiter une nouvelle fois les maisons de son Ordre, le P. Nadal s'arrêta longuement à Coïmbre, ville universitaire, où la communauté des Jésuites comptait plus de 170 membres, dont 60 novices, moins de 20 ans après son érection. Il y prononça une série de vingt instructions spirituelles, importantes pour l'histoire de l'ascèse et de la spiritualité ignatiennes. Ces vingt instructions, prononcées à partir du 23 mai 1561, sont éditées ici d'après le ms. 6336 de la Bibl. Nat. de Madrid. Une introduction de trente pages reconstruit le contexte historique).

H. Rahner. — *Vom ersten bis zum dritten Rom.* Innsbruck, Rauch, (1950), 30 × 21 cm., 18 p. (Antrittsrede von Dr. Hugo Rahner S. J. o. Prof. für Kirchengeschichte und Patrologie gehalten bei der Inauguration zum Rector magnificus des Studienjahres 1949/50 am 3. Dezember 1949, in der Aula der Leopold-Franzens-Universität zu Innsbruck).

E. Ranwez. — *Suicide permis ?* Extrait des Miscellanea moralia in honorem Eximii Domini Arthur Janssen. Louvain, Nauwelaerts; Gembloux, Duculot, (1949), 16 × 25 cm., p. 449-458.

J. K. Ryan. — *The Reputation of St. Thomas Aquinas among English Protestant Thinkers of the Seventeenth Century.* Washington, The Catholic University of America Press, 1948, 23 × 16 cm., x-126 p. Prix : 2.50 dollars. (L'oubli des scolastiques, et de S. Thomas en particulier, n'a pas été immédiat chez les Réformés anglais. Les auteurs protestants du XVII[e] s. citent encore assez fréquemment l'Angélique et font montre à son égard d'une certaine considération).

Teilhard de Chardin : L'évolution rédemptrice. Paris, Edit. du Cèdre, 1950, 19 × 12 cm., 174 p. Prix : 210 frs. (Attaque très vive et anonyme contre les travaux du P. Teilhard de Chardin; celui-ci vient, dans les Etudes de septembre 1950 p. 284, de déclarer qu'il ne reconnaît absolument pas l'expression de sa pensée dans le système qui lui est ici prêté).

Tenneson, S. J. — *Aux jeunes catholiques. Sainte Eglise, ma mère.* Nouv. édit. Paris, Beauchesne, 1950, 18 × 11 cm., 48 p.

J. B. Umberg, S. J. — *Zum Kampf geweiht. Vom Sinn der Firmung.* 2[e] édit. Innsbruck, Rauch, 1947, 15 × 10 cm., 104 p. Prix : 3.30 S. (Le Sacrement de Confirmation présenté comme l'investiture du chevalier à l'Action Catholique).

Ecriture Sainte

G. Bardy. — *Les religions non-chrétiennes.* Coll. Verbum Dei, VII. Tournai, Desclée & C[e], 1949, 17 × 10 cm., 358 p. Prix : 40 frs. (Volume VII de la collection « Verbum Dei », dont les volumes V et VI ont été analysés dans la revue en mai 1947, p. 545-546. Le but est de permettre aux chrétiens de comparer à la révélation suprême de Dieu dans le Christ « ce qu'ont pensé, ce que pensent encore les hommes sur Dieu et la religion ». Effort intéressant et solide de vulgarisation, d'une réelle actualité, vu la date déjà ancienne des ouvrages de Bricout et de Huby, tous deux parus en 1912. Deux grandes parties : 1°) l'histoire proprement dite des religions : primitifs, Egyptiens; Babyloniens et Assyriens; Sémites de Canaan, Phénicie, Syrie; Islam; religions de l'Iran; Manichéisme; religions grecque, romaine, des Celtes, des Germains, de l'Inde, Bouddhisme, de Chine, du Japon : p. 11-260; 2°) choix de textes et documents empruntés à la littérature religieuse de ces peuples : p. 261-355. Excellente présentation typographique. Format commode. Prix très bas. Ouvrage qui mérite une large diffusion).

Beiträge zur biblischen Landes- und Altertumskunde. Hrsg. von Prof. D. M. Noth. 68[e] année, fasc. 1. Stuttgart, Koehler, 1949, 21 × 15 cm., 96 p. Prix : 6 marks. (Sous ce titre, la *Zeitschrift des deutschen Palästinavereins* reprend sa publication. Sommaire du 1[er] fascicule de la 68[e] année : D. M. Noth : Beiträge zur Geschichte des Ostjordanlandes III; A. Alt, Die Stätten des Wirkens Jesu in Galiläa territorialgeschichtlich betrachtet; P. Thomsen, Die römische Flotte in Palästina-Syrien; A. Alt, Borelia).

*Coll. *Cahiers théologiques de l'actualité protestante.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1949, 24 × 16 cm. 25. O. Cullmann. — *Noël dans l'Eglise ancienne.* 38 p. Prix : 2 frs suisses. 26. K. Barth. — *La prière d'après les catéchismes de la Réformation.* 62 p. Prix : 2.50 frs suisses. (Intéressant exposé, à la fois historique et théologique, des origines de la fête de Noël dans l'Eglise chrétienne : I La date de la naissance de Jésus — notre ignorance à ce sujet —; II la fête du 6 janvier — sa signification, et l'antériorité de cette fête —; III la fête du 25 décembre — son introduction à Rome au IV^e^ siècle, dès 336 et influence, pour le choix de la date, de la fête païenne du *Sol invictus* —; IV la propagation de la fête du 25 décembre — Antioche dès 386; Constantinople dès 379; Egypte en 431 etc. —; V Conclusions historiques et théologiques. — Le cahier 26 est constitué par trois séminaires donnés par Karl Barth à Neuchâtel en janvier 1947 et 1948 et en septembre 1949. Ces conférences ont été sténographiées par des auditeurs, principalement M. A. Roulin, sous la revision du pasteur André Perret et avec l'aide de M^me^ Andrée Du Pasquier. On a maintenu la spontanéité et le ton familier des conférences. Après un premier chapitre consacré à la prière en général, l'essentiel de l'ouvrage est constitué par « l'explication de l'oraison dominicale d'après les Réformateurs »).

J. Dheilly. — *A la découverte de la Bible.* Paris, Equipes enseignantes, 1949, 21 × 14 cm., 32 p. Prix : 80 frs franç. (Série de plans destinée à permettre une découverte intelligente et fructueuse de l'Histoire d'Israël et de la Révélation qu'elle inclut. Les 5 grandes phases de l'Ancien Testament sont successivement envisagées).

*E. Fascher. — *Jesus und der Satan.* Eine Studie zur Auslegung der Versuchungsgeschichte. Coll. Hallische Monographien, 11. Halle (Saale), Niemeyer, 1949, 25 × 18 cm., 42 p. Prix : 3,50 marks. (L'intérêt de cette monographie est à la fois exégétique et théologique; *exégétique* parce qu'il parcourt et résume, dans les grandes lignes, les interprétations les plus significatives de la tentation de Jésus au désert, depuis Reimarus et Strauss jusqu'à Arnold Meyer, R. Bultmann, A. Schlatter, M. Dibelius et M. Albertz, p. 7-25; *théologique* parce qu'il juge la plupart de ces essais comme inspirés par un préjugé extra-biblique : la volonté de supprimer plus ou moins nettement la figure de Satan de l'histoire biblique; l'auteur proteste contre semblable procédé au nom de la Bible et de ses nombreuses affirmations; il conclut « l'histoire de la tentation de Jésus au désert n'est, dans la pensée de l'évangéliste, que le début d'un combat gigantesque, qui dure jusqu'au jour présent... Pour la pensée de l'Eglise primitive, une chose est certaine : si Dieu n'a pas préservé son Fils de la tentation de Satan, le Seigneur glorifié ne préservera pas non plus son Eglise sur terre des attaques du démon... » : dès lors l'auteur refuse de voir dans le récit de la tentation — comme le font beaucoup d'exégètes protestants — une création de l'Eglise primitive; le récit remonte authentiquement à Jésus. Suivent alors une interprétation de la tentation et des considérations générales sur la place de Satan dans l'histoire religieuse de l'humanité).

*J. Jeremias. — *Hat die Urkirche die Kindertaufe geübt ?* 2^e^ édit., Goettingue, Vandenhoeck & Ruprecht, 1949, 24 × 17 cm., 50 p. (Utile et intéressante brochure sur la question, actuellement si discutée entre exégètes protestants, du baptême des enfants dans l'Eglise chrétienne primitive; elle a l'avantage de présenter l'ensemble des textes et arguments existants, avec parfois une tendance à forcer les arguments au delà de leur portée rigoureuse; l'auteur procède de façon progressive : il part du baptême juif des prosélytes, appliqué même aux enfants qui viennent du paganisme; il passe alors aux textes du N.T., aux écrivains ecclésiastiques anciens, à quelques inscriptions des III^e^ et II^e^ siècles, et conclut que le baptême des enfants convertis du paganisme avec leur famille a existé dès l'origine dans l'Eglise et que vers 60/70 le baptême des nouveau-nés a commencé à être pratiqué même envers des enfants nés de parents chrétiens. La brochure ne clôt pas le débat).

M. Jousse. — *La manducation de la leçon dans le milieu ethnique palestinien.* Coll. Travaux du Laboratoire de rythmo-pédagogie de Paris. Paris, Geuthner, 1950, 28 × 19 cm., 64 p. (Continuation des études du P. Jousse sur les

diverses modalités du style oral dans le milieu palestinien : le sujet est cette fois l'idée de « manducation », avec ses applications figurées à la réception d'un enseignement. En voici le plan : Introduction. I La manducation. II La manducation quotidienne. III Les leçons mangées chaque jour. Conclusion : 1°) La méthodologie gallo-galiléenne; 2°) La manducation gallo-galiléenne; 3°)Le réveil gallo-galiléen).

Liturgie

J. Brinktrine. — *Die feierliche Papstmesse. Die Zeremonien bei Selig- und Heiligsprechungen.* 3e édit. Rome, Orbis Catholicus, 1950, 16 × 10 cm., viii-56 p. Prix : 200 lires. (Texte et explication des cérémonies de la Messe Papale solennelle, avec indication des cérémonies du Couronnement d'un Pape, de la Béatification d'un Bienheureux et de la Canonisation d'un Saint).

Les cantiques du Bréviaire romain. Traduction et commentaire par Dom Savin Ely, chartreux, d'après l'édition romaine 1945, St-Maurice, Edit. de l'Œuvre St-Augustin, 1950, 24 × 17 cm., 98 p. (Nous avons rendu compte du « Psautier Romain » et du « Psautier Liturgique » de dom S. Ely (Cfr *N.R.Th.*, 1949, p. 1095). L'auteur publie maintenant selon la même méthode et avec une présentation également soignée les « Cantiques du Bréviaire Romain ». Nous recommandons volontiers ce beau volume à tous les prêtres qui désirent mieux pénétrer la valeur religieuse de ces beaux cantiques de leur prière quotidienne).

E. Cattaneo. — *Rito ambrosiano e liturgia orientale.* Extrait de la revue « Ambrosius », nos 9-12, 1949, 24 × 17 cm., 24 p.

H. Jenny. — *Le mystère chrétien dans le déroulement de l'année liturgique.* Ibidem, 21 × 14 cm., 40 p. Prix : 100 frs franç. (Monsieur l'abbé Jenny en un volume d'une quarantaine de pages nous mène d'une période liturgique à l'autre, jusqu'au cœur du mystère chrétien et de la vie de l'Eglise).

Le livret des ordinations. Cérémonies et prières. Bordeaux-Bastide, Cypressat (327, av. Thiers), 1950, 16 × 12 cm., 80 p. Prix : 60 frs franç.

D. Restrepo, S. J. — *La liturgia en el hogar.* Mexico, « Buena Prensa », (1950), 17 × 12 cm., 152 p. Prix : 0.60 dollar. (Explication et rites des sacrements, du sacrifice de la messe et des funérailles des défunts, suivis de quelques prières).

Philosophie et sciences sociales

A. Arnou, S. J. — *Qu'est-ce que l'Eglise Catholique pense du capitalisme ?* Extrait du Bulletin Social des industriels, n° 164, février 1950. Bruxelles, Association des patrons et ingénieurs catholiques, 1950, 27 × 21 cm., 8 p.

Mgr Blanchet. — *Bataille autour de l'homme.* Marxisme, existentialisme, christianisme. Namur, Faculté de philosophie et lettres, 1949, 22 × 18 cm., 24 p.

Cahiers Laënnec. IXe année, n° 2 (juin 1949) : *L'euthanasie.* Paris, Lethielleux, 1949, 23 × 18 cm., 48 p. (L. Portes : Médecine et euthanasie; Dr. L. Derobert : L'euthanasie; J. P. Mensior : Opinions américaines; Werts, S. J. : Aspects moraux; R. Troisfontaines : Mort et résurrection; Ch. Larère : Bibliographie).

Doctor communis. Acta et commentationes Pontificiae Academiae Romanae S. Thomae Aquinatis. II-III maii-decembris : *La filosofia del Communismo.* Turin, Marietti, 1949, 24 × 17 cm., 282 p. (Collaborateurs : C. Boyer, G. La Pira, U. Viglino, R. Garrigou-Lagrange, A. Giannini, G. Gundlach, F. M. Dominedo, G. M. Roschini, U. Lattanzi, B. Magnino, I. Giordani, F. Storchi, G. Lume, E. T. Toccafordi, C. Caravaggi, C. Fabro, G. Bettiol, G. Peterffy, L. de Simone, L. Bogliolo, G. A. Wetter, F. A. Morlion, P. Pavan, N. Papafava).

L. Almarcha Hernandez. — *El equilibrio social.* Vitalidad y actualidad perenne de la Iglesia en el orden social. Comillas, Universidad Pontificia, 1949,

21 × 16 cm., 28 p. (Ces deux conférences de son Excellence l'Evêque de Leon s'attachent à montrer l'influence exercée par le christianisme sur la vie sociale. Recevant la vie de la grâce par les sacrements, le chrétien la diffuse dans la société dont il est membre. La double loi de la transcendance de la personne et de la charité qui unit assure aux divers groupements humains leur équilibre essentiel).

Janini Cuesta. — *La antropologia y la medicina pastoral de san Gregorio de Nisa.* Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 1946, 22 × 16 cm., xv-170 p. (Ch. I : La place de S. Grégoire de Nysse dans l'histoire; Ch. II : Anthropologie; Ch. III : Relations du corps avec l'esprit; Ch. IV : Physiologie et téléologie; Ch. V : Influence et valeur de l'anthropologie et la médecine pastorale de S. Grégoire de Nysse).

Abbé Leguillier. — *Les enseignements sociaux des papes mis à la portée de tous.* Paris, Edit. Spes, 1950, 19 × 12 cm., 96 p. Prix : 125 frs franç. (C'est le « grand public » que l'auteur de cette brochure a voulu atteindre au moyen de textes choisis, classés et annotés, qu'il a pris dans une dizaine de documents romains. Il a composé ainsi une édition populaire de la doctrine sociale de l'Eglise).

Missiologie

Bulletin de l'Université l'Aurore. Série III. Tome 10, juin 1949. Shanghaï, 1949, 24 × 17 cm., 316-560 p. (Le Bulletin de l'Université l'Aurore publie en ce fascicule, série III, tome 10 un exposé particulièrement intéressant et utile du Père J. Dehergne, S. I. : L'Eglise de Chine au tournant (1924-1949) : le milieu, les cadres, les œuvres, l'histoire, p. 417 à 555).

A. Carabin. — *Anthologie missionnaire.* Préface de Daniel-Rops. Namur, Edit. Grands Lacs et chez l'auteur à Verviers, 1950, 19 × 12 cm., 248 p. Prix : 50 frs. (Réalisant un souhait du regretté Père Leloir, Armand Carabin présente un florilège de la littérature missionnaire où sont sélectionnés des textes particulièrement suggestifs sur la matière. On y trouve, à côté de morceaux d'éloquence composés par Fénelon et Lacordaire, des extraits d'œuvres théâtrales de Claudel, des poèmes de James et de Thomas Braun ou des passages célèbres de Lettres missionnaires. En présentant cette anthologie, l'auteur vise un double but : prouver que les missions catholiques ont inspiré des œuvres d'une belle tenue littéraire, et montrer que l'apostolat missionnaire gagne, sous la plume des bons écrivains, un éclat mérité).

J. Perraudin. — *Le beau métier de missionnaire.* Nouvelle édit. Coll. Lavigerie, n° 32. Namur, Edit. « Grands Lacs », (1950), 19 × 12 cm., 168 p. Prix : 30 frs. (Les multiples aspects de la vie missionnaire sont ici présentés sous forme de dialogues).

P. Tempels. — *La philosophie bantoue.* Coll. Présence africaine. Paris, Editions Africaines, 1949, 24 × 16 cm., 128 p. (Traduction française de l'ouvrage du P. Tempels, Bantoe-filosofie, qui a été analysé et loué dans la Nouvelle Revue Théologique, numéro de mai 1949, p. 541).

Uganda. Namur, Grands Lacs, 65e année, nos 4, 5, 6, 1950, 24 × 16 cm., 128 p. Prix : 35 frs (Numéro spécial de la revue Grands Lacs, consacré à l'histoire de la mission Uganda-Masaka depuis sa fondation en 1879 jusqu'à 1949).

Dévotion à Marie

M. André. — *La divine Mère des petits enfants.* Toulouse, Apostolat de la Prière; Tournai, Casterman, 1950, 19 × 12 cm., 110 p. Prix : 19 frs belges. (Histoire de Notre-Dame composée pour les enfants et parfaitement adaptée à leur esprit et à leur cœur).

Dr. R. Camacho. — *La maternidad de Maria y sus inefables efectos.* Mexico, « Buena Prensa », (1950), 22 × 15 cm., 14 p. Prix : 0,12 dollar.

TABLES METHODIQUES

Pour faciliter les recherches par ordre de livraison, voici la pagination des différents numéros du tome LXXII :

Janvier	1-112	*Juin*	561-672
Février	113-224	*Juillet-Août*	673-784
Mars	225-336	*Septembre-Octobre*	785-896
Avril	337-448	*Novembre*	897-1008
Mai	449-560	*Décembre*	1009-1120

I

TABLE DES ACTES DU SAINT-SIEGE (1)

ACTES DE 1946

1 Mai	Pie XII	L.Ap.	A tous les évêques les interrogeant sur la définibilité de l'Assomption	**898**

ACTES DE 1949

20 Juin	S. Off.	Décr.	Condamnation de l'« Action catholique » schismatique de Tchécoslovaquie (A. D.)	**204**
30 —	S. Off.	Rép.	Célébration du mariage entre acatholiques (A. D.)	**305**
30 —	Conc.	Décr.	Pouvoirs reçus en matière de réduction des charges de messes (A. D.)	**207**
15 Août	Sém.	Lettre	L'enseignement de la musique sacrée dans les séminaires	**530**

(1) Abréviations utilisées dans cette table.

1. — **Auteurs des documents.**

Conc.	=	S.C. du Concile.	Sacr.	=	S.C. des Sacrements.
Pén.	=	Sacrée Pénitencerie.	Sém.	=	S.C. des Séminaires.
Rites	=	S.C. des Rites	S.Off.	=	Saint-Office.
Rote	=	Tribunal de la Rote.			

2. — **Nature des documents.**

a) *Du Souverain Pontife :*			b) *Des Congrégations et Offices :*		
Alloc.	=	Allocution.	Alloc.	=	Allocution.
Const.	=	Constitution apostolique.	Décl.	=	Déclaration.
Disc.	=	Discours.	Décr.	=	Décret.
Exh.	=	Exhortation.	Instr.	=	Instruction.
L.Ap.	=	Lettre (Litterae) apostolique.	Lettre	=	Lettre.
			Mon.	=	Monitum.
L.Enc.	=	Encyclique.	Rép.	=	Réponse.
M.pr.	=	Motu proprio.			
Radio	=	Allocut. radiophonique.			

3. — **Les auteurs des commentaires.**

A. D.	=	André Delchard, S. I.	J. C.	=	Joseph Creusen, S. I.
E. B.	=	Emile Bergh, S. I.			

ACTES DE 1949 (suite)

18 Août	Rites	Décr.	Lampe du Saint-Sacrement et luminaire requis dans les fonctions sacrées (A. D.)	306
1 Oct.	Sacr.	Instr.	Aux Ordinaires des lieux sur les indults : 1°) de l'oratoire privé; 2°) de l'autel portatif; 3°) de la célébration sans servant; 4°) de la garde du Saint-Sacrement dans les oratoires privés (E. B.)	77
6 Nov.	Pie XII	Alloc.	Aux membres de l'Union des juristes catholiques italiens (A. D.)	420
13 —	Rote	Alloc.	Allocution pontificale à l'inauguration de l'année judiciaire sur les normes objectives du droit (A. D.)	422
8 Déc.	Pie XII	Radio	Discours aux fidèles de la République de Haïti à l'occasion du 2e centenaire de la fondation de leur capitale : Port-au-Prince (A. D.)	1092
12 —	Pie XII	Alloc.	Au consistoire secret, sur l'Année Sainte	76
20 —	S. Off.	Instr.	« Ecclesia catholica » aux Ordinaires des lieux sur le mouvement oecuménique (J. C.)	643
23 —	Pie XII	Radio	Message de Noël sur l'Année Sainte	203
28 —	S. Off.	Rép.	Validité du baptême dans certaines sectes (J. C.)	522

ACTES DE 1950

		Rote	Sentences et décrets en 1949 (A. D.)	737
6 Janv.	Pie XII	M.pr.	Promulgation des canons sur la procédure judiciaire pour l'Eglise Orientale (A. D.)	418
22 —	Pén.	Décl.	Sur les conditions du jubilé	208
25 —	Pie XII	Exh.	Aux Ordinaires d'Italie sur l'Action catholique (A. D.)	1092
17 Févr.	Pie XII	Disc.	Aux membres du Congrès international des journalistes catholiques (A. D.)	1092
20 —	Rites	Décr.	Sur les modifications à apporter dans le Pontifical Romain (A. D.)	1097
22 —	Pie XII	Radio	Discours aux élèves des écoles catholiques des Etats-Unis pour solliciter leur charité en faveur des enfants pauvres d'autres pays (A. D.)	1092
2 Mars	Pie XII	Alloc.	Aux curés et prédicateurs du carême à Rome (A. D.)	1092
12 —	Pie XII	L.Enc.	Demande d'une journée de prières le dimanche de la Passion (A. D.)	419
15 —	S. Off.	Décr.	Condamnation du livre « Abscôndita »	649
22 —	Conc.	Décr.	Interdiction faite aux clercs et religieux d'exercer le négoce et le commerce (A. D.)	732
10 Avril	Pie XII	Disc.	Aux professeurs et étudiants des Universités, élèves des écoles de France lors de leur pèlerinage à Rome (A. D.)	1093
3 Juin	Pie XII	Disc.	Aux membres du Congrès international d'études sociales et de l'Association internationale sociale chrétienne (A. D.)	1093
29 —	Conc.	Décr.	Sur la concession ou attribution selon les règles canoniques des offices et bénéfices ecclésiastiques (A. D.)	1095
19 Juill.	Pie XII	L.Enc.	« Summi maeroris ». Prières pour obtenir la paix et la concorde entre les peuples	839
28 —	S. Off.	Mon.	Sur le Communisme (A. D.)	1094
12 Août	Pie XII	L.Enc.	« Humani generis », sur certaines opinions	

ACTES DE 1950 (suite)

			fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine chrétienne. Texte 840 Commentaire (Levie) 785
3 Sept.	Pie XII	Radio	Discours au Congrès du 25e Anniversaire de la J.O.C. à Bruxelles (A. D.) 1094
30 Oct.	Pie XII	Alloc.	Déclaration de l'intention du Saint-Père de définir en la Fête de la Toussaint le dogme de l'Assomption 899
1 Nov.	Pie XII	Const.	« Munificentissimus Deus », par laquelle il est défini, comme dogme de foi, que la Vierge Marie a été élevée, en âme et en corps, dans la gloire céleste . . . 901, 1070
1 —	Pie XII	Prière	Prière de Pie XII à la Vierge de l'Assomption 902
1 —	Pie XII	Alloc.	Discours du Pape à la foule rassemblée après la définition de l'Assomption 902

II

TABLE DES ARTICLES ET NOTES

Arnold, Fr. Le sort des personnes déplacées et l'apostolat catholique en Allemagne 959
Arts, L., S. I. L'année missionnaire 1949 en pays flamand 302

Bauchau, A., S. I. Radioactivité et âge des manuscrits du désert de Juda 515
Becqué, M., C.ss.R. Le mystère de la messe 27
Bergh, E., S. I. L'Instruction aux Ordinaires des lieux sur les indults de l'oratoire privé et de la célébration sans servant 77
Bernard-Maître, H., S. I. Les fondateurs de la Compagnie de Jésus et l'humanisme parisien de la Renaissance (1525-1536) 811
Bernhard, Abbé J. Les conditions d'application de la « sanatio in radice » 794
Boné, E., S. I. Quelques précisions techniques sur la narco-analyse 184
Boularand, E., S. I. Caractère sacramentel et mystère du Christ 252
Boulard, Chan. F. Les vocations sacerdotales en France. Le bilan d'un demi-siècle 479
Bovis (de), A., S. I. Le sens catholique du travail et de la civilisation 357, 468
Braun, R., S. I. Les réfugiés en France 947
Broutin, P., S. I. Le concile de Bordeaux de 1624. Recherches sur la tradition pastorale en France après le concile de Trente 390

Capelle, Dom B., O.S.B. Théologie de l'Assomption d'après la bulle « Munificentissimus Deus » 1009
Carpentier, R., S. I. Autour de la spiritualité du clergé diocésain 1063
Creusen, J., S. I. La validité du baptême dans certaines sectes protestantes 522
— L'Instruction « Ecclesia catholica » sur le mouvement oecuménique 643
Définition (La) dogmatique de l'Assomption de la Sainte Vierge 897
Dejardin, Chan. E. La vie religieuse des personnes déplacées en Belgique 940
Delchard, A., S. I. L'interdiction du négoce et du commerce aux clercs et religieux 732
Deltombe, L.-F., O.P. Situation religieuse de la Suède. I. Le protestantisme suédois 626
— II. L'Eglise catholique en Suède 715
Démann, P., N.D.S. Après la tragédie du judaïsme européen 989
Dockx, S., O.P. Du fondement propre de la présence réelle de Dieu dans l'âme juste 673
Duhr, J., S. I. La « Dormition » de Marie dans l'art chrétien 134
Duméry, Abbé H. La spiritualité blondélienne 704

Fallon, Melle M. Les réfugiés en Belgique 927

Gilleman, G., S. I. Erôs ou Agapè. Comment centrer la conscience chrétienne ? 3, 113
Gouyon, Abbé P. La foi des lycéens catholiques en France 1028
Hayen, A., S. I. Etre et agir dans la philosophie de saint Thomas 72
— De l'histoire de la philosophie à la philosophie 518
Holstein, H., S. I. A propos des frères convers 410

Lambert, G., S. I. Les manuscrits du désert de Juda. III. Découverte et exploration de la grotte 53
— IV. Tient-on un nouveau chapitre de l'histoire de la grotte ? ... 199
— V. Identification des derniers rouleaux 493
— VI. L'âge des manuscrits de Qumrân 498
— Jubilé hébreu et jubilé chrétien 234
Lecler, J., S. I. Erasme et la crise de l'unité chrétienne au XVI[e] siècle ... 284
Lécuyer, J., C.S.Sp. Le sacerdoce céleste du Christ selon Chrysostome ... 561
Levie, J., S. I. In Memoriam. Le Père Joseph de Ghellinck d'Elseghem, S. I. (1872-1950) 158
— L'encyclique « Humani generis » 785
— Avant-Propos du numéro spécial consacré au Problème des Réfugiés 905

Mailleux, P., S. I. Chrétiens d'Orient en Occident 973
Mersch, E., S. I. (†). Connaissance et conscience 337
Moreau (de), E., S. I. La réhabilitation de Photius 174
— Les « Années Saintes » 225

Nourissier, Fr. Réfugiés politiques et raciaux : 1912-1950 907
Nouvelle Revue Théologique. La définition dogmatique de l'Assomption de la Sainte Vierge 897

Plus, R., S. I. L'oratorien Faber 296

Régis, Ph. de, S. I. L'Eglise catholique et la Russie 39
Rideau, E., S. I. Science, Philosophie et Religion 449
Roche, E., S. I. Notre condition de pécheurs 690

Sousberghe (de), L., S. I. Propriété « de droit naturel ». Thèse néo-scolastique et tradition scolastique 580

Thibaut, R., S. I. Le vrai Dieu est discret 275
— Noms et chiffres pontificaux 834
Thiéfry, M., S. I. La narco-analyse et la morale 192
Tucci, R., S. I. La croisade de la bonté du P. Lombardi 66
Tyszkiewicz, S., S. I. L'ascension spirituelle de Wenceslas Ivanov 1050

Vandenbroucke, Fr., O.S.B. Le divorce entre théologie et mystique. Ses origines 372
Verdun, M., S. I. Infatuation, insatisfaction, instabilité et... anisocrânie 608

III

TABLE ANALYTIQUE
DES ACTES DU SAINT-SIEGE, DES ARTICLES ET DES NOTES

Acatholiques. — Célébration du mariage entre acatholiques (réponse du Saint-Office du 30 juin 1949), 305-306.
Action catholique. — Exhortation apostolique aux Ordinaires d'Italie sur l'— en date du 25 janvier 1950, 1092; condamnation de l'— schismatique de Tchécoslovaquie (Décret de la S.C. du Saint-Office du 20 juin 1949), 204-207; voir aussi : J.O.C.
Agapè. — Erôs ou —. Comment centrer la conscience chrétienne ? 3-26, 113-133.
Allemagne. — Le sort des personnes déplacées et l'apostolat catholique en —, 959-972.

Anisocrânie. — Infatuation, insatisfaction, instabilité et... —, 608-625.
Année Sainte. — Allocution au consistoire secret du 12 décembre 1949, 76; radiomessage de Noël de Pie XII sur l'— (23 déc. 1949), 203-204; déclaration de la S. Pénitencerie du 22 janvier 1950 sur les conditions du Jubilé, 208; les « Années Saintes », 225-233; jubilé hébreu et jubilé chrétien, 234-251.
« Anni Sacri ». — Enc. demandant une journée de prières le dimanche de la Passion (12 mars 1950), 419-420.
Apostolat. — Le sort des personnes déplacées et l'— catholique en Allemagne, 959-972.
Art chrétien. — La « Dormition » de Marie dans l'—, 134-157.
Assomption. — Définition dogmatique de l'— de la Sainte Vierge Marie, 897-902; lettre pontificale de Pie XII du 1er mai 1946, interrogeant les évêques sur la définibilité de l'—, 898; allocution consistoriale de Pie XII, le 30 octobre 1950, déclarant son intention de définir l'—, 899; texte de la définition (1er nov. 1950), 901; prière de Pie XII, à cette occasion, 902; théologie de l'— d'après la constitution « Munificentissimus Deus », 1009-1027; constitution apostolique « Munificentissimus Deus » du 1er nov. 1950, par laquelle il est défini, comme dogme de foi, que la Vierge Marie a été élevée, en âme et en corps, dans la gloire céleste (texte latin et traduction française), 1070-1091.
Autel portatif. — Indult de l'— (Instr. de la S.C. des Sacrements, 1er oct. 1949), 77, 80-82.

Baptême. — Réponse du 21-28 décembre 1949 de la S.C. du Saint-Office sur la validité du — dans certaines sectes, 522-530.
Belgique. — Les réfugiés en —, 927-939; la vie religieuse des personnes déplacées en —, 940-946; voir aussi : Bruxelles.
Bénéfices ecclésiastiques. — Décret de la S.C. du Concile sur la concession ou attribution selon les règles canoniques des offices et — (29 juin 1950), 1095-1097.
Bienfaisance (Devoir de). — Voir : Charité.
Blondel. — La spiritualité blondélienne, 704-714.
Bonté. — La croisade de la — du P. Lombardi, 66-71.
Bordeaux. — Le concile de 1624, 390-409.
Bruxelles. — Discours à la Radio de Pie XII à l'occasion du Congrès du 25e Anniversaire de la J.O.C. à — (3 sept. 1950), 1094.

Caractère sacramentel. — — et mystère du Christ, 252-274.
Caractérologie. — Infatuation, insatisfaction, instabilité et... anisocrânie, 608-625.
Carême. — Allocution de Pie XII aux curés et prédicateurs du carême à Rome (2 mars 1950), 1092.
Charité. — Discours de Pie XII par radio aux élèves des écoles catholiques des Etats-Unis pour solliciter leur — en faveur des enfants pauvres d'autres pays (22 février 1950), 1092; voir aussi : Agapè.
Chrysostome (S.). — Le sacerdoce céleste du Christ selon —, 561-579.
Civilisation. — Le sens catholique du travail et de la —, 357-371, 468-478.
Clergé. — Autour de la spiritualité du — diocésain, 1063-1069; interdiction faite aux clercs et religieux d'exercer le négoce et le commerce (Décret de la S.C. du Concile, 22 mars 1950), 732-737.
Commerce. — Interdiction faite aux clercs et religieux d'exercer le négoce et le — (Décret de la S.C. du Concile, 22 mars 1950), 732-737.
Communisme. — Monitum du Saint-Office (28 juillet 1950), 1094; voir aussi : Tchécoslovaquie.
Compagnie de Jésus. — Les fondateurs de la — et l'humanisme parisien de la Renaissance (1525-1536), 811-833.
Concile de Bordeaux. — Voir : Bordeaux.
Congrès. — — du 25e Anniversaire de la J.O.C. à Bruxelles (Discours à la Radio de Pie XII, 3 sept. 1950), 1094; — international d'études sociales et de l'Association internationale sociale chrétienne (Discours de Pie XII aux membres du —, 3 juin 1950), 1093; — international des

journalistes catholiques (Discours de Pie XII aux membres du —, 17 février 1950), 1092.
Connaissance. — — et conscience, 337-356.
Conscience. — Connaissance et —, 337-356; Erôs ou Agapè. Comment centrer la — ?, 3-26, 113-133.
Consécrations épiscopales. — Modifications à apporter au Pontifical Romain (Décret de la S.C. des Rites du 20 février 1950), 1097.
Convers. — Voir : Frères convers.

Découvertes. — Les manuscrits du désert de Juda, 53-65.
Désert de Juda. — Découverte et exploration de la grotte, 53-65; les manuscrits du —, 199-202; identification des derniers rouleaux de manuscrits du —, 493-498; l'âge des manuscrits de Qumrân, 498-515; radioactivité et âge des manuscrits du —, 515-517.
Diaconat. — Modifications à apporter au Pontifical Romain (Décret de la S.C. des Rites du 20 février 1950), 1097.
Dieu. — Du fondement propre de la présence réelle de Dieu dans l'âme juste, 673-689; le vrai Dieu est discret, 275-283.
Discrétion. — Le vrai Dieu est discret, 275-283.
Doctrine chrétienne. — Voir : « Humani generis », Enc. du 12 août 1950.
D.P. — Voir : Réfugiés.
Droit. — Allocution pontificale à l'inauguration de l'année juridique sur les normes objectives du droit (Tribunal de la Rote, 13 novembre 1949), 422-423; discours du Saint-Père aux membres de l'Union des juristes catholiques italiens le 6 novembre 1949, 420-422.
Droit naturel. — Propriété « de — ». Thèse néo-scolastique et tradition scolastique, 580-607.

Eglise. — Erasme et la crise de l'unité chrétienne au XVI^e^ siècle, 284-295; l'— catholique et la Russie, 39-52; situation religieuse de la Suède. II. L'— catholique en Suède, 715-731.
Eglises d'Orient. — Voir : Orient.
Encycliques. — « Anni Sacri », demandant une journée de prières le dimanche de la Passion (12 mars 1950), 419-420; — « Humani generis » (12 août 1950), sur certaines opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine chrétienne, texte latin et traduction française, 840-861, commentaire, 785-793; — « Summi maeroris » (19 juillet 1950), prières pour obtenir la paix et la concorde entre les peuples, 839.
Erasme. — Erasme et la crise de l'unité chrétienne au XVI^e^ siècle, 284-295.
Erôs. — — ou Agapè. Comment centrer la conscience chrétienne ?, 3-26, 113-133.
Etats-Unis. — Discours de Pie XII par radio aux élèves des écoles catholiques des — pour solliciter leur charité en faveur des enfants pauvres d'autres pays (22 février 1950), 1092.

Faber. — L'oratorien Faber, 296-301.
Favre (Pierre), S. I. — Voir : Compagnie de Jésus.
Flamand. — L'année missionnaire 1949 en pays —, 302-304.
Foi. — La — des lycéens catholiques en France, 1028-1049.
France. — Les vocations sacerdotales en France. Le bilan d'un demi-siècle, 479-492; les réfugiés en —, 947-958; la foi des lycéens catholiques en —, 1028-1049; discours de Pie XII aux professeurs et étudiants des universités, élèves des écoles de — lors de leur pèlerinage à Rome (10 avril 1950), 1093; voir aussi : Bordeaux.
François-Xavier (S.). — Voir : Compagnie de Jésus.
Frères convers. — A propos des —, 410-417.

Ghellinck d'Elseghem (Joseph de), S. I. — In Memoriam. Le Père —, 158-173.
Gilson. — A propos de « L'être et l'essence », 518-521.

Haïti. — Discours de Pie XII par radio du 8 décembre 1949 aux fidèles de la République de — à l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de leur capitale : Port-au-Prince, 1092.

« Humani generis ». — Enc. sur certaines opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine chrétienne (12 août 1950), texte latin et traduction française, 840-861, commentaire, 785-793.
Humanisme. — Les fondateurs de la Compagnie de Jésus et l'— parisien de la Renaissance (1525-1536), 811-833.

Ignace de Loyola (S.). — Voir : Compagnie de Jésus.
Index. — Condamnation du livre « Abscôndita » (Décret du Saint-Office, 8-15 mars 1950), 649.
Infatuation. — — insatisfaction, instabilité et... anisocrânie, 608-625.
Insatisfaction. — Infatuation, —, instabilité et... anisocrânie, 608-625.
Instabilité. — Infatuation, insatisfaction, — et... anisocrânie, 608-625.
Italie. — Discours du Saint-Père aux membres de l'Union des juristes catholiques italiens le 6 novembre 1949, 420-422; exhortation apostolique aux Ordinaires d'— sur l'Action catholique en date du 25 janvier 1950, 1092.
Ivanov. — L'ascension spirituelle de Wenceslas —, 1050-1062.

Jésuites. — Voir : Compagnie de Jésus.
J.O.C. — Discours à la Radio de Pie XII à l'occasion du Congrès du 25e Anniversaire de la — à Bruxelles (3 sept. 1950), 1094.
Journalistes catholiques. — Voir : Congrès.
Jubilé. — Jubilé hébreu et — chrétien, 234-251; voir aussi : Année Sainte.
Judaïsme. — Après la tragédie du — européen, 989-1008.
Juristes catholiques. — Discours du Saint-Père aux membres de l'Union des — italiens le 6 novembre 1949, 420-422.

Lampe du Saint-Sacrement. — — et luminaire requis dans les fonctions sacrées (Décret de la S.C. des Rites du 18 août 1949), 306-307.
Lombardi (P.). — La croisade de la bonté, 66-71.
Lycéens. — La foi des — catholiques en France, 1028-1049.

Manuscrits du désert de Juda. — Voir : Désert de Juda.
Mariage. — Les conditions d'application de la « sanatio in radice », 794-810; célébration du mariage entre acatholiques (réponse du Saint-Office du 30 juin 1949), 305-306.
Marie. — La « Dormition » de — dans l'art chrétien, 134-157; voir aussi : Assomption.
Mer morte. — Découvertes de manuscrits, 53-65; voir aussi : Désert de Juda.
Messe. — Le mystère de la —, 27-38; célébration sans servant (Instr. S.C. Sacrem., 1er oct. 1949), 77, 82-84; pouvoirs reçus en matière de réduction des charges de — (Décret de la S.C. Concile du 30 juin 1949), 207-208.
Mission populaire. — La croisade de la bonté du P. Lombardi, 66-71; l'année missionnaire 1949 en pays flamand, 302-304.
Morale. — La narco-analyse et la —, 192-198.
Mouvement oecuménique. — Instruction « Ecclesia catholica » aux Ordinaires des lieux sur le — (Saint-Office, 20 décembre 1949), 643-649.
« Munificentissimus Deus ». — Constitution apostolique du 1er nov. 1950, par laquelle il est défini, comme dogme de foi, que la Vierge Marie a été élevée, en âme et en corps, dans la gloire céleste, 1070-1091.
Musique sacrée. — Lettre du 15 août 1949 de la S.C. des Séminaires et Universités aux Ordinaires sur l'enseignement de la — dans les séminaires, 530-531.
Mystère. — Le — de la messe, 27-38.
Mystère du Christ. — Caractère sacramentel et —, 252-274.
Mystique. — Le divorce entre théologie et —. Ses origines, 372-389.

Narco-analyse. — Quelques précisions techniques sur la —, 184-192; la — et la morale, 192-198.
Négoce. — Voir : Commerce.
Néo-scolastique. — Propriété « de droit naturel ». Thèse néo-scolastique et tradition scolastique, 580-607.
Noël. — Radiomessage du Saint-Père du 23 décembre 1949 sur l'Année Sainte, 203-204.

Oecuménisme. — Voir : Mouvement oecuménique.
Offices ecclésiastiques. — Décret de la S.C. du Concile sur la concession ou attribution selon les règles canoniques des bénéfices et — (29 juin 1950), 1095-1097.
Oratoires privés. — Indult de l'— et ses extensions (Instr. de la S.C. Sacr., 1er oct. 1949), 77-80; garde du Saint-Sacrement dans les — (Instr. de la S.C. Sacr., 1er oct. 1949), 77, 84-85.
Ordinations. — Modifications à apporter au Pontifical Romain (décret de la S.C. des Rites du 20 février 1950), 1097.
Orient. — Chrétiens d'— en Occident, 973-988; motu proprio « Sollicitudinem nostram » du 6 janvier 1950 promulguant les canons sur la procédure judiciaire pour l'Eglise orientale, 418-419; voir aussi : Photius.
Orthodoxes. — Voir : Orient.

Paix. — Voir : « Summi maeroris ».
Palestine. — Voir : Désert de Juda.
Pape, papauté. — Noms et chiffres pontificaux, 834-838.
Passion (Dimanche de la). — Voir : Prière.
Pastorale. — Le concile de Bordeaux de 1624. Recherches sur la tradition — en France après le concile de Trente, 390-409; la croisade de la Bonté du P. Lombardi, 66-71; la foi des lycéens catholiques en France, 1028-1049; l'année missionnaire 1949 en pays flamand, 302-304.
Péché. — Notre condition de pécheurs, 690-703.
Philosophie. — Science, — et Religion, 449-467; De l'histoire de la — à la —, 518-521.
Photius. — La réhabilitation de —, 174-183.
Politique. — Voir : Réfugiés (Problème des).
Pontifical Romain. — Modifications à y apporter (décret de la S.C. des Rites du 20 février 1950), 1097.
Port-au-Prince. — Discours de Pie XII par radio du 8 décembre 1949 aux fidèles de la République de Haïti à l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de leur capitale : —, 1092.
Prédicateurs de carême. — Allocution de Pie XII aux curés et — à Rome (2 mars 1950), 1092.
Prêtre. — Les vocations sacerdotales en France. Le bilan d'un demi-siècle, 479-492; autour de la spiritualité du clergé diocésain, 1063-1069; voir aussi : Clergé, Sacerdoce.
Prière. — Encyclique « Anni Sacri » du 12 mars 1950 demandant une journée de prières le dimanche de la Passion, 419-420; — de Pie XII en l'honneur de la Vierge de l'Assomption, 902.
Propriété (droit de). — Propriété « de droit naturel ». Thèse néo-scolastique et tradition scolastique, 580-607.
Protestantisme. — Situation religieuse de la Suède. Le — suédois, 626-642; réponse du 21-28 déc. 1949 de la S.C. du Saint-Office sur la validité du baptême dans certaines sectes, 522-530.

Qumrân. — Voir : Désert de Juda.

Racisme. — Réfugiés politiques et raciaux : 1912-1950, 907-926.
Radioactivité. — — et âge des manuscrits du désert de Juda, 515-517.
Réfugiés. — Numéro spécial consacré au problème des —, 903-1008; Avant-Propos, 905-906; — politiques et raciaux : 1912-1950, 907-926; les — en Belgique, 927-939; la vie religieuse des personnes déplacées en Belgique, 940-946; les — en France, 947-958; le sort des personnes déplacées et l'apostolat catholique en Allemagne, 959-972; chrétiens d'Orient en Occident, 973-988; après la tragédie du judaïsme européen, 989-1008.
Religieux. — A propos des frères convers, 410-417; interdiction faite aux clercs et aux religieux d'exercer le commerce (Décret de la S.C. du Concile, 22 mars 1950), 732-737.
Religion. — Science, Philosophie et —, 449-467.
Renaissance. — Voir : Humanisme.
Rome. — Allocution de Pie XII aux curés et prédicateurs du carême à — (2 mars 1950), 1092.

Rote. — Son activité en 1949, 737-738.
Russie. — L'Eglise catholique et la —, 39-52.

Sacerdoce. — Le — céleste du Christ selon Chrysostome, 561-579; voir aussi : Prêtre.
Sacrements. — Caractère sacramentel et mystère du Christ, 252-274.
Saint-Sacrement. — Garde du — dans les oratoires privés (Instr. S.C. Sacr., 1er oct. 1949), 77, 84-85; lampe du — et luminaire requis dans les fonctions sacrées (décret de la S.C. des Rites du 18 août 1949), 306-307.
Saint-Siège. — Son activité en 1949, 738; voir aussi : Pape, papauté.
Sanatio in radice. — Voir : Mariage.
Scheeben. — Sa conception du caractère sacramentel, 259-266.
Science. — —, Philosophie et Religion, 449-467.
Scolastique. — Propriété « de droit naturel ». Thèse néo-scolastique et tradition —, 580-607.
Séminaires. — Lettre du 15 août 1949 de la S.C. des Séminaires et Universités aux Ordinaires sur l'enseignement de la musique sacrée dans les —, 530-531.
Social (Apostolat). — Discours de Pie XII aux membres du Congrès international d'études sociales et de l'Association internationale sociale chrétienne (3 juin 1950), 1093.
Spiritualité. — La — blondélienne, 704-714; l'ascension spirituelle de Wenceslas Ivanov, 1050-1062; autour de la — du clergé diocésain, 1063-1069.
Suède. — Situation religieuse de la —. I. Le protestantisme suédois, 626-642; II. L'Eglise catholique en —, 715-731.
« **Summi maeroris** ». — Enc. demandant des prières pour obtenir la paix et la concorde entre les peuples (19 juillet 1950), 839.

Tchécoslovaquie. — Condamnation de l'« Action catholique » schismatique de —. — (Décret de la S.C. du Saint-Office du 20 juin 1949), 204-207.
Théologie. — Le divorce entre — et mystique. Ses origines, 372-389.
Thils. — Sa théorie de la spiritualité du clergé diocésain, 1063-1069.
Thomas d'Aquin (Saint). — Etre et agir dans la philosophie de —, 72-75; sa conception du caractère sacramentel, 255-259.
Travail. — Le sens catholique du — et de la civilisation, 357-371, 468-478.

Universités. — Discours de Pie XII aux professeurs et étudiants des —, élèves des écoles de France lors de leur pèlerinage à Rome (10 avril 1950), 1093.

Vierge (Ste). — Voir : Marie; Assomption.
Vocation sacerdotale. — Les — en France. Le bilan d'un demi-siècle, 479-492.

IV

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

Abel, O.P. Le livre de Josué, trad. La Sainte Bible (Matagne) 741
Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments (Coll.), vol. anal. : Bentzen, Bieder, Cullmann, Maurer, Stamm.
Abt Ildefons Herwegen zum Gedächtnis (Renwart) 323
Actes de S.S. Pie XII. Encycliques, Motu Proprio, Brefs, Allocutions; Actes des Dicastères, etc. T. 1 : Année 1939 1115
Acts of the Convocations of Canterbury and York (J. G.) 316
Actualité (L') protestante, série biblique (Coll.), vol. anal. : Dietrich (de), Hoskyns et Davey.
— série théologique (Coll.), vol. anal. : Lecerf.
Adam. De grootste echter is de liefde (Carpentier) 869
Adams. Epistula Iohannis prima, Epistula Iohannis secunda, Epistula Iohannis tertia (Levie) 764
Ageorges. Voir : Martin, Bindel, etc.
Akten van Z.H. Paus Pius XII 1115

Albertz. Botschaft des Neuen Testaments. I, 1 (Levie) 755
Alfano. La continenza periodica nel matrimonio, dal punto di vista teorico, pratico e morale (Carpentier) 871
Allgeier. Die neue Psalmenübersetzung (Lambert) 743
Alphonse de Liguori (S.). Pratica del confessore per ben esercitare il suo ministerio, édit. Pistoni (Carpentier) 318
Alszeghy, S. I. Grundformen der Liebe. Die Theorie der Gottesliebe bei dem hl. Bonaventura (de Ghellinck) 220
Alvare de Cordoue. Epistolario. Edicion critica J. Madoz, S. J. (de Ghellinck) 1111
Amand, O.S.B. L'ascèse monastique de saint Basile (Martin) 537
Ambroise de Milan (S.). Des sacrements, des mystères. Ed. Dom B. Botte, O.S.B. (Martin) 1109
— On the Sacraments and on the Mysteries. Ed. T. Thompson et J. H. Srawley (Martin) 1109
Amici delle catacombe (Coll.), vol. anal. : Belvederi.
Amiot. Evangile. Vie et message du Christ (Matagne) 757
Analecta Gregoriana. Series fac. theol. Section B (Coll.), vol. anal. : Alszeghy, Flick, Vollert.
Ancient Christian Writers (Coll.), vol. anal. : Arnobius of Sicca (Mc Cracken), Athanasius (Meyer), Augustine (Colleran; Jepson et Quasten), Barnabas (Kleist), Didachè (Kleist), Diognetus (Kleist), Papias (Kleist), Polycarp (Kleist).
André. L'Angélique Maria Goretti 334
— La divine Mère des petits enfants 1120
Andrieu. Les Ordines Romani du haut moyen âge. II. Les textes (Ordines I-XIII) (Martin) 548
Anne de S. Barthélemy 334
Apôtres d'aujourd'hui (Coll.), vol. anal. : Le Bas.
Aquinas (The) Lecture (Coll.), vol. anal. : Rand, Régis.
Archambault, Bourgarel, Forest... Pour un cinquantenaire. Hommage à Maurice Blondel (Taymans) 885
Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du moyen âge. T. XVI. 1947-1948 (Hayen) 875
Archives de l'Orient chrétien (Coll.), vol. anal. : Mémorial.
Archivum philosophicum aloisianum (Coll.), vol. anal. : Busa.
Arnobius of Sicca. The Case against the Pagans, trad. Mc Cracken (Lechat) 433
Arnou. Qu'est-ce que l'Eglise catholique pense du capitalisme ? 1119
Arnoux (d'). L'heure des héros; avec ou contre le Christ (Mertens) ... 543
Ars et historia (Coll.), vol. anal. : Doncœur.
Artificial Human Insemination (Carpentier) 319
Assomption de Marie : Etudes mariales, VI (Druwé) 663
Athanase (S.). The Life of Saint Antony, ed. R. T. Meyer (Martin) ... 1108
— Redevoeringen tegen de arianen. Trad. de C. J. De Vogel (Martin) 537
Atti del Congresso Internazionale di Filosofia promosso dall' Istituto di Studi Filosofici. Roma, 15-20 novembre 1946. I. II. A cura di Enrico Castelli (Gilbert) 887
Atti del IV Congresso internazionale di archeologia cristiana, vol. I-II (de Moreau) 107
Attività (L') della Santa Sede nel 1949 (A. D.) 738
Attualità filosofiche. Convegno di Gallarate 16-18 settembre 1947 (Hayen) 885
Aubenas. Voir : Desroches, Bardy, Aubenas, etc.
Augustin (S.). Œuvres. 1re série. Opuscules. T. VII, vol. 4 : La musique; t. IX : Exposés généraux de la foi (de Ghellinck) 95
— La Cité de Dieu. Préface du chan. Fougerat, édit. illustrée annotée par le chan. G. Bardy 1115
— Confessions, trad. L. de Mondadon, S. J. (de Ghellinck) 97
— Confessionum libri XIII, édit. Capello (de Ghellinck) 96
— The Greatness of the Soul. The Teacher, trad. de J. M. Colleran (Martin) 538

— The Lord's Sermon on the Mount, trad. de J. J. Jepson et intr. de J. Quasten (de Ghellinck) 98
— Les plus belles homélies sur les pauvres, édit. G. Humeau (de Ghellinck) 98
— Preken voor het volk, trad. et intr. de Chr. Mohrmann (de Ghellinck) 99
Autour de la nouvelle déclaration des droits de l'homme. Textes réunis par l'U.N.E.S.C.O. (Mertens) 893
Azambuja (d'). Prieuré-paroisse 557

Ball. Nature and the Vocabulary of Nature in the Works of Saint Cyprian (Martin) 430
Barbe, Biot, etc. Médecine et sexualité (Carpentier) 870
Barbet. La Passion de N.-S. Jésus-Christ selon le chirurgien (Matagne) ... 757
Barbier, Bertoye, etc. Médecine et éducation. Principes directeurs (Carpentier) 323
Barbieri (Mgr), Pucci. Guide de l'Italie catholique, 2e édit. (Levie) ... 782
Bardy. Les religions non-chrétiennes 1117
— S. Augustin. La Cité de Dieu 1115
— La théologie de l'Eglise de saint Irénée au Concile de Nicée (de Ghellinck) 429
— Voir : Desroches, Bardy, Aubenas, etc.
Barnabas. The Epistle of —. Edit. Kleist (de Ghellinck) 93
Barry. Voir : Deferrari et Barry.
Barth, Ch. Die Errrettung vom Tode in den individuellen Klage- und Dankliedern des A.T. (Lambert) 91
Barth, K. Die kirchliche Dogmatik. III. Die Lehre von der Schöpfung, 2 (Malevez) 310
— La prière d'après les catéchismes de la Réformation 1118
— Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert (Malevez) 312
— Dogmatik im Grundriss (Malevez) 311
— La doctrine ecclésiastique du baptême (Malevez) 313
Bases de l'humanisme (Economie et humanisme) (Coll.), vol. anal. : Desroches, Bardy, Aubenas, etc.
Bastable. Desire for God (Malevez) 216
Bauchet. Histoire d'une âme : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, trad. hébraïque 559
Bauer. Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur. 4e édit. Fasc. 1-3 (Levie) 534
Baumgartner, Ch., S. I. Cours d'instruction religieuse. I-IV (Malevez) ... 327
Baumgartner, W. Voir : Koehler et Baumgartner.
Bea, S. I. Liber Ecclesiasticae qui ab Hebraeis appellatur Qohelet (Lambert) 655
Becqué, C.ss.R. Marie médiatrice 1115
Beiträge zum biblischen Landes- und Altertumskunde. 68e an., fasc. 1 ... 1117
Belle (La) histoire de Jeanne 335
Belles (Les) prières (Coll.), vol. anal. : Boval, Tournay.
Bellon. Het geloof in God. Zijn ontstaan en zijn drijfveren 1115
Bellouard, O.P. Voir : Complies du dimanche.
Belvederi. Le tombe apostoliche nell' età paleocristiana (de Moreau) ... 446
Benoît, O.P. Les Epîtres de Saint Paul aux Philippiens, à Philémon, aux Colossiens, aux Ephésiens, édit. La Sainte Bible (Matagne) 741
Bentzen. Messias, Moses redivivus, Menschensohn (Lambert) 748
Berdiaeff. Le sens de l'histoire (Galot) 106
Berkeley. Works. II-III. Edit. T. E. Jessop (Gilbert) 882
Bernard (S.). Textes choisis et présentés par E. Gilson 333
Berteloot. Les francs-maçons devant l'histoire. Origine et diversité (Hambye) 442
Bertoye. Voir : Barbier, Bertoye, etc.
Bessodes. Les deux Amies : Notre-Dame et la France 111

Beth. Symbolische Logik und Grundlegung der exakten Wissenschaften (Gilbert) 872
Biard. Les sept transfixions de Notre-Dame 111
Bibliographische Einführungen in das Studium der Philosophie (Coll.), vol. anal. : Beth, Bochenski, Dürr, Gigon, Jolivet, Menasce (de), Monteleone, Philippe, Sciacca, Winn.
Biblioteca del « Salesianum » (Coll.), vol. anal. : Castellino.
Biblioteca di Studi francescani (Coll.), vol. anal. : Melani.
Biblioteca teologica Balmesiana (Coll.), vol. anal. : Manya.
Biblioteca teologica Granadina (Coll.), vol. anal. : Platicas espirituales.
Bibliotheca Alfonsiana (Coll.), vol. anal. : Becqué.
Bibliotheca Britannica Philosophica (Coll.), vol. anal. : Berkeley, Luce.
Bibliotheca byzantina Bruxellensis (Coll.), vol. anal. : Grondijs.
Bibliotheca Mechliniensis (Coll.), vol. anal. : Janssen.
Bibliothèque augustinienne (Coll.), vol. anal. : Finaert et Thonnard, Rivière.
Bibliothèque chrétienne d'histoire (Coll.), vol. anal. : Speaight.
Bibliothèque d'histoire de la philosophie (Coll.), vol. anal. : Gurvitch.
Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences religieuses (Coll.), vol. anal. : Millet.
Bibliothèque de la Faculté catholique de théologie de Lyon (Coll.), vol. anal. : Podechard.
Bibliothèque de la Revue thomiste (Coll.), vol. anal. : Gilson, Massignon, Bruckberger, etc.
Bibliothèque de philosophie contemporaine (Coll.), vol. anal. : Laporte, Leibniz.
Bibliothèque des Archives de Philosophie (Coll.), vol. anal. : Finance (de), Mesnard.
Bibliothèque des archives de philosophie, deuxième section : Logique et psychologie (Coll.), vol. anal. : Stocker.
Bibliothèque du Muséon (Coll.), vol. anal. : Lamotte.
Bibliothèque Historique (Coll.), vol. anal. : Goguel.
Bibliothèque philosophique de Louvain (Coll.), vol. anal. : Grégoire.
Bibliothèque sacramentaire (Coll.), vol. anal. : Dubosq.
Bibliothèque spirituelle du chrétien lettré (Coll.), vol. anal. : Bernard (S.), Draguet.
Bieder. Die Vorstellung von der Höllenfahrt Jesu Christi (Levie) 1103
Bijbelse Monographieën (Coll.), vol. anal. : Deden.
Billing. Caritas. Efforts d'action charitable sanitaire et sociale dans le diocèse de Strasbourg (Mertens) 542
Bindel. Voir : Martin, Bindel, etc.
Biot. Voir : Barbe, Biot, etc.
— Voir : Marcel, Biot, Charmot, etc.
Bivort de la Saudée (de). Anglicans et catholiques. Documents sur le problème de l'union anglo-romaine 1921-1927 (Gonsette) 444
— Anglicans et catholiques. Le problème de l'union anglo-romaine 1833-1933 (Gonsette) 444
Blachère. Le Coran (Szabó) 784
Blackmann. Marcion and his Influence (Matagne) 765
Blanchet (Mgr). Bataille autour de l'homme 1119
Blass et Debrunner. Grammatik des neutestamentlichen Griechisch. 8e éd. (Levie) 1098
Bloemen van « Ons geestelijk erf » (Coll.), vol. anal. : Wat de liefde Gods vermag.
Bochenski. Voir : Bibliographische Einführungen in das Studium der Philosophie.
— et **Monteleone.** Allgemeine philosophische Bibliographie (Gilbert) 872
Boehner, O.F.M. The tractatus de praedestinatione et de praescientia Dei et de futuris contingentibus of William Ockham (Gilbert) ... 879
— The tractatus de successivis, attributed to William Ockham (Gilbert) 879
Boismard, O.P. L'Apocalypse, trad. La Sainte Bible (Matagne) 741

Boissard. Questions théologiques sur le mariage (Carpentier) 317
Bonne (La) Nouvelle (Coll.), vol. anal. : Pilamm.
Bonnefoy, O.F.M. L'assomption de la T. S. Vierge est-elle définissable comme révélée « formaliter implicite » ? 1115
— Le mystère de Marie selon le Protévangile et l'Apocalypse (Druwé) 309
Bonner. The Homily on the Passion by Melito bishop of Sardis and some Fragments of the Apocryphal Ezekiel (Martin) 535
Bonsirven, S. I. Il giudaismo palestinese al tempo di Gesù Cristo (Lambert) 650
Botte, O.S.B. Ambroise de Milan. Des sacrements, des mystères (Martin) 1109
Boudou, S. J. Saint Paul. Les épîtres pastorales (Levie) 1101
Bouillon. Science et sacerdoce 1115
Bourgarel. Voir : Archambault, Bourgarel, Forest...
Bourrat, Carlhan, Huyghe, etc. Médecine et éducation. Obstacles et recommencements (Carpentier) 323
Boutonier. Voir : Lhermitte, Boutonier, Nédoncelle et Vérine.
Boval, O.S.B. Les litanies de la Sainte Vierge... 559
Boyer (Chan.). La Bible des tout-petits. 4e édit. 335
— Du catéchisme vécu... au catéchisme missionnaire 557
Brennan. A Study of the Clausulae in the Sermons of St. Augustine (de Ghellinck) 94
Brilioth. Landmarks in the History of Preaching 557
Brinktrine. Die feierliche Papstmesse. Die Zeremonien bei Selig- und Heiligsprechungen. 3e éd. 1119
Bruckberger. Voir : Gilson, Massignon, Bruckberger, etc.
Brunet. Le chrétien devant la mort 1116
Brunner. Dogmatik. I. Die christliche Lehre von Gott (Malevez) 314
Bulletin de l'Université l'Aurore. Série III. Tome 10, juin 1949 1120
Bulletin de la Société Française d'Etudes Mariales (Coll.), vol. anal. : Sainteté de Marie.
Burnaby. Amor Dei. A Study of St. Augustine's teaching on the Love of God as the motive of Christian Life (Rondet) 538
Busa, S. I. La terminologia tomistica dell' interiorità (Haven) 873

Cahiers Bibliques de « Foi et vie » (Coll.), vol. anal. : Barth.
Cahiers de la Revue Nouvelle (Coll.), vol. anal. : Leclercq.
Cahiers de « Lumen Vitae » (Coll.), vol. anal. : Delépierre et Honnay.
Cahiers Laënnec (Coll.), vol. anal. : Euthanasie (L') ; Launay, Chavany, etc.
Cahiers théologiques de l'actualité protestante (Coll.), vol. anal. : Barth, Cullmann.
Caiger. Lives of the Prophets (Lambert) 746
Calvet (Mgr). Voir : Martin, Bindel, etc.
Camacho. La maternidad de Maria y sus inefables efectos 1120
Cantiques (Les) du Bréviaire romain. Trad. et comm. par Dom S. Ely ... 1119
Capelle, O.S.B. Voir : Dagmisboek, Missel quotidien commenté.
Capello. S. Augustini Confessionum libri XIII (de Ghellinck) 96
Cappello, S. I. Tractatus canonico-moralis de censuris iuxta Codicem iuris canonici. 4e édit. (Bergh) 775
Carabin. Anthologie missionnaire 1120
Caraco. Le livre des combats de l'âme 336
Carles. La fécondation (Boné) 330
Carlhan. Voir : Bourrat, Carlhan, Huyghe, etc.
Caron. La Rinuncia all' Ufficio Ecclesiastico nella Storia del diritto canonico dalla età apostolica alla riforma cattolica (Bergh) ... 769
Carpentier, Lannoye. Suisse, nation européenne (Ebneter) 896
Carrel. Le voyage de Lourdes suivi de fragments de journal et de méditations (Galot) 427
Cary, Denniston, etc. The Oxford classical Dictionary (Martin) 555
Casimir. Voir : Verheyen et Casimir.
Castelbranco, C.S.Sp. Het ongehoorde Wonder van Fatima 111

Castelli. Voir : Atti del Congresso Internazionale di Filosofia.
Castellino. L'inerranza della S. Scrittura 556
Catholic (The) University of America. Canon Law Studies (Coll.), vol. anal. : Connors, Marx.
— Patristic Studies (Coll.), vol. anal. : Ball, Brennan, Goggin, Orientius (Tobin), Sherlock, Wilde.
— Studies in Mediaeval and Renaissance latin language and literature (Coll.), vol. anal. : Suelzer.
— Studies in Mediaeval History (Coll.), vol. anal. : Nock.
— Studies in Sacred Theology (Coll.), vol. anal. : Riley.
Catholicisme, Hier, aujourd'hui, demain. Encyclopédie dirigée par G. Jacquemet. Fasc. 7-8 : Célibat-Confrères (Levie) 556
Cattaneo. Rito ambrosiano e liturgia orientale 1119
Caviezel. Ne demande pas pourquoi! Un roman de la médecine au XX^e^ siècle (Carpentier) 871
Cayré, A. A. Handleiding der patrologie en geschiedenis der godgeleerdheid (Fransen) 429
Cazelles. Le Deutéronome, trad. La Sainte Bible (Matagne) 741
Centre d'études Laënnec (Coll.), vol. anal. : Riquet, Savatier.
Centre de recherches philosophiques et spirituelles (Coll.), vol. anal. : Le Roy.
Ceuppens, O.P. Theologia biblica. T. I et II. 2^e^ éd. (De Fraine) 1101
Chaine et Grousset. Littérature religieuse. Bible, Coran, religions de l'Inde et de la Chine (Matagne) 752
Chanson, A. Pour mieux confesser (Carpentier) 318
Chanson, P. L'art d'aimer. 2^e^ éd. (Carpentier) 546, 1112
— Art d'aimer et continence conjugale (Carpentier) 546, 1112
— L'œuvre de chair (Carpentier) 546
Charles, P.S.S. et Religieuses du Cénacle. En marche vers le Sauveur. T. I-II 336
Charmot. Voir : Marcel, Biot, Charmot, etc.
Charton, C.ss.R. La petite fleur de l'Alhambra. Vie de la servante de Dieu Conchita Barrecheguren, 1906-1927) (Lechat) 670
Charton, J. De Jésus au Père 333
Chauve-Bertrand (Abbé). La crise d'âme d'un jeune prêtre (Carpentier) 545
Chavany. Voir : Launay et Chavany.
Chrétienté nouvelle (Coll.), vol. anal. : Lamy, Montcheuil (de), Picard.
Christ (Le) et le foyer (Carpentier) 548
Christoflour. Voir : Morceaux choisis de Jean Guitton.
Cinquantenaire (Le) de la Faculté de Droit canonique de Paris (Bergh) 775
Clamer. Tobie (Lambert) 88
— Voir : Pirot et Clamer.
Claudel. L'Epée et le Miroir. Voir : Biard.
Clément d'Alexandrie. Le protreptique. 2^e^ éd. par Cl. Mondésert, S. J. (Martin) 536
Cognet. La Spiritualité française au XVII^e^ siècle (Delcuve) 661
Coll. Lavallensis, Sectio theologica (Coll.), vol. anal. : Jean de Saint-Thomas.
Collection Catholique, vol. anal. : Daniélou, Maynard.
Collection Historique, vol. anal. : Bessodes.
Colleran, C.ss.R. St. Augustine. The Greatness of the Soul. The Teacher (Martin) 538
Combes. L'Amour de Jésus chez sainte Thérèse de Lisieux (Boularand) 669
Commentaire du Nouveau Testament (Coll.), vol. anal. : Héring.
Commissio operibus S. Bernardini Senensis edendis praeposita (Coll.), vol. anal. : Pacetti.
Complies du dimanche. Trad. franç. M. A. Bellouard, O.P., adaptation musicale M. F. Moos, O.P. 559
Conférences de Notre-Dame de Paris. Voir : Riquet, S. I.
Connors, C.S.Sp. Extra-judicial Procurators in the Code of Canon Law (Bergh) 775

Consécration mariale. Rapports et documents 332
Constantini (Mgr). L'art chrétien dans les missions (Verwilghen) 111
Constantinus, O.F.M.Cap. Speculum Christus, t. II et III 112
Constructeurs (Les) (Coll.), vol. anal. : Gillet.
Convergences, par le Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques (Coll.), vol. anal. : Barbier, Bertoye, etc. ; Bourrat, Carlhan, Huyghe, etc., Médecine et adolescence, Médecine sociale...
Coppens. Voir : Van Hoonacker.
Corvez, O.P. S. Thomas d'Aquin. Somme Théologique. T. I. 1ª 2ªe, Questions 22-30. Les passions de l'âme (Brisbois) 219
Coulet, S. I. La personne humaine en danger (Lechat) 893
Coulon. Jeunesse à la dérive. T. I : La genèse du drame 557
Cours d'instruction religieuse, publ. par Ch. Baumgartner, S. I. T. I-IV (Malevez) 327
Cours et documents de philosophie (Coll.), vol. anal. : Vernaux.
Courtois. Face au Seigneur. Récollections sacerdotales. 2e série (Carpentier) 544
Covolo (dal). La psicologia dell' incredulo alla luce del quarto Evangelo (Galot) 214
Creusen, S. I. Voir : Vermeersch et Creusen.
Croisés de l'Hostie (Coll.), vol. anal. : André.
Criminelli. Voir : Lathoud et Criminelli.
Cuesta. Voir : Janini Cuesta.
Cullmann. Christ et le temps (Malevez) 314
— Noël dans l'Eglise ancienne 1118
— Urchristentum und Gottesdienst. 2e éd. (Levie) 1103
Culture catholique (Coll.), vol. anal. : Cognet, Daujat, la Noé (de), Rollet.

Dagmisboek met uitleg. Vesperale et rituale, samengesteld van Abt B. Capelle (Renwart) 322
Dahlmann. Voir : Seneca.
Dander, S. I. Summarium tractatus dogmatici : De Christo Servatore (Gonsette) 308
— Summarium tractatus dogmatici : De fide divina 1116
— Summarium tractatus dogmatici : De Novissimis (Gonsette) ... 308
Danell. Studies in the Name Israël in the Old Testament (Lambert) ... 747
Daniélou, S. I. Dialogues avec les marxistes, les existentialistes, les protestants, les juifs, les hindous (Malevez) 214
Daniel-Rops. Histoire Sainte de mes filleuls (Lambert) 739
— Histoire Sainte. Le peuple de la Bible (Lambert) 739
— Histoire Sainte. Le peuple de la Bible. Edit. illustrée (Lambert) 739
Dary. Au seuil de l'adolescence (Carpentier) 324
Daujat. L'Eglise et le monde moderne (Delcuve) 661
Davey. Voir : Hoskyns et Davey.
David, O.S.B. L'ascèse monastique de saint Basile (Martin) 537
Day, O.F.M. Intuitive Cognition. A key to the Significance of the later Scolastics (Gilbert) 879
Debrunner. Voir : Blass et Debrunner.
De Clercq (Mgr). Recueil d'instructions pastorales, 2e édit. (Denoël) ... 540
Deden, S.C.J. De Messiaanse Profetieën (Lambert) 88
Deferrari et Barry. A Lexicon of St. Thomas Aquinas based on the Summa Theologica and selected passages of his other Works. Fasc. I (Brisbois) 218
De Greeff. Ames criminelles (Mertens) 326
Dei amor. IIIe série : L'action spirituelle dans le monde (Coll.), vol. anal. : Vitalis.
De Keyser, S.S.S. Quelques femmes de l'Evangile 112
Delépierre, S. I. et Honnay, S. I. Valeurs de vie et livres d'aujourd'hui. Tomes I-II (Levie) 328
Deman, O.P. S. Thomas d'Aquin. Somme théologique. La prudence. 2e édit. Trad. franç. (Brisbois) 219

Demangel. Contribution à la topographie de l'Hebdomon (Martin) 551
— **et Mamboury.** Le quartier des Manganes et la première région de Constantinople (Martin) 551
Demant. The Responsibility and Scope of pastoral Theology to-day 1116
Dempsey, O.F.M.Cap. De principiis exegeticis S. Bonaventurae (De Fraine) 222
Denaux. Ik leef mee met de Kerk. II. 2e édit. 336
Dennefeld. Les grands prophètes (Lambert) 88
Denniston. Voir : Cary, Denniston, etc.
Dermine (Chan.), Waelkens, Chan. Muller, etc. Problèmes d'adaptation dans la chrétienté actuelle (De Coninck) 1113
De Ros, F.M.Cap. Le Frère Bernardin de Laredo (Lechat) 666
Deschamps. La défense du royaume de Jérusalem. T. II : Les châteaux des Croisés en Terre-Sainte. Etude historique, géographique et monumentale. Texte et album (Martin) 447
Desroches, Bardy, Aubenas, etc. Inspiration religieuse et structures temporelles (Mertens) 891
De Vogel. Athanasius. Redevoeringen tegen de arianen (Martin) 537
— Ecclesia catholica (Van Torre) 426
Dheilly. A la découverte de la Bible 1118
Dhorme. Les religions de Babylone et d'Assyrie (Lambert) 92
Didache (The). Edit. Kleist (de Ghellinck) 93
Diekamp. Theologiae dogmaticae manuale. T. I. Nouv. éd. 1116
Dietrich (de). Le renouveau biblique. 2e édit. (Matagne) 754
Diognetus. The Epistle to —. Edit. Kleist (de Ghellinck) 93
Dionysiaca. Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués au Denys de l'Aéropage, t. II (Martin) 435
Directorium seminariorum (in Sinis) (Delcuve) 541
Diskussion (Die) (Coll.), vol. anal. : Wilpert.
Dockx, O.P. Fils de Dieu par grâce (Malevez) 216
Doctor communis (Coll.), vol. anal. : Filosofia del Communismo.
Dodin. Voir : Vincent de Paul (Saint).
Doile, O.S.B. et Leclercq, O.S.B. Léon le Grand. Sermons. T. I. Texte latin (H. T.) 539
Doncœur, S J. Le Christ dans l'art français (de Moreau) 110
Dorado, C.ss.R. Novum Testamentum. I : Introductio et commentarius in quattuor Iesu Christi Evangelia. 7e édit. (Levie) 533
Dornier. Les textes du Nouveau Testament sur le sacerdoce (J. D.) ... 543
Draguet. Les Pères du désert (Lechat) 434
Drexel, A., S. I. Liturgia sacra (Renwart) 320
Drexel, A. Die Völker der Erde. 1re et 2e parties (Boné) 331
Dubois. La prière chantée (Mols) 551
Dubosq, P.S.S. Bénédiction des fondations ou présentation analytique du texte du Pontifical et du Rituel (Renwart) 321
— La Dédicace des Cloches, ou présentation analytique des rites de leur initiation (Renwart) 321
— La Dédicace des Eglises, ou présentation analytique des rites de leur consécration (Renwart) 321
Dürr. Der logische Positivismus (Gilbert) 872
Duesberg, O.S.B. La paix du Christ 333
Duhr, S. I. La glorieuse assomption de la Mère de Dieu (Druwé) 664
Dumazedier. Voir : Montuclard, Dumazedier, etc.
Duméry. Les trois tentations de l'apostolat moderne (Delcuve) 542
Du Moustier. Onze God 333
Dupreel. Sociologie générale (Mertens) 892
Dupuis, S. I. Voir : Sagehomme.
Dussaud. Les religions des Hittites et des Hourites, des Phéniciens et des Syriens (Lambert) 92
Dvornik. The Photius Schism. History and Legend (de Moreau) 177

Ecclesia 558
Echter Bibel (Coll.), vol. anal. : Nötscher, Schötz.

Editions de la Revue des Jeunes (Coll.), vol. anal. : S. Thomas d'Aquin (Deman, Corvez).
Edsman. Ignis divinus. Le feu comme moyen de rajeunissement et d'immortalité : contes, légendes, mythes et rites 1116
Education (L') familiale nouvelle (Coll.), vol. anal. : Lhermitte, Boutonier, Nédoncelle et Vérine.
Edwards. The English secular cathedrals in the middle ages (de Moreau) 554
Eichmann, Mörsdorf. Lehrbuch des Kirchenrechtes auf Grund des Codex Iuris Canonici. I-II. 6e éd. (Bergh) 766
Eklund. Die Würde der Menschheit (Isaye) 883
Ely. Les cantiques du Bréviaire romain. Trad. et comm. 1119
Enfant (L') et la vie (Coll.), vol. anal. : Husson.
Engel. Gaudeamus omnes in Domino 112
— Insta opportune 112
Englebert. Les saints de janvier, de février, de mars 112
— Les saints d'avril, de mai, de juin 112
Englhardt. Voir : Söhngen, Englhardt, Grabmann, etc.
Escanciano, S. I. Casus conscientiae (Carpentier) 865
Esser, O.F.M. Das Testament des heiligen Franziskus von Assisi (de Moreau) 102
Etienne. Voir : Günther, Etienne, Thurneysen, etc.
Etudes Bibliques (Coll.), vol. anal. : Festugière, Goossens.
Etudes de pastorale (Coll.), vol. anal. : Dermine (Chan.), Waelkens, Chan. Muller, etc.
Etudes de science religieuse (Coll.), vol. anal. : Hamman, Schahl.
Etudes de théologie et d'histoire de la spiritualité (Coll.), vol. anal. : De Ros.
Etudes et textes pour l'histoire du dogme de la Trinité (Coll.), vol. anal. : Nautin.
Etudes mariales, bulletin de la Société française d'Etudes mariales (Coll.), vol. anal. : Assomption de Marie.
Etudes morales, sociales et juridiques (Coll.), vol. anal. : Leclercq.
Etudes théologiques et religieuses (Coll.), vol. anal. : Jacob.
Euthanasie (L'). Cahiers Laënnec, IX, 2 1119
Evans, A. P. Voir : Farrar et Evans.
Evans, E. Tertullian's Treatise against Praxeas (Gonsette) 429
Ezéchiel. Voir : Bonner.

Facultas Theologica Zikawei (Coll.), vol. anal. : Drexel, A., S. J.
Famille (Carpentier) 871
Fanfani, O.P. Manuale theorico-practicum theologiae moralis ad mentem D. Thomae. I. Pars fundamentalis (Carpentier) 863
Fargues. Introduction des enfants au catéchisme. Tome II (Ranwez) ... 328
Farrar et Evans. Bibliography of English Translations from Medieval Sources (de Ghellinck) 224
Fascher. Jesus und der Satan 1118
Fécherolle. Le clergé diocésain aux avant-postes (Carpentier) 544
Féret, O.P. Art d'aimer et vie spirituelle chrétienne (Carpentier) 546
Fernesolle. Voir : Martin, Bindel, etc.
Festschrift für Alfred Bertholet (Lambert) 656
Festschrift Rudolf Bultmann zum 65. Geburtstag überreicht (Matagne) 765
Festugière, O.P. La révélation d'Hermès Trismégiste. II. Le Dieu cosmique. 2e éd. (Levie) 1104
Filosofia (La) del Communismo 1119
Finaert et Thonnard. Œuvres de saint Augustin. 1re série : Opuscules. T. VII : Dialogues philosophiques. Vol. 4 : La musique (de Ghellinck) 95
Finance (de), S. I. Etre et agir dans la philosophie de saint Thomas (Hayen) 72
Flemington. The New Testament Doctrine of Baptism (Gonsette) 315
Flick, S. I. L'attimo della giustificazione secondo S. Tomaso (de Ghellinck) 220

Flory. Voir : Martin, Bindel, etc.
Forbes. The canonical Separation of Consorts. An historical Synopsis and commentary on canons 1128-1132 (Bergh) 773
Forest. Voir : Archambault, Bourgarel, Forest...
Franciscan Institute Publications. Philosophy Series (Coll.), vol. anal. : Boehner, Day.
Franciscus de Sylvestris Ferrariensis. Indices... in Summam contra Gentiles. Extractum ex Tomo XVI ed. leoninae S. Thom. Aq. opera (Hayen) 776
Fransen. Le dol dans la conclusion des actes juridiques. Evolution des doctrines et systèmes du droit canonique (Bergh) 768
Frenand. Voir : Martin, Bindel, etc.
Friedlander et Levy. L'hébreu pour tous en 24 leçons (Lambert) 752
Fuchs. Die Sexualethik des heiligen Thomas von Aquin (Carpentier) ... 866
Furrow (The). Revue mensuelle 543

Gabriel. Voyages archéologiques dans la Turquie Orientale, 2 vol. (Martin) 551
Gaechter, S. I. The original Sequence of Apocalypse 20-22 557
— The Role of Memory in the making of the Apocalypse 556
— Semitic literary Forms in the Apocalypse and their Import ... 556
Gaell. Le cœur de Lourdes 332
Gagne. Voir : Mathieu et Gagne.
Gelin. Josué (Lambert) 742
Gemelli, O.F.M. Le Message de saint François d'Assise au monde moderne (Carpentier) 665
Genicot et Salsmans, S. I. Casus conscientiae. Propositi ac soluti. 8e éd. (Carpentier) 865
Gerbault. Un paradis se meurt 336
Ghellinck (de), S. I. Le mouvement théologique du XIIe siècle. 2e édit. (Martin) 211
— Patristique et moyen âge. T. I : Les recherches sur les origines du symbole des apôtres. 2e édit. (Martin) 209
— Patristique et moyen âge. T. III : Compléments à l'étude de la Patristique (Martin) 210
Gibson. Francis Bacon. A Bibliography of his Works and of Baconiana to the Year 1750 (Gilbert) 880
Gigon, A. C., O.P. De analogia (Druwé) 663
— De la personne (Druwé) 663
— De membris Ecclesiae Christi (Druwé) 663
Gigon, O. Antike Philosophie (Gilbert) 872
Gillet (Mgr), O.P. Thomas d'Aquin (Hayen) 665
Gilson. L'être et l'essence 518
— Saint Bernard. Textes choisis et présentés 333
— Massignon, Bruckberger, etc. Jacques Maritain. Son œuvre philosophique (Gilbert) 886
Gits. Recht, persoon en gemeenschap (Mertens) 892
Glorieux. Introduction à l'étude du dogme (Gonsette) 211
Godoy. Mon fils! Mon fils! 336
— Rossignol 336
Goggin. The Times of Saint Gregory of Nyssa as reflected in the Letters and the Contra Eunomium (de Ghellinck) 94
Goguel. La naissance du Christianisme (Matagne) 762
— Les premiers temps de l'Eglise (Matagne) 762
Goossens. L'Eglise corps du Christ, d'après saint Paul (Dejaifve) 760
Grabmann. Das Seelenleben des heiligen Thomas von Aquin (de Ghellinck) 218
— Voir : Söhngen, Englhardt, Grabmann, etc.
Graham. The Christ of Catholicism (Verwilghen) 424
Graiff, O.S.B. Siger de Brabant. Questions sur la métaphysique (Hayen) 877
Grands Lacs (Coll.), vol. anal. : Uganda.
Grands (Les) Maîtres (Coll.), vol. anal. : Augustin (Bardy).

Grégoire. Aux sources de la pensée de Marx, Hegel, Feuerbach (De Raedemaeker) 884
Grondijs. L'iconographie byzantine du Crucifié mort sur la croix, 2e édit. (de Moreau) 109
Grousset. Voir : Chaine et Grousset.
Grua. Voir : Leibniz.
Günther, Etienne, Thurneysen, etc. Erziehung und Seelsorge (De Coninck) 325
Guitton. Critique de la critique (Taymans) 658
— Le développement des idées dans l'Ancien Testament (Taymans) 658
— Morceaux choisis. Introd. R. Christoflour (Taymans) 660
— La pensée de M. Loisy (Taymans) 658
— La pensée moderne et le catholicisme (Taymans) 658
— Perspectives sur l'inquiétude religieuse (Taymans) 658
— Le problème de Jésus et les fondements du témoignage chrétien (Taymans) 658
— Le problème de la connaissance et la pensée religieuse (Taymans) 658
— Renan et Newman (Taymans) 658
— La vierge Marie (Druwé) 663
Gurvitch. Les tendances actuelles de la philosophie allemande. E. Husserl — M. Scheler — E. Lask — M. Heidegger (Gilbert) 887

Haendler. Die Predigt. Tiefenpsychologische Grundlagen und Grundfragen. 2e éd. (De Coninck) 1114
Hallische Monographien (Coll.), vol. anal. : Fascher.
Hamman, O.F.M. La doctrine de l'Eglise et de l'Etat chez Occam (Dejaifve) 660
— La rédemption et l'histoire du monde (Gonsette) 308
Handbuch zum Neuen Testament (Coll.), vol. anal. : Lietzmann.
Hannan. Voir : Kuttner et Hannan.
Hausherr, S. I. Penthos. La doctrine de la componction dans l'Orient chrétien (Martin) 103
Hebraica Hierosolymitana (Coll.), vol. anal. : Histoire d'une âme.
Heilige (De) Evangeliën en de handelingen der Apostelen. Intr., trad. et notes de J. B. Poukens, S. J. (Levie) 1098
Heinisch. Teologia del Vecchio Testamento. 2e édit. (Lambert) 650
Hempel. Worte der Profeten (Lambert) 746
Henry. Bergson maître de Péguy (Lebeau) 886
Hentrich, S. I. De definibilitate assumptionis beatae Mariae Virginis ... 332
Henze, C.ss.R. Lukas der Muttergottesmaler (A. D.) 110
Hering, H. M., O.P. Charité d'hier, justice d'aujourd'hui ? 1116
Héring, J. La première épître de saint Paul aux Corinthiens (Levie) ... 759
Hernandez. El equilibrio social 1119
Heylen. Tractatus de iure et iustitia. 5e éd. (Carpentier) 864
Hildebrand. Le martyr Georges de Geel et les débuts de la mission du Congo (1645-1652) (De Bil) 668
Histoire d'une âme : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, trad. hébraïque sous la dir. de J.-M. Bauchet 559
Hofmann, S. I. Vescovadi cattolici della Grecia. V : Thera (Santorino) (Martin) 103
Hommes et cité (Coll.), vol. anal. : Berteloot.
Honnay, S. I. Voir : Delépierre et Honnay.
Horae monasticae. 1re partie : Fulgens radiatur (C. D.) 437
Hoskyns et Davey. L'énigme du Nouveau Testament (Levie) 753
Howard. The Romance of New Testament Scholarship (Levie) 1106
Hoyois. Pères d'aujourd'hui 559
Hulsean Lectures (Coll.), vol. anal. : Burnaby.
Humanidades. T. I. N. 1 : Miscelanea Comillas 560
Humeau (Chan.). Les plus belles homélies de saint Augustin sur les psaumes (de Ghellinck) 98

Husson. Eléments de morale sexuelle à l'usage des maîtres de l'adolescence (Carpentier) 869
Huyghe. Voir : Bourrat, Carlhan, Huyghe, etc.
Hynek. Golgotha im Zeugnis des Turiner Grabtuches. Nouv. édit. (Matagne) 758

Iles (Les) (Coll.), vol. anal. : Stienon du Pré.
Institut de recherches économiques et sociales (Coll.), vol. anal. : Leplae.
Institut français d'archéologie de Stamboul (Coll.), vol. anal. : Gabriel.
Iriarte, S. I. Fray Francisco de Vitoria del Linaje de los Arcayas de Vitoria-Alava 1116
Islam d'hier et d'aujourd'hui (Coll.), vol. anal. : Blachère.
Ivanka. Hellenisches und christliches im frühbyzantinischen Geistesleben (Martin) 435

Jacob. La tradition historique en Israël (Lambert) 651
Jacquemet. Voir : Catholicisme.
Janini Cuesta. La antropologia y la medicina pastoral de san Gregorio de Nisa 1120
Jansen, S. I. Die Geschichte der Erkenntnislehre in der neueren Philosophie bis Kant (Hayen) 883
Janssen. Schaamtegevoel en zedigheid (Carpentier) 317
Jardin (Le) d'enfants religieux (Coll.), vol. anal. : Boyer.
Jean de Saint-Thomas. Cursus Theologicus, t. I-III, édit. A. Mathieu et H. Gagne (de Ghellinck) 436
Jean le Presbytre. A la croisée des chemins (Delcuve) 544
Jeanson. Le problème moral et la pensée de Sartre (Brisbois) 889
Jeglot. Le livre des jeunes. Prière et action de la jeune fille (Mols) ... 550
Jenny. Le mystère chrétien dans le déroulement de l'année liturgique ... 1119
Jepson et Quasten. St. Augustine. The Lord's Sermon on the Mount (de Ghellinck) 98
Jeremias. Hat die Urkirche die Kindertaufe geübt ? 2e éd. 1118
— Die Wiederentdeckung von Bethesda (J. L.) 758
Jessop. Voir : Berkeley.
Jeunes (Les) études philosophiques (Coll.), vol. anal. : Henry.
Jeunesse de l'Eglise (Coll.), vol. anal. : Montuclard, Dumazedier, etc.
Jolivet. Les doctrines existentialistes de Kierkegaard à J.-P. Sartre (Troisfontaines) 888
— Französische Existenzphilosophie (Gilbert) 872
— Kierkegaard (Gilbert) 872
— Le problème de la mort chez M. Heidegger et J.-P. Sartre (Brisbois) 890
Jombart, S. J. Manuel de droit canon (Bergh) 767
Jone. Katholische Moraltheologie. 13e éd. (Carpentier) 863
Jousse. Les formules targoûmiques du « Pater » dans le milieu ethnique palestinien 557
— La manducation de la leçon dans le milieu ethnique palestinien ... 1118
Joyce, S. I. Christian Marriage : an historical and doctrinal Study. 2e éd. (Carpentier) 866
Jungmann, S. I. Missarum sollemnia, I-II (Renwart) 319
Juvigny (de), S. I. Sainte Thérèse à l'école du Christ (Delcuve) 667

Kaftal. St. Catherine in Tuscan Painting (de Moreau) 110
Kampmann. Anthropologische Grundlagen ganzheitlicher Frauenbildung unter besonderer Berücksichtigung des religiösen Bereichs. I-II. 2e éd. (Carpentier) 868
Kanonistische Studien und Texte (Coll.), vol. anal. : Link.
Kappler. Die Verkündigungstheologie. Gotteswort auf Lehrstuhl und Kanzel (De Coninck) 1113
Katholieke vlaamse hogeschooluitbreiding (Coll.), vol. anal. : Bellon.
Keeling (S.V.). Descartes 560
Kelly. Early christian Creeds (Gonsette) 1106

Kevin. No applause in Church 112
Khalife, S. I. L'inauthenticité du De Temperantia (κεφαλαια νηπτικα) de Marc l'Ermite (P.G., 65, 1053-1069) 1116
Kindt, C.ss.R. De potestate dominativa in Religione (Bergh) 770
Klein (Abbé). Le cardinal Lavigerie et ses œuvres d'Afrique. Témoignages et souvenirs. Nouv. édit. (Lechat) 669
Kleine Texte zur Theologie und Seelsorge (Coll.), vol. anal. : Metzger, Mitterer, Soukup, Well.
Kleist, S. I. The Didache, the Epistle of Barnabas, the Epistles and the Martyrdom of St. Polycarp, the Fragments of Papias, the Epistle to Diognetus (de Ghellinck) 93
Knopf, Lietzmann, Weinel. Einführung in das Neue Testament. 5e édit. (Levie) 533
Koehler et Baumgartner. Lexicon in Veteris Testamenti libros. 1-3 (Lambert) 751
Kolping. Petrus Damiani das Büchlein von Dominus vobiscum (Lechat) ... 1111
— Sacramentum Tertullianeum. 1re partie: Untersuchungen über die Anfänge des christlichen Gebrauches der Vokabel sacramentum (Martin) 430
Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament (Coll.), vol. anal. : Michel, Schlier.
Kuhn, H. Begegnung mit dem Nichts (Hayen) 889
Kuhn, K. G. Achtzehngebet und Vaterunser und der Reim (Levie) 1102
Kuttner et Hannan. Decreta septem priorum sessionum Concilii Tridentini sub Paulo III Pont. Max. (de Ghellinck) 440

Lamotte. Le traité de la grande vertu de sagesse. De Nāgārjuna (mahāprajñāpārami tāsāstra). Tome II (Galot) 329
Lamy. Une méthode moderne d'éducation. L'internat de plein air (Delooz) 325
Lannoye. Voir : Carpentier, Lannoye.
la Noé (de). Le christianisme peut-il nous sauver ? (Delcuve) 661
Lanquetin. Vivre en chrétien au village 558
Lanz, S. I. Il problema della religione (De Rosa) 660
Lanza (Mgr). Theologia moralis. I. Fundamentalis (Carpentier) 862
Laporte. Le rationalisme de Descartes (Taymans) 880
Lathoud et Criminelli. Jubilé 1950 558
Launay (Dr), Chavany (Dr), etc. La narco-analyse (Boné) 783
Launey. Etudes thasiennes. I. Le sanctuaire et le culte d'Héraclès à Thasos (Martin) 444
Lavigerie (Coll.), vol. anal. : Klein, Perraudin, Rombauts.
la Villéon (de). Notre sainte Bernadette 334
Le Bas. Pierre de Porcaro, prêtre-ouvrier mort à Dachau (1904-1945) ... 335
Leben aus dem Wort (Coll.), vol. anal. : Walter.
Le Blond. Les conversions de saint Augustin (Thibaut) 1109
Lecerf. Etudes calvinistes (Gonsette) 104
Leclercq, J. Leçons de droit naturel. III : La famille. 3e éd. (Mertens) ... 865
— Le mariage chrétien (Carpentier) 316
— Saint François de Sales, docteur de la perfection. Nouv. édit. (Delcuve) 666
Leclercq, J., O.S.B. Voir : Dolle et Leclercq.
Le Floch, S.Sp. Le Cardinal Billot 335
Lefrançois Pillion. Maîtres d'œuvre et tailleurs de pierre des cathédrales (de Moreau) 555
Leguillier (Abbé). Les enseignements sociaux des papes mis à la portée de tous 1120
Leibniz. Textes inédits d'après les manuscrits de la Bibliothèque provinciale de Hanovre, édit. G. Grua. I-II (Gilbert) 882
Lekeux, O.F.M. La petite Sœur Céline (Lechat) 671
Léon le Grand (S.). Heilige Festfeier. Predigten an die römische Christengemeinde (de Ghellinck) 99
— Sermons. T. I. Texte latin éd. R. Dolle, O.S.B. et J. Leclercq, O.S.B. (H. T.) 539

Leplae. Pratique religieuse et milieux sociaux (Delooz) 542
Lercher, S. I. Institutiones theologiae dogmaticae. IV. 2. 3e édit. (Gonsette) 308
Le Roy. Introduction à l'étude du problème religieux (Taymans) 213
Lestringant. Le ministère catéchétique de l'Eglise (Ranwez) 316
Leturia, S. I. Libros de horas, anima Christi y Ejercicios espirituales de S. Ignacio 112
Leuvense Bibliotheek voor Philosophie (Coll.), vol. anal. : Gits.
Levaux. Le Père Lebbe, Apôtre de la Chine moderne (1877-1940) (Saatman) 672
Levensschets van zuster Theresia van het Kruis 335
Levy. Voir : Friedlander et Levy.
Lewis. Miracles. A preliminary study (Verwilghen) 425
Ley. Kirchenzucht bei Zwingli (de Moreau) 104
Lhermitte, Boutonier, Nédoncelle et Vérine. Réflexions sur la psychanalyse (Carpentier) 318
Lietzmann. An die Korinther I/II. 4e édit. (Levie) 760
— Voir : Knopf, Lietzmann, Weinel.
Liguori (de, S.). Voir : Alphonse de Liguori (S.).
Lindsay. Saint Benedict (Lechat) 664
Lindström. Wesley and Sanctification (Gonsette) 315
Link. Die Besetzung der kirchlichen Aemter in den Konkordaten Papst Pius XI (Bergh) 768
Lippert. « Waar men gaat langs kloosterwegen... » (Vandenbussche) ... 546
Liturgie und Mönchtum. Laacher Hefte (Coll.), vol. anal. : Abt Ildefons Herwegen.
Livres (Les) du prêtre (Coll.), vol. anal. : Glorieux.
Livret (Le) des ordinations. Cérémonies et prières 1119
Lottin, O.S.B. Psychologie et morale aux XIIe et XIIIe siècles. T. III : Problèmes de morale. 2e partie (I et II) (Brisbois) 221
Lovanium (Coll.), vol. anal. : De Greeff.
Luce. The Life of George Berkeley, Bishop of Cloyne (Gilbert) 882
Lyonnet. Préambule à l'acte de foi 1116

Madoz, S. J. Epistolario de Alvaro de Cordoba. Edicion critica (de Ghellinck) 1111
Maertens, O.S.B. Technique de la participation des fidèles à la messe (Renwart) 1114
Magie blanche, magie noire 560
Magnin. Mes raisons de croire. Intr. de O. Lemarié (Taymans) 424
Magyar-görög tanulmanyok (Coll.), vol. anal. : Maxime le Confesseur (Terebessy).
Mahieu (Chan.). La sainteté dans la vie du prêtre (Delcuve) 544
Mahoney. Questions and answers. II : Precepts (Carpentier) 865
Maîtres (Les) de la Spiritualité chrétienne (Coll.), vol. anal. : Vincent de Paul (Saint).
Mamboury. Voir : Demangel et Mamboury.
« Mana ». Introduction à l'histoire des religions (Coll.), vol. anal. : Dhorme, Dussaud, Vandier.
Manuels et précis de théologie (Coll.), vol. anal. : Goguel.
Manya. Theologumena. Vol. II (Taymans) 662
Marc. Le secret de la beauté morale 335
Marcel. Position et approches concrètes du mystère ontologique (Gilbert) 886
— **Biot, Charmot, etc.** Recherche de la famille (Carpentier) 870
Marchal (Abbé). Paralipomènes (Lambert) 88
Marcotte. La nature de la théologie d'après Melchior Cano (Gonsette) 212
Marcus. Voir : Thackeray et Marcus.
Martin, F., Bindel, Fernessole, Frenand, Ageorges, Vieillard, Flory et Rodhain. La Porte ouverte. L'année sainte. Préface de Mgr J. Calvet 558
Martin (Mgr J. P.). La nonciature de Paris et les affaires ecclésiasti-

ques de France sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848) (de Moreau) 106
Marx. The Declaration of Nullity of Marriages contracted outside the Church (Bergh) 774
Mary of St. Austin. The divine Crucible, edit. N. Ryan, S. I. 112
Massignon. Voir : Gilson, Massignon, Bruckberger, etc.
Masson. Un Samaritain passa (Delcuve) 545
Mathieu et Gagne. Ioannes a Sancto Thoma. Cursus theologicus, t. I-III (de Ghellinck) 436
Matthews, S. I. With the help of thy Grace 333
Maurer. Ignatius von Antiochien und das Johannes-evangelium (Levie) 1103
Maxime le Confesseur. Translatio latina (De caritate ad Elpidium L. I-IV 1 saeculo XII in Hungaria confecta, ed. A. B. Terebessy (de Ghellinck) 1112
Maynard. Histoire du catholicisme américain (Mols) 442
Mc Cracken. Arnobius of Sicca. The Case against the Pagans (Lechat) 433
Médebielle. Esdras (Lambert) 88
— Livres des Rois (Lambert) 742
— Néhémie (Lambert) 88
Médecine et adolescence (Carpentier) 323
Médecine sociale et médecine individuelle (Carpentier) 323
Meecham. The Epistle to Diognetus (Martin) 535
Meinertz. Einleitung in das Neue Testament. 5e édit. (Levie) 532
Mélage. Le créateur de l'école populaire : Saint Jean-Baptiste de la Salle (De Bil) 668
Mélanges de l'Université Saint-Joseph (Coll.), vol. anal. : Khalife.
Mélanges Marcel Viller (1880-1899-1949) 532
Melani, O.F.M. Tractatus de anima Ioannis Pecham (Hayen) 874
Méliton de Sardes. Voir : Bonner.
Mémoires de l'Institut français d'archéologie de Stamboul (Coll.), vol. anal. : Robert.
Mémorial Louis Petit. Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantines (Martin) 101
Menasce (de), O.P. Arabische Philosophie (Gilbert) 872
Mercenier. La prière des Eglises de rite byzantin. Tome 2. 2e partie (Renwart) 320
— **et Paris.** La prière des Eglises de rite byzantin. Tome I. 2e édit. (Renwart) 320
Mesnard. Le vrai visage de Kierkegaard (Hayen) 884
Messenger. Two in one flesh. I-III (Carpentier) 869
Metzger. Der Hirt im Aufbau der Gemeinde (De Coninck) 543
Meyer. St. Athanasius. The Life of saint Antony (Martin) 1108
Michaelis. Das Evangelium nach Matthäus. I, chap. 1-7 (Matagne) ... 756
Michel. Der Brief an die Hebräer, 8e éd. (Levie) 1099
Miller, O.S.B. Die Psalmen nach dem neuen im Auftrag von Papst Pius XII. hergestellten lateinischen Wortlaut (Lambert) 744
Millet. La dalmatique du Vatican (Martin) 448
Ministerium Verbi (Coll.), vol. anal. : Duesberg, O.S.B.
Miscellanea Bibliografica in memoria di Don Tommaso Accurti, a cura di Lamberto Donati (de Ghellinck) 436
Missel des dimanches et des fêtes. Sacrements, prières et cantiques (Mols) 550
Missel dominical, par les Bénédictins d'Hautecombe 322
Missel quotidien commenté. Vespéral et rituel publié par Dom B. Capelle (Renwart) 322
Mitterer. Elternschaft und Gattenschaft nach dem Weltbild des hl. Thomas von Aquin und dem der Gegenwart (Carpentier) 867
— Philosophie und Theologie 1116
Moereels, S. I. Voir : Wat de liefde Gods vermag.
Mörsdorf. Voir : Eichmann et Mörsdorf.
Mohrmann. Sint Augustinus : Preken voor het volk (de Ghellinck)... ... 99
Mondadon (de), S. I. Saint Augustin. Confessions (de Ghellinck) 97
Mondésert, S. I. Clément d'Alexandrie. Le protreptique. 2e édit. (Martin) 536

Montcheuil (de). La conversion du monde (Taymans) 212
Monteleone. Voir : Bochenski et Monteleone.
Monti. La libertà scolastica. Fondamenti, violazioni, norme costituzionali comparate (Bergh) 774
Montuclard. Lettre aux impatients (Malevez) 427
— **Dumazedier, etc.** Délivrance de l'homme (Malevez) 215
Monumenta christiana (Coll.), 1re série : Geschriften van de Kerkvaders, vol. anal. : Athanasius (De Vogel); Augustinus (Mohrmann).
Monumenta Hispaniae sacra. Serie patristica (Coll.), vol. anal. : Alvare de Cordoue (Madoz).
Moos, O.P. Voir : Complies du dimanche.
Morceaux choisis de Jean Guitton. Introd. R. Christoflour (Taymans) 660
Moulard. Saint Jean Chrysostome (Lechat) 664
Muckermann. Die Jungfrau der Offenbarung 112
Müller, S. I. Lexicon Athanasianum. Fasc. 1-4 : α-ϑεός (Martin) 431
Mulder. Parochie en parochiegeestelijkheid. 3e édit. (De Coninck) 541
Muller, C. La prolongation de la scolarité 560
Muller, C. (Chan.). Voir : Dermine (Chan.), Waelkens, Chan. Muller, etc.
Muñoz, S. I. Cómo nació la vida ? (Boné) 331
Musée Guimet. Bibliothèque de diffusion. (Coll.), vol. anal. : Puech.
Museum Lessianum, Section historique (Coll.), vol. anal. : Ghellinck (de).
— Section missiologique (Coll.), vol. anal. : De Clercq (Mgr).
— **Section théologique (Coll.), vol. anal. : Genicot et Salsmans, Vermeersch et Creusen.**
Musset. Histoire du Christianisme, spécialement en Orient (Martin) ... 100
Mythes et Religions (Coll.), vol. anal. : Rygaloff.

Natur und Kultur des Menschen (Coll.), vol. anal. : Drexel.
Nautin. Hippolyte contre les hérésies (Martin) 1108
Navantes (de). Sœur Marie-Elisabeth de la Trinité (Lechat) 670
Nédoncelle. Voir : Lhermitte, Boutonier, Nédoncelle et Vérine.
Nell-Breuning, S. I. et Sacher. Beiträge zu einem Wörterbuch der Politik. III-IV (Mertens) 894
Neue (Der) Herder von A bis Z (Levie) 781
Neue (Das) Testament (Coll.), vol. anal. : Wikenhauser.
Neue (Das) Testament deutsch (Coll.), vol. anal. : Schniewind.
Nicolau, S. I. Etapas del proceso teologico 1116
— Platicas espirituales del P. Jeronimo Nadal, S. I., en Coimbra (1561) 1116
— Valores teologicos en la psicologia de la conversion 1116
Nieuwe (Het) Testament. Intr., trad. et notes de J. B. Poukens, S. J. (Levie) 1098
Noack. Satanas und Soteria (Levie) 1102
Nock, S.C.N. The Vita Sancti Fructuosi (de Ghellinck) 94
Nötscher. Jeremias, Die Klagelieder (Lambert) 745
— Die Psalmen (Lambert) 745
Noldin, S. I. Summa theologiae moralis. Complementum De poenis ecclesiasticis. 26e édit. (Bergh) 775
Noppel, S. I. Aedificatio Corporis Christi. 2e édit. (De Coninck) 540
North. The Suffering Servant in Deutero-Isaiah (Vermes) 89
Noth. Ueberlieferungsgeschichte des Pentateuch (Lambert) 652
Nourissier. L'Homme humilié. Sort des réfugiés et des personnes déplacées, 1912-1950 926
Nouvelle (La) Journée (Coll.), vol. anal. : Archambault, Bourgarel, Forest...
Nys, O.P. De werking van het menselijk verstand volgens Hendrik van Gent (Hayen) 874

O'Connell. The Eschatology of saint Jerome (Gonsette) 434
Östborn. Tôrâ in the Old Testament (Lambert) 86
Œuvre pontificale de la propagation de la foi (Coll.), vol. anal. : Constantini.

Oppenheim, O.S.B. De vetustioribus Breviariorum codicibus manuscriptis. Inquisitiones et adnotationes (Renwart) 550
Orientalia christiana analecta (Coll.), vol. anal. : Hausherr, Hofmann, Van den Oudenrijn.
Orientius. Commonitorium. Ed. Sister M. D. Tobin, C.S.C. (de Ghellinck) 1111
Osty. Le Nouveau Testament 557

Pacetti, O.F.M. De sancti Bernardini Senensis operibus. Ratio criticae editionis (de Ghellinck) 223
Pages catholiques (Coll.), vol. anal. : Englebert.
Paissac. Le Dieu de Sartre (Brisbois) 890
Papias. The Fragments of —. Edit. Kleist (de Ghellinck) 93
Paris. Voir : Mercenier et Paris.
Paroisse et Liturgie (Coll.), vol. anal. : Maertens, O.S.B.
Pastorale familiale. Congrès de Rennes 1949 (Carpentier) 870
Peltier. La dispense des interpellations en pays de mission (Bergh) ... 772
Pensée et civilisation (Coll.), vol. anal. : Jeanson.
Perraudin. Le beau métier de missionnaire. Nouv. éd. 1120
— La Belgique au Ruanda-Urundi 560
Perrier (Dom N.). Cité chrétienne. Essai de synthèse (Mertens) 891
Perrier, P. J., O.P. Voir : Thomas d'Aquin (S.).
Petit. Voir : Mémorial Louis Petit.
Pfister. Voir : Turchi et Pfister.
Philipon, O.P. Ecrits spirituels d'Elisabeth de la Trinité 333
Philippe, O.P. Aristoteles (Gilbert) 872
Philosophes contemporains. Textes et études (Coll.), vol. anal. : Marcel.
Philosophes médiévaux (Coll.), vol. anal. : Graiff.
Philosophie de l'esprit (Coll.), vol. anal. : Berdiaeff.
Picard (Mgr). Un pionnier. Le chanoine Brohée (Lechat) 672
Pickett. Roman Law and the Insane 560
Picot. Cardin Le Bret (1558-1665) et la doctrine de la souveraineté (Mertens) 895
Pie XII. Actes. T. I 1115
Pie XII. Akten 1115
Pierre Damien (S.). Das Büchlein von Dominus vobiscum (Lechat) 1111
Pilamm. La trahison de Judas 336
Pintard. Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle (De Bil) 105
Pionniers du Spirituel (Coll.), vol. anal. : Christoflour.
Pirot et Clamer. Voir : Sainte (La) Bible (édit. Letouzey).
Pirotta, O.P. Voir : Thomas d'Aquin (S.).
Pistoni. De agendi ratione confessariorum circa sextum decalogi praeceptum. 3^e édit. (Carpentier) 542
— S. Alfonso Maria de Liguori. Pratica del confessore per ben esercitare il suo ministerio (Carpentier) 318
Platicas espirituales del P. Jeronimo Nadal, S. I., en Coimbra (1561). Introd. et notes de M. Nicolau, S. I. 1116
Podechard, P.S.S. Le psautier. I : Psaumes 1-75 (Lambert) 654
Polycarp. The Epistles and the Martyrdom of —. Edit. Kleist (de Ghellinck) 93
Pons, Soulairol, etc. D'Yseult à Violaine. Etudes littéraires 560
Pont. Fac. Theol. Seminarii Sanctae Mariae ad Lacum, dissert. ad Lauream (Coll.), vol. anal. : O'Connell.
Pontificia Universitas Gregoriana (Coll.), vol. anal. : Cappello, Prichodjko von Moskau.
— Textus et documenta. Series theologica (Coll.), vol. anal. : Schmidt.
Pontificium Institutum Orientalium Studiorum (Coll.), vol. anal. : Trossen.
Porter, O.F.M. L'institution catéchistique au Canada (Ranwez) 1114
Poukens, S. J. De heilige Evangeliën en de handelingen der Apostelen (Levie) 1098

— Het Nieuwe Testament (Levie) 1098
Pouliot, S. I. Les saints martyrs canadiens 335
Pour faire vivre l'âme de nos enfants (Coll.), vol. anal. : Première confession, première communion.
Pozzo (del). Una donna polacca da Pietroburgo a Roma. Madre Orsola Ledóchowska (Lechat) 671
Pradel. Les morts nous parlent 334
Prado. Voir : Simon-Prado.
Précis historique de Notre-Dame de Basse-Wavre (de Moreau) 439
Prédicateur (Le) des enfants (Coll.), vol. anal. : Ruger.
Prédication (La) Nouvelle (Coll.), vol. anal. : Engel.
Première confession, première communion 558
Présence africaine (Coll.), vol. anal. : Tempels.
« Pretiosas Margaritas » (Coll.), vol. anal. : Lippert.
Prêtres au service de l'Evangile (De Coninck) 540
Prichodjko von Moskau, O.F.M.Cap. Die Pfarrei in der neueren Gesetzsgebung der russischen Kirche (Martin) 770
Programme des Etudes et directives pédagogiques pour les 3 premiers degrés des Ecoles primaires catholiques. 3e édit. 558
Prohaska, S. M. Die Kunde vom Leben in Christus (Mols) 326
Prophezei, Schweizerisches Bibelwerk für die Gemeinde (Coll.), vol. anal. : Michaelis.
Pruche. L'homme de Sartre (Gilbert) 890
Prümmer, O.P. Vademecum theologiae moralis in usum examinandorum et confessariorum. 6e édit. (Carpentier) 316
Ptolémée. Lettre à Flora, édit. Quispel (Martin) 534
Publications of the Alexander Kohut Memorial Foundation (Coll.), vol. anal. : Thackeray et Marcus.
Pucci. Voir : Barbieri et Pucci.
Puech. Le manichéisme. Son fondateur, sa doctrine (Martin) 536
Pujiula, S. I. De medicina pastorali. Recentiores quaestiones quaedam exponuntur (Carpentier) 864

Quasten. Voir : Jepson et Quasten.
Que sais-je ? (Coll.), vol. anal. : Carles.
Quellen u. Abhaudlungen zur Geschichte des schweizerischen Protestantismus (Coll.), vol. anal. : Ley, Rich.
Questions actuelles de pédagogie catéchistique (Coll.), vol. anal. : Boyer.
Quispel. Ptolémée. Lettre à Flora (Martin) 534

Radio-chrétienté (Coll.), vol. anal. : Saint-Martial (de).
Raes, S. I. Introductio in Liturgiam Orientalem (Renwart) 320
Ragazzini, O.F.M.Conv. La divina maternità di Maria nel suo concetto teologico integrale (Druwé) 308
Ragguaglio mariano. 1948 332
Rahner. Vom ersten bis zum dritten Rom 1117
Rand. Cicero in the courtroom of St. Thomas Aquinas (Taymans) 878
Ranwez. Suicide permis ? 1117
Rayons (Coll.), vol. anal. : Soubigou.
Recherches françaises en Turquie (Coll.), vol. anal. : Demangel, Demangel et Mamboury.
Records of Civilisation Sources and Studies (Coll.), vol. anal. : Farrar et Evans.
Régis, O.P. St. Thomas and Epistemology (Taymans) 878
Religions (Les) (Coll.), vol. anal. : Guitton.
Renaudin. Quatre mystiques anglais. Richard Rolle, Juliane de Norwich, Dom Augustin Baker, Gertrude More (Taymans) 665
Rencontres (Coll.), vol. anal. : Dumery.
Renié, S.M. Actes des Apôtres traduits et commentés (Levie) 1099
— Manuel d'Ecriture sainte. T. I : Introduction générale à l'Ancien et au Nouveau Testament. Le Pentateuque, 6e édit. 557
Restrepo, S. J. La liturgia en el hogar 1119

Ricaud, O.P. La vie est sacrée (Carpentier) 317
Rich. Die Anfänge der Theologie Huldrych Zwinglis (de Moreau) 104
Rigaux, S. I. Passage au milieu des hommes 334
Riley. The History, Nature and Use of Epikeia in Moral Theology (Galopin) 767
Ringgren. Word and Wisdom (Lambert) 747
Ripert. La règle morale dans les obligations civiles. 4e éd. (Mertens) ... 864
Riquet, M. La castration (Carpentier) 318
Riquet, M., S. I. Le chrétien face au pouvoir (Lechat) 893
— Pour régner... servir (Lechat) 893
Rivière. Le dogme de la rédemption dans la théologie contemporaine (Malevez) 216
— Œuvres de saint Augustin. 1re série : Opuscules. T. IX : Exposés généraux de la foi (de Ghellinck) 95
Robert. Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa. Première partie. Les inscriptions grecques (Martin) 444
Robin. Job (Lambert) 88
Roczniki teologiczno-kanoniczne (Annales théologico-canoniques) (Kowalczuk) 310
Rodhain. Voir : Martin, Bindel, etc.
Rollet. Albert de Mun et le Parti catholique (Mertens) 895
— Les étapes du catholicisme social (Mertens) 895
Rombauts. Les soirées de Saint-Broussebourg 560
Romeins Dagmissaal met Vespers. Trad. et annot. P. Windey, s. j. (G. L.) 323
Romen's Compendia (Coll.), vol. anal. : Van Gemert.
Rondet, S. I. Mère de la divine grâce 332
Rothoff, S.M.A. Le droit des sociétés sans vœux (de Bonhome) 771
Rousseaux, S. J. Source de vie : La messe (Renwart) 321
Roussel. Déontologie coloniale (Verwilghen) 783
Ruger. In terram bonam. I. 336
Ryan, J. K. The Reputation of St. Thomas Aquinas among English Protestant Thinkers of the Seventeenth Century 1117
Ryan, N., S. I. Voir : Mary of St. Austin.
Rygaloff. Confucius (De Bil) 330

Sacher. Voir : Nell-Breuning et Sacher.
Sacra (La) Bibbia (Coll.), vol. anal. : Bonsirven, Heinisch.
Sagehomme, S. I. Répertoire alphabétique de 15.500 auteurs avec 55.000 de leurs ouvrages. 8e éd. E. Dupuis, S. I. 560
Sahlin. Studien zum dritten Kapitel des Lukasevangeliums (J. L.) 757
Saint (Le) Cœur de Marie dans la spiritualité eudiste 332
Saint-Martial (de). Trésors de Rome témoins de foi (de Moreau) 110
Sainte (La) Bible, Edit. du Cerf (Coll.), vol. anal.: Abel (livre de Josué), Benoît (S. Paul : Philipp., Philém., Coloss., Eph.), Boismard (Apocalypse), Cazelles (Deutéronome), Vaux (de) (livre des Rois).
Sainte (La) Bible, Edit. Letouzey (Coll.), vol. anal. : Clamer (Tobie), Dennefeld (Grands prophètes), Gelin (Josué), Marchal (Paralipomènes), Médebielle (Esdras, Livres des Rois, Néhémie), Renié (Actes des Apôtres), Robin (Job), Soubigou (Esther, Judith), Tamisier (Juges, Ruth).
Sainteté de Marie (Druwé) 309
Saints (Les) de Verdun (Coll.), vol. anal. : Souplet.
Salsmans, S. I. Voir : Genicot et Salsmans.
Sauvaget. Recueil d'inscriptions arabes (Martin) 551
Savatier. La responsabilité médicale (Carpentier) 318
Schahl, O.F.M. La doctrine des fins du mariage dans la théologie scolastique (Carpentier) 866
Scheeben. Le Mystère de l'Eglise et de ses sacrements (Taymans) 425
Schleyer. Die Heilungen von Lourdes (Lechat) 427
— Die Stigmatisation mit den Blutmalen (Galot) 428
Schlier. Der Brief an die Galater, 10e éd. (Levie) 1099

Schmid. Synopse der drei ersten Evangelien, mit Beifügung der Johannes Parallelen (Matagne) 755
Schmidlin. Histoire des papes de l'époque contemporaine, t. I, 2e partie : Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI (1823-1846) (De Bil) ... 105
Schmidt, S. I. Bullarium Anni sancti 558
Schmitt, O.S.B. Les plus belles prières de la Bible 559
Schniewind. Das Evangelium nach Matthäus. 5e édit. (J. L.) 757
Schoeters, S. I. Saint Jean Berchmans. 1599-1621. Adaptation franç. de A. Sonet, S. I. (Lechat) 667
Schötz, O.F.M. Das erste und zweite Buch der Makkabäer (Lambert) ... 745
Sciacca. Augustinus (Gilbert) 872
— Italienische Philosophie der Gegenwart (Gilbert) 872
Schilling. Grundriss der Moraltheologie. 2e éd. (Carpentier) 862
Scripta Pontificii Instituti biblici (Coll.), vol. anal. : Bea, Zerwick.
Semaine (La) sainte des petits amis de Jésus 559
Série théologique de l'actualité protestante (Coll.), vol. anal. : Cullmann.
Seneca. De brevitate vitae. Ueber die Kürze des Lebens. Trad. H. Dahlmann 560
Service de Dieu (Coll.), vol. anal. : Pouliot, S. I.
Sevrin. Les missions religieuses en France sous la restauration (1815-1830). T. I : Le missionnaire et la mission (de Moreau) 443
Sherlock, C.M. The Syntax of the nominal Forms of the Verb, exclusive of the Participle, in St. Hilary (de Ghellinck) 94
Simon-Prado, C.ss.R. Praelectiones biblicae (Levie) 533
— Novum Testamentum. I : Introductio et commentarius in quattuor Iesu Christi Evangelia. 7e édit. Dorado, C.ss.R. (Levie) ... 533
— II. Introductio et commentarius in Actus apostolorum, Epistolas et Apocalypsim. 6e édit. (Levie) 533
— Propaedeutica biblica sive introductio in universam scripturam. 6e édit. (Levie) 533
— Vetus Testamentum. I : De sacra veteris testamenti historia. 5e et 6e édit. (Levie) 533
— II. De veteris Testamenti doctrina sive de libris didacticis v.t. 4e édit. (Levie) 533
Skrifter utgivna av vetenskaps-societeten i Lund (Coll.), vol. anal. : Edsman.
Smethurst. Voir : Acts of the convocations...
Soc. d'ethnographie de Paris : L'ethnographie (Coll.), vol. anal. : Jousse.
Söderberg. La religion des Cathares (de Moreau) 438
Söhngen, Englhardt, Grabmann, etc. Aus der Theologie der Zeit (Malevez) 215
Sonet, S. I. Voir : Schoeters.
Soubigou. Esther (Lambert) 88
— Heures Dominicales (de Prime à Complies) 559
— Judith (Lambert) 88
— Marie, notre aimable reine 334
— Prière d'homme et louange dominicale (matines et laudes du dimanche) 559
Soukup, O.S.B. Natur und Gnade (De Coninck) 543
Soulairol. Voir : Pons, Soulairol, etc.
Souplet. Saint Poppon de Deynze, 978-1048 (de Moreau) 439
Sources chrétiennes (Coll.), vol. anal. : S. Ambroise de Milan (Botte), Clément d'Alexandrie (Mondésert), Léon le Grand (Dolle et Leclercq), Ptolémée (Quispel).
Sparks. Epistula Iacobi (Levie) 764
— Epistula Iudae (Levie) 764
— Epistula Petri prima, Epistula Petri secunda (Levie) 764
Speaight. Thomas Becket, le saint assassiné (de Moreau) 101
Spiazzi, O.P. Voir : Thomas d'Aquin (S.).
Spicilegium sacrum Lovaniense. Etudes et documents (Coll.), vol. anal. : Andrieu.
Spiritualité carmélitaine (Coll.), vol. anal. : Anne de S. Barthélemy.
Srawley. Voir : Thompson et Srawley.

Stakemeier. Wege in die Gegenwart. 2e éd. (Mertens) 895
Stamm. Das Leiden des Unschuldigen in Babylon und Israël (Lambert) 748
Stephan, O.S.B. L'adeste fideles. Etude sur son origine et son développement 559
Stienon du Pré. Sainte Catherine de Bologne (Lechat) 666
Stocker. Le traitement moral des nerveux (Smet) 324
Storia e Letteratura (Coll.), vol. anal. : Miscellanea Bibliografica.
Structures de notre temps (Coll.), vol. anal. : Paissac, Pruche.
Studi di antichità cristiana (Coll.), vol. anal. : Atti.
Studia Friburgensia (Coll.), vol. anal. : Kappler.
Studies and Documents (Coll.), vol. anal. : Bonner.
Suelzer. The Clausulae in Cassiodorus (de Ghellinck) 94

Tamisier. Juges-Ruth (Lambert) 742
Teilhard de Chardin : L'évolution rédemptrice 1117
Témoignage (Le) chrétien (Coll.), vol. anal. : Brunet.
Tempels. La philosophie bantoue 1120
Tenneson, S. J. Aux jeunes catholiques. Sainte Eglise, ma mère. Nouv. éd. 1117
Terebessy. Translatio latina sancti Maximi Confessoris (De caritate ad Elpidium L. I-IV 1 saeculo XII in Hungaria confecta (de Ghellinck) 1112
Tertullien. De Anima, édit. J. H. Waszink (de Ghellinck) 93
— Treatise against Praxeas, édit. Evans (Gonsette) 429
Textes pour l'histoire sacrée (Coll.), vol. anal. : Amiot.
Thackeray et Marcus. A Lexicon to Josephus. Part III (Levie) 1106
Theologia ad usum seminarii Mechliniensis (Coll.), vol. anal. : Heylen.
Théologie (Coll.), vol. anal. : Le Blond.
Theologie (Die) im Abriss (Coll.), vol. anal. : Knopf, Lietzmann, Weinel.
Thèses (Les) canoniques de Laval (Coll.), vol. anal. : Peltier.
Thils, G. Nature et spiritualité du clergé diocésain. 2e éd. (Carpentier) 1063
— Wezen en spiritualiteit van de diocesane geestelijkheid (Carpentier) 1063
Thomas d'Aquin (S. I.). In Aristotelis libros De sensu et sensato, de memoria et reminiscentia commentarium. 3e édit. R. Spiazzi, O.P. (Hayen) 779
— In Aristotelis librum De Anima commentarium. 3e édit. A. M. Pirotta, O.P. (Hayen) 779
— In decem libros ethicorum Aristotelis ad Nicomachum expositio. Edit. R. Spiazzi, O.P. (Hayen) 779
— In librum Boethii de Trinitate quaestiones quinta et sexta. Edit. P. Wyser, O.P. (Hayen) 780
— Indices auctoritatum omniumque rerum notabilium... Extractum ex tomo XVI ed. Leoninae (Hayen) 776
— Opera omnia edita iussu Leonis XIII P.M. Tomus XVI. Indices (Hayen) 776
— Opuscula omnia necnon opera minora. I. Opuscula philosophica. Edit. P. J. Perrier, O.P. (Hayen) 780
— Quaestiones disputatae. I-II. 8e édit. Marietti (Hayen) 779
— Quaestiones quodlibetales. 8e édit. Marietti (Hayen) 779
— Somme théologique. T. I. 1a 2ae, Questions 22-30. Les passions de l'âme. Trad. Corvez, O.P. (Brisbois) 219
— Somme théologique. La prudence. 2e édit. Trad. fr. par Deman, O.P. (Brisbois) 219
Thomas de Vio. Indices... in Summam Theologiae. Extractum ex Tomo XVI editionis leoninae S. Thomae Aquinatis opera (Hayen) ... 776
Thompson et Srawley. St. Ambrose. On the Sacraments and on the Mysteries (Martin) 1109
Thonnard. Voir : Finaert et Thonnard.
Thurneysen. Voir : Günther, Etienne, Thurneysen, etc.
Tilmann. Die Liturgie, missionarisch gesehen 559
Tobin, C.S.C. Orientii Commonitorium. A commentary with an Introduction and Translation (de Ghellinck) 1111

Tondelli. Il primo pensiero cristiano. T. III, 2e édit. (Levie) 758
Tournay, O.P. Les psaumes 559
Towarzystwo naukowe katolickiego Universitetu Lubelskiego (Société scientifique de l'Université catholique de Lublin) (Coll.), vol. anal. : Roczniki teologiczno-kanoniczne.
Travaux du Laboratoire de rythmo-pédagogie de Paris (Coll.), vol. anal. : Jousse.
Trinterud. The forming of an american Tradition (Saatman) 443
Trochu (Mgr). Le bienheureux Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation des Prêtres et de celle des Servantes du T.S. Sacrement (Delcuve) 669
Trossen. Les relations du patriarche copte Jean XVI avec Rome (1676-1718) (Martin) 441
Turchi et Pfister. Guide de Rome, centre de la chrétienté (P. F.) 782

Uganda 1120
Umberg, S. J. Zum Kampf geweiht. Vom Sinn der Firmung. 2e éd. 1117
Unam Sanctam (Coll.), vol. anal. : Bardy, Scheeben, Vonier.
Universidad pontifica de Comillas. Publications annexes aux « Miscelanea »; série « Ciencia y Arte » (Coll.), vol. anal. : Muñoz.
Università cattolica del Sacro Cuore. Saggi e Ricerche (Coll.), vol. anal. : Caron.
Universitas Catholica Lovaniensis. Dissert. ad grad. magistri in Fac. Theol. vel in Fac. Iur. Can. conscriptae (Coll.), vol. anal. : Fransen, Kindt.
Universitas Catholica Ottaviensis. Series canonica (Coll.), vol. anal. : Forbes.
Universitas catholica Ottaviensis. Series theologica (Coll.), vol. anal. : Marcotte.
Université Laval. Faculté de philosophie. Annuaire 1949-1950 784
Univ. libre de Bruxelles, Travaux de la Fac. de philosophie et lettres (Coll.), vol. anal. : Dupreel.
Uppsala Universitets Årsskrift (Coll.), vol. anal. : Eklund, Sahlin.

Vacances et congés payés 784
Vade-mecum à l'usage des Coloniaux et spécialement des nouveaux arrivés à l'Est de la colonie, en particulier à la région du Kivu (J. E.) 783
Vallentin. La foi des chrétiens (Delcuve) 661
Van Asseldonck. Het brevier van de Kruisheeren (Martin) 549
Van den Bruwaene. L'Eglise vivante. Manuel de religion. 3e édit. (Thiry) 327
Van den Oudenrijn, O.P. Les Constitutions des Frères arméniens de saint Basile en Italie (Martin) 439
Van de Pasch. De drie Gradualia van S. Agatha 559
Vanderlinden. Revelatio Sancti Stephani 784
Vandier. La religion égyptienne (Lambert) 92
Van Gemert, O.F.M.Cap. Rubrieken van Missaal en Brevier (Renwart) 322
Van Hoeck, S. I. Schets van de geschiedenis der Jezuieten in Nederland (De Bil) 440
Van Hoonacker. De compositione litteraria et de origine mosaïca Hexateuchi Disquisitio historico-critica. Edit. J. Coppens (Lambert) 651
Van Leeuwen, S.C.J. Het Paulinisch Voorrecht (Beyer) 772
Van Roy. Toi, qui deviens femme déjà! (Carpentier) 871
Van Zunderen. Vrijheid in twijfel ? (Carpentier) 863
Vaux (de), O.P. Les Livres des Rois, trad. La Sainte Bible (Matagne) ... 741
Verbum Dei (Coll.), vol. anal. : Bardy.
Verbum salutis (Coll.), vol. anal. : Boudou.
Verhandelingen van de Kon. Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren (Coll.), vol. anal. : Van Hoonacker.
Verhandlungen des Schweizerischen reformierten Pfarrvereins (Coll.), vol. anal. : Günther, Etienne, Thurneysen, etc.

Verheyen et Casimir. Paedagogische encyclopaedie. Fasc. 12 et 25 (Smet) 326
Vérine. Voir : Lhermitte, Boutonier, Nédoncelle et Vérine.
Vermeersch, S. I. et Creusen, S. I. Epitome Iuris canonici cum commentariis. T. I. Libri I et II C.I.C. 7e édit. (Delchard) 766
Vernaux. Leçons sur l'existentialisme et ses formes principales (Gilbert) 888
Verpflichtendes Erbe (Coll.), vol. anal. : Leo der Grosse.
Vers le dogme de l'Assomption (Druwé) 309
Vetus latina. Fasc. I: Verzeichnis der Sigel (Martin) 750
Vie (La) intérieure (Coll.), vol. anal. : Masson.
Vieillard. Voir : Martin, Bindel, etc.
Vigne (La) du Carmel (Coll.), vol. anal. : Philipon.
Vincent de Paul (Saint). Œuvres présentées par A. Dodin (Viller) 667
Vitalis. La spiritualité du laïc 334
Vito. Economia e personalismo (Mertens) 894
Viviani. Doctrinas Sociales (Mertens) 891
Vogels. Novum Testamentum graece et latine. 3e édit. (Levie) 753
Vollert, S. I. The Doctrine of Hervaeus Natalis on Primitive Justice and Original Sin (de Ghellinck) 220
Vonier. L'Esprit et l'Épouse (Taymans) 426
Vorreformationsgeschichtliche Forschungen (Coll.), vol. anal. : Esser.

Waelkens. Voir : Dermine (Chan.), Waelkens, Chan. Muller, etc.
Walter, E. Das Kommen des Herrn. T. I-II (Taymans) 661
Walter, O. Pie XII. Sa vie, sa personnalité, 2e édit. (Lechat) 781
Wambacq, O.P. L'épithète divine Jahvé Seba'ôt (Lambert) 86
Wand. The Anglican Communion (Gonsette) 315
Waszink, Q.S.F. Tertulliani De Anima (de Ghellinck) 93
Wat de liefde Gods vermag. Edit. L. Moereels, S. I. 334
Wathelet-Eeman. Je n'y ai pas pensé 334
Wehrle. Primogenita. 33 oraisons pour le mois de mai 332
Weinel. Voir : Knopf, Lietzmann, Weinel.
Well, O.P. Die Funktion des Thomismus in der neueren Theologie 1116
Wenner. Kirchliche Eheprozessordnung. 2e édit. (Bergh) 774
White, S.T.P. Voir : Wordsworth et White.
Wikenhauser. Offenbarung des Johannes (Levie) 761
Wilde. The Treatment of the Jews in the Greek Christian Writers of the first three Centuries (Martin) 437
Willam. L'histoire du rosaire 333
Wilpert. Erziehung zur Freiheit (De Coninck) 324
Wilson. Voir : Acts of the convocations...
Windey, S. J. Voir : Romeins Dagmissaal.
Winn. Amerikanische Philosophie (Gilbert) 872
Wissenschaftliche Handbibliothek (Coll.), vol. anal. : Eichmann et Mörsdorf, Meinertz.
Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament (Coll.), vol. anal. : Kuhn.
Wordsworth, S.T.P. et White, S.T.P. Novum Testamentum Domini nostri Iesu Christi latine secundum editionem sancti Hieronymi. III, 2 (Levie) 764
Wort (Das) der Antike (Coll.), vol. anal. : Seneca.
Wyser, O.P. Voir : Thomas d'Aquin (S.).

Yver. Saint Pierre 557

Zeller. Bildungslehre. Umrisse eines christlichen Humanismus (Smet) ... 325
Zerwick, S. J. Graecitas biblica exemplis illustratur. 2e édit. (Lambert) 751

Les Gérants : ETABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
Administrateur-délégué : LOUIS CASTERMAN Tournai.

Imprimé en Belgique. — *Printed in Belgium.*